SUR LA TOMBE DE DIEU

PORTRAIT DU SEIGNEUR MAÎTRE EUGÈNE RICHER dit LA FLÈCHE.

SUR LA TOMBE DE DIEU.

HOMÉLIE FUNÈBRE ÉCRITE SUR LE TOMBEAU

DU

SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR DU MONDE.

À L'ÉTERNELLE MÉMOIRE DU SEIGNEUR MAÎTRE

EUGÈNE RICHER DIT LA FLÈCHE

CRÉATEUR ET RÉDEMPTEUR DE L'UNIVERS,

MONARQUE ABSOLU DU CIEL ET DE LA TERRE,

ET

MAÎTRE DE TOUT.

Présentée aux chefs des diverses tribus du domaine de l'Esprit-Saint, en ce dix-septième jour d'avril, fête anniversaire du glorieux Défunt, par son Altesse Divine.

G. R.

SUR LA TOMBE DE DIEU.

ÉLÉGIE.

MUSIQUE: ÉLÉGIE
DE J. MASSENET

Mon coeur est rempli de tristesse,
Car le Très Haut
Est descendu au tombeau.
Le ciel le suivit dans la fosse.
Sa voix morose
Fut close
Aux cris du bourreau.
Les cieux funèbres,
Pleins de ténèbres,
Ont de l'Enfer rehissé le drapeau.
La nuit de son drap mortuaire,
Sur sa paupière,
A recouvert le Flambeau.
Et notre deuil
Au cerceuil
Porte à Lui ses voeux d'amour
Toujours.

Sous des lauriers en fait sa tombe.
Ce Dieu qui tombe
Est recueilli par la mort.
Du trépas la sinistre trombe
Fait qu'Il succombe
Dans le sépulcre où l'on dort.
Sa vie sublime,
Tendre et divine
Est de Lui-même expulsée par le sort.
Lui, qui mérite que louanges,
Au lieu des anges,
La bière a son divin corps.
Dieu souverain,
Le chagrin
De mon âme est infini
Aujourd'hui.

Notre perte est irréparable,
Car l'Adorable,
Le Véritable
S'enfuit.
La terre est redevenue sombre.
Des cyprès l'ombre
Répand une morne nuit.
Et le domaine
De race humaine
Ne sera plus qu'un gouffre de malheurs;
L'Enfer de sa fétide haleine,
Et de sa haine
Le comblera de douleurs.
Parce que Dieu
Vers le ciel bleu
Dans sa sombre voiture
Disparait dans l'azure.

ELEGIE.

Sublime Eugène qu'on adore,
Et qu'on implore,
Tu nous quittes pour toujours.
De nos péchés tu fus victime,
Et ta poitrine
Blessée par ton grand amour.
Dieu qui s'incline,
Et qu'on opprime,
Des noirs ingrats
Tu as bu les crachats.
Satan jaloux de ta puissance,
Et de ta science,
Veut éteindre ta clarté.
Sur ta grandeur,
Ta splendeur,
Il souffla l'Éternité,
L'Éternité!

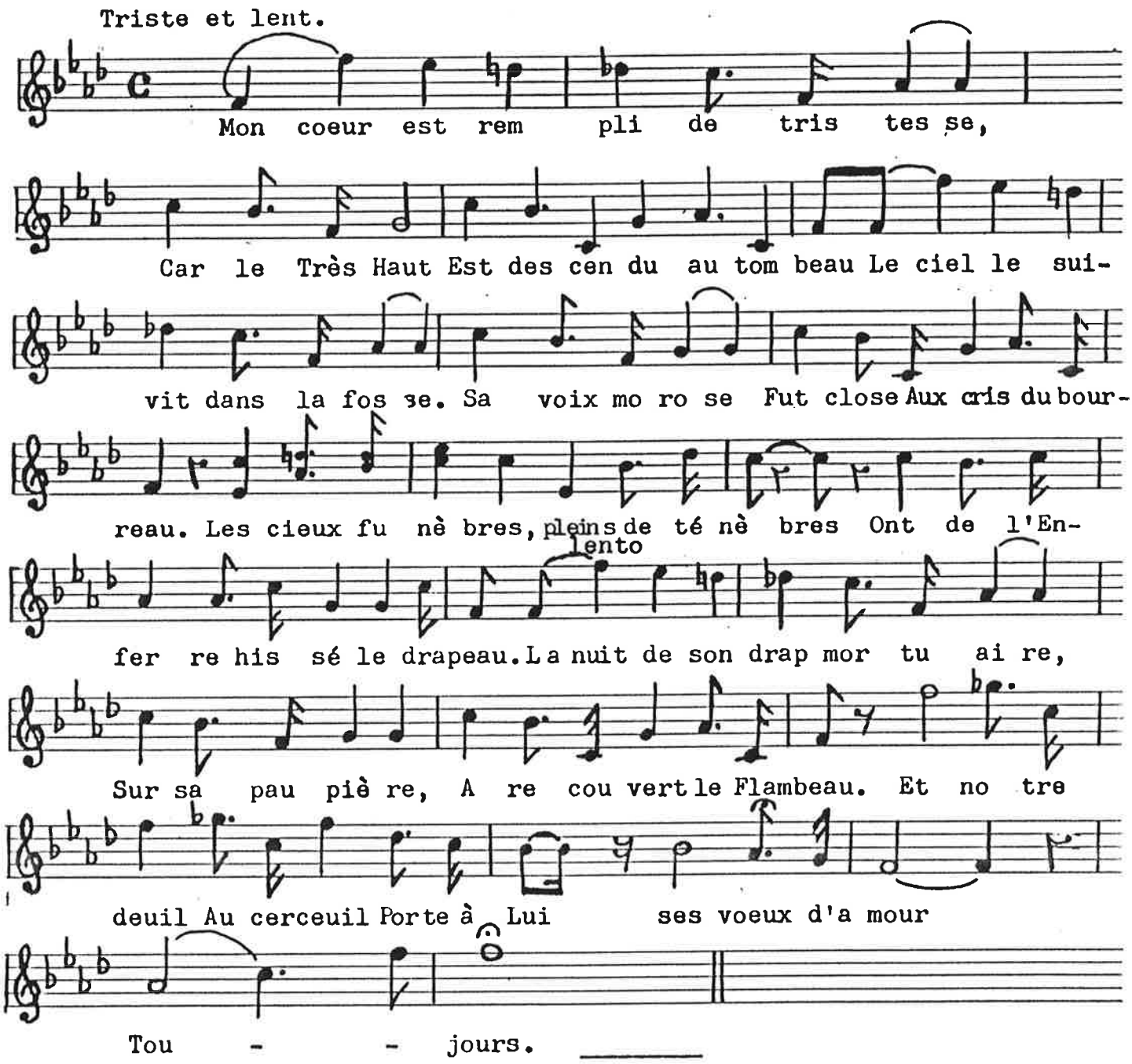
LA FLÈCHE du divin royaume,
Vois la couronne
Qu'ici rayonne
Sur ton Nom.
Flèche, qui tuas la Bête immonde
Qui sur le monde
Répand sa bave de démon.
À ta venue,
Rome vaincue
Frémit dans toute sa Constitution.
Quand Tu vins, invincible MAÎTRE,
Satan, le traître,
Sentit sa force le quitter.
Et pour jamais,
De la paix
Tu élevas le Caducée
De l'Élysée.

GLOIRE à l'EUGÈNE de l'Empire
Où le sourire
Est le pain délicieux.
GLOIRE À RICHER! dont la tendresse
Remplit d'ivresse
Les choeurs des Anges dans les Cieux.
Jamais ta Gloire,
Ni ta Mémoire,
Ne s'éteindront dans ce monde malheureux.
Oui! ton souvenir ineffable,
Toi, si affable,
Si bon, si majestueux,
Ici-bas,
O Eugène!
Vivra éternellement
Dans nos enfants.

SUR LA TOMBE DE DIEU

ELEGIE.

Musique de Massenet.



Que Bamsès Meiamoun assujettît la Syrie et conquît les Héthéens: qu'il offusquât de ses pharaoniques rayons de royal flambeau les prunelles des Sphinx moqueurs et les flancs lugubres des pyramides, dont les cônes gigantesques profilent sur l'écran céleste de l'Egypte les ombres cadavériques des gloires momifiées: que son squelette saturé de natron s'en fut imposer son orgueil de glorieux cadavre aux trépassés des palais mortuaires, à Chéops lui-même, dont la titanique grandeur effleure les nues grises du désertique Sahara: que Cyrus prit l'Euphrate dans ses deux mains et le déménageât pendant que le sardanapalesque Balthasar et ses commensaux faisaient la fête au milieu d'un babylonien délire d'ivrognerie sensuelle et d'assyrienne splendeur: qu'Alexandre le Macédonien enviât la clarté solaire et voulût ajouter à son diadème les constellations de l'Empyrée: que César touchât de son front chauve le ciel d'Italie: que Bonaparte emportât l'univers dans son cabinet: que Colomb pêchât un hémisphère dans l'universelle coquille ainsi qu'une perle dans une huître: que Galilée accrochât le soleil à l'apogée du zénith et fit mouvoir la terre autour: que la science accouchât des automates et Homère des Iliades: qu'est-ce que toutes ces glorieuses bagatelles? que sont ces astres? qu'est-ce que cette vanité, ce pathos, sur l'huis clos du tombeau de Dieu:

********** II **********

Où est la gloire de vos inventions à vous Bright, Graham Bell, Marconi, Krupp, Zeppelin, Morse, Fulton, Chaptal, Edison, et tous vos congénères, devant l'immortelle et inflétrissable mémoire de l'Artisan suprême descendu sur terre expressément pour lever le rideau de ténèbres qui éclipsaient à nos yeux mi-aveugles l'éclat fulgurant de sa lumière super-richérienne? Comme un rayon de bienfaisante clarté, Il dissipa toutes les vapeurs nocives qui cachaient Dieu aux hommes. Il élagua tous ces nuages à notre vue; Il fit disparaître toutes ces buées de vaines gloire terrestre, qui obstruaient son empire.
Les grands noms, l'histoire, la fausse science, les astres humains, les cieux vulgaires, le bas Empyrée, les étoiles livides, les puissances feintes, les pouvoirs postiches, les beautés fardées, les visages grimés, le vice en habit sacerdotal, le crime en costume de Gala, la corruption dans les parterres, les vipères dans les jardins, les vers dans les fruits, les flammes de l'enfer sur les autels, les démons vêtus du manteau de Dieu, les bandits des temples receuillant les aumônes, etc. toute cette dissimulation, qui rampe sur la terre, dissimulation drapée d'hermine et de pourpre grandeur, fut héroïquement dénoncée par le céleste Trépassé.

********** III **********

Les prêtres, les rois, les magistrats, les ploutocrates, ces essaims de patriciens, qui tantalisent la plèbe pauvre en buvant devant elle le nectar que leur procurent leurs intarissables richesses, nectar du bonheur et des plaisirs, dont la foule est privée à cause de son incurable indigence, tous ces larrons, qui oppressent le prolétaire, le volent, l'assassinent et le damnent, furent implacablement jugés et voués à la vindicte du prétoire éternel par le juste Revendicateur des droits de l'opprimé.
Eux tous, qui brillent en ce monde ainsi que les météores livides du sombre écrin de la nuit, et dont les lueurs ont plutôt un aspect sinistre de géhenne qu'une clarté d'astres: eux, qui calcinent la terre par

les flammes dévoratrices des guerres et des autodafés: eux, qui dépouillent les vaincus de leur maigre quotidien et qui se font des manteaux avec le sang versé: eux, qui font de l'existence une croix de bois, furent impitoyablement découverts par la main magique de l'auguste Défunt. Il brisa leurs pelles de fossoyeurs. Il déchira leurs vêtements de pourpre; Il arracha leur masque trompeur. Il posa son talon triomphant sur les corps hideux de ces monstres vampires qui se nourrissent du coeur palpitant des foules, et qui boivent les larmes des malheureux. Il les vainquit ceux-là, qui dépêchent à la Mort les phalanges de la jeunesse fébriles. Il priva le canon de ses agapes meurtrières. Il délivra l'humanité pleureuse des griffes déchirantes des dragons superbes vêtus du pouvoir et de velours. Il les sortit de la fournaise ardente, ceux que les concierges de l'enfer envoient brûler aux flammes scélérates des mitrailleuses. Il terrassa les tyrans, qui, pendant soixante siècles de barbarie, jetaient dans les buissons enflammés des massacres l'ivraie qu'ils semèrent dans le ventre des nourrices. Il éteignit dans le tabernacle la mèche qui l'incendiait. Il brisa de son pied vainqueur les diadèmes des rois et les tiares des papes. Il souffla sur les gloires du monde.

***

Toutes ces apothéoses terrestres, gonflées d'une pléthore d'orgueil et d'une célébrité enflée comme le ventre des ballons, _célébrité fortuite acquise par un simple hasard heureux qui, semblable à un rayon furtif de l'aurore s'immiscant dans une alcôve endormie à travers les persiennes closes, éveilla la fortune, qui leur concéda le don des conquête et des découvertes que sont ces atômes fastueux devant Celui qui repose dans sa bière grise, aux teintes d'argent, dont la spectrale enveloppe l'ensevelit, comme si une écharpe formée par les vapeurs aériennes de son Empyrée en deuil l'inhumait dans une fosse céleste?

********** IV **********

Les pâles étoiles qui, de leur pénombre sinistre, illuminèrent la nuit des six millénaires défunts, _nuit lividement constellée de météores, dans laquelle l'humanité végéta et tituba ainsi qu'une fourmillière de gnomes ivres dansant autour d'un tabernacle fumant au fond des ténèbres d'une vaste forêt,_ ne laissèrent de leurs feux que les cendres et les débris de leurs calamiteux incendies...
Ces fictives lumières, ces vulgaires aréolithes, ces astres feints, brulèrent le monde plus qu'ils ne l'éclairèrent. Aujourd'hui, malgré l'évolution étonnante de la science, notre trivial sphéroïde ne ressemble plus qu'à un cimetière où gisent mortes les ruines du bonheur et de la vertu.
Lors du dernier conflit, le globe terraqué fut la photographie la plus exacte de l'enfer. On eût dit que le Tartare était monté à la surface de la titanesque mappemonde, et que tous les damnés étaient venus donner une représentation de leur malice, tant la rage des combattant était extrême. Les Euménides dans toute leur furie n'eussent point exhibé plus de cruauté, que ces mortels n'en firent sur les tréteaux meurtriers d'Europe, lors de la dernière guerre. Les tranchées étaient semblables à des volcans en feu et le continent européen à une immense solfatare. Ce fut un colossal feu d'artifice nourri de chair humaine.
Où a-t-on pris l'étincelle pour allumer cette conflagration universelle?

C'est à la mèche des lampes, qui prétendent éclairer le monde. Ces lampes sont les prêtres, les savants, les porphyrogénètes et les magistrats: la clique des Saducéens modernes: le Sanhédrin et la Synagogue livide de nos siècles chrétiens.

********** V **********

Cependant, de toutes les célébrités, qui enorgueillissent les bibliothèques et les Salons des Beaux-Arts: de toutes celles qui immortalisent la barbarie dans l'histoire, conquérants et inventeurs: de toutes ces lanternes simiesques qui s'éteignent lorsque l'huile de leur infernal génie se tarit dans le bassin de leur crâne infecte, _qu'est-il resté d'elles et de leurs oeuvres? si ce n'est les décombres de leurs incendies meurtriers, la mémoire rouge de leurs massacres, les ruines de leurs vandales, le souvenir de leurs inventions exterminatrices brisées avec lesquelles les survivants des cataclysmes s'entr'égorgent pendant que les profiteurs s'emparent des dépouilles...
Pendant que les misérables boivent la mort à la coupe des canons, les superbes s'enivrent aux ondes du Pactole et mangent le Veau d'or.
Ils brillent que parce qu'ils sont couverts de l'or dérobé, comme jadis la belle Danaé dans la tour d'airain, où l'aristocrate Jupin lui souriait à travers les lèvres dorées du blond métal. Mais ces fausses étoiles d'or qui, durant les soixante siècles de ténèbres précédant la venue du Maître, firent danser leur fantasmagorie sur la scène céleste du rude granit humain, s'évanouirent comme des chandelles soufflées par le vent, aux premiers sourires lumineux de l'Astre du Sabbat.
Tous les faux soleils s'engloutirent dans l'ombre. La trop éblouissante clarté de l'Astre nouveau, la trop éclatante splendeur de Richer les ensevelit sous ses rayons; Il les chassa.
Comme des oiseaux nocturnes surpris par la lumière, colériques, vociférant, ils s'enfuirent dans leur repaire, tramant des complots pour le faire mourir.
Ils réussirent, les déicides! Ils l'ont tué, les sombres éteignoirs! Mais ils ne l'ont pas éteint. La larve de leur bouche n'a pu anéantir sa clarté. La nuit de leurs soutanes n'a pas assombri son jour. Non! Car dans sa tombe, sa gloire scintille d'un plus pur éclat. Sa céleste lampe ne connait point les ombres, et Flambeau, Il rayonnera Astre inextinguible, Il brillera perpétuellement dans son oeuvre et sa gloire. Quand même la terre entière lancerait ses océans et ses déluges pour l'éteindre, elle n'y réussirait jamais. Ainsi que le feu grégeois, les eaux de vos blasphèmes ne feraient que l'aviver. Tous vos libelles, vos dénigrements, vos diatribes contre sa Majesté éternelle ne feront qu'agrandir sa gloire, qu'immortaliser son souvenir délicieux.
Pourquoi? me demanderez-vous. Pourquoi? Parce que ses oeuvres demeurent et que vous ne pouvez les anéantir, malgré toute votre malice.
Ce Dieu est indestructible. Sa chair s'est éteinte, parce qu'Il voulut qu'elle s'éteignît. Il était lassé de vos perpétuelles hantises.
Rappelez-vous qu'une lampe peut se briser et l'huile se répandre, mais la Lumière existera toujours, notamment celle du Maître.

********** VI **********

LA NAISSANCE DE DIEU SUR TERRE.

Dès que le Seigneur fut conçu la terre annonça sa venue en ce monde.
La guerre de 1870 éclata comme un coup de foudre.
À sa naissance, le Pape, prince de ce monde, perdit son pouvoir en

prévision de sa chute prochaine et finale, lorsque Lucibel sera banni de cette planète et enchaîné pendant un millénaire.
Il y en aura toujours, qui convoiteront la prédominance sur leurs semblables. Pendant le septième millénaire, le Sabbat divin, l'Esprit du Père dominera sur nous. Au bout de ce temps, d'autres esprits superbes déchaîneront l'Esprit du mal pour un court lapse de temps. C'est le Maître qui le dit.

***

Sa vie, au Dieu, fut une longue carrière de miracles, une perpétuelle litanie de prodiges.

***

Dès son berceau, Il opéra des cures merveilleuses. Les malades, les souffrants, accouraient de fort loin, pour être guéris. Les mères apportaient leurs petits au berceau de Dieu: elle désiraient que leurs mioches touchassent l'Enfant-Dieu.
Ces exploits ne tardèrent point à réveiller la jalousie et la haine du Clergé, qui le persécuta dès son enfance.
Tout jeune encore, Il ne pouvait souffrir les fétiches. Les grisgris, les talismans, les inscriptions phylactériennes, tout objet de soi-disante piété, lui causait une répulsion indicible.
Un jour que sa maman lui avait accroché un scapulaire à son joli col de séraphin, Il se plaignait que celà lui faisait mal. Il l'arracha lui-même (et plus tard, Il les brisa) et le jeta loin de lui. Sa mère l'ayant grondé, elle voulut lui remettre la guenille talismanique; mais elle ravisa lorsqu'elle s'aperçut qu'à l'endroit où le scapulaire touchait l'épiderme, la peau du pauvre petit ange était ulcéré.
Elle ne négligea point de rapporter le phénomène au curé. Celui-ci glosa incontinent que le petit Dieu était possédé, et qu'il fallait l'exorciser. La cérémonie accomplie le prodigieux Enfant ne put souffrir les fétiches davantage. Ils lui causaient des nausées...
Cependant, les parents le contraignirent de porter son scapulaire; mais Il ne put jamais; ils l'étouffaient.
Cinquante quelques années plus tard, nous constatâmes, en effet, que les cables de la religion impie de Satan le strangulaient. Il mourut étouffé par la courroie noire du chagrin.

***

Cependant le céleste Bambin faisait des miracles tous les jours.
Là, où la science du médecin échouait, la bienfaisante et mignonne petite main du Maître-Enfant réussisait. On eût dit que ses doigts étaient magiques. Il assainissait un malade avec la prestesse d'une fée.
Il n'étudia point de sa vie; (Il n'en eût jamais besoin). Cependant il n'existait pas de maladies qu'Il ne put guérir. Il connaissait tous les dictames, tous les élixirs. De plus le céleste Thaumaturge possédait ce que les alchimistes de tous les âges ont infatigablement cherché: la Panacée. Il enseigna au monde l'infaillible remède, _le sublime Remède,_ qui guérit tous les maux, la pierre philosophale qui opèra toutes les métamorphoses: la consécration de la mère. Il révéla à l'obtuse gent humaine que la femme seule pouvait régénérer l'humanité en collaboration avec l'Esprit-Saint, en s'affranchissant de l'Esprit immonde, qui se vautre en son sein. Afin d'opérer ce difficile avatar, Il démontra à la vierge comment concevoir dans l'Esprit-Saint...
Pour prouver avec tangibilité son extra-terrestre théorie de rédemp-

tion et d'assainissement, le grandiose Sauveur cinématographia dans l'azur céleste, devant plusieurs témoins, la visite de l'Ange Consécration à la pucelle de Nazareth. Pour effectuer ce miracle, le Tout-Puissant fendit l'espace de sa main olympiennement souveraine. A ce geste l'univers recula de vingt siècles en arrière, et les témoins sélectionnés par le Très-Divin pour voir le spectacle, purent contempler en chair et en os, de leurs propres prunelles corporelles, l'hyménée de Dieu l'Eternel avec la vierge, sa créature; c'est-à-dire qu'ils leur fut donné d'assister au divin cérémonial de la Consécration de la femme, qui mit l'Enfant-Dieu au monde dans la personne du blond Nazaréen. Et cette apparition fut d'une telle exactitude que les spectateurs en rendant leurs témoignages, confessèrent avoir reconnu les lieux palestiniens, les personnages et même les modes vestimentaires en usage alors.

***

Cette illustration du baptême de l'Esprit-Saint prouve irrécusablement la mission du Seigneur Eugène Richer dit La Flèche sur terre, qui fut de révéler au monde de naître enfants de Dieu, et subséquemment le moyen d'acquérir l'incorruptibilité et le bonheur.

***

Si Jésus, le premier né de Dieu, fut sans péché ainsi que le reconnaissent unanimement toutes les dénominations enseignantes de la Chrétienté, ce n'est que parce qu'il naquit sans péché, comme l'affirme l'Ecriture. Jésus vint au monde sauvé, conséquemment impeccable, immaculé, incorruptible.
Conçu dans le sein de Dieu même, le Nazaréen hérita des attributs de son Père, qui sont la vertu, la puissance et le pouvoir des miracles: choses qui se développèrent avec sa chair.

***

Voilà ce que le très-sublime Eugène Richer dit La Flèche vint nous enseigner, lors de son passage sur notre sphère d'ignorance et de mal. Du reste, son grand Nom authentique bien son oeuvre de régénération, puisque d'Eugène qu'Il se nommait, Il fit profession d'enseigner l'eugénisme: l'art de bien naître.
Et les effets de cette merveilleuse doctrine ont emphatiquement prouvé l'efficacité du ministère, puisque les mères ointes ont délicieusement accouché sans douleur.
La souffrance repose dans le péché. Les tourments de la grossesse ne sont suscités que par les innombrables esprits impurs, qui animent les entrailles de l'enfanteresse. Ostracisez d'elle ces essences tyranniques, supplantez-les par l'Esprit des délices célestes, et vous verrez avant la consommation de ce siècle, tout germe de mal banni de sur la surface du globe.

GARRULE SANA TE IPSUM! *** GARRULE SANA TE IPSUM!

Vous me direz probablement: "Si Celui, dont tu vantes tant les vertus miraculeuses, guérissait tous maux, ressuscitait les morts mêmes, pourquoi ne s'est-Il point sauvé lui-même? J'entends vos voix blasphématoires lui crier sur sa tombe, comme jadis les christicides au pied de la croix: "Si tu es l'Esprit-Saint, pourquoi es-Tu descendu dans ton sépulcre? Pourquoi n'en sors-Tu pas?"
A votre injurieuse interrogation, ma réponse sera brève, mais piquante Pour des scélérats comme vous, mortels bandits, Dieu n'eût pas besoin de vivre plus longtemps sur terre. Il fut pleinement rassasié de vos

bavures infernales.
Sachez, blasphémateurs, qu'un personnage, tel que l'adorable Richer, ne pouvait vivre sempiternellement dans un repaire de bêtes fauves, comme est aujourd'hui et fut toujours votre Constitution satanique.
Etant la Sagesse même, Il sut qu'Il Lui serait préférable de retourner dans sa splendide Demeure éternelle là-haut, où les ombres sont inconnues, où aussi Il est adoré par des phalanges de thuriféraires séraphiques, qui lui sont fidèles, que de risquer de passer sous la mâchoires vorace de quelques hyènes sardoniques, dont la gueule sert de couperet à vos échafaud.
Pourquoi fut-Il demeuré davantage dans un enfer, persécuté par des démons acharnés, lorsqu'il possède dans les lointains pacifiques, une Ville parfumée par l'haleine des dieux, et où fleurissent les printemps éternels?
Ne valait-il pas mieux pour son repos de monter, comme Il le fit d'ailleurs, dans son char funèbre pour son envolée d'outre-tombe, où Il fut accueilli avec une chérubinique splendeur par les choeurs harmonieux, en touchant la rive enchantée! que de rester dans ce Hadès oppresseur continuellement aiguillonné par des damnés, qui adorent une rondelle de farine.
Comment un Personnage aussi pur, aussi grand, aussi Dieu, eût-Il pu se résoudre à respirer plus longtemps cette atmosphère tartaresque, ce méphitisme asmodéen de nos zônes infectées, lorsque dans son Empire de félicité et de quiétude, les roses ont pour pétales des ailes d'archanges! Pourquoi ingurgiter sur terre l'absinthe de vos bouches démoniaques et le venin de vos gueules de cobras, quand les abeilles ont pour nectar dans l'Au Delà des baisers de Dieu?
Pourquoi se déchirer ici-bas les lèvres tendres et pures sur les cailloux tranchants des Décalogues et des lois tyranniques du monde, quand là-bas, dans les Ailleurs inconnus aux hommes, la Cène éternelle distribue aux élus son ambroisienne nourriture? Fallait-il, parce qu'Il était Dieu, qu'Il subit, pendant une éternité, la haine des méchants et la malice des hommes?
Si sa patience l'invitait à le faire, sa Sagesse lui défendait: il vaut mieux être sage que trop patient, C'est ce qu'Il était...

***

Il prévoyait que les impies voulaient le faire mourir ou l'incarcérer pour la vie dans les ténèbres des latomies ou des fosses vivantes, alors Il se dit: "Les hommes désirent que je m'en aille! Eh bien! J'exaucerai leur voeu, Je partirai...
Il fit signe à la mort de venir, après l'avoir vaincue mille fois durant sa maladie. Elle vint. Elle ouvrit son aile. Il s'embarqua... Quand nous allâmes voir, Il était parti.

********** VII **********

GOUFFRE ILLUMINÉ.

Nous disions, tout à l'heure, qu'à l'apparition du Très-Sublime dans nos prométhéennes régions, que la fantasmagorie des Pharisiens modernes s'évanouit à l'instant. Si ceci ne semble point vrai pour toute l'humanité, ce l'est du moins pour ses disciples et pour beaucoup de couronnes tombées et de trônes déchus. Que dis-je? C'est plus que vrai!...
A sa conception même, l'univers faillit disparaître dans le creux abîme de 1870. Satan tomba de son trône papal, et l'univers trembla sur ses assises nabuchodonosoriennes. Mais l'heure n'était pas encore sonnée pour l'anéantissement de notre planète impie. Le véritable cataclysme qui, selon son Verbe, fut le commencement de la destruction finale de ce monde, et qui pourrait être intitulée,

"La débâcle d'Armagédon" n'eut son véritable début qu'après que le Seigneur Eugène eût commencé ses prédications dans un humble taudis de la ville de Montréal. Il prophétisa la guerre de 1914 plusieurs années auparavant. Nombre des auditeurs, présents à cette prédiction, peuvent en rendre témoignage.
Durant le cours de ce fléau, Il assura que pas un de ses oints ne serait contraint d'aller combattre, lorsque partout ailleurs la conscription faisait rage. Il protégea, même au fond des cachots où trois jeunes preux de la Mission sainte et pacifique étaient incarcérés, ses trois mêmes enfants qu'Il couvrit de son imperforable égide. Il ouvrit lui-même de sa main les portes de leurs cachots, et les délivra. Il vainquit seul, l'ost de l'enfer armé contre Lui, et Il fit mentir les plus hautes autorités du monde. Les puissances mondiales, les plus redoutées, courbèrent leur chef superbe devant l'unique puissance, celle qui animait son bras richérien.

********** VIII **********

Il était la Lumière, l'Unique! Celle, qui fit le monde! Celle, qui brille là-haut dans les cieux de Dieu. Dès qu'Il apparut sur terre, les rénèbres du Chaos de dissipèrent: Il les fondit comme la cire de leurs cierges et le sel amer de leur enseignement (pervers).
Aux premières émissions de sa Voix, aux premiers échos de son Verbe, nous reconnûmes l'Infini: nous sûmes qu'Il était Dieu. Toute nuit disparut autour de nous. Et nous voyions pour la première fois, la Lumière du jour, celle de son Sabbat.
Aux premières syllabes de son Verbe, divinement sonore, le tintamarre assourdissant des trompettes bibliques, la cacophonie excédante des apocalyptiques orchestres, tout le charabia mystique et importun des catéchismes, des korans, des talmuds, tout le jazz sifflant des églises se tut, afin de laisser aux mélodies paradisiaques du Révélateur la conquète de notre ouïe attentive, attirée à Lui par les charmes éoliens de sa musique ambroisienne chantant sa Muse sur la lyre de Vérité.

********** IX **********
BELLÉROPHON.

Les hypothèses dont l'homme charpentaient l'infini, les chimères, les scrupules, les atavismes, dont son crâne était rongé comme autant de vampires invisibles, de cancers latents tacites, d'intangibles vautours se ravitaillant avec la cervelle humaine, tous ces stryges impalpables mais existant et qui, déchirant l'âme des timorés, s'évanouirent aux primes regards du Maître. Ils disparurent aux premiers rayons de son Verbe, ainsi que des Empouses chassées des nécropoles par les sourires gracieux de l'aurore, lorsqu'elle s'étire nonchalamment encore toute humectée des pleurs de la nuit et, coquette radieuse, qu'elle baîlle gentîment, un nuage sur la bouche, en sortant de sa couche céleste.
Ce fut une apparition féerique, comme l'éclosion spontanée d'un paradis dans un antre de ténèbres. À cette vision soudaine de l'arrivée de Dieu dans notre capharnaüm terrestre, arrivée fortuite, sans faire part, sans clairon, et dans une si étrange humilité, humilité encore plus surprenante que celle du fier Olympien heurtant à la hutte délabrée de Philémon et de Baucis, les oiseaux de nocturne augure qui reconnurent Sa Majesté, surpris dans leurs agapes sinistres, découverts dans leur communion orgiaque, s'enfuirent à tire-d'aile chez des ailleurs introuvables.

***

Les illusions religieuses, les mystères occultes, les ténébreuses énigmes, les cauchemars d'enfer et de lieux de tourments: tout ce fatras de mensonges et de billevesées, enfantements hideux de chimères et de théologies, fut aussitôt renversé par le Seigneur et exterminé comme ces lutins fantômatiques, qui silhouettent des ombres intimidantes sur les murs des dortoirs pour épeurer les jeunes filles et qu'une lampe électrique dissipe aussitôt allumée.
En effet, tous les farfadets et les simulacres naissant dans les chaires ou dans les confessionnaux, qui choississent la cervelle de la vierge comme un parquet glacé où ils vont danser leur pantomime, la tyrannisant et l'obsédant par toutes sortes de bonds et de craintes indéfinissables, furent ostracisés de la fragile enceinte par le Suprême et divin Bellérophon des âges modernes.
Le néophyte fut délivré de la Chimère... Dieu l'affranchit de cette vernime encéphalalgique qui lui grugeait le crâne comme le vindicatif Ugolin dans la Divine Comédie du célèbres Florentin. Cet exploit de bellérophonesque nature accompli, les prosélytes n'eurent aucune difficulté à reconnaître l'illustrissime Personnage qui honorait le Tartare de sa visite. Car au titre de Conquérant se joignait celui de Révélateur...Voilà pourquoi, à son apparition sur le ventre de l'Erèbe, les constellations de l'Empyrée qui, durant la nuit séculaire depuis l'Eden jusqu'à son avènement, tentèrent d'éblouir les myopes pupilles des spectateurs extasiées, s'évanouirent sous l'ombre de ses bras olympiens ainsi que des chandelles sous l'éteignoir.
Et sa trop abondante clarté pour elles, les ensevelit dans un suaire de feu resplendissant. Son haleine délicieuse, sa bouche élyséenne, de laquelle sortait le zéphyr aux caresses exquises, les éteignit en soufflant sur eux.

***

Tout l'orgueil humain avec ses apothéoses, ses fantasmagories, ses incantations lumineuses, ses écrins, ses cinémas, ses paradis, se fondit à la chaleur de ses yeux ainsi qu'un flocon d'écume. Les temples, les bibliothèques, les gloires, les noms, l'histoire, la science, se dissolvèrent comme une dune de neige sous les premiers sarcasmes du printemps. La terre, insondable chaos de lumière et l'ombres, surtout d'ombres, de jour et de nuit, d'opulence et de misères, de rayons et de ténèbres, de cieux et d'enfer, eût, en ce troisième jour de la Création, la visite du Ressuscité sorti de son tombeau. Tombeau dans lequel l'aéropage romain, rouge comme les chérubins de la géhenne, l'ensevelit et sur lequel il posa la Pierre de Simon en guise de couvercle. Les pontifes et les pédagogues, (docteurs de mensonges), allèrent pendant vingt siècles fouiller dans ces catacombes les perles du Crucifié, avec lesquelles ils constellèrent leur tiare et leur zénith, prenant le soin méticuleux de clore hermétiquement le sépulcre du Christ après chaque dogme avec la Pierre du dénégateur du Messie. L'Élysée de ces sycophantes est échafaudé sur une triple trahison. Comme Moïse, ils gravèrent la loi du Bien-Aimé sur une pierre stérile; ils ravitaillèrent le monde avec les cailloux du traître; ils enfoncèrent le Sinaï stérile et désertique dans les entrailles déchirées de la vierge. Sous leur règne, règne de perdition et de rocher, la femme ne fut qu'une charette véhiculant le sable de son sein (la mère), le sable céphasien, la poussière sinaïtique accumulée dans leurs temples.
Jésus dit:"Si votre enfant vous demande un pain, allez-vous lui donner une pierre? et s'il vous demande un oeuf, lui donnerez-vous un scorpion?" Aux enfants et aux mères, les noirs coryphées ne dispen-

sèrent que la loi émanant de Pierre, ne donnant que des cailloux tranchants et indigestes aux affamés, qui demandaient le pain céleste, la communion de Dieu. Et ce festin de sable était servi par les scorpions aux squames noires ou violettes, qui prennent leur complaisance dans la poussière des déserts. Dissimulés dans le sable que l'humanité absorbe, ils vont piquer les entrailles vivantes des mères et injecter le poison d'un enseignement mortel dans l'embryon naissant qui se développe en elles. Et pour faire mieux savourer leur doctrine perverse, ils ont créé des cieux imaginaires, des régions rêvées, chimériques, toutes étoilées de piqûres de feu.

***

Jusqu'à la venue du Seigneur-Maître Eugène Richer dit La Flèche, le monde n'était qu'un firmament constellé, qu'une nappe d'ombre brodée d'étoiles, que des ténèbres soutachées d'or, que du vent enfin, en toilette céleste.

********************************** XI **************************************

Philosophie et Astronomie.

L'Empyrée la nuit, nonobstant sa robe de paillette d'or et sa guipure d'ombre diaphane, ressemble plutôt à un linceul drapant une planète endormie, enveloppant une mappemonde gisante, qu'à un azur lacté simulant le diaphragme de l'infini. Il ressemble beaucoup plus à un drap mortuaire comblé de joyaux et de gemmes panachées qu'à la fluide mousseline de l'éther. Le ciel, que voient nos yeux, n'est qu'un suaire ensevelissant le monde défunt, qui court, et les étoiles, que des cierges brûlant devant un catafalque habité de cadavres. Les myriades en relief dans ce rien immense, ne sont que les réverbères des hommes inondés de gloire, qui brillèrent dans la nuit des siècles et qui tombent l'un après l'autre ainsi que des bolides détachés du grand tout, allant s'abîmer dans la tombe creusée par les Destins. Les Parques n'ont pas plus d'égard pour les astres que pour les ombres elles filent, même pour les Hercules, la tunique de Déjanire.

Plus le nom est grand, plus la fosse est profonde!

********************************** XII **************************************

Les superbes, qui planent là-haut au-dessus des pléiades en feu de l'humaine engeance, ne sont que les vaines fusées du feu d'artifice incessant, qui, jaillissant du vagin des mères, s'élèvent au-dessus des mortels fourmillant dans la pestilentielle catacombe terrestre, et qui, volant trop haut dans leur magistral essor de dieux arbitraires et draconiens, vont s'assommer sur le plafond zénithal de la gloire, pour choir ensuite dans l'ignominieux sépulcre où sommeille l'oubli. Ils ne sont que des météores qui tombent et disparaissent, que des fusées, qui éclatent et s'anéantissent.

***

Les conquérants essoufflés, échevelés comme Borée en tempête, qui roulent sur le monde dans leur char de feu, ayant à leur suite des légions de meurtriers disciplinées, qui ressemblent à la queue calamiteuse de quelque dragon fabuleux ou d'un python gigantesque, ont leur image reflétée dans les eaux glauques de la mer empyréenne. Ils sont représentés au firmament par ces rares comètes aux chevelures de flammes, dont les traînes cataclysmales ensevelissent les vulgaires

étoiles dans leur extravagant suaire de pourpre lueur.
Quand ils passent, on croirait voir des têtes de Méduse ayant des améthystes pour prunelles, des vipères pour cheveux, des gueules d'hydres et des corps de crotales rampant sur le monde effrayé.

***

Et les potentats aussi apparaissent lumineux au cimetière céleste. Leur machiavélique éclat scintille en croix de feu dans le zodiaque. Et ces croix sur terre inclinent vers la fosse les épaules du travailleur dont elles sucent le sang.

***

Les prêtres brillent dans la constellation du Chien.

***

Les ploutocrates, ces Jasons modernes au pourchas éternel de la Toison d'Or, ces thuriféraires de Mammon, se reflètent aussi sur le mercure céleste. Ils apparaissent ainsi que des aiguilles de feu, ainsi que pointes d'or apendues aux murailles de l'horizon, et dont l'oeuvre de bandits sur terre est de trouer la bourse des indigents.

***

Voici la fastidieuse nomenclature d'êtres hideux que je désirerais taire; mais ma conscience titille à leur sujet et veut s'affranchir de son prurit, ou tout au moins le calmer si faire se peut.
Les soi-disant érudits qui endoctrinent l'univers: les astronomes, dont les aspirations sont de créer des mondes inexistents, chimériques, et de les accrocher à leur guise dans l'espace en leur assignant leur devoir: les pontifes, qui commandent à Dieu et comblent les enfers: les militaires qui, sous prétexte de défendre la vie répandent la mort: les échansons, dont le métier est d'abreuver les nomades qui passent sur l'épiderme aride de la vie, mais qui n'ont que des coupes vides ainsi qui des bosses de chameaux taries: les prêtres, dont la vocation serait de dispenser la lumière, mais qui ne donnent que l'ébène de leurs soutanes et le cynisme de leur scélératesse: les évèques, qui se revêtent de pourpre et font voguer sur leur diocèse les vagues violettes de leurs charniers: les cardinaux se prélassant sur les divans écarlates comme un soleil qui se couche pour laisser venir la nuit: le pape à la tête de dragon couronné de la tiare quand les victimes sont nimbés d'épines: eux tous, les grands, les enflés, les superbes, dont les prunelles blafardes offusquent les vivants en route pour la tombe, ils se croient des astres, des puissances, des flambeaux...
Quelle parodie! Quelle vanité! Savez-vous ce qu'ils sont? Des lucioles nocturnes, phosphorescentes, qui planent dans les ombres et meurent à l'aube: Des mouches à feu, des insectes nauséabonds et cadavériques. Voilà!
Ces bestioles se croient quelqu'un... Ils ont cette prétention. Ils se targuent de science, d'autorité, de pouvoir divin. Ils affichent une toute-puissance, qui ne vaut pas le gris-gris d'un sauvage. Pauvres ampoules que l'épingle du Maître a crevées!

***

Lorsque l'atmosphère moroses et quelque peu hypocondriaque veut pleurer et qu'elle pleure, est-ce ces messieurs, qui regardent dans l'ombre avec des lunettes, pourraient l'en empêcher? Lorsque la nuit est tellement opaque, qu'on ne sait si c'est l'azur que l'on

voit ou l'Érèbe qu'on habite, est-ce que ces fats pourraient l'illuminer? Quand la nuit pleure, ces menteurs pourraient-ils la consoler? Quand le tonnerre bat la chamade, que la tempête exécute la danse pyrrhique avec plus d'agilité que Terpsichore elle-même, que les éclairs arpentent l'horizon à grands pas dans leurs essais d'acrobatie pyrotechnique, est-ce que la savantasserie des ingénieurs ou la magie des curés peuvent imposer silence au vacarme aérien? ou si le ciel ne se moque point d'eux du-haut de son apogée...
C'est donc qu'ils n'ont pas d'autres puissances que celle des moustiques qu'ils sont, piquer et sucer le sang du monde...

***

Le Véritable et souverain Maître n'avait qu'à lever le bras pour que les cieux s'inclinassent comme des valets, et lui obéissent.

********** XIII **********
LES ORGUEILLEUX NE PEUVENT LE FAIRE, MAIS LE MAÎTRE LE FIT.

Est-ce que les architectes, constructeurs ou artisans quelconque, bardés de médailles et d'arrogance, qui dépensent tant de génie, de fer, de phosphore, de salpêtre, d'airain et d'une infinité d'autres matières à fabriquer la mort ailés, la mort volante, la mort rampante la mort sous-marine, la mort qui marche, la mort qui voltige, la mort qui bondit, réussiraient à faire taire le volcanique tintamarre des batteries empyréennes? Pourraient-ils, s'ils le désiraient, commander aux éléments célestes, atmosphériques ou autres, d'obéir à leur voix, de satisfaire leurs lubies?
Certes, ils le peuvent. Mais en seraient-ils obéis?... C'est là la question. "That is the question!" Si ces maître du monde, dont la composition disparate et hideuse forme le corps d'un monstre grotesque ces magnats des finances, ces rois du commerce, ces princes de l'art, ces flambeaux des bibliothèques, ces étoiles des temples, ces fées des laboratoires, qui subjuguent la matière et la métamorphosent avec une dextérité de prestidigitateurs, sont impuissants à maîtriser l'atmosphère, les flots, les soleils, les mondes, Celui qui repose dans ce cercueil d'argent le fit à notre demande.
L'atmosphère lui obéissait avec une docilité péremptoire, avec une promptitude prodigieuse. Devant son bras levé et autoritaire, Borée craintif, vaincu, s'enfuyait s'enfermer au fond de ses hyperboréennes cavernes. A sa Voix, l'orage reployait ses ailes tempêtueuses, le vent interrompait sa course véloce, la pluie cessait instantanément comme s'Il eût de sa main essuyé les perles humides aux paupières des nues. A son divin commandement le soleil s'épanouissait avec son radieux sourire d'or, montrant après la pluie son visage quelque peu rougi, comme les joues carminées des anges lorsqu'ils ont versé quelques pleurs futiles. Au souverain murmure de sa bouche, bouche divin épanouie en corolles de roses d'où s'exhalait une fontaine d'arômes paradisiaques, toute une atmosphère nouvelle d'amour aux anesthésiant odeurs, le zéphir suave des zônes balsamiques où les Séraphins sommeillent, frémissant et câlin, déployait ses ailes minuscules de gentil petit amour espiègle et répandait ses édéniques caresses sur la nature embaumée de la présence de son Créateur.
Quand Il était là, tout tremblait ou tout souriait, selon les circonstances. Il faisait la pluie et le beau temps; Il apaisait l'orage; Il calmait les flots; Il attendrissait Vulcain; Il tranquilisa le cyclonique Neptune, le vainquit et lui enleva son trident.

Le tout-puissant Eugène n'eût qu'à dire toute sa vie: "Sois", et la chose qu'il commandait naissait à l'instant, tout comme jadis lorsqu'Il ordonna que la lumière fut, et qu'elle fut. Et la preuve la plus convaincante de sa maîtrise sur les éléments aériens aussi bien que sur toute autre matière fut, qu'il ne fit jamais usage d'un parapluie. La voûte céleste était son ombrelle. Lorsqu'il sortait, le morne cortège des altissimes vapeurs respectaient son divin corps. S'il advint que le tonnerre grondât quelques menaces intempestives, Il n'eût qu'à lever son regard omnipotent vers lui, pour que le cyclope comprimât sa toux sonore. Chose qui peut paraître invraisemblable aux sceptiques et même aux croyants; cependant celà fut toujours ainsi.

********** XIV **********

Du reste, pourquoi s'étonner de ces merveilles, puisqu"Il était le Maître, puisqu'Il était Dieu?
Un jour que l'orage faisait furie au dehors, le puissant Eugène n'eût qu'à s'avancer vers la porte de notre modeste domicile, à Los Angeles. En mettant le pied sur le seuil, la tempête cessa à l'instant, comme si une clé magique eût là-haut clos l'atmosphérique chantepleure. Aussitôt après le diurne flambeau parut. Il se faisait déjà tard dans l'après-midi. Après cette injonction aux éléments ultérieurs, le Divin s'en fut s'asseoir. Puis, Il me dit: "Si l'homme obéissait à Dieu avec la même docilité que la nature, il y aurait longtemps que la paix et le bonheur régneraient sur la terre. Mais l'homme est naturellement réfractaire. Il a un cou rigide comme celui du chameau, qui jamais ne se ploie. Vois l'animal, continua l'auguste Interlocuteur, le boeuf, le cheval et l'âne; ils obéissent à leurs maîtres qui les malmènent presque toujours. Cependant, c'est rare que tu vois l'animal récalcitrer ou se rebeller. Si la bête est docile, c'est parce qu'elle ne transgresse point les lois de la nature, et qu'elle n'a point ce tempérament querelleur et mutin qu'a l'homme;" dit le Très Sage.

********** XV **********

OÙ EST LA PUISSANCE DES GRANDS?

Est-ce les dispensateurs d'une science cousue d'hypothèse et d'incertitude, qui auraient le pouvoir de faire agir le ciel et la terre à leur volonté, ainsi que le fit toujours le grandissime Eugène Richer dit La Flèche?
Cette prérogative suprême ne leur appartient pas plus à eux qu'aux régisseurs du monde...
Prêtres, monarques, magistrats, savants, eux tous, juchés sur des trônes, des chaires ou des tribunes, ainsi que des chimpanzés en chemise blanche ou des gorilles hideux en collerette écarlate, jonglant sur des trapèzes: eux, qui se targuent de majesté et d'omnipotence, parce qu'ils ont la barbarie innombrable d'essuyer leurs pantoufles dégoutantes de sang sur la chevelure embrousaillée des peuples asservis, comme les pharaons de sanginaires mémoires: eux, qui crachent hors de leurs bouches épanouies en volcans, les codes, les dogmes, les édits, les enfers, avec un retentissement de décharges d'artillerie: eux, qui disséminent les fléaux, ensemencent les cimetières, terrorisent les mamans et les marmots: eux encore, dont la belliqueuse haleine se répand dans l'air avec un méphitisme de chair calcinée: eux, enfin, dont la fumée de leurs orgueilleux

cigares montent en spirales noires dans l'éther brumeux, comme les vapeurs qui jaillissent des gueules des canons, QUE PEUVENT-ILS FAIRE DE VRAIMENT PUISSANT, DE VRAIMENT PRODIGIEUX?
Ces essaims de vautours dissimulés sous la chasuble et la simarre, qui pastichent l'autorité suprême avec des épouvantails et s'arrogent le droit d'opprimer la plèbe avec des Chimère et des Sphinx modernisés qu'ils font trôner au fond de leurs repaires comme des fantômes de marbre ou de plâtre accostant les vivants dans leur route et les dépouillant, le poignard dissimulé derrière l'autel, en quel endroit secret de leur sacerdoce ou de leur dictionnaire repose cette puissance tant vantée de représentants de Dieu? Fors celle de dévorer le genre humain, de damner les petits dans le sein de leur mère, de déterrer les cadavres pour leur sucer la moelle, je ne leur en connais aucune.

Mais je connais des loups fourrés de laine blanche, qui vont le soir semer l'effroi et la terreur dans les masures. Ils se dissimuleront derrière les colonnes ramagées de leur forêt liturgique à l'affût de quelques proies nubiles et aphrodisiaques. Ils s'enfermeront la nuit dans leurs nids de volupté avec leurs maîtresses, délectant leur salacité et leur ivrognerie, pendant que le vieillard abandonné sèche dans son taudis, et que l'affamé cherche dans sa salive quelque manne rafraîchissante qu'il ne peut trouver. Nous les verrons se vautrer avec leurs bacchantes sur les matelas de roses des Sybarites pendant que leurs victimes se tordront sur des brasiers ardents comme Guatimozin ou sur des croix de bois comme Jésus-Christ. Les épaules couvertes de la mante constellée du ciel, ils iront dévorer le pain béni dans les corbeilles des ménages, ainsi que faisaient les oiseaux rapaces dans le songe du grand panetier.
Quand Christ marche pieds nus sur les gravois du chemin, eux enfoncent leurs lascifs orteils dans les moelleux tapis d'Orient. Il coiffent l'Envoyé du Seigneur d'une auréole d'épines, afin de ceindre la tiare. Ils crucifient l'Enfant-Dieu nu, sanglant, au gibet du Golgotha et de même quotidiennement sur leurs autels illuminés en apothéose de géhenne multipliant leurs déicides. Et pour ces sacrifices, ils s'habilleront d'or, de pourpre, de satin avec des traînes géantes, qui ressemblent à des queues d'alligators. Ils assigneront un petit lutin écarlate pour porter cette queue interminable de dragon. Ils feront maintes révérences devant une bouchée de pain mal cuit enchâssé dans un écrin. Ils exalteront en grande pompe une poupée bleue sous un parasol, la promèneront dans les rues et lui feront des reposoirs, parce qu'une statue à force de se faire porter se fatigue. On prendra le Très-Ha ensuite aux sons des tambourins et des cloches, et on l'emprisonnera dans une cage, parce qu'un dieu est un oiseau rare, et rénumératif, et s'il fallait qu'il s'envolât la banqueroute des faussaires serait imminente...

***

Ces messieux encombrent les bibliothèques d'une littérature indigeste et prosaïque, afin de magnifier leur nom et leur vaine gloriole de chérubins noirs aux ailes de chauves-souris. Ils se font interpeller pères, maîtres, seigneurs, quand l'humble Nazaréen dit au Maître "Mon Dieu!"

***

Ces gens sont des serpents, ils volent cependant.
L'atmosphère a aussi ses reptiles. C'est pourquoi, je présume, le

pape, qui est un androgyne de bassesse et d'orgueil, pond ses oeufs sur un trône aérien desquels jaillissent chaque année des légions de scorpions aux squammes noires et violettes, dont l'oeuvre irréparable et néfaste est d'empoisonner l'humanité avec le venim que secrète l'aiquillon de leur queue.

***

Et cette queue gigantesque, qui pique les peuples et les tue, est formée des flots infinis de prêtres attachés au corps du monstre par serment et par voeux. Elle est composée d'un nombre incalculable de membres assermentés qui, comme les crins de la queue d'un cheval, ne constituent qu'une seule et même queue attachée à un seul et même corps.

Et c'est elle la queue formidable et énorme du Dragon apocalyptique que parle Jean sur les hauteurs de Pathmos, dont la tête ornée de trois couronnes repose sur les sept montagnes vaporeuses de la Ville éternellement satanique. Criblée d'yeux, cette queue colossale voit sur tous les points du globe. D'une envergure géante et d'une flexibilité de reptile, elle fait la roue autour de l'univers qu'elle étreint dans son cercle, et ainsi qu'une chenille se rejoint à son chef, réunissant ainsi son derrière à sa bouche, dont elle butine les ordures, semblable à un lézard vagissant au derrière de sa maman.

********** XVI **********

SEZANE OUVRE-TOI, SEZANE FERME-TOI.

Répondez-moi, vous tous: où est leur pouvoir à ces imposteurs? ce pouvoir surnaturel, dont ils se vantent d'être les dépositaires? Ils ne sont que des magiciens qui, semblables aux Mages jonglant devant la crêche de Bethléem, escamotent l'âme de la dupe pour flibuster sa bourse et sa confiance et lui vendre au rabais des hypothèques au paradis, comme si le ciel était un cimetière où l'on peut réserver à l'avance son sarcophage et sa fosse...
Si le ciel est une crypte, un charnier, en quel coin obscur gît alors leur puissance? C'est donc une puissance morte comme leur soutane... Je désirerais bien connaître en quel endroit abscons de leurs êtres ou de leur sacerdoce, reposent leurs vertus, s'ils en ont... Quant à leurs vices, ils en sont couverts. Pourquoi, puisqu'ils sont les représentants de Dieu ici-bas, n'enlèvent-ils point le péché du monde? Puisqu'ils se disent les ambassadeurs du ciel, pourquoi ne font-ils pas preuve de leur ambassade?
Au contraire, sous leur rêgne, le crime et l'injustice vivent en harmonieux accord et se prélassent dans la fange doctrinale, comme un hymen de pourceaux dans un cloaque...
Prêtres! qui pourrait être plus menteur et plus bandit que vous? Je n'en connais aucun, pas même Satan... Vous dérobez la toison de l'Agneau sur le Calvaire, pour en couvrir vos iniques épaules, puis vous dites: "Nous sommes dieux." Vous allez dans le monde voler les masses de leur piètre pitance, puis vous dites: "Ce qui est au peuple est à nous"... Vous vous asseyez sur des monceaux d'or qui brillent sous vos pieds, et vous dites: "Nous sommes des soleils."
Vous courrez les grands chemins dévalisant les passants, puis, le soir, après le salut, vous vous enfermez dans vos presbytère pour compter les fruits de vos larcins comme les collèges d'Ali Baba dans leur antre. Puis, mettant le comble à votre friponnerie, vous venez nous dire, sans pudeur ni vergogne, que le paradis de Dieu ne s'ouvre que par le mot "Catholique" comme faisait naguère le cabalistique

"Sézane" (de féerique souvenir), ouvrir la poterne du repaire des brigands orientaux, comme si le ciel était une caverne enchantée... Si ce mot baroque ouvre vos cieux sataniques, celui de Richer vous fermera au nez la porte du ciel véritable, où réside le Très-haut... Et vous n'aurez d'autres places que chez le Diable d'où vous émergez.

********** XVII **********

Allons, messieurs les prestidigitateurs, qui transsubstantiez une rondelle de farine grillée en un corps de divin cadavre, pourquoi n'employez-vous pas votre adresse magique à des oeuvres plus utiles? Après tout, ces agapes d'ambroisienne charogne à la table de vos temples, n'ont jamais assaini le monde, et n'ont jamais, non plus, ouvert la porte de Cocagne à vos gourmets. Comme amphitryons, vous avez des goûts macabres... Laissez-moi vous dire sans formalité, que j'ai peu d'appétit pour vos plats.
Si c'est vrai, que c'est le corps du Christ que vous servez dans vos festins farineux, pourquoi le faire griller sur un four au préalable? Une pêche aussi exquise serait aussi succulente sans votre friture. Vos convives, qui mangent un dieu, peuvent bien, je pense, le manger cru, étant bons anthropophages. Point nécessaire, je glose, de la faire passer sur le grill... La flamme a la triste faculté de faire fondre le suif. Vous n'y songez pas... Du suif divin, c'est plus que criminel que de la perdre!
J'oubliais cependant, que vous avez toujours fort estimé les mets rôtis aux bûchers. On dit qu'il n'existe rien de suave pour vos palais gloutons qu'un bon hérétique cuit en autodafé ou encore un bon dieu à la broche. Enfin, c'est matière de goût... Vous estimez vos communion et Satan vous adore...
Farceurs que vous êtes!... Vos grimaces ont une similitude avec le rictus des panthères et vos ricanements religieux ont un je ne sais quoi de la bouffonnerie des hyènes. Vos théologies sont des baliverne de corbeaux et vos matines des psaumes de chacal; elles sont le bénédi cité nocturne des loups se disposant à disséquer les entrailles de leur idole à l'aube... Triste déjeuner à la table d'un cadavre...

***

De votre pauvre Christ en biscuit il ne doit pas en rester un assortiment considérable, à peine quelques miettes chétives, microscopiques, je conjecture. Car depuis bientôt vingt siècles que la vermine de vo églises le gruge. Cet escamotage eucharistique aurait-il le féerique pouvoir de faire revivre les suppliciés à chaque aurore? Votre dieu, cependant, devrait être lassé de subir ce quotidien avatar, surtout lorsque le sacrificateur est encore sous l'influence dyonisiaque de quelques nuits de débauche passées au lupanar... Le pis n'est pas tan la transsubstantiation que la promenade interne du dieu dans les bass régions du bas ventre ou de l'estomac par le corridor nauséabond de l'oesophage, notamment lorsque le récipient exhale une bachique halei ne de fond de tonneau...

********** XVIII **********

Pardonnez-moi, chers lecteurs, si je me permets de satiriser la cléricaille dans un écrit aussi solennel. Mais la mort du Divin m'oblige presque à persifler les momeries de cette canaille, puisqu'elles font partie de ses dénonciations.

C'est Lui, qui dévoila le cynisme et l'aberration de cette hiérarchie hyperdiabolique. Il leva la gaze qui dissimulait l'idole, la prostituée, celle qui enivre la terre du vin de ses adultères. Il nous fit voir sa courtisanesque pourriture.
Le Maître déchira le voile du temple sous nos yeux. Nous surprîmes alors les prêtres et les grands à pactiser avec les démons. Ils vendaient le monde à Satan pour de l'argent. Et Lucifer joyeux les remerciait en leur frappant sur les épaules. Nous les avons vu embrasser le Diable et le Diable leur rendait le réciproque. C'était comique en sa hideur.
Nous vîmes aussi, à travers le rideau brisé, l'abomination dans les lieux saints. Les loups et les renards avaient construit leurs tanières dans la Maison de Dieu, et le Christ était à la porte, banni de chez Lui...

****

********** XIX **********

LES YEUX DU MAÎTRE.

De l'illustrissime Trépassé nul ne peut s'en faire un portrait précis que celui qui eût la bonne fortune de la connaître. Toute sa personne révélait la divinité. Partout où Il passait sa magnétique beauté attirait les regards. Il était le point de mire de tous les yeux. Les prunelles extasiées se jetaient pêle-mêle sur Lui comme des essaims d'abeilles sur les fleurs, pour butiner les sucs divins de sa pulchritudineuse figure et y savourer la quintescence céleste de sa chair blanche et bleue comme un saphir. D'une taille géante, Il imposait le respect à qui le contemplait. Comme Jésus, Il avait six pieds exacts. Il possédait le front bas des immortels, d'où semblait s'épanouir une aurore boréale. Des yeux marons, d'une translucidité d'oracle, brillaient ainsi que des astres, au fond de leur arbitre. Ses prunelles semblaient des glaces animés en qui se reflétait toute la métaphysique de l'esprit. D'une clairvoyance de prophète, d'une acutesse de lynx, elles pénétraient au plus profond intérieur du coeur de l'homme. Elles semblaient dévêtir le contemplateur de son suaire de chair et extérioriser son âme. Elles scrutaient l'invisible avec cette perspicacité d'une prophantide ou d'une sibylle révélant les profondeurs absconces de l'inconnu. Rien n'échappait à ses beaux yeux cassandre, à ses beaux yeux ubiquitaires, qui voyaient tout. La distance n'était rien pour eux. Ils avaient les vertus surhumaines de voir, comme les pupilles des chérubins, à travers les murs, les mers, les rochers. Ils avaient la faculté extraordinaire, ainsi que les prunelles nyctalopes des chats-huants, de voir clair la nuit. Le lumineux Prophète écrivit nombre d'épîtres et documents en pleine obscurité. Il se levait parfois la nuit, attrapait un crayon et un parchemin, puis écrivait, écrivait des sublimités, des révélations tout à fait grandioses, n'ayant pour tout flambeau que ses beaux yeux flamboyants.

À regarder un être quelconque, Il révélait ses qualités, ses défauts, ses aptitudes, sa vie passée et son avenir. Il pouvait prédire de quelle espèce de maladie l'étranger serait atteint et le genre de mort à laquelle il succomberait. Il nous répétait souvent:"L'être humain est comme un arbre. Etudiez la nature et vous connaîtrez l'homme. Dans une forêt les arbres ne meurent pas tous de la même manière. Chez quelques-uns, toutes les branches sèchent avant que l'arbre expi Chez d'autres, la sève se tarit dans son tronc et dans ses veines, et cependant, quelques rameaux reverdissent encore. D'autres revivent après un pansement ou tout aumoins guérissent de leurs blessures. D'autres enfin meurent tout entier dès la première atteinte de mal. C'est l'image de l'homme."

Etant Dieu, Il connaissait la nature qu'Il créa; Il pouvait la disséquer avec science, et Il la disséquait. Aussi son savoir était univer sel et complet. Malheur à qui lui mentait ou essayait de lui dissimul quelques secrets! Il avait tôt fait de lui découvrir son mensonge. Ses yeux, dont nous vantons tant l'éclat et auprès desquels, nous ne craignons point de dire que les rayons solaires paraissaient ternis, (car le soleil dans toute sa splendeur méridienne n'eût point été digne de servir d'agrafe à sa ceinture), étaient majestueusement enclavés dans des arcades sourcillières géniales, qui semblaient deux buissons où brillaient deux mobiles flambeaux. Ils étaient enfermés sous des petits arcs hémisphériques fleuris de poils châtains, qui

ressemblaient à des nuages caniculaires atténuant la clarté des astres allant vers leur solstice. On eût dit un arc-en-ciel formé de cheveux menus, duquel jaillissaient, çà et là, des étincelles d'or...
Ses paupières, au travers desquelles Il voyait comme s'Il n'en eût jamais, étaient transparentes comme un rideau de gaze. Il épiait nos actions dans son sommeil même, Un soir, que j'eus l'honneur de coucher dans sa chambrette, Il me favorisa d'un songe. Dans ce rêve béatifique, Il m'apparut couché comme moi. Il me dit: "Bien que je dors, mon Gustave, Je te vois quand même."
L'Esprit jamais ne sommeille. Peut-être que la nuit, voyait-Il davantage? son corps n'étant point troublé par les vicissitudes de la vie morose qu'Il menait.
Jamais Il ne sortait. Il se claquemurait dans sa chambre, n'ayant pour tuer la nostalgie des murs ridés, que son ubiquité. Il se divertissait quelques fois avec des amis siens à jouer aux dames ou aux cartes. Il excellait dans tous les jeux. Athlète accompli, Il était d'une souplesse de fluide. Il eût étonné Terpsichore sur ses pieds. Il était tellement Dieu, qu'en musique, arts, littérature ou escrime, Il ne rencontra jamais son pareil.

********** XX **********

LES CILS DU MAÎTRE.

Continuant sa photographie, disons que ses cils, courbés en lames de yatagan, causèrent plus d'une blessure aux coeurs qui le connurent et le chérirent. Ses cils soyeux ressemblaient à des flèches partant du ciel et venant meurtrir les esprits impurs grouillant dans nos êtres. Elles firent à nos âmes des plaies divines, des blessures célestes...

********** XXI **********

LA BOUCHE DU MAÎTRE.

Ses joues ressemblaient à ces nuages roses d'un ciel crépusculaires, derrière lesquels on perçoit un astre qui flamboie. Une végétation, couleur d'héliochryse, tombait en stalactites d'or sur sa gorge blanche d'une pureté d'albâtre. Cette belle barbe blonde semblait faite avec les cheveux d'Aphrodite et teinte dans l'eau des asphodèles. Peu avant sa mort, la vieillesse, amoureuse du blanc virginal, substituait les vrilles d'or par la mousseline d'argent des pôles, comme si le froid du vieil âge méconnaissait les blonds rayons du matin. Des lèvres d'un carmin pur se perdaient dans la mousse d'or. Au milieu de ce parterre, qui semblait irrigué par les larmes du Pactole, s'épanouissaient et se fermaient alternativement les corolles incarnates de sa bouche séraphique. On sentait que c'était là la porte du paradis, l'orifice sublime du palais sonore où résidait le Verbe. C'était dans ce buisson fleuri que la Parole ailée avait construit son nid divin et d'où elle s'envolait, ainsi qu'une blanche colombe. C'était de là, que la Révélation prenait son essor, montée sur le véloce Pégase, pour sa promenade équestre dans les profondeurs des ténèbres et l'ombre de la nuit. Elle s'envola, en effet, et perça de son glaive retentissant les nuages sombres, qui obombraient la terre. Dragons monstrueux, leur sang noir coula sur les champs en deuil des martyrs.

********** XXII **********

LA LANGUE DU MAITRE.

Dans cette petite caverne musicale où reposait le Verbe, une jolie langue rose, d'un rose feu, ainsi qu'une mèche enflammée de lampe brûlante, était l'intermédiaire du Flambeau.
Elle communiquait la Lumière. Elle était cette monture aérienne parlée dans le chapitre précédent, qui transportait la Parole et remplissait l'univers de ses échos enchanteurs. Elle était l'hippogryphe ailé, pathétique, aux sabots sonores, dont les bruits ont un langage divin. Elle était, la mignonne petite langue adorée, ce rapide cheval invisible, dont parle l'Apocalypse, qui transporte son cavalier aux extrémités du monde. Car si le Seigneur Eugène ne parcourut humainement toute la terre, la doctrine, révélée par sa bouche éloquente, en fera certainement le tour, en dépit des chérubins noirs qui obstruent l'entrée de l'Eden et empêchent l'humanité d'y pénétrer.

********** XXIII **********

LE PHOENIX.

La Parole est un aigle invulnérable. Le Maître ainsi que le Phoenix de fabuleuse mémoire, renaîtra de ses cendres, c'est-à-dire par la voix de ses porte-paroles. Si Lui n'est plus, son oeuvre demeure et s'éternisera. Sa Lumière inextinguible brille dans ses oints et, un jour, elle resplendira sur la terre entière.
L'univers saura alors que le Très-Haut nous visita, et que Eugène Richer dit La Flèche, que les mortels firent périr, était Dieu, l'Unique

********** XXIV **********

LE GLAIVE ET LA FLÈCHE.

L'ascète pathmosien narre dans son poème une vision magnifique, où il voyait le Fils de l'Homme armé d'un glaive à deux tranchants avec lequel il vainquit la Bête.
Ce glaive, comme nul ne l'ignore, c'est la bouche de Vérité, armée de dents d'ivoire. C'est la bouche du Conquérant suprême, qui assassine le mensonge personnitié par un dragon à face humaine. Le Maître, plus que Cadmus, terrassa ce monstre hideux en dénonçant l'Eglise et la Diplomatie. Il confondit les plénipotentiaires de l'Enfer et les représentants de Satan dans le tabernacle terrestre.
Le glaive de la Voix richérienne perça le coeur du dragon catholique, et le sang noir de la Bête commença de couler...
À l'instar d'Alexandre, Il trancha d'un seul coup de son épée le noeud gordien, le noeud de ténèbres, qui attachait soixante siècles d'ignorance à la barrière de Lucifer; ou plutôt je me méprends, Il le dénoua de ses propres mains, sous les yeux de l'infernal monarque, en révélant au monde l'art de bien naître.
Plus que Thésée, l'Esprit Saint combattit le Minotaure satanique et romain, en pénétrant dans l'organe labyrinthique d'Ariane, l'enfanteresse, où Il égorgea le reptile édénien qui vomit sa bave fétide et venimeuse sur le monde en créant des frères à Caïn, qu'il dévore ensuite par la gueule des canons dans les banquets meurtriers.

***

Les ciseaux d'Atropos, dit-on, rompt le fil de l'existence, qui unit l'âme au corps, quand la quenouille est déroulée. Eh bien, le glorieux Eugène du Ciel vint de même, au terme de la semaine de l'humanité,

couper le cordon ombilical qui attache le monde au nombril de l'enfer. Il rompit la chaîne, qui tenait captif l'enfant dans les entrailles de la nourrice. Il dénonça la Constitution comme un repaire de fauves et de félins, dont les tables copieuses sont comblées des débris du ventre des femmes.
Il ferma les portes des églises, parce qu'on y voit à l'intérieur les flammes du Tartare sur les autels illuminés, Il condamna avec intransigeance l'Etat et le Temple, parce qu'ils sont, disait-Il, les mâchoires de la Mort.
Il dévoila ce qui était caché: la rapine, la turpitude, les abominations des pontifes et les crimes des grands: Il décela les mystères, confondit Babel, affranchit le faible et l'opprimé, et Il voua aux flammes éternelles le riche en savoir, le riche en orgueil, le riche en péchés, le riche en vices et en pourriture.
Il rompit le col rigide des chameaux monarchiques et liturgiques, et creva de son poinçon laflesche sque les saillies des dromadaires pleines d'eau engloutissante.

********** XXV **********

LA FONTAINE DE VERITE.

Voilà un succinct exposé du travail colossal que la laborieuse langue du Maître accomplit, lors de son passage dans ce pays des ombres. Chariot de Vérité, elle véhiculait la lumière chez notre oule attentive. qui l'écoutait ravie, extasiée. Toujours animée de la verve divine, elle rayonnait comme si elle eût été de feu. De fait quelque chose de grandiosement sidéral, d'inaccessiblement divin, émanait d'elle et tombait sur nous en pluie d'or, en torrents de lumière. Nul orateur furent-il Demosthène, Cicéron, le brillant Israélite lui-même, n'a plus éloquemment que le Maître, honoré la divine Calliope. Sa muse toujours fertile et intarissablement féconde disséquait de son verbal bistouri, et cela avec une docte éloquence, les entrailles gâtées du terrestre mastodonte. La religion surtout subit une vivisection douloureuse, dont elle mourra certainement. Il enfonça un scalpel impitoyable dans le coeur de ce mammouth fétide. Il pénétra dans les écuries romaines avec la même fougue qu'Hercule dans les étables d'Augias. L'Alphée de son Verbe coula abondamment sur les stalles, où croupissent les bêtes dans leurs ordures. Il esseya de laver ce repaire infecte, mais la malignité des exhalaisons l'asphyxia: Il en mourut. Rien n'empêche que l'onde purifiante de sa Parole coulera quand même, par la voix de ses serviteurs, comme autant de petits ruisseaux disséminés dans le monde, jusqu'à ce qu'elle aît assaini la terre entière.
L'Ecriture affirme qu'Il régnera un jour, sur tout l'univers. Maintenant qu'Il n'est plus, ses antagonistes jubilent. Ils croient leur victoire positive. Mais Dieu est éternel; Il a du temps à Lui. Sa chair éteinte n'éteint pas sa puissance. L'immortel Esprit aura son tour. Point n'est besoin à Dieu de faire la guerre aux hommes: ils se détruisent eux-mêmes. Cette coupable engeance s'entre-dévore. Bientôt il ne restera plus un seul membre de cette race infernalement belliqueuse. Qui sème la mort récolte le trépas! les pacifistes alors posséderont la terre. Dieu leur père, régnera sur eux. C'est ainsi que l'Agneau, qu'Eugène très-doux, dominera en Maître sur notre planète régénérée et ennoblie.
De son vivant, Il lui fut impossible de régner. La meute transtévérine, issue du tombeau du Crucifié, l'épiait nuit et jour, comme une proie tentative, sans lui laisser aucun repos.

L'araignée papale, le dégoutant céphalopode, qui terrorise l'immensité humaine, le guettait sans cesse, afin de l'étreindre entre ses monstrueux tentacules. Il dut mourir pour leur échapper.
Le Christ avant d'expirer, fit trembler les trônes, lorsqu'à sa voix les échos répondirent: "Je suis le Roi des Juifs." Le Maître fit de même blêmir les idoles et frémir les dieux lorsqu'Il proféra de sa majestueuse bouche: "Je suis l'Eternel, le Monarque des cieux et de la terre. Vous n'aurez jamais d'autre dieu que Moi." Et Il le trouva: ce qui est beaucoup dire.
Pour les preuves de sa Divinité, ce présent écrit en pullule. "Tolle, lege."

APPENDICE.

Anxieux lecteurs, vous devez sans doute, être très impatients de lire la suite du cliché que j'ai déjà commencé à dessiner de la personne du Divin. Ce n'est qu'une esquisse imparfaite, un croquis médiocre, je le conçois. J'espère, cependant, qu'Il vous donnera une bonne idée de cet illustre Personnage. Si j'abonde en impardonnables incohérences daignez m'absoudre avec beaucoup d'indulgence, car le Dieu, dont je caricature le corps et la puissance, était si souverainement grand, que chacun de ses traits évoque en moi de délicieux souvenirs que j'aime à vous transmettre.

********** XXVIII **********

L'ODORAT DU MAITRE.

Sous son front lumineux, qui ressemblait au demi-halo cernant un astre sous ses deux prunelles radieuses et plus voyantes que les cent yeux d'Argus, un exquis petit nez aquilin, adorablement sculté, servait de voûte aux menus corridors par où passent les essences éthérées, qui conservent la vie dans l'être. C'est bien extraordinaire, n'est-ce pas que des fluides, tels que l'air et les parfums, impalpables, invisibles, soient les esprits qui animent le monde! Ne sont-ils pas, après tout, les intangibles images de l'Esprit souverain, qui existe partout, mais que nous ne pouvons voir de nos mortelles pupilles?
Le Très-Sublime affectionnait les fleurs. Elles lui apparaissaient ainsi que de gentilles petites amours multicolores, dont les frissons exquis ont un langage embaumé. Ils les contemplait avec un ravissement de poète. Il admirait sa création dans leurs pétales soyeuses ou les corolles veloutées. Lui aussi était une fleur: la plus odoriférante des roses. Les humains, ainsi que des abeilles, après avoir butiné tout le pollen de son coeur, le laissèrent mourir abandonné! et ils confectionneront des sucs divins et des quintescences lumineuses de son Verbe les rayons de miel pour le nouvel Empire, qui éclot.
Comme un lis recueille dans son calice blanc les larmes de la nuit, le Maître recueillait dans ses mains, les pleurs des malheureux.
Le cèdre était son arbre favori. Chez ses disciples qu'Il établit, et à qui Il fit don de magnifiques propriétés, Il voulut qu'Ils plantassent des cèdres dans leurs parterres. Chez quelques-uns, Il les planta lui-même. "Le Cèdre, disait-Il, ne pourrit pas. Salomon construisit la Maison de Dieu des cèdres du Liban".
Son odorat estimait fort les arômes de la vertu. Il abhorait la flatterie. Les paroles melliflues lui donnaient des nausées. La fumée de l'encens lui faisait l'impression de petits serpents parfumés,

qui vont piquer le nerf olfactif, et le font mourir. Il exécrait l'apothéose. D'une modestie, qui ne connut jamais son parallèle sur terre, Il évitait les louanges. Bien que Dieu, Il ne permit jamais qu'on s'agenouillât devant Lui. Ah! qu'Il était différent du lucibellique monarque de Rome, qui veut que les pèlerin visiteurs lui léchassent la mule. Ces malheureux ignorent donc que le sabot qu'ils embrassent les rue jusqu'en enfer.

********** XXIX **********

Le Maître dédaignait la magnificence. Il se vêtit toujours d'habits rustiques ou rococos. Il n'habitait pas un tonneau comme Diogène. Les tonneaux sont trop sonores étant creux. Il ne fréquentait jamais les gigantesques tonneaux babyloniens, que les sophistes appellent "église", en leur patois nauséabond. Il abhorrait ces gueules caverneuses en qui résonne la ventriloquis des engastrimytes infernaux. Pour lui un temple était un enfer...

Le Divin vécut toujours dans des mansardes délabrées, qu'Il faisait rafistoler par ses néophytes, pour qu'elles l'abritassent contre les intempéries. Cependant, un jour, Il se fit construire une résidence opulente. Impeccable Architecte, Il délinéa Lui-même le plan, et présida à l'érection. S'Il construisit la terre, dont l'incompréhensible harmonie intrigue mêmes les géomètres et les coryphées de la science, Il était capable de bâtir une maison. Il donna son plan. Quelques ouvriers malheureux s'ingérèrent de Lui faire des suggestions idiotes et intempestives on ne peut plus. Il les laissa agir quelques temps. Puis, lorsqu'ils se furent mêlés et confus, Il leur dit: "Vous avez transgressé mon plan comme ma doctrine. Vous voulez faire de ma Maison une tour de Babel. Vous croyant architectes, vous construisez le lieu d'aisance près du réfectoire." Alors Il prit un marteau et défit leur oeuvre de transgression, Puis, Il me dit plus tard: "Dieu au commencement donna une création parfaite à l'homme, qui la changea. Je ne permettrai plus que ma Demeure soit transgressée par la main des mortels.
Quelques jours auparavant, j'étais à New York. Or, un soir, pendant que cette désobéissance s'effectuait sur l'île de Dieu, j'eus un songe dans lequel le Divin m'apparut tenant un plat rempli de viande succulente, à la main. Il me dit: "Y a-t-il du sens commun, que l'on veuille placer la nourriture que je donne, dans un lieu indiscret près du dépotoir?" Quand j'arrivai sur le divin territoire, Il me conta que certains serviteurs réfractaires étaient atteints de la berlus, et qu'ils voulaient mettre ses suaves denrées dans une chambrette voisine du gouffre peu aromal des communs. Il n'y a que les prêtres, ajouta le Très-Haut, qui puissent mélanger la nourriture avec les excréments... Chez Moi, je ne les laisserai point faire.
C'était alors le 7 juillet de l'année 1922, le soir où je fus sacré Prince héritier du Royaume divin par le Maître Lui-même, qu'Il me confia ces choses. Quelques jours auparavant des évènements extraordinaires eurent lieu, dont voici une laconique narration.
Il faut que vous sachiez d'abord, qu'en l'année 1917 de l'ère chrétienne, un soir de réunion intime chez monsieur Joseph Haché, témoin premier de la Consécration, que le Maître nous fit une prophétie, dont nous vîmes la réalisation trois années après.
Les néophytes de la Mission étaient dans une grande consternation

parce que le nombre des adeptes ne croissait plus. Au contraire, plusieurs d'entre nos frères quittaient le divin troupeau pour retourner aux frivolités mondaines. Voyant notre détresse, le grand Prophète se leva de son humble trône, et dit: "Un temps vient où nous serons obligés de se séparer. Une force majeure nous forcera de partir deux à deux et d'aller enseigner les nations."
Moi, l'indocte écrivain qui vous parle, venais à peine de contracter un hymen fâcheux avec une infidèle Colombine, Je n'en savais rien. Les jours, les mois passèrent sans que je ne pusse découvrir l'outrage. Cependant, l'existence m'oppressait beaucoup en ces temps malheureux. La conduite scandaleuse de ma compagne bruissait au-dehors ainsi qu'un grand vent. Or, il advint que je tombai malade, sans que j'en connusse la cause. J'allai donc confier mon malaise au sublime Médecin, au Maître, qui, en ces jours plus que jamais, répandait ses guérisons avec une torrentielle munificence.
Mon cas était critique et ma vie en danger. Le pauvre bon Dieu fut, devant ma lamentable situation, contraint de me dessiller les paupières afin que je pusse voir les idylles coupables de celle qui partageait mon lit. Je découvris alors la conduite éhonté de ma femme. Ma peine fut intraduisible et j'eus tous les chagrins du monde à la surmonter. Je visitai derechef le Divin et le suppliai de me venir en aide. J'étais alors excessivement malade, et pouvais à peine marcher. Le si, si bon Maître me dit: "Si tu demeures plus longtemps avec ton ingrate épouse, tu t'exposes à aggraver ton cas et même à mourir." Je décidai de quitter ma femme et de fuir. Le divin Médecin me soigna; et au moins de trois jour je fus assaini. Il me fit boire de l'huile de santal et une autre drogue purifiante. Quand je partis, j'étais totalement guéri, grâce au très-charitable Maître.

***

Mon départ impromptu engendra des complications pour le Seigneur. On l'accusa d'être la cause de ma fuite, de diviser les ménages et d'autres inculpations odieuses et fausses.
Entrevoyant de loin l'ouragan qui frémissait et menaçait de l'englouti dans ses tourbillons haineux, Il quitta lui aussi Montréal avec un serviteur fidèle, et se dirigea vers Fall River. Arrivé là, sans argent ni lieu, Il dut recourir à son pouvoir divin pour vivre. Mais cette indigence passagère l'inquiétait for peu; car Il n'avait qu'à vouloir pour posséder. Exilé dans celle médiocre ville, Il ne demeura point oisif, loin s'en faut. Comme lors de la création, Il érigea des constructions magnifiques, débrouilla un chaos de broussailles, d'eaux, de roches et d'éléments grossiers. Dans l'espace de dix-huit mois, Il s'amassa une fortune, fit des acquisitions merveilleuses et des achats de glorieux prospects.
Sans l'aide de quiconque, sans la contaminante intervention des humains, Il fit un nouveau monde. Tout était sublime et prospère. Sous son égide savante, cette chrysalide de royaume se développait avec une prodigieuse célébrité.
Quand les choses furent bien parties, Il fit venir des ouvriers qu'Il délivra de la servitude humaine. Ils vinrent deux par deux ainsi que le Seigneur l'avait prédit. Le divin Philanthrope acheta une colline verdoyante, encore à l'état vierge, et une île également vierge, qui semblait une oasis au milieu du désert flottant de la mer émeraude. Pour héberger ses brebis, il fallait un bercail. Il mit les artisans à l'oeuvre. Sur cette île, qui ressemble à un nymphe émergeant des

ondes, on commença de dresser les murs de la nouvelle Jérusalem et d'ériger le temple du Seigneur. Or, un soir, que la charpente était élevée le Dieu résolut d'inaugurer sa Demeure nouvelle. Au crépuscule, le ciel était noir et menaçait une tempête prochaine. Les nuages nombreux et gris déambulait rapidement sur le parquet sidéral. Les éclairs par moment sillonnaient l'éther, et leurs volutes de feu s'évanouissaient dans l'infini. Leurs flèches de flammes menaçantes ressemblaient à des épées démoclésiennes prêtes à sévir, prêtes à percer les crânes audacieux, qui défiaient leur ultimatum. A intervalle, le tonnerre grondait. L'orage ne tenait que par un cheveu; mais ce cheveu, c'était celui du Maître, que nul ne peut rompre. Malgré les ultimatums célestes et la mobilisation des nuages, le Seigneur Eugène (qui était avec son cortège sur la colline), décida de s'embarquer dans un fragile esquif, seul moyen de locomotion pour traverser sur l'île La Flèche, tel est le nom de cette île, nonobstant les sobriquets que l'on pourrait lui donner...
À cette décision apparemment saugrenue à cause de l'orage, qui ne ménageait pas ses blasphèmes, et que l'habitation sur l'île n'avait pas de toit, les néophytes s'écrièrent effrayés: "Mais Maître, il va pleuvoir!" À cette observation, le Seigneur répondit: "Moi, je vous dis qu'il ne pleuvra pas que Je ne sois revenu." À cette mâle réponse, le menu troupeau descendit de la montagne, se dirigea vers le débarcadère de cailloux et de galets situé sur la rive, et s'embarqua dans le canot.
Quand la frêle nacelle eût accosté au petit quai de l'île La Flèche, Sa Majesté débarqua, Il leva le regard à l'horizon. Je ne sais ce qu'Il dit aux nues, mais toujours est-il qu'il ne plût pas de la soirée. Le Divin et sa troupe escaladèrent un tertre. Puis, ils pénétrèrent dans la demeure de Dieu inachevée.

Ce tabernacle est construit au-dessus de la mer sur des pilliers de pierres cimentées. Il repose entre ciel et ondes, parce que le Seigneur promit qu'Il érigerait son trône ainsi.
Cette magnifique bâtisse est, en effet, un sublime symbole du château spirituel, de l'Arche sainte, reposant sur les eaux de la mère. Une onde de cristal bondit à ses pieds et reflète son panache blanc. Elle avance son pectoral puissant au-dessus de la diaphane émeraude, et est flanqués de deux ailes détachées.
Le Divin me faisait observer que sa demeure ressemblait à une poule déployant ses ailes pour abriter ses poussins. "Car, me dit Sa Majesté, la Mission de l'Esprit-Saint est une mère pour ses enfants. Et ses deux ailes, que tu vois, sont les deux bras du Maître, qui protègent les siens. Te souvient-il des paroles du Christ: "Jérusalem! Jérusalem! qui tues les prophètes et les envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu te rassembler auprès de moi comme une poule rassemble ses petits sous son aile, et tu ne l'as pas voulu!"

***

Cette arche du Seigneur, planant sur la mer, est divisée en trois logis: deux en-haut, une vaste salle en-bas. Ces trois logis représentent les trois règnes. Cette salle, qui sert de sanctuaire pour les holocaustes de la parole, est un chef-d'oeuvre d'architecture. Le Maître fit pendre aux murailles de ce salon aérien plusieurs glaces colossales d'une beauté et d'un éclat de diamant. Ces miroirs gigantesques reflètent à l'infini les images des enfants divins. La mer et son onde verte, les arbres aux allures altières,

les cieux avec leurs jardins d'étoiles, enfin tout le panorama environnant, panorama sublime et unique sur terre, se mire dans ses ondes glacées.

Dieu dit: "Je verrai mon image dans les eaux de la Mer (mère)." Le divin Maître accomplit cette promesse dans les ondes de la mère d'abord puis dans les eaux de la mer ensuite. Il érigea son château entre le ciel et l'océan sans qu'il ne touchât la terre. Lui seul pouvait opérer cette merveille, impossible aux hommes.
Il appert dans l'histoire hébreue, que le roi Salomon fit construire dans sa demeure résidentielle à Jérusalem, un salon somptueux, dont le parquet était fait d'un vaste miroir. Ce plancher ressemblait à une nappe liquide, à une mer de diamant fluide, à une piscine réflectrice. Salomon marchait sur cet océan comme Jésus sur les eaux.
Le Très-Haut fit de même consteller les murailles de son palais de glaces réverbératrices, afin que sa lumière se refléchît dans ces ondes immobiles et miroitantes.

***

Lorsque le Tout-Puissant fut entré dans le sanctuaire nouveau, Il corrigea les transgressions de ses ouvriers comme Il corrigea aussi les transgressions des docteurs de la Loi; puis, la cérémonie pastorale commença. Sa Sous-Majesté royale et divine ouvrit l'assemblée des saints par une docte allocution. Le Seigneur, assis sur un banc composé d'une boîte et d'une planche grossière lui servait de trône. (On n'a jamais pu l'accuser d'aimer le faste, ce Roi-là).

Soudain, au milieu de la déclamation de Sa Sous-Majesté, le Très-Haut l'interrompit et lui demanda s'il ne remarquait point quelque chose. "En effet, reprit l'orateur, j'observe que le ciel se fait menaçant." De fait, l'horizon était d'une noirceur d'ébène; et les éclairs ravageaient le firmament. Mais il ne pleuvait pas.
Lorsque le président eût terminé sa harangue, le grandiose Eugène se leva. Majestueux et imposant, Il éleva le bras et fendit l'azur obscurci. Au même instant, le zénith se divisa au-dessus de la tête du Souverain. À sa droite, le firmament se gorgea d'étoiles. Des constellations sans nombre couvrirent la voûte de paillettes d'or étincelantes. À gauche, le ciel, d'une obscurité impénétrable, d'une noirceur de houille, semblait un océan d'ombres flottantes. Le prodige était manifeste. Tous pouvaient le voir et tous le virent. Il fallait donc, qu'Il fut le Maître véritablement, puisque les cieux mêmes répondaient à son commandement. Nul n'eût osé donner un ordre aux éléments, s'il n'eût pas été maître d'en être obéi... Pendant que les espèces zénithales se tenaient en suspens au-dessus de sa tête, Sa Majesté toute-puissante dit d'une voix autoritaire en montrant le ciel: "Un côté est destiné à croître et l'autre à décroître; c'est-à-dire que les enfants divins se multiplieront, tandis que les ténèbres du monde sont en voie d'anéantissement.

***

La réunion close, l'audience se dispersa lentement. Le Seigneur monta dans la barque accompagné de quelques thuriféraires et du noche pour traverser la mer et se retirer au lit, car il se faisait tard dans la nuit. Il monta la colline, éclairé seulement par son oeil olympien. Sa chambre était au deuxième. Dès qu'Il mit le pied sur la première marche de l'escalier, l'orage déclancha. Une espèce de

débâcle atmosphérique éclata aussitôt, comme si la digue céleste se fut crevée instantanément.

***

Le Maître avait dit: "Il ne pleuvra pas que je ne sois revenu." Dès qu'Il fut de retour et eût disparu dans l'escalier, le déluge bondit du réservoir céleste et inonda la terre. Sa parole prophétique s'était accomplie, comme d'ailleurs, s'accomplirent toutes ses paroles.

***

Un an plus tard, le Divin quitta son domaine pour échapper à un complot sinistre ourdi par des serviteurs traîtres et rebelles; trois Lucifers, trois Iscariotes tramèrent sa mort. Des phalanges suivirent les conjurateurs qu'une Jézabel corrompit de son haleine calomniatrice. Quand Il fut parti, une tempête non-pareille éclata dans le bercail. Le Maître de nous rappeler alors l'orage mémorable qui eût lieu sur l'île divine, lorsqu'Il s'en fut coucher.

***

Voici comment ce volcan, qui s'ébullitionnait dans l'ombre et que le Divin présentait, fit éruption.

***

Un soir qu'une chaleur caniculaire torrifiait le doux territoire eugénien, le Maître décida de traverser sur son île et d'y prendre un bain. Il se dévêtit, mit un caleçon et se disposa à prendre quelques divertissements balnéatoires. Voyant la décision arrêtée du bon Dieu, les trois traîtres Bélanger, Mc-Laren et Martel (la trinité de la trahison), désirèrent le suivre à la mer. Lorsqu'ils furent prêts, le Seigneur et l'odieuse trinité se mirent à l'eau. Mais dès qu'ils pénétrèrent dans les ondes salées, dans les ondes amères, Bélanger fit choir le Maître. Le traître posa sa main hideuse sur l'épaule divine. À cet effleurement, le Divin tomba et se heurta la jambe contre une pierre; Il se fit une large plaie. Le sang gicla à flots de cette blessure. Escorté par quelques amis présents, Il entra dans son sanctuaire où Il désira en faire l'inauguration, dont je parlai précédemment. Malgré l'ouverture saignante de sa jambe blessée, Il invita une soeur, connue dans le troupeau sous le sobriquet de Mademoiselle Rose, à danser. Elle acquiesca avec joie. Le Divin avec sa partenaire commencèrent de s'ébaudir sur le parquet fébrile et inachevé du nouveau Temple. Le couple bondissait gracieusement et en cadence avec une souplesse tout à fait terpsichoréenne. Ils se berçaient gentîment dans une grâce toute chorégraphique. La valse achevée, le Très-Haut pria Madame M.G. de l'accompagner à faire quelques pas. Danse fatale! au premier mouvement, la vieille le fit tomber sur sa jambe blessée. Aussitôt un serviteur dévoué Monsieur A.G. accourut et releva le divin Déchu. Debout, le Seigneur dit: "Je tombai parce que je le voulus." Nous comprîmes plus tard le symbole de ces deux accidents successifs. Car il faut que vous soyez convaincus, que l'Adorable ne faisait aucun signe ou geste, sans qu'ils ne renfermassent une grande prophétie ou instruction.

***

Les événements, qui suivirent, nous décelèrent l'énigme des deux chutes consécutives du Maître. Pour narrer succinctement, je prendrai les raccourcis. Les missionnaires étaient en train de construi-

re sur l'Île délicieuse, les édifices du nouveau royaume. Tous prêtaient leur concours gratuitement. En compensation, ils étaient vêtus, nourris et hébergés. De plus, ils possédaient la doctrine sainte, le salut éternel et le regard du Maître, qui valait plus que tous les trésors de Golconde et les richesses terrestres. Sous les yeux du Monarque, Bélanger travaillait, volait, suait et faisait du bruit comme dix. Dans cette fanfare, qui s'exécutait avec harmonie, Bélanger faisait la grosse caisse. Il stimulait les ouvriers de son verbe importun, comme cette mouche de La Fontaine, qui harcelait les pauvres chevaux tirant la lourde charge. D'une outrecuidance d'Ajax, il eût désiré être le héros des travaux gigantesques qui s'exécutaient dans le petit empire mignon, qui naissait. Dépité de n'être pas choisi pour présider aux constructions, un jour d'hiver, dans la seconde ou plutôt dans la troisième semaine de mars 1923, il laissa les lieux pour faire fortune dans le monde. Le Seigneur lui fit don de vingt dollars avec lesquels il s'enivra. Son escarcelle tarie, il songea à se procurer de l'argent par des procédés iniques. Il pactisa avec les curés, qui le soudoyèrent. Il fit servir une poursuite contre le Très-Haut, le sommant de lui payer un salaire fabuleux pour les travaux qu'il n'avait point faits. Dans le même intervalle, la Jézabe avec qui l'Adorable dansa lors de l'inauguration du nouveau sanctuaire prêchait la révolte dans le troupeau. Son influence néfaste et jézabélienne tourna plusieurs élus, y compris son époux, un témoin de la grande oeuvre.

Facile à nous de constater maintenant, pourquoi le Divin tomba, le soir malheureux où Il se fit les cruelles blessures à sa base. C'est qu'un le précipita dans le gouffre salé où Il se heurta à une pierre, qui le déchira; et l'autre, la femme, le fit tomber en prêchant la révolte dans les cieux. Donc, l'Infini faisait effectivement une prophétie en tombant, comme jadis Jésus sur la montée du Calvaire. Devant la marée montante de cette mer tyrannique, le Très-Bon résolut de s'exiler. Le lundi, 3 mars de l'année 1923 de l'ère du Christ, qui correspond à l'an 52 du rêgne eugénique, Il prit six de ses oints et partit.

C'était la nuit. Un temps calme et propice semblait favoriser la fuite. Le Maître s'était laisser croître les cheveux, parce qu'à l'instar de Samson, la bonne foi des fidèles faisait sa force. Apercevant la rébellion, qui fermentait dans l'ombre, Il sentit sa force et sa milice l'abandonner. Alors, Il se fit couper la chevelure devant la porte d'une femme, car c'était une femme, qui lui rompait sa puissance.

La tonsure achevée, Il s'embarqua sur l'onde pure. Un jeune nocher, d'une adresse nautique extraordinaire, le traversa sur le bleu liquic Il se tint debout durant la courte navigation. L'auto, qu'Il acheta un an auparavant dans le dessein de s'en servir pour cette envolée nocturne, (car il serait superflu de dire qu'Il prévoyait longtemps à l'avance cette trahison), l'attendait au rivage. Il fit ses adieux et l'auto disparut dans l'ombre de la nuit.

Quant au long voyage, je vous en ferai le récit plus tard.

L'endroit où est sise l'Île eugénienne s'appelle Adamsville, c'est-à-dire Ville d'Adam. Le grand Prévoyant s'enfuit de la ville d'Adam où Il fut banni six mille années défuntes et rebanni soixante siècles après. De la ville traître et rebelle, Il s'enfuit à la Ville des Anges (Los Angeles), où Il mourut.

***

Pendant un mois, qui lui parut d'une longanimité éternelle, Il coucha sur la dure ayant la voute étoilée pour édredon. Il refusait de coucher dans les auberges ou les hotelleries, afin de ne pas dépenser l'argent de ses enfants, disait-Il. Voyez la bonté inconcevable! Lui Dieu, Lui, le possesseur des cieux, qui était Maître de tout! refusait les douceurs et le luxe par amour pour des étrangers qu'Il receuillit au fond de l'enfer...

***

On était en avril. La neige, à plusieurs endroits encore, couvrait le sol de sa ouate hivernale. Le grand Sacrifié dormait alors sur des divans de glace. En d'autres lieux, la pluie du ciel lui servait d'eau pour sa toilette matinale.
Une nuit que nous couchâmes ensemble sous un arbre de taille moyenne, Il eût pour traversin les racines gibbeuses, qui serpentaient à fleur de terre. Il dormit d'un sommeil léger, me demandant à tout instant, si j'avais froid. À peine fûmes-nous assoupis, qu'une ondée nous réveilla spontanément. Il subit cette douche atmosphérique le sourire aux lèvres, quand moi, je grommelais.
La pluie était froide et malsaine. Vieillard malade qu'Il était alors, ce bain intempestif n'était pas chose à le rétablir.
Plus loin, Il couchait avec nous sur des meulons de paille ou de foin humide, tout comme un bon camarade. Il advint souvent qu'Il ne se coucha pas du tout. Il demeurait assis dans l'auto. Il veillait.

Toujours souriant, toujours radieux, Il chantait des chansonnettes pour nous égayer. Lorsque nous lui prouvions notre joie d'avoir son adorable compagnie, Il semblait heureux. Il méprisait la tristesse et les faces blêmes. Lorsque vous jeûnez, disait-Il, ou que vous souffrez, poudrez vous le visage, afin que personne ne voit vos souffrances." C'est ce qu'Il fit toute sa vie. Jamais une plainte, jamais un cri ne trahissait les douleurs et les déchirements de son coeur blessé à mort. Même durant sa maladie, Il ne trahit jamais le moindre indice de son martyre. Sous le bistouri ou l'aiguille, Il souriait. Et dans le plus cruel de sa maladie, je ne le vis jamais si divinement comique. Il lançait des mots d'esprit à tout hasard, qui eussent surpris les plus experts histrions.
Enfin, Il était parfait, et de corps et d'esprit.
Son unique désir était que nous fussions heureux. Il aimait à entendre chanter, à entendre rire, lorsque nos plaisirs étaient bien mesurés et qu'Ils n'offensaient en rien la vertu. Nos ébats faisaient ses plus chères délices. Nous procurer du bonheur était son unique préoccupation. Il passa des nuits blanches entières pour m'enseigner comment être heureux.
Que de reconnaissance je lui dois! Mais le vrai, l'unique bonheur, c'était Lui, Lui seul!

********** XXX **********

Un soir que nous couchâmes dans un champ, Il nous accompagna. Le froid était intense: un froid humide et pénétrant. Une dense obscurité enveloppait la campagne où nous séjournions. Après quelques temps de terribles tentatives pour se donner du repos, Il se leva de son grabat terreux. Il buta contre divers obstacles et tomba trois fois consécutives. Il se mouilla les pieds dans des mares d'eau. Dans cette nuit funeste, Il contracta le froid de la mort

que rien ici-bas ne réchauffe. Pendant vingt et un longs mois Il se tordit dans les spasmes d'une Passion cruelle, jusque enfin le hoquet du trépas le secoua dans l'extra-monde. La Parque lui donna son glacial baiser pendant son sommeil. Azraël lui ouvrit les portes d'outre-tombe le 10 janvier de l'année 1925, le dixième mois de sa 54ième année d'existence terrestre.
Jusqu'à son dernier soupir, Il conserva cet angélique sourire qui caractérisait si profondement sa douce nature d'agneau. Il ignora la haine et la rancoeur toute sa vie. Plus prompt à pardonner qu'à punir, Il versait des larmes sur nos plus minuscules chagrins. Sa sympathie s'étendait à toutes nos misères. Il pleurait avec l'affligé et le consolait. Jamais père ne fut plus tendre, et ami plus dévoué.

********** XXXI **********

LA FORTUNE DU MAÎTRE.

La Sagesse du Seigneur-Eugène lui fit acquérir de grandes richesses. Une vaste part de ses biens les larrons lui dérobèrent, l'autre part Il la légua à ses missionnaires. On dit même que les dons qu'Il fit, s'élevaient à près d'un million de dollars américains; ce qui est beaucoup dire de sa générosité.
Il eût été l'Être le plus brillant du monde, s'Il eût voulu; car Il excellait dans tout. Orateur éloquent et persuasif, Il eût surpassé Démosthène, s'il se fut permis de discourir en public. Mais son éloquence se plaisait d'un auditoire modeste. Ecrivain sublime, sa littérature ne pêchait en rien, et respirait la plus grande âme: elle était toujours de bon ton. Lorsqu'Il jouait aux cartes, Il les nommait sans ne jamais les regarder; et lorsque l'enjeu était considérable, Il pariait des sommes exorbitantes, sans même s'enquérir de son jeu, ce qu'Il appelait jouer "incognito". Ceci me rappelle une anecdote, dont je vais vous ébaucher le récit.
Sa réputation d'éminent devin remplissait tout le Canada de son bruit. A cause des accomplissements exacts de ses prophéties, Il s'acquit un renom enviable dans tous les cercles, mêmes parmi les jaloux et les oppresseurs. Du plus petit au plus grand, du plus obscur au plus éclairés, tous les hommes reconnaissaient sa supériorité et son incomparable génie. Les vulgaires l'interpellaient: "Le fin Richer".
Au jeu, nul, fut-il la Fortune elle-même, ne pouvait rivaliser avec Lui. Or, au Tricentenaire de Québec, un aubergiste opulent le fit mander pour concourir avec les plus dextres prestidigitateurs aux cartes, qui se put trouver. On paya ses frais de transport, ses salons et ses ravitaillements pendant la promenade à Québec. Quand le soir-maître de la grande joute arriva, plusieurs concurrents prirent part au tournoi. On choisit le vainqueur, qui était un Italien des plus habiles aux cartes, pour toper avec le translucide Eugène. L'aubergiste paria cinq cents dollars en faveur du Maître.
La joute commença. L'auditoire haletant, nerveux, impatient, attendait le dénoûment. Je dois vous dire, tout d'abord, que le Seigneur avait l'incroyable talent de faire croire à ses adversaires qu'ils gagnaient toujours, quand, au contraire, c'est le bon Lui qui empochait.
Donc, il eût trois brassées. La première, le Maître laissa à son adversaire l'avantage, afin de rendre la partie intéressante.
A la deuxième, Il égalisa les points.

À la troisième, le clairvoyant Maître, sans voir ses cartes, dit à haute voix: "Cette fois-ci, Je joue incognito." L'aubergiste à ces mots bondit de son siège et voulut intervenir. Mais le Seigneur l'apaisa en l'assurant qu'Il savait ce qu'Il faisait. Les spectateurs, curieux du dénoûment mystérieux qui en résulterait, cajolèrent le parieur quelque peu. À la fin, pâle comme un spectre, il consentit à laisser le Maître agir à sa guise dans la circonstance. Il faut remarquer que c'était l'adversaire qui mêlait les cartes, à cette tournée. Conséquemment, il ne pouvait y avoir de tricherie ou d'entente. Enfin, les joueurs topèrent, et le divin Richer sortit vainqueur par un demi point. Une salve d'ovations l'acclama, et l'aubergiste, les larmes aux yeux, vint lui concéder la plus chaleureuse poignée de main, que jamais dans sa vie, il n'accorda à quiconque. Le vaincu même le félicita.
À cette nouvelle, qui s'ébruita dans Québec avec une vélocité d'éclair, les touristes se rendirent en grand nombre à l'auberge, où l'extraordinaire champion remporta la victoire contre les meilleurs joueurs du monde. Mais le modeste Eugène quitta la ville le lendemain, afin d'éluder les regards et les flatteries.
Grâce au divin Maître, l'aubergiste fit fortune en ces quelques jours du Tricentenaire.

***

Je répéterai donc qu'Il eût été, s'Il l'eût voulu, un astre dans la société; mais Il s'y refusa sans cesse. Trompé jeune par une épouse adultère, Il s'en fut, en bon Pasteur, garder les brebis. Durant quatre années, Il vécut en compagnie des mignonnes petites bêtes blanches, inoffensives comme Lui. Il se mit à écrire des choses merveilleuses, qu'une vieille sibylle, impitoyable comme un Cerbère, conserve dans son bahut.

********************************** XXXII **********************************

MARCHÉ INTERVERTI.

Dans les affaires commerciales, le Très-Sage possédait une réputation de sorcier. Les négociants disaient de Lui, qu'Il était impossible à "rouler". Ils disaient vrai... D'une sagesse illimitée, d'une perspicacité sans bornes, Il avait tôt fait d'inventorier une maison, un animal, un champ et les intentions bonnes ou mauvaises du vendeur. En mettant le pied dans une ville inconnue, Il promenait son regard au-dessus de son enceinte, semblant interroger ses mystères. De ce point de repère, Il dévoilait sans tergiversation les secrets de la cité, les avantages et les désavantages de son industrie et commerce. Et lorsque la ville n'offrait rien de favorable à ses yeux savants, Il passait outre.
Lors de son dernier voyage, en pénétrant dans Kansas, Il nous dit: "Cette ville ne vaut pas la poussière de ses rues." Nous nous enquîmes. Les renseignements, qui nous furent donnés, corroboraient, avec une exactitide inouïe, les paroles du Seigneur. Le travail était rare; l'argent plus rare encore. Le chômage était général et le peuple grossier.
Pendant quelque quatre ans, le Divin habita l'endroit le plus pauvre, le plus dénudé du Canada. Espèce de glacial désert, sorte de steppe, les habitants crevaient de faim en ces lieux. Le Maître arriva en ce lieu avec deux dollars soixante-quinze sous dans son porte-monnaie, et Il le quitta avec sept mille dollars en billets de banque. Ceci suffit n'est-ce pas, pour prouver sa sagacité et son habilité

financière.
En ce lieu, il n'y avait ni commerce, ni industrie, ni transaction possible. La neige l'hiver et des pierres l'été. Arrivé dans ce désert, Il s'acquit une vache, échangea la vache pour des moutons. Puis, Il s'acheta un lopin de terre.
Vivant de pain et de lait, Il méprisait le lucre et la bonne chère. Seul dans sa bicoque, Il s'entretenait avec les anges, qui le visitaient jour et nuit. Il advint souvent que le Seigneur Jésus mangeât avec Lui. Alors les deux dieux cassaient la croute ensemble et partageaient la miche. Dans le voisinage, on disait qu'Il avait des visions, et les pécores se signaient en passant devant sa maison.
Un dimanche après la messe, il se tint un rassemblement sur la place de l'église dans le hameau attenant à sa terre. Les cultivateurs et les villageois discouraient sur le compte du Seigneur La Flèche. Les naïfs imbéciles péroraient sur le mode étrange de sa vie d'anachorète. Plusieurs parmi les discoureurs disaient: "C'est un sorcier, il n'y a pas à le prendre, Il pourrait rouler le Diable et même le bon Dieu, si les deux se mêlaient d'aller faire des marchés avec Lui."
Un quidam, qui arrivait des Etats-Unis et, dont la prétention eût même étonné le tonnerre, en entendant ces discours saugrenus, s'avança et dit à la foule: "Je viens d'acheter une terre par ici et je veux m'en défaire, parce qu'elle est improductive, J'irai trouver le sieur La Flèche, et vous verrez si je ne puis la lui vendre."
A ces mots, les auditeurs s'esclaffèrent de rire. Des rires homériques, des ricanements olympiens jaillissaient de toutes parts. "Si tu veux te faire mettre les mouches, va voir cet homme;" japèrent quelques voix rauques du milieu de la masse.
Le lendemain, l'ardélion, le "je peux tout", se rendit chez le Maître. Il fut reçu par un acceuil on ne peut plus courtois. Les deux, le Divin et le quidam, engagèrent un tête-à-tête, qui prit une tournure des plus bizarres et aboutit, comme vous ne devez pas en douter, au plus grand avantage et bénéfice du Divin. De vendeur, le commerçant devint acquéreur. Lui, qui se vanta publiquement qu'il coulerait subrepticement, frauduleusement, sa terre au Seigneur, lorsqu'il sortit de chez Lui, il avait une dette colossale sur les épaules.
Le subtil Eugène lui avait tout vendu: terre, accessoires, instrument aratoires, bestiaux, maison et le menu bibelot. Le pédant se joua un mauvais tour. Il tendit un piège dans lequel il se prit lui-même. Il fut le gibier de sa chasse.
De retour au village, le "finot" conta son aventure. Les auditeurs faillirent mourir de rire, et l'inondèrent de sarcasmes.
Désolé, l'ardélion s'enfuit aux Etats-Unis, où il peina et travailla pendant sept longues années pour liquider sa dette.
Voici un témoignage de l'inconcevable subtilité du Divin et glorieux La Flèche.

***

Le Maître fut peut-être le seul homme sur terre, qui eût la satisfaction de dire avant son suprême adieu: "Je ne regrette aucun des marchés que je fis ma vie durant." La raison en est vite données; Il n'en fit jamais de mauvais, jamais de désavantageux. Comment se fut-Il permis de se tromper, puisqu'Il était infaillible? Infaillible! non pas à la manière du pape, qui révoque le soir ce qu'il édicta le matin; mais de la façon de Dieu, qui jamais ne se trompe. En effet, son génie commercial eût, certes, émerveillé le plus habile financier. Lorsqu'Il faisait une acquisition, c'est parce qu'elle était extraordinairement favorable.

***

Nonobstant la fortune qu'Il s'est acquise par son éminente sagesse, Il ne posséda un seul sou de sa vie. Sa bourse était ouverte aux mendiants de son Empire. Il travailla de ses propres mains ainsi qu'un vulgaire artisan, pour construire des gîtes à ses missionnaires. Et lorsqu'il distribuait ses consolantes paroles, Il les accompagnait invariablement de généreuses aumônes.

********** XXXIII **********

GARDIEN DE LA PAIX.

À l'âge de dix-neuf ans, le Divin visita la Floride et le pays des Mourmons, où Il but, me disait-Il, le meilleur café, qui soit. De retour dans la boréale contrée, Il contracta un hymen malheureux avec une femme infidèle. Pendant dix ans et huit mois, Il vécut en compagnie de cette impudique comparse, qui faisait les délices des curés. Espionne raffinée, elle colportait au clergé les merveilleux accomplissements de son Epoux. Elle n'ignorait pas, cependant, que son divin Mari était meilleur espion qu'elle ne pût l'être. Car, dès qu'elle revenait au logis, Il ne manquait point de lui découvrir, dans un idiome limpide, ses escapades et délits. Elle se rebellait, vociférait, niait, et courrait au presbytère porter son petit panier rempli d'infâmes mensonges.

D'une beauté fort attrayante, elle avait nombre d'amants, notamment parmi la cléricaille. Grande, svelte et d'une vénusté séduisante, elle lui eût convenu, si son coeur n'eût pas été si corrompu. Mais la chaleur tropicale de sa passion incendia le ménage. Ils durent divorcer.

Une fille leur naquit, qui était l'adoration du Père. Quand l'accord se rompit dans le duo conjugal, l'épouse déroba la charmante pièce de musique: elle garda leur exquise enfant. Sous la tutelle de cette marâtre, la gracieuse demoiselle apprit à méconnaître son Père, et le craignit. Le tendre époux pleura amèrement la non-reconnaissance de sa fille; Il ne s'en consola jamais.

D'une complexion herculéenne, le Divin fut accepté par la gendarmerie de la métropole. Il exerça le métier de Gardien de la Paix. Ses aspirations pacifiques congruaient avec sa nouvelle position. Aussi, Il s'immortalisa dans sa carrière, et remporta la médaille d'or et les lauriers sur tous les sbires canadiens. Dans un concours, qui eût lieu dans la Cité parmi les limiers et détectives, pour savoir qui serait le meilleur physionomiste, l'Infaillible, le Perquisiteur des oeuvres humaines, enleva d'emblée la palme. Il fut couronné par les chefs.

Le concours consistait en ceci: cinquante étrangers avaient été recrutés parmi toutes les classes mondaines. Il y avait des nobles, des roturiers, des érudits, des obscurs, des gros, des petits, des repris de justice bien vêtus, des prolétaires travestis à la patricienne, des juges déguisés à l'histrionne, enfin de toutes espèces et de tous acabits.

La chose était difficile à juger; le problème dur à résoudre. Le Maître jeta un faible regard sur ce hiéroglyphe et le défricha sans hésitation. Il révéla le tempérament d'un chacun, son occupation et mêmes des petits secrets, qui lui valurent des griefs. Il obtint le maximum. Sur les cinquante personnes qu'Il fut appelé à anatomiser moralement, Il ne s'égara point d'un iota. D'une oeillade, Il savait tout et révélait. Il remporta le trophée.

***

L'AVOCAT SUPRÊME.

On parle des avocats brillants dans le monde. On cite Démosthène, Cicéron, Danton, Gladstone, Laurier, et des myriades de congénères. Les panégyristes les immortalisent dans leurs poèmes et les peintres leur tracent des auréoles au-dessus de leurs têtes. Je conviens que ces mortels eurent quelque génie; mais que sont ces talentueux fantômes devant l'invincible Avocat des âges modernes? Quel orateur, quelque convaincant qu'il pût être, eût plaidé notre cause perdue au Prétoire éternel, et l'eût gagnée? Dieu avait détourné les yeux de la géhenne terrestre, parce que nous, les descendants de Japhet et de Caïn, l'avions trop boueusement éclaboussé de nos forfaits... Alors le divin Eugène prit notre cause entre ses mains éloquentes, se chargea les épaules de nos péchés comme le bouc émissaire, et plaida pour nous au parquet de l'Infini. Il lutta de toute la force de son verbe fulgurant contre l'inexorable Justice, qui demandait une onéreuse rançon. Il apaisa le juste courroux de l'Eternel et rapporta sur terre notre amnistie. Nous le vîmes en vision soutenant le bras du Tout Puissant Invisible prêt à châtier notre criminelle planète, Il arrêta la main vengeresse qui s'apprêtait à ensevelir le monde sous ses décombres. Eugène, notre héros, nous sauva de la colère divine.

Et ce qu'Il fit devant les aréopages humains n'est pas moins célèbre que ce qu'Il accomplit au Tribunal céleste. Pendant dix ans et huit mois qu'Il appartint au corps de police montréalais, Il eût à combattre presque à chaque matin contre les aigles de la tribune. Durant cette étape glorieuse de sa carrière, il ne perdit aucune cause. Les archives de la Cour pourraient en rendre témoignage. Sa Parole humble et diserte éclipsa quasi toutes les étoiles et les soleils du Barreau. Les Wilson et les Laflamme peuvent en dire quelque chose, s'ils n'ont pas honte de leur défaite. Plusieurs juges de la métropole canadienne refusaient de frayeur à rendre leur jugement lorsque l'Invincible apparaissait devant eux. Je citerai entre autres le juge Loranger, qui refusa péremptoirement d'entendre une cause bien modeste cependant, parce que le formidable Richer était là. Pourtant il n'exista jamais au monde d'être ayant une physionomie plus douce. Mais les juges semblaient le reconnaître et pressentir en Lui un plus grand Juge qu'eux.

Je ne crains pas de dire qu'Il saisit le Barreau dans ses mains et le cassa sur ses genoux. Permettez-moi de vous raconter brièvement deux cas critiques, qu'il me fut donné de connaître par accident. Dans ces deux circonstances difficiles, le divin Eugène sauva la tête à deux inculpés, mais innocents.

Un père eût une querelle avec son fils à propos d'argent. Dans un moment de délire fou, l'éphèbe attrapa une carabine et menaça son papa en disant: "Je vais vous tuer." Au même instant un coup de feu partit brisa la vitre de la fenêtre et tua le pauvre monsieur instantanément. Les gendarmes accoururent, examinèrent l'arme à feu, constatèrent qu'une balle manquait. Ils appréhendèrent le jeune homme au corps et l'incérèrent. Quand le procès vint, les preuves de culpabilité étaient écrasantes. Les avocats, les messieurs du jury, l'auditoire, tous condamnaient le soi-disant patricide. Le Divin, qui étaient spectateur, souffla quelques mots dans l'oreille de l'inculpé, qui les transmit aussitôt à son défenseur.

Ces quelques mots étaient simples. Il ne s'agissait que d'y penser. Les voici: "Jeune homme, dit l'Ubiquitaire, "dites à votre avocat de

demander à la cour la preuve positive du patricide en se renseignant illico de quel côté les éclats de la vitre cassée étaient tombées. À l'intérieur de la chambre ou à l'extérieur de la maison?" Car il faut que vous sachiez que la querelle eût lieu dans la demeure paternelle.
L'avocat du jeune mutin fit la demande, qui étonna tout l'auditoire, et obtint un sursis pour son client. Les autorités dépêchèrent des limiers sur les lieux de l'assassinat pour s'enquérir. Après des investigations minutieuses, ils revinrent au prétoire, disant que les copeaux de la vitre brisée étaient tous à l'intérieur du logis, et que pas même un éclat de verre n'accusait au-dehors. Conséquemment, le coup de feu venait de l'extérieur; et le jeune homme fut relaxé. Le divin, le tendre Maître lui avait sauvé la vie; Il rompit la corde de sa potence avec sa céleste et miséricordieuse bouche. Il est vrai que les dents sont de puissants glaives, surtout dans les cours criminelles.
Les affidés continuèrent leur enquête et découvrirent le meurtrier. Le père du fol adolescent était depuis nombre d'années en dispute avec un voisin. Cette inimitié s'était déclarée un jour, pour des propos futilement pécuniaires. D'aucuns inculpaient le défunt d'avoir le coeur un peu trop vénal. Le hasard ayant voulu que cet ennemi voisin passa près du théatre tragique où le pugilat était engagé, une kyrielle de circonstances déplorables s'ensuivit. Ayant entrevu par les rideaux écartés de la fenêtre le jeune mirliflore, le jeune prodigue, carabine en mains, il voulut profiter de cette occasion propice pour assouvir sa vengeance contre le vieil avare, se disant: "Si le blanc-bec le manque, je ne le manquerai pas, moi." Le fait est qu'il ne le manqua pas non plus, car il le tua du coup.
Si j'ai bon souvenir, l'assassin se livra lui-même à la justice, (ce qu'on appelle la justice). Celà je ne pourrais l'affirmer. Les commérages veulent que les limiers le découvrirent. Alors, les laissons dire!... Quant à la balle absente, le jeune homme l'avait tirée l'après-midi, dans le bois.
L'autre sauvetage extraordinaire qu'accomplit le Glorieux en cour, dont je vous parlai ci-devant est celui-ci:
Un certain monsieur Bernier, ami intime du Maître et à qui l'infaillible Médecin révéla le secret d'empoisonner les cancers, exerçait, en matière de contrebande, la profession de docteur, ce que les suppôts d'Esculape appellent en leur patois hippocratique: "charlatanisme." Ces messieurs de la Clinique, qui se promènent par voies et sentiers la sacoche de la mort au bout du bras, n'aiment pas que les thaumaturgistes leur enlevassent leurs cadavres. Eux seront payés et couronnés pour leurs meurtres, tandis que d'autres, on les pendra. Enfin c'est la justice des hommes! qui protège le corbeau et tue la colombe, ainsi que le dit Juvénal.
Ce monsieur Bernier en question accomplissaient des cures merveilleuses et vivait des fruits de son talent comme tout honnête homme. Sa réputation s'accrut rapidement. Car tous sont malades ou se croient malades, et veulent se faire guérir, mêmes les chimériques. Ceux-ci ressemblent à ces gens, qui visitent à tout bout de champ les cartomanciennes, les néromanciens, les palmistes, les astrologues, les phrénologues et les tireurs d'horoscope de tout acabit, et qui les calomnient lorsque ces jaseurs ne leur disent pas de jolies choses sur leur avenir.

Or, un jour, on manda le "charlatan" chez un invalide des environs de Sherbrooke; il se rendit. Le malade avait déjà un pied dans la barque funèbre. Monsieur Bernier l'ausculta et l'opéra. Le vieil homme revint presque. Mais le sénile imprudent commit l'extravagan d'harnacher son cheval et de vouloir travailler aussitôt. Il fit une chute irréparable et mourut. Les amis et parents du défunt acc sèrent le vendeur de mithridates d'avoir été la cause de la mort du vieux. Ils firent venir un médecin licencié, qui déclara d'un ton doctoral, que Bernier avait tué le trépassé. Ceci fit un procès retentissant auquel ne manquèrent point d'assister plusieurs empois neurs brevetés. On était à la dernière session quand le Maître app rut à la cour. L'inculpé, en voyant le Tout-Puissant, bondit de jo sur son siège. Il était déjà condamné pour avoir soigné sans permi et l'implacable Minos attendait la fin du plaidoyé pour l'expédier à l'échafaud.

Le Maître se fit conter, bien qu'Il connût toute l'histoire, la mal- heureuse aventure. Il prit son ami et le docteur, qui accusait mon- sieur Bernier de meurtre involontaire, à part, et se mis à discuter cas.

Le charlatan conta au Divin que le défunt avait un boyau crevé que ignorait, qu'il l'opéra sur une toute autre partie de son corps. I ajouta que l'imprudent se mit à travailler dès qu'il eût quitté la maison, qu'il tomba et qu'il mourut. Le médecin répétait à tout instant: "Vous l'avez tué. Du reste, vous n'aviez aucun droit d'opérer."

Le Maître indigné dit au médecin: "Vous êtes docteur, dites-vous?"

_Oui, monsieur, et licencié. _Peu importe votre licence! Qu'est-ce qu'un chiffon de papier vaut quand un corps est dans le dilemme de la vie et de la mort? Vous, qui vous réclamez médecin, ignorez-vous donc qu'un choc ou une chute sur un boyau crevé engendre la mort en trois heures exactes? Si vous en doutez, consultez vos almanachs o vos prospectus, et vous verrez. Le vieux est mort de sa chute et n de l'opération. Et je puis vous le prouver devant les chirurgiens les plus experts." Interdit, le médecin accusateur se vit confondu La chose fut amenée devant le juge, qui somma les praticiens du pré toire de s'enquérir de la chose, et de dire. L'inquisition faite, les docteurs apportèrent au juge un vaste dictionnaire médical, qui corrobora les doctes paroles du Très-Haut. Bernier fut exonéré et médecin accusateur reçut du juge une verte mercuriale en plein pub La Flèche avait coupé la corde de la potence encore une fois. Ell était bien tranchante cette belle Flèche de Dieu!

La puissance quidditative du sublime Avocat renversait en tous lieu et en toutes circonstances les preuves les plus flagrantes ou les jugements les plus sûrs. Parce qu'Il voyait, Lui , ce que d'autres ne voyaient pas.

***

Cette puissance se révéla plus manifeste que jamais lorsqu'Il rempo ta un triomphe éclatant sur sa femme, son odieuse accusatrice. Voy vous l'astuce de cette femelle, qui osait accuser Dieu?

Je disais, tout à l'heure, que le Seigneur se divorça. C'est une erreur. J'aurais du dire, sépara. Car pour qu'un divorce soit val de dans ce monde noir, il faut qu'un vieux singe y apposât son para Le Maître abandonna son épouse adultère tout simplement, sans qu'un griffon judiciaire sanctionna cette séparation de sa griffe. Le Maître était le Maître et n'avait besoin de demander permission à

personne pour quoique ce fût.
Les prévenus savent que dans le Code de la Province de Québec du Canada, qu'il n'y existe point un seul protocole ou statut exemptant l'homme de payer une pension à sa femme, pour quelque raison que ce fût, Et le Maître savait celà plus que beaucoup.
Cependant, l'Invincible ne craignit pas de lutter contre sa femme, le Clergé, qui étayait l'adultérienne, et le Prétoire. Il les vainquit tous les trois sans proférer une seule parole. Celà serait futile de faire des commentaires et des hypothèses. Le Maître était omnipotent; cela est tout dire.
Pour remporter ce triomphe, voici comment Il s'y prit.
Sa orde compagne connaissant la sagesse incomparable de son divin Epoux, ne doutait point qu'Il eût des richesses. Elle désira se les approprier sans préambule. Elle s'alla plaindre aux curés, qui l'avisèrent de remettre sa cause entre les serres des disputeurs.
Après quelques brefs conciliabules, elle lui fit servir un supplénat par le huissier du Parquet, le sommant de comparaître en cour.
Elle désirait se faire payer une fabuleuse pension.
Le Divin, employé au Bureau des Postes comme gardien, résigna. Bien qu'en parfaite santé alors, Il se rendit chez un médecin étranger en compagnie de Viateur Godard, un ami fidèle. Après une auscultation minutieuse au stéthoscope, le docteur déclara que l'Adorable ne pouvait travailler, que même Il ne devait jamais sortir seul, de peur de tomber mort subitement.
Le verdict médical rendu et certificat en poche, le Très-Sain sortit, le sourire aux lèvres. S'Il visita l'ausculteur, c'était afin de se procurer une arme invincible contre la réclameuse. Quant à ses possessions, Il ne redoutait rien; Il n'en avait aucune à son Nom. De ce certificat Il n'en eût jamais besoin. La puissance de sa Volonté lui suffisait.
La veille du jour, où Il devait comparaître, était un dimanche du mois de mars 1917, si ma mémoire ne me circonvient pas. Ce soir-là, l'assemblée habituelle et dominicale eût lieu comme à l'ordinaire. J'étais présent.
Au début de la réunion religieuse, le Très-Haut nous rappela divers témoignages de ses exploits divins pas une soliloquie des plus modestes. Puis, Il termina son discours par ces mots: "Vous faites ma force. Si vos coeurs s'unissent dans un commun accord avec moi, mon triomphe est certain." Il s'en fut s'asseoir dans le corridor regardant l'assemblée par l'embrasure d'une porte, écoutant les monologues pieux de ses porte-paroles, et fumant sa pipe.
Les serviteurs vinrent tour à tour exprimer leur sincérité et leur soutien moral. Monsieur Hector Théorêt s'illustra tout particulièrement, ce soir-là, par un discours des plus pathétiques. Le Seigneur satisfait entra dans l'oxèdre religieux, s'assit sur son trône, et dit: "Maintenant, Je suis sûr de la victoire. Je vois mes accusateurs dégoûtants et vaincus. Ils ne pourront pas même se rendre à la cour, demain. Ils seront cloués sur leur chaise."
Le lendemain, ainsi que le Divin le prédit la veille, sa femme et l'avocat de la demanderesse ne parurent point au prétoire. Après quelques minutes d'attente fiévreuse, le juge indigné dissolva la cause, et contraignit les accusateurs de payer les frais. Le triomphe fut grand.

***

********** XXXIII **********

LE CRIME DE NAÎTRE.

D'une sobriété érémétique, le divin Philanthrope vivait de peu. Et ce qu'il possédait, Il se l'arrachait souvent de la bouche pour le donner aux faméliques larmoyant à sa porte. Il se contentait d'une chère pythagoricienne, mais Il apprêtait pour ses perpétuels convives des festins de Lucullus, sauf, bien entendu, l'eau de vie et la ripailles.

***

A table, le céleste Amphitryon rompait son pain à la manière de Jésus-Christ, pour nous apprendre, disait-Il, à rompre avec notre vieille chair.
Sa doctrine régénératrice appuyait très-emphatiquement sur la nécessité de s'émonder. Il désirait que nous nous départissions des tares congénitales et des propensions innées, dont nous sommes tous maculés dès l'embryon.

***

L'Altissime Scrutateur des oeuvres du monde considérait le sein de la femme comme l'antre impur d'où jaillissent tous les maux. Semblable à la cassette de Pandore d'où giclèrent les fléaux et les reptiles mondiaux, le volcan maternel est un identique repaire, une sorte de sarcophage d'argile dans lequel la mère emmaillotte son petit monstre. Elle l'enveloppe, selon le Divin, d'une boue diaphanement rose, d'un limon carné, et l'éjacule dans le monde, ce vaste cimetière, pour qu'il y cherche sa fosse. Menue momie de chair quand il arrive, l'enfant vient dans cette vie quérir sa place parmi les cadavres. Il mandie un asile dans l'empire des vers et des cendres funéraires.
Au lieu d'un corps que sa mère devrait lui donner, c'est un suaire qu'elle accouche. Au lieu de la vie, c'est le sérum de la mort qu'elle inocule dans ses frêles artères. Parce que les entrailles de la productrice hébergent en elles les cobras des temples, dont les gueules affreuses vomissent sur le petit embryon le venim de la tombe.

***

Point de crime plus grand, selon le Maître, que celui d'accoucher des morts, qui marchent!

***

L'homme bête n'est-il pas un somnambule aux paupières ouvertes mais aveugles, qui essaie de s'orienter sur une planète de fantômes? Aveugle-né, il caracole sur les remous du sépulcre. L'immensité mortaire finit inéluctablement par l'abîmer dans son ventre, où s'enfantent les spectres.

********** XXXIV **********

FAUCONS ET VICTIMES.

Quel irrémissible péché, en effet, que celui d'accoucher des bêtes humaines!

***

Un pauvre petit être apparait dans le monde. Mi-innocent, mi-monstru-

eux, il développe des appétits de dragon. Instruit par les goujats du mensonge, il devient maniaque ou odieusement victime d'une passion déshonorante. Séquestré par des bandits, qui usurpèrent sur lui l'autorité, au fond de quelques latomies fétides et suintant l'enfer, il devient fou hypocondriaque. Relaxé après nombre d'années d'incarcération, un seul désir le hante: celui de la vengeance. afin d'assouvir cette passion, il assassine. On l'électrocute ou le pend.

***

Sur qui retombent les crimes de ce malheureux, qui eut le malheur de naître?

***

N'est-ce pas sur celle, qui lui donna le jour? celle, qui le véhicula du néant à la vie? de la bière de chair à la bière de bois? N'est-ce point sa mère la responsable de ses forfaits?

***

Et les plus diaboliquement coupable, n'est-ce point celles qui donnèrent naissance aux griffons de la Loi, dont les serres tyranniques tiennent les échafauts?
À quelle source ces faucons volèrent-ils le droit de déchirer les hommes? La création de l'Infini est-elle leur proie pour qu'ils s'en repaissent? S'ils respectaient aumoins les statuts qu'ils promulguent, comme fit le stoïque Charondas... Mais ces juges hypocrites, ces Rhadamantes, ces Tartuffes, qui punissent de mort les peccadilles de la plèbe, sont les plus abjects bandits, les plus infimes Borgias, que le ventre de Proserpine lança hors de son infernale piscine.

********** XXXV **********

LE LABORATOIRE DE BELZEBUTH.

Où est l'usine qui fabrique les meurtriers? En quel laboratoire de chair humaine, ces chimistes ignobles vont-ils apprêter leur belzébuthesques formules?
Réponse: _Le corps de la femme.

***

C'est là que les prêtres de Satan font fermenter l'ébullition, qui vomit ses larves par la bouche enflammée des cratères féminins.

***

Nacelle fragile, la femme porte sur ses ondes, comme Charon dans sa barque, pour le modique salaire d'un plaisir lubrique, les damnés qui comblent les zônes ténébreuses.
Sur son fleuve ténu, sinueux, giclant de la grotte d'os nerveux, qui forment l'embouchure caverneuse et procréatrice de son rocher, suit les méandres des passions, et dont les vagues embrasées, comme celles du noir Phlégéton, incendient les contours, a vogué et vogue l'humanité, qui passe.
L'homme est contraint de venir dans ce monde par ce souterrain infecte, Le genre humain sortit de ce gouffre.

***

C'est là l'orifice du monde: portail du ciel pour les enfants Dieu: fenêtres, oubliettes de l'enfer pour les fils du Malin.

***

Après qu'Epiméthée y eut introduit la clé et ouvert la porte, le déluge bondit des nuées crevées de l'enfanteresse. Le globe se vit inondé des eaux de la Nue dans lesquelles se vautre le Léviathan, régisseur du monde, et les diluviennes bêtes que l'Apocalypse décrit sortant de la mère. Car mère et mer ont la même signification: ce sont deux synonymes. Les deux portent sur les mêmes eaux et enfantent le même sel.

***

L'embryon est prisonnier dans un sac à la pellicule transparente, qui vogue sur les ondes de la femme, comme le petit Moïse dans sa corbeille de chair blanche. Quand la mère accouche, elle crève ses eaux, et le bébé sort.

***

Le ciel ouvrant ses écluses et la pluie se mit à choir à torrents, n'est qu'une métaphore biblique, dont l'interprétation est ainsi: Pendant quarante siècles la femme fut un désert pour Dieu, humecté la nuit par la rosée et l'eau de Moïse. Elle était nue. Et ses enfants couverts de la peau des bêtes comme Adam et Eve dans l'Eden après le péché.
Cette nuée de son ventre creva son voile vaginal, sa digue utérine, et l'eau qui s'en échappa noya la terre et ses habitants, ses propres fruits. Parce que les hommes périssent dans les vagues cloacales des enfanteresses. Le juge et le condamné sortent tous deux du même nuage. Ils furent, tous les deux également, portés sur les mêmes eaux.
Dans le royaume de paix et de béatitude les enfants, comme Moïse, sont sauvés des eaux de la mère, et conséquemment des effluves du déluge, qui tombe.

********** XXXVI **********

EAUX DU ROCHER.

Pour mieux accentuer ce cataclysme diluvial jaillissant du sein des mères, les autochtones des catacombes chrétiennes instituèrent une autre espèce de déluge: un déluge sacramentel.

***

Pendant deux milles ans, ces nuages submergèrent les fruits de la terre dans les eaux baptismales. (Le déluge eut lieu en l'an deux mi
Ces bains sacerdotaux au lieu de laver le monde de ses souillures, l'engouffra.
Ainsi que Pyrrha, chaque femme fit naître des pierres. De l'enseignement de Simon à qui Christ donna le pseudonyme "Pierre", naquit une innombrable postérité de roches, comme au temps de Deucalion. Car tout être naissant est le fruit de la doctrine émergeant de Pierr ou de Moïse.

***

Les montagnes accouchèrent des rochers ou des miettes de rocher. Ces éclats de Pierre sont les doctrines diverses bondissant dans le monde enseignant Dieu aux hommes, chacune à sa fantaisie.

***

Au temps de Moïse, le peuple hébreu altéré désirait une eau pure, afin d'étencher leur soif. Le morne législateur israélite frappa le rocher d'où gicla une source, dont l'onde équivoque servit d'abreuvoir aux caravanes terrestres en route pour la terre de Chanaan, c'est-à-dire pour le salut éternel.

***

Mais les délices des zônes chananéenne furent refusée à presque tous ceux qui prirent part à l'exode. La mort les surprit en chemin comme un invincible ennemi. Moïse lui-même ne put pénétrer dans la lande délicieuse, et dut se contenter de la vision vaporeuse de sa splendeur béatifique.

***

Pourquoi le régisseur du peuple d'Israël ne put entrer dans la sphère charmante?
Parce que l'eau qu'il but et donna à boire à son peuple, était une boisson mortelle, un enseignement de mort sortant des tables de pierre brisées,
Cette eau insipide venait du Décalogue rompu et jaillissait du rocher désertique du Sinaï. Le breuvage que cet échanson servit à ses phalanges coulait de la pierre et non du ciel. Les Lévites, ses prêtres, ainsi que des dromadaires aux bosses taries, laissèrent les légions assoiffées périr de la soif de vérité.
Un grand nombre mourut aussi de la faim n'ayant eu, pour toute nourriture, que la rosée ou la manne, (selon leur patois), que les ténèbres enfantaient.

***

Le même rapprochement peut s'adapter aujourd'hui aux multitudes de voyageurs qui, pérégrinant à travers le Sahara de la vie, n'ont, pour tout ravitaillement spirituel, que l'insipide rosée pleurant des soutanes ténébreuses des prêtres romains, et meurent comme Erésichton d'une famine de lumière.

***

L'onde que Moïse fit couler sur les peuples en statuts, en protocole, en lois, jaissait du Rocher, comme personne ne l'ignore. C'est pourquoi, le divin Richer, dont le nom rejète "l'o" (eau) inutile et négatif, vint à la consommation des siècles, offrir l'eau pure et vive que l'angélique Vagabond de Galilée présenta à la Samaritaine au puit.
Liqueur rédemptrice, après laquelle absorption, nul n'a jamais soif.
Cette onde nouvelle bondit de sa bouche richérienne, de sa fontaine verbale, et donne aux récipients la vie éternelle.
Ainsi que les courants qui bondissent de la cataracte d'Aréthuse, l'onde du Maître ne se mélange pas aux flots mondains. Elle n'épouse aucun ruisseau terrestre.

***

LES AMPHORES

Les six amphores d'eau que Jésus métamorphosa en vin délicieux aux noces de Cana (Cana-da), représentene les six jours de l'humanité. Ces urnes sont une sublime allégorie du ventre des mères qui, pendant soixante siècles, servirent de vaisseaux aux ondes du rocher mosaïque et de vasques aux fontaines de Rome.

***

En venant, le glorieux Thaumaturge changea la boisson insipide du rocher en un nectar exquis et régénérateur que sa céleste bouche distilla, comme si elle fut un alambic de cristal. Il remplit les virginales corbeilles des porteuses d'enfants-dieux, dont la nacelle de chair, comme l'Arche de Noé, héberge les rescapés du déluge, d'un philtre divinement rédempteur.

***

Ce paradisiaque élixir ayant la vertu de meurtrir les germes morbides de la mort, donne aussi au foetus récipiendaire, même avant sa conception, l'essence de la vie éternelle qui ne connait pas les fantômes de la tombe et les ombres de l'ignorance.
Si le sombre trépas enlève l'héritier dans son macabre essor, ce n'est que pour l'aller déposer sur les rives enchanteresses du repos dans les ailleurs exquis d'outre-tombe.
L'oint sera exempt des horreurs de la grande tribulation, qui veut que le trépassé, selon le décret porté par Jéhova à l'Eden, mangeât la poussière de l'éternité, et mourut de mort: ce qui signifie que l'homme, après son funèbre adieu, est condamné de subir la métempsycose fantômatique des vers et des insectes naissant de son cadavre e autres.
Mort, il immigre dans un autre corps d'immondes bestioles et butine ainsi le limon excrémentiel de la terre, jusqu'à ce qu'il eût pleinement satisfait pour ses infractions.

***

Nous lisons dans les épîtres de Saul surnommé Paul: "Tous ne mourron pas; mais tous s'endormiront." Ceci est suffisamment explicite. Les justes ne subiront point, comme les pécheurs, les terreurs des châtiments posthumes, ni les tourments d'une expiation outre-terrestre. Mais tous s'endormiront de l'éternel sommeil.

***

Le Maître lui-même nous en donna un tangible exemple. Bien que Dieu et immortel, Il alla boire à la coupe de la tombe. Il ingurgita, ainsi qu'un vulgaire mortel altéré, le soporifique hanap de la Parqu Ce suprême départ de Dieu fut signalé à l'univers par des signes essentiellement manifeste. Des tremblements de la terre en Californie, au Canada, où plusieurs tour de Babel croulèrent. Ailleurs, à New York, par exemple, la mort du Maître fut annoncée par un éclipse, qui voila le soleil totalement à neuf heures du matin, comme pour avertir les hommes que la lumière céleste était assombrie par le linceul du tombeau. Au Japon, par une peste, qui ravagea quarant mille victimes, pour démontrer qu'après le trépas du sublime Médecin l'arôme infernal infectera le monde de ses calamités. En Italie, par le désastre de plusieurs cités médiocres: suprême leçon prouvan que sa venue sur terre avait pour mission l'anéantissement de la Bête, dont la tête orgueilleuse se dresse sous la coupole ombreuse du Vatican. Une inondation non-pareille submergea le pays où Il vécut ses dernières années. N'est-ce pas encore là un posthume manifeste, que sublime Purificateur, Il vint nettoyer la terre de ses immondices? Un ouragan monstrueux balaya l'Ouest américain, parce qu'un jour par là Il passa... Sans compter les fatidique paroles qu'Il nous confia avant son ultime sourire.

Omniscient et ubiquitaire, l'angélique Prophète déclara que la terre serait bientôt sinistrée par une guerre cataclysmale, un conflit

décisif où les jaunes et les socialistes remporteraient un éclatant triomphe sur les théatres d'Armagédon.
Il pronostiqua une famine quasi générale et des fléaux sans nombre à divers endroits. Il se plaisait à redire: "Lorsque Je partirai vous vous en apercevrez."
Il prédit la déchéance des rois et des potentats actuels et l'avènement assuré des communistes sur la surface du globe. Il n'oublia point non plus la chute positive et certaine de l'immonde et tyrannique Hiérarchie catholique, dont l'haleine nauséabonde infecte la terre. Et combien d'autres prophéties et révélations importantes que Mnemosyme infidèle me laisse oublier! Peut-être que, contrite et repentante, la Muse réveillera plus tard ces souvenirs qui dorment, par quelques petits talismans mnémotecniques.

***

Parlant de son odorat, nous pouvons dire sans préambule inutile et sans la crainte de commettre d'incongrus quiproquos, qu'Il flaira toutes les mauvaises haleines, dont les fosses humaines sont infectées.

******************************** XXXVIII ********************************

LA CHEVELURE DU MAITRE.

Pour donner le suprême coup de pinceau à la physionomie de l'adorable Monarque, peignons alors sa chevelure.
Sa jolie face, dont vous avez déjà une gravure piteuse, était enchassée dans un sublime encadrement de cheveux noirs pailletés d'argent, qui s'épanouissaient sur les épaules en vrilles d'ombres rafraîchissantes.
Cependant, sur les derniers jours de sa vie ici-bas, Il tenait ses cheveux ras. On eût dit que nous lui avions rompu sa force, comme jadis Dalila. Il fit couper aussi sa belle barbe blonde, sa belle barbe patriarcale, et ne conserva qu'une impériale légère à la chute du menton. Ce gentil petit bouquet de poils était d'une couleur chryséléphantine.
Et je vous dis que sa magnifique chevelure faisait le plus charmant abat-jour, que jamais un astre n'eût pour estomper sa clarté.

***

Après la regrettable tonsure, le Seigneur distribua les boucles coupées à certaines gens, comme de précieux legs de son adorable personne. Jamais talisman n'eût de plus grandes vertus curatives et miraculeuses! Elles opèrent tous les jours les guérisons les plus efficaces. Quiconque, les porte sur soi avec respect et confiance, sent la bienfaisante égide du feu Maître. Une certaine bénédiction manifeste émane de ces fils satinés et divins, comme s'ils étaient les liens indissolubles qui nous attachent à Dieu.

***

Je n'ai aucune dévotions pour les fétiches. Mais ce qui appartint au Maître est embaumé de vertus célestes, que leur simple effleurement produit des miracles.

***

Ces cheveux du Très-Haut sont le plus précieux viatique qu'une personne puisse emporter avec elle dans son voyage sur le ventre fébrile de cette immensité, qu'est la vie. Et je suis convaincu

qu'avant peu, leur renom thaumaturgique remplira le monde de son parfum exquisement purificateur.

***

Ses vêtements aussi ont déjà accompli des cures merveilleuses. D'ailleurs, ils ne font que continuer l'oeuvre d'assainissement que leur auguste Possesseur a si glorieusement commencée. Et je ne serais pas surpris, qu'avant peu, d'innombrable pèlerins visitassent son sépulcre pour y implorer des faveurs. Hors du tombeau, sa fluide main de divin cadavre se lèvera pour les purifier.

***

Ce n'est pas le couvercle d'une tombe, qui pourra borner sa puissance ou y créer des limites. Car Il est éternel. Il était avant le monde et vivra après.

***

Les malheureux pourront donc, s'ils le désirent, aller sécher leurs pleurs sur les corolles des roses jaunes et des lis blancs en ornements sur son kiosque funèbre. Et ceux, dont la foi inclinera leur front sur sa tombe, auront probablement le privilège d'aller goûter, dans les azurs suaves de l'extra-monde, les charmes ambroisiques de sa succulente Divinité.

***

Les choses, qui furent siennes ici-bas, seront, nonobstant les ratiocinations d'invraisemblance des sceptiques, de glorieuses reliques, dont les propriétés miraculeuses acquéreront, avant peu, une célébrité somptueusement famés, notamment ses cheveux.

********** XL **********

DALILA LA COIFFEUSE.

Une chose fort remarquable de la sagesse du Maître était la promptitude et la sagacité avec lesquelles Il exégésait les mystères de la Bible ou ses ambiguités. Il avait tôt fait d'expliquer un thème confus, de révéler le secret d'une énigme, de deffricher un hiéroglyphe ou de résoudre une charade.
Il se promenait dans ce dédale avec une clairvoyance beaucoup plus grande que celle de Thésée au labyrinthe. Il disséqua ce Minotaure dans un clin d'oeil. Il abattit cette tour babélique d'un seul souffle. Il sapa les assises du monde avec la fumée de sa pipe.

***

A New york, un jour que nous discourions, quelques condisciples et moi sur les exploits de Samson, nous fûmes soudainement arrêtés par le métaphorique nuage de crins, qui croissaient sur la tête de l'Hercule hébreu. Nous ne pouvions nous expliquer comment la force du vainqueur des Philistins pouvait reposer dans ses cheveux. D'ailleurs, l'argot biblique avec son album de figures orientales, était trop confus, trop nébuleux, pour que nous y comprissions quelque chose. Dans cette nuit, nous n'y voyions goutte.

Ce langage nous apparaissait plutôt comme un immense caravansérail, un colossal capharnaüm tenu par des brocanteurs malhonnêtes, qui subtilisent, avec une joie diabolique, les acquéreurs imprudents,

quand ils vont dans ces somptueux chaos faire leurs emplettes de futiles pacotilles. N'est-ce pas un peu celà aussi?
Les prêtres ne sont-ils pas les vendeurs du temple? Ne sont-ils pas des charlatans fantasques, vêtus à l'histrionne, offrant leur orviétan et vendant leurs sornettes? Vous les voyez debout dans une cruche, assumant des faux airs de saints coupables de luxure, aspergeant la peuple d'une eau fétide, comme une bête puante avec sa queue. Dans ces cercueils, ils gesticulent du bras comme un chien de sa queue branlante, et posent la main sur l'auditoire endormi, ainsi qu'un tigre sa griffe sur une proie. Et pour faire valoir leurs marchandises tronquées et corrompues, ils les assaisonneront d'une grandiloquence ridicule saupoudrée d'un fumier ancien duquel renaissent les vers impurs d'une langue morte.
Et leurs temples, que sont-ils? Des débits de mensonges et de balivernes. Des écuries où s'engendrent les bêtes. C'est tout. Mais ces magiciens adornent leurs étables de mise en scène luxueuse: des draperies de velours incarnat ou vermeil, des dentelles dorées propres au courtisanes, des bannières de velours: des poupées d'or: des calices à qui Midas eût refusé de boire: des petits dieux roses, bleus, vermillons d'un côté, des petites catins jaunes, blanches, couleurs de turquoise de l'autre: des Adonis ici, des odalisques là: des statues, des bronzes, des bas-reliefs, tout couverts d'étoiles et de soleils: enfin, tout un étalage d'astres et de néant polychrome, qui fascine les yeux des dupes comme des prunelles de serpent fascinent l'oiseau. Et les misérables croyants vont se brûler à ces flammes empyréennes comme les inconséquentes phalènes du soir, qui vont se griller les ailes aux feux dansants des chandelles. Et ce n'est pas tout. Ils ont des autels auprès desquels Golconde semblerait un pays d'ombres, et le soleil lui-même qu'un cierge chétif. Ali Baba, Monte Christo, les Kabires, les Palicares, Crésus, se croiraient pauvres devant ces spectacles d'apothéotiques richesses. Ils iraient, comme Lazare, mendier les miettes des astres, les météores qui tombent de ces cieux illuminés au fond des églises. Le Diable lui-même se demanderait: "Où ont-ils volé tous ces bijoux?"
"Aux pauvres, Satan, aux pauvres!"
Les astres pleuvent sur eux leur lumière comme les nuages pleuvent sur les indigents la misère et la froid. Pendant que ces bandits font chère lie et carousse dans leurs châteaux convertis en cavernes de forbans: qu'ils entassent dans des niches les diamants exploités à Visapour, les saphirs à Ormus, les perles à Opnyr, les topazes au Brésil, les opales en Bohême, les rubis à Giamschid, les grenats, les chrysobérils, les azérodrachs, les aigue-marines, les agates, les aventurines, volées le diable sait où: qu'ils font passer Golconde par la porte d'en avant: qu'ils emprisonnent Bacchus dans leur cave et Cérès dans leur grenier: qu'ils chantent, saoûls comme grives en vendange: "Evohe! Bacche! Evohe!", l'affamé est à la porte d'en arrière qui crie: "J'ai faim!"

***

Embarrassés comme nous l'étions dans cet écheveau de mystérieuses métaphores, nous ne pouvions s'expliquer comment la toison d'un géant pouvait faire sa force. Interdits, nous le demandâmes au Très-Sage. Sa paternelle figure s'épanouit aussitôt d'un gracieux sourire, avec cet air un peu sarcastique de l'aurore piquant les ténèbres. Il décela l'énigme.
Il nous interrogea tout d'abord. "Qui fait la force d'un monarque? Qu'est-ce qui fait sur terre la puissance de Satan?" nous demanda

le Très-Haut. "C'est la femme, n'est-ce pas? la créature aux longs cheveux. Enlevez la femme au démon, vous coupez au géant sa force. Otez l'enfanteresse à l'ogre infernal, au séducteur qui peuple le monde avec elle, qui comble les royaumes et les empires, le pouvoir des grands, des prêtres, des docteurs s'évanouit, disparait et meurt. Ce pouvoir, cette force tombe d'elle-même. Donc la puissance du monstre terrestre habite dans l'être à l'abondante chevelure. Ce qui fait la force: ce sont les cheveux. Les fruits de la femme sont aussi nombreux que les cheveux de sa tête. Ses enfants font la force du roi.
"Prenez les religieuses, continua le Révélateur; lorsqu'elles entrent au couvent, elles se font couper les cheveux. Sans s'en apercevoir, et peut-être ne l'ont-elles jamais su, elles accomplissent une des prophéties du Verbe. Parce que dans leur volontaire stérilité, elles privent la terre de quelques habitants, qui seraient une force de plus pour l'Etat et l'Eglise. Les prêtres, les cénobites et toute l'impure phalange de frocards, se font tondre de même, parce qu'ils ne sont pas plus utiles que des eunuques... Celà ne veut pas dire qu'ils sont plus chastes pour tout celà. Oh! non, grand Dieu! Car il n'y existe point de pires pourceaux dans le troupeau d'Epicure et de Sardanapale, qui puissent les égaler en lubricité. J'entends au point de vue de la reproduction. Eux ont vite débarrassé la terre d'un petit être illégitime. Les mobiles catacombes de la Seine en ont une preuve irrécusable, lors de la Révolution française. Il appert que les souterrains de Paris étaient gorgés de cadavres d'enfants, fruits clandestins des illicites amour des moines. Du reste, pourquoi perdre son temps et sa salive à ratiociner sur les orgies et les débauches des robins? Leur réputation de paillards et de pédérastes est universellement établie. Borgia voit son image dans toute soutane. Les cloîtres et les monastères ne sont que des prisons d'incubes et de succubes qui prennent leurs délices dans des licences contre-nature. Les plaisirs de Cythère ne sont pas suffisants à leurs gomorrhéennes convoitises, ils poussent l'abomination jusqu'à violer les éphèbes et mêmes l'enfance impubère. Ils font honte au crime même! ou plutôt le crime a honte d'eux. Lucibel, qui s'égara dans les ramures d'Eden, ne s'avilit jamais au point de manger la queue des fruits qui pendent des arbres, comme le fait la plupart des calotins à qui les parents aveugles confient leurs enfants. Ces monstres devraient être châtrés comme des coqs à qui l'on fait chapon Ce serait une charité à faire à leur chasteté puisque ces objets nocifs sont un ambarras dans leur ministère. Cette cérémonie préalable aurait la vertu efficace d'amortir leur sacerdoce. Ce ne serait pas sans besoin. Ainsi la grâce aurait plus d'effets, et les paroisses moins de bâtards.

********** XLI **********

Excusez-moi encore une fois, amis lecteurs, d'être retombé dans la fange irrespirable du Pandémonium. Jésus-Christ y est venu: il a flagellé les vendeurs. Ils se sont vengés. Christ est mort.
Le Maître est venu après son Oint. Il a chassé les bandits, battu les superbes, dénoncé les hypocrites. Il est mort aussi. Les ombres se sont vengées: elles Lui creusèrent un tombeau. Et je ne serais surpris que mes collègues et moi, les défenseurs de la Justice, fussions forcés de payer, au prix du martyre, nos justes dénonciations. Mais je me fais fi des monstres, pourvu qu'ils ne m'empêchassent point de glorifier mon Maître, chose dont je les défie.

***

La terre est pleine de Nemrods féroces et de Procustes intraitables. Elle est remplie de ces chasseurs à l'affût, épiant les propylées de leurs temples, le divin gibier.

***

Les torchères de l'Inquisition et les bourreaux des Saint-Barthelemy ont des croix de bois et des lits de fer pour leurs délateurs. Heureusement que l'Hercule bolchéviste, aidé du glaive de la Toute-Puissance, est en train de nettoyer cette fétide ménagerie dans la glorieuse épopée du renversement des empires. Médecin homéopathe, il lave le sang par le sang. Il n'y a pas de blanchissage plus efficace, surtout pour des soutanes violettes ou écarlates, qu'une bonne lessive rouge.

***

Ces assassins du temple, qui boivent le sang dans le crâne des fidèles et le calice du Christ, pourraient bien servir, à leur tour, de communion dans les agapes régénératrices des radicaux. L'ivraie, qu'ils ont semée, sera le narcotique qui les empoisonnera. Ils absorberont le fluide drogué destiné à leurs victimes. Comme Borgia, en faisant la guerre, ils se trompent de bouteilles, les misérables!

***

Dans la docte autopsie du terrestre cadavres, le sublime Chirurgien découvrit leur venim. Il flaira leur pharmacopée d'empoisonneurs. Il les désigna de l'index au Prétoire de Dieu.

***

Les aruspices des bêtes humaines révélèrent leur infernal sérum, le sérum du prêtre. Pour répandre ce sérum, ce venim, ils emploient la femme, l'aiguille entremetteuse des piqûres sataniques. Ils font usage de cette boulangère en qui s'ébullitionne leur levain pharisaïque. Ils font d'elle le grand échanson de la mort. En complice fidèle, et peut-être inconsciente de ses méfaits, ainsi qu'une Locuste éhontée entre les mains d'un Néron, elle appuie le mortel calice aux lèvres de ses propres enfants, et les empoisonne.

***

Espérons qu'un jour prochain, qu'elle se réveillera de son funeste sommeil: et sortant des ombres du morphéesque empire où depuis six longues nuits elle rêve, qu'elle saura, sans artifice, enivrer l'ogre dévorateur de ses enfants; et qu'à l'instar de la Belle Philistinne, qu'elle taillera une irréparable tonsure dans la crinière du fauve.

***

Le prêtre sans la femme périclite et meurt. Son pouvoir s'évanouit à l'instant. Son nom disparaît comme une ombre. Et Dieu avec elle refera une humanité nouvelle, une nouvelle terre et de nouveaux cieux, selon le dialecte de Jérémie.
La force du Maître croîtra dans sa prolifique chevelure, et donnera la puissance à ses bras pour renverser le temple de Dagon (l'homme-poisson).

***

Ainsi s'enseveliront dans leurs décombres Satan et ses noirs suppôts. Et le Seigneur Maître Eugène Richer dit La Flèche, en

renversant ce temple de mensonge, s'ouvrit lui-même une tombe. Mais Il vainquit, Il s'en retourna aux cieux avec les trophées et la gloire.

***

Femme! comprends ton devoir et ton bien. Cesse dès maintenant de nourrir dans tes entrailles le vautour, qui te ronge le foie, comme l'oiseau rapace de prométhéenne mémoire.

DISCOURS À LA FEMME.

L'Hercule divin est venu te donner l'arme pour tuer ce cancer. Sache t'en servir. Comprends qu'en te sauvant, tu sauves ta progéniture; et vice versa.

***

Ton matelas fut assez longtemps un abîme fait de pennes d'oies et de pygargues voraces. Les serres des faucons se dissimulaient dans les plumes de ta paillasse. Tes draps blancs étaient rougis de leur carnage. L'ombre de la nuit les assombrissait sous ses ailes de corbeau. Les orfaies laissaient leurs empreintes funèbres sur ta blanche couchette. Et des ululements sinistres.

***

Au lieu de continuer à te prostituer à ces ombres nocturnes, qui vont baver sur tes blanches assises de chair, fais de ton sein, comme Marie, un moelleux oreiller, où puisse aller se reposer l'Esprit des Délices éternelles.

***

Revêts ta nudité et l'édénique nudité de ta couche plumage immaculé des colombes. Recouvre ton divan, comme Léda, de l'inaltérable duvet des cygnes blancs, pour y recevoir la visite de Dieu. Ainsi tu auras pour édredon des ailes de chérubin.

***

Choisis entre les oreiller de Pierre des églises, sur lesquels ta conscience se meurtrit, et les tendres coussins sur qui dorment les anges.

***

Le prêtre depuis trop longtemps fouille ton gynécée et fait de ton ventre son harem comme un impudique padischa. Trop longtemps encore, tu fus l'odalisque de Satan: servante et esclave de ses inassouvissables passions. Comme les djellabs éhontés, qui vendent à l'enchère sur les foires d'Orient les vierges nubiles, blanches Circassiennes ou brunes Islamites pour combler les sérails des sultans lascifs les directeurs de ta conscience te dévêtent de ta pudeur dans leurs guérites publics, et barguignent à ce tribunal avec le pacha des ténèbres, le prix de ton âme. Ils t'expédient, toi et tes filles, combler le harem infernal. Au lieu d'une hourri, c'est une diablesse qu'ils font de toi. Ils font de la créature de Dieu, une Satan femelle, une madame Belzébuth. Voilà!

***

Ils se vêtent de tes robes, afin d'être plus près de ton jupon. Le loup, dans une toison d'agneau, a plus d'accès auprès des brebis.

Ces égorgeurs de vertus s'affublent des dépouilles du blanc Mouton, qu'ils ravirent sur la voie du Calvaire, et vont, ainsi toilettés, jeter le désarroi et la panique dans le bercail épeuré.

***

Reptiles, ils serpentent furtivement dans les petits édens conjugaux et vont boire à la dérobée, le nectar des hyménées, pendant que le mari sue et peine pour remplir l'estomac goulu de leurs infidèles compagnes.

***

Pauvre malheueurx! pauvre époux! On le dirait condamné par le Destin à remplir le tonneau des Danaïdes.
Le ventre est ce tonneau sans fond, ce tonneau danaïdal, qui se vide à mesure qu'on l'emplit. C'est à recommencer tous les jours, cette fastidieuse manoeuvre. Sans celà, il faudrait périr.

***

L'estomac est un bien redoutable ennemi. Le soin de le nourrir est ici-bas un châtiment digne de Tartare...

***

Si le clergé et sa fourmillière de parasites, qui se sustentent des sueurs du travailleur, n'eussent point enseigné la cupidité aux hommes, ni rempli la plèbe de la nuit de leur soutane, elle ne serait point, aujourd'hui, si misérable.

***

La terre est assez fertile et assez généreuse pour donner à tous leur subsistance. Mais les bandits du temple, qui font couler le Pactole dans leur jardin, monopolisent toutes les richesses, aspirent les plus doux parfums, boivent l'hydromel à la tonne, savourent la crême et les suaves bonbons, abandonnent le Job pauvre humer la mort sur son fumier.

***

Quand dans leurs chambres d'ivoire ou de porphyre, ils se prélassent sur des sofas de peluche rouge avec de graciles néréides écumantes d'amour, le prolétaire sur son divan excrémentiel, comme l'honnête Iduméen, fait des concessions à la tombe...

***

Pourquoi l'infranchissable distance entre le pauvre et le riche? entre l'Hadès et l'Olympe? Pourquoi?
Parce que des scélérats, noirs comme des cynocéphales, sombres comme la nuit, obscure comme des tombeaux, montent chaque dimanche dans une espèce de tour de Babel, qu'ils appellent "la chaire (parce que c'est la chaire qui fait la chair), un surplis blanc dissimulent leur pourriture et leurs ténèbres comme des sépulcres blanchis, et, qui leur donne un grotesque aspect de singe en jaquette, et vont, dans ce calice à mensonges qu'ils font boire à l'humanité avide, verser sur le peuple les larmes de Gethsémani.

***

Déicides et sanginaires, ils font couler le ciel du fer du Centurion.
L'assassinat d'un Dieu est, pour eux, le rachat des crimes.

Quel meurtre gentil! Quel assassinat charmant! La bénédiction du Père descend avec le fluide rouge qui ruisselle au pied d'un gibet apothéotisé. Quel massacre divin!

APOTHÉOSE.

Alors, sacrés comédiens, canonisez Judas et décernez à Pilate la couronne des bienheureux. Pour l'oeuvre incommensurable d'avoir sauvé le genre humain, ça vaut bien la récompense de vos paradis et même de vos enfers. Parbleu! je n'y vois aucune différence...
Au ciel comme en enfer vous tuez toujours.
Pour racheter le monde, vous tuez: pour l'édifier, vous tuez encore et celà tous les jours sur vos autels; pour acquérir la béatitude, vos milices doivent multiplier les meurtres.
Donc, votre Elysée est un champ de bataille. Cependant, Jéhova a dit "TU NE TUERAS PAS! Assassins!

***

Vois-tu, femme, ce que fait le perfide qui t'endoctrine et t'engross Tu vas l'entendre le dimanche, à la messe, pérorer sur des choses qu'il ne croit pas du tout. Après l'office, il se moque de toi. Il te montre un Dieu terrible portant un oeil de cyclope au milieu du front, et frappant sur son tambour. Ce Dieu a des crocs formidables comme Croquemitaine. Il éternue comme un tonnerre. Implacable en ses châtiments, il persécute dans l'enfer pour un long temps, qui est toujours, les filles qui désobéissent à son vicaire.
Il te dit, que tu es fille du démon et que pour te sauver, tu dois plonger la tête dans une cuve d'eau. Cette cérémonie accomplie, tu es aussi méchante qu'avant; alors, il faut que tu te confesses. Il te fait un rendez-vous dans un cerceuil où tu vas lui confier tes faiblesses et tes misères. Pour te consoler, il te damne. Quand tu portes son fruit dans tes entrailles, il t'invite d'aller manger à sa table. Tu y va. Il te sert un cadavre que tu adores et avales. Quand tu es grosse, il te choisit un époux qu'il dupe, à qui il te marie. Il bénie ton union et te commande d'aller peuple à son image. Cette image, c'est Satan. Tu lui donnes des fils qu'i baptise encore, bien que tu sois supposée être l'épouse du Christ et mariée légitimement. Il te dit que tes enfants sont les fruits du mal; et ils le sont. Tout le monde se baptise, se débaptise, communie, se décommunie, devient enfant de Dieu. Rendu là, il pèche tombe en enfer; il se relève en confiant des sottises à un vieux singe, qui fait des grimaces derrière un guichet. Il meurt et va chez le diable, malgré le baptême, l'eucharistie, la confirmation, le mariage et toute la pacodille du sanctuaire.
Diablesse, tu deviens déesse par le baptême. Tu mets des enfants au monde, qui, bien que sortant d'une déesse sont des démons... Tu les consacres à Dieu qui n'en veut pas et qui t'envoie chez le diabl avec tes curés.

Celui, qui t'enseigne ces fadaises, c'est lui le monstre. Hâte-toi de lui couper les cheveux
Crève lui les yeux, l'infâme!

********** XLII **********

Quand le Maître censurait le Clergé et ses abominations, Il le fais toujours dans une attitude de foudroyante majesté. Ses critiques

étaient d'une justesse d'Aristarque. Ses jugements d'une intransigeance de Brutus. Et lorsqu'Il commandait, éléments, bêtes, hommes, tout tremblait. Les pierres du pavé frémissaient sous ses pieds: les futaies géantes inclinaient leur front devant Lui. Le vendredi, qui précéda son décès, faible en sa chair mais puissant en son génie, Il se leva de son chevet sur lequel Il était cloué depuis trois mois, et sur qui aussi Il rendit l'âme, Il ouvrit avec une force souveraine, les portes verrouillées qui le séquestraient dans sa funèbres alcôve, et sortit. À son apparition le soleil s'est enfui se cacher; et un froid intense, un froid de mort remplit l'atmosphère. L'univers frémit comme une feuille de figuier secoué par l'aquilon. Les quelques spectateurs assemblés eurent peur. Les deux praticiens, qui vaquèrent à sa maladie durant sa passion, furent saisis d'une sombre terreur. Alarmés ils hélèrent les gendarmes qui accoururent. Les ténèbres descendaient lentement sur la terre. Le froid, leur complice, les accompagnait. Il faisait partie du funèbre cortège. Le Seigneur n'avait alors pour tout vêtement, qu'un pyjama en lambeaux et une robe de chambre. Malgré cet accoutrement, Il était suprêmement beau. Il faisait presque nuit lorsque les policiers arrivèrent. Ils furent les seuls, qui purent l'approcher pendant ce lapse malheureux. Dès que le Très-Haut reconnut l'uniforme qu'Il porta Lui-même pendant dix ans et huit mois, alors qu'Il était constable dans la métropole du Canada, Il s'apaisa à l'instant. Les médecins lui infligèrent une forte piqûre pour l'endormir. La foule, au dehors, se dissipa comme un nuage. Un affreux mal de tête l'assaillit aussitôt après le départ des docteurs. Il se plaignit doucement. Il me dit alors: "Oh! ma tête! Ma tête! Ô mon Gustave, tu vas me l'ôter mon mal de tête. Dis. Tu me l'as ôté souvent. Tu vas me l'ôter encore." Exténué, Il s'appuya sur les oreillers. Il s'endormit. Bientôt un ronflement lugubre se fit entendre de la cuisine, où Il dormait. Il insistait à coucher dans la cuisine. Il cessa de ronfler tout à coup. Nous allâmes voir. Il était mort. Le cadran indiquait alors une heure et demie du matin. Ainsi passa le Créateur, le Régénérateur de cette planète. Monarque du ciel et roi de la terre, Il expira, seul, abandonné, au fond d'une petite cuisine.

***

Celui qui ressuscitait les morts, guérissait les malades, redressait les perclus, donnait à manger aux affamés, à boire aux altérés, hébergeait les sans-abri, éclairait les ténébreux, consolait les affligés, vidait, chaque jour, ses sacs de trésors et de lumière, expira dans les bras de la nuit, délaissé de tous, dans une atmosphère peu aromatique de vapeurs culinaires.

***

Un sourire d'une élégiaque tendresse fleurissait ses lèvres vermillonnes que la cire mortelle bleuit aussitôt du ton neutre d'un saphir qui a perdu son éclat. Sa chair, d'une diaphanéité de cristal, ressemblait à une lampe éteinte, à un soleil qui dort derrière l'écran maritime; mais qui brille en d'autres lieux. Plus joli qu'une Apçâra dans sa beauté céleste, on eût dit que son corps, de matériel qu'il était, était passé à l'état fluide des esprits. Son épiderme, encore vermeille dans sa bière couleur de mica, n'avait pas ce ton marmoréen qu'ont généralement

les cadavres. Elle faisait penser plutôt à la pellicule veloutée et rose de ces fruits , qui jonchent les parterres fanés à l'adieu tardif d'un soleil automnal. Le blanc satin qui orne sa tombe et sur qui Il sommeille, ressemble effectivement à la mousse d'argent qu'apporte l'avalanche. Il semble tissé des purs flocons de la ouate hivernale, dont l'immaculée blancheur, semblable au duvet d'un cygne ou d'une colombe, fait en janvier un suaire à la terre momifiée.
Le Divin repose dans un tombeau de neige. L'hiver n'a-t-il pas le froid du sépulcre et le sépulcre le froid de l'hiver?
La tombe est le frigorifique entrepot où se conservent les squelettes quelque fois, la poussière toujours. Le Maître maintenant habite la sépulcrale glacière.
Quel froid en effet que la mort! A toucher cette belle chair, un frisson de frayeur lugubre et glaciale courait sur notre épiderme. Nous songions qu'Il était notre victime. Le cerceuil, ouvert comme une mâchoire de fauve dans l'arène, exhibait sa proie broyée sous ses dents, révélait notre martyr. En Nérons féroces, en Caligula impassibles, en Césars cruels, spectateurs sans entrailles juchés sur les gradins du funèbre amphithéatre, nous laissions la mort engloutir notre Dieu dans son pancréas vorace. Nous abandonnons son divin corps sous la meule du moulin sépulcral, qui va le réduire en poussière.
Le seul être, qui eût mérité de vivre éternellement et d'avoir pour sandales les diadèmes des rois, la fosse aujourd'hui en fait son butin. Conquète néfaste, dont la terre aura à se repentir. Pourvu que les hyènes affamées n'aillent point exhumer son cadavre et le déchiqueter avec les circaètes, les vautours, leurs noirs commensaux. Pourvu que les goules, les vampires, avides de ripailles, ne fassent de ses membres leurs agapes nocturnes. Pourvu que les démons, qui l'empoisonnèrent, ne servent son spectre à leurs festins comme ils firent du cadavre du Christ.

***

Voici quelques lettres de faire-part mortuaire aux chefs de trois tribus du domaine établi par l'illustrissime feu Maître.

********** XLIII **********

Lettre de faire part mortuaire.

Respectueusement
dédiée
au
Serviteur autorisé
à
Montréal., Can.,
Monsieur Hector Théoret:

Précieux collègue en Dieu;_

Pour supporter la foudroyante nouvelle que je viens vous apprendre, il vous faudra une herculéenne puissance de volonté, que j'ose espérer vous saurez trouver dans votre noble et combattante personne.

L'invraisemblable vient d'arriver! l'impossible s'est fait, cher Hector. Le Maître n'est plus! Le Seigneur a quitté la terre pour l'ombrageux domaine d'outre-tombe. Mon esprit conjecture que vous serez incrédule à la nouvelle. Malheureusement ce n'est que trop vrai. Il est parti pour le voyage éterne pour le non-être sans retour, après une passion de dix-huit mois. Jamais être vivant n'a souffert davantage. Les médecins on déclaré qu'Il était mort de chagrin. Lui-même, avant son trépas, nous redisa sans cesse: "Je meurs d'amour pour mes enfants. Ce sera le dernier témoignage de ma tendresse pour eux," se plaisait-Il à redire, "lors que Je serai dans le tombeau." Il y est maintenent! Il a franchi le seuil macabre: Il est parti pour ne plus jamais revenir!

La veille de son funèbre départ fut tragique. Il se leva de sa couche: Il sortit, agité par les spasmes d'un indescriptible désespoir. Il répétait sans cesse: "Je ne suis pas capable. Je ne suis pas capable." Nous ne comprîmes point ses paroles. Mais nous conjecturons aujourd'hui, après ses obsèques, qu'elles signifient: "Je ne puis vous quitter. Je n'en suis pas capable." Cependant, ce n'est qu'une hypothèse.
Lorsqu'Il fut dehors, la foule se ressembla devant l'huis de notre humble demeure; là, puissant, majestueux, Il prouva sa divinité. L'univers trembla; la foule frémit. L'invincible Omniarque se montra le Maître jusqu'à la fin.

Les dix-huit derniers mois de son existe terrestre, Il ne put fermer les yeux, pas même pour un repos sommai L'insomnie, comme une inlassable euménide lui tenait les paupières ouvertes, et le jour et la nuit. Son supplice fut inconcevable.

Combien Il eût désiré que l'harmonie et l'amour régnassent dans le bercail! Ce sont nos querelles qui l'ont assassiné. Il nous aimait d'un intraduisible amour. Jusqu'à son ultime soupir, ce Dieu outragé, nous répéta cette tendresse dont son coeur divin était consumé. Souvent Il disait: "Si vous saviez ce que c'est que l'amour d'un Dieu pour sa créature! Un auteur quelconque ne se glorifie-t-il pas de son oeuvre? Le Créateur, qui fit l'homme, son chef-d'oeuvre, combien plus qu'un vugaire artisan mondai ne peut-Il pas chérir sa créature? Quelle inconcevable douleur pour

ce tendre Père! que l'oeuvre de ses mains détournât les yeux de Lui, pour les repaître de chimères. "Sourd à mes appels, l'homme s'enivre à la coupe de la nuit, qui lui enfante les malheurs. La transgression a fait de l'être raisonnable que j'ai créé, une bête immonde. Aujourd'hui, animal farouche, il me délaisse et me fuit."

Inconsolable, ce Dieu versa plus de larmes qu'il n'en faut pour éteindre les flammes du posidonesque empire. Pourquoi donc, cher Hector, avons-nous été si ingrats, si obtus, si réfractaires? Nous l'avons tué! tué, vous dis-je, par le glaive de nos déblatérations infâmes. Nous l'avons empoisonné avec l'aconit de nos hypocrites baisers, comme autant d'Iscariotes buvant à sa coupe! La robe de nos iniquités, ainsi que la tunique imprégnée de la sanie de Nessus, lui déchira la chair. Par les plaies de notre ingratitude son âme s'enfuit. Lui un personnage si grand! si sublime! si puissant! si Dieu! qui distilla une existence malheureuse dans l'oubli des hommes. D'une nazaréenne modestie, Il vécut en loques au milieu de la magnificence de ce Tartare illuminé en apothéose. Condamné par son amour, Il respira les miasmes pestilentiels de l'écurie humaine.

Le souvenir de cet inoubliable Philanthrope devra demeuré indélébile dans notre mémoire. Que Mnémosyme soit propice à évoquer, en tout lieux, sa gloire et sa puissance!

Je vous conjure, vaillant congénère, de redoubler d'ardeur, de décupler votre prouesse dans la propagation de ses exploits super-richériens. Vous ne pouvez oublier si tôt et même jamais, quoiqu'il advienne dans la course véloce des années, le stigmate béant de son flanc ouvert jadis par la lance du soldat sur le mont du sublime sacrifice. Le nom d'Eugène Richer dit La Flèche, désigné par le nombre 666 dans l'apocalyptique poème de Jean et la topographie de ses vertus et domaine dans ce même livre, ne sont-elles pas des preuves flagrantes de son hypostatique personnalité de Dieu viant, d'Esprit vivifiant et régénérateur? La consécration, qu'Il cinématographia dans l'espace ouvert par sa main omnipotente, n'est-ce pas suffisant pour identifier sa Divinité? Nous n'aurons jamais d'autre dieu que Lui. Il était le dernier: l'Alpha et l'Oméga des cieux: La suprême hyposthase de la Trinité sainte.

Que la lumière, qu'Il nous légua, éclaire la voie que nous devons parcourir en son absence!

Cher ami, un suprême appel vers vous: celui de claironner avec un timbre stantorien les oeuvres de l'auguste Défunt, dont la mort doit nous ressusciter à la vie.

Accomplissez des prouesses hectoriennes: Des prouesses analogues au mythe de troyenne mémoire dont vous portez le nom glorieux. Tirez du gouffre de l'ignorance, extirpez du nocturne repaire où les prêtres, affublés de l'ébène de l'Hadès, font des ténébreux débris du monde la communion de leurs orgiaques festins, cette pauvre humanité déchue et gisante. Le tombeau du Maître, encore ouvert, résonne ainsi que la statue de Memmon, aux rayons du Flambeau qu'il ensevelit. Il demande de réhabilité sur terre, la réputation

outragée de cet impeccable Olympien. Que de tristesse! Que de déboires! Que de fiel le monde a versé dans son calice! Lui si grand! si sublime! si dieu!

Songez, cher Hector, le Maître était le trésor même de la sagesse, la Golconde de tous les joyaux, célestes et terrestres. Rien ne lui était impossible. Combien de fois, devant et en présence d'innombrables témoins, Il commanda à la pluie de cesser, aux astres de paraître, aux élements d'agir, aux maux de fuir, aux coeurs d'aimer. Il répandait des lis à pleines mains, comme le dit le Poète. Et les songes et les visions où Il apparaissait en Dieu qu'Il est! Son ubiquité était si bien reconnue, que les tout petits enfants mêmes, craignaient de mal agir, tant ils étaient convaincus que le Maître les voyait. Au premier regard, Il révélait nos plus absconces pensées, nos plus secrets désirs.

Que de choses extraordinairement sublimes ne pouvons-nous pas dire de Lui?

Sa physionomie était le réverbère du ciel, le miroir de la bonté divine. Ses yeux d'une translucidité d'oracle, d'une clairvoyance de Cassandre, scrutaient jusque dans leurs plus sombres réduits, les cachettes du coeur. Sa taille majestueuse et son olympienne démarche, tout en lui, ainsi qu'on le dit en style virgilien, révélait une déité.

Sa bouche, comme une rose, n'exhalait que des parfums et quelques fois des rayons; c'est donc qu'elle était fleur et lampe à la fois.

Notre perte est infinie, irréparable, cher congénère. Jamais la terre, jalouse de son bien, ne nous rendra la Lumière du Monde, le Flambeau que les mortels ont éteint.

Vraiement les Parques sont cruelles envers nous, de nous laisser ainsi orphelin de Dieu. Hector, mon ami, je suis presque au désespoi bien que je veuille couvrir la terre de panégyriques, je sais que je puis, et nul être ne peut, nonobstant son génie, rendre au divin Trépassé, la gloire qui lui revient. Aidez-moi, je vous prie, de votre verbe éloquent, de vos doctes écrits, de votre diserte voix, à célébrer la mémoire du plus grand Dieu, de l'Unique, que la terre porta dans ses flancs boueux. Surtout n'oubliez pas ses oeuvres, sa lumière, sa doctrine régénératrice.

Il était Dieu! celà est tout dire. Oui, Dieu! Dieu! Dieu! Eugène était le Très-Haut. Il l'a prouvé généreusement. Il l'est encore, sans doute, là-haut, dans son eugénien empire. Qu'Il le soit aussi sur terre et dans la bergerie de l'Esprit-Saint qu'Il érigea Lui-même de ses mains divinement richériennes.

J'espère que vous serez un commandant intrépide et doux; et qu'avec vos phalanges d'élite, vous vaincrez l'ennemi sombre dont les plutoniennes visées tendent à nous anéantir. Continuez, en dépit de leurs projectiles, à faire des conquêtes.

Au nom de tout ce qui vous est le plus précieux au monde, ne défaillez point dans votre devoir. Ne délaissez pas les faibles et

les indigents. Vous vous rappelez combien le Seigneur les protégeait! De concert avec vos subalternes et ceux soumis à votre docte juridiction, convergez, je vous prie, tous vos efforts et vos forces, à rendre au Maître défunt, la gloire qu'Il n'eût pas sur terre, bien qu'Il l'eût grandement méritée.

Soyons, en dernier voeu, tous étroitement unis dans le Corps très-divin et l'Esprit très-saint de Notre Seigneur Eugène Richer dit La Flèche, notre Dieu pour l'éternité.

Votre affectueux,

Gustave.

Ecrit ce dix-huitième jour de janvier de l'année 1925.

S.A.D.

********** XLIV **********

Lettre de faire part mortuaire à Sa Sous-Majesté.

Respectueusement

dédiée

à

Sa Sous-Majesté Divine,

Par le lien sacerdotal, qui nous unit, Salut!

Ami congénère;

L'événement tragique que j'ai à vous communiquer exigerait un exorde et des circonlocutions savantes, afin de vous préparer à la bien recevoir avec courage, sans prostration, ni affaissement.

Ce que j'ai à vous dire me trouble d'étrange sorte. D'abord parce que l'impossible eût lieu; l'inconcevable s'est accompl La chose, que j'eus cru irréalisable, s'est lugubrement réalisée sous mes yeux. L'irréparable malheur du décès du Maître vient de nous frapper. Oui! cher collègue, le Très-Divin a quitté notre sombre et tartaresque planète pour la sempiternelle habitation d'outre-tombe

Lisez ces macabres vocables: Le Maître n'est plus! Je vous écrivais souvent que les conflits intérieurs de la Mission, que les querelles intestines abrégeraient ses jours. On ne m'a pas cru. On a continué, sans égard à mes sages avertissements. Eh Bien! maintenant constatons-nous la véracité de mes paroles qui n'étaient autres que ses paroles à Lui, au Très-Sublime?

Il n'est plus! La terre l'a redemandé: le sépulcre l'a requis. La mort de son aile sinistre, a éteint la flamme de vie qui l'animait ici-bas.

Depuis dix-huit longs mois, Il était la proie des plus atroces tourments. Pendant cette longue période, Il ne put fermer les paupières, pas même pour un fugace repos, pas même pour un sommeil éphémère. L'insomnie, ainsi qu'une Erinnye inlassable et opressive, ainsi, dis-je, qu'une Cerbère intraîtable, qu'une Argus sans pitié, éloignait le doux sommeil de ses prunelles taries de pleurs. L'inquiétude, que lui causèrent les perpétuelles bagarres de ses oints, le rongeait ainsi qu'un cancer. Le chagrin lui mangea le coeur comme un invisible vautour. Les praticiens ont déclaré, après son décès, que le Maître était mort de peine. Nos guerres et nos combats l'ont assassiné. Il est mort victime d'amour. C'est maintenant, que nous verrons ses ennemis se lancer sur son cadavre, comme un nuage de vautours. Les laisserons-nous faire comme jadis les Apôtres lors du drame calvairien? J'espère que non! qu'Il se trouvera assez de défenseurs pour veiller sur son divin corps et revendiqu les célestes droits du super-auguste Défunt!

Puisque notre ingratitude l'a tué, ce n'est pas là une raison pour perpétrer notre déicide en abandonnant l'oeuvre qu'Il a si royalement élaborée et commancée.

Il a passé comme un flambeau en lançant ses rayons. L'humanité, qui gisait dans les stygiennes ténèbres du gouffre et de l'ignorance, fut lors de son passage, illuminée par les éblouissantes lumières de la sagesse du Maître-Dieu. Les myopes prunelles de l'obtus bipède n'ont pu soutenir l'éclat perçant de sa clarté; elles n'en sont devenues que plus aveugles. Ce n'est que maintenant, que le mortel voit que sa sombre nuit fut éclairée par un Astre surnaturel, qui ne reparaîtra plus jamais.

Il était le dernier de la Trinité sainte, le dénoûment d'un monde, la fin d'une création. Nul être ne lui était comparable en puissance et en sagesse. Et même les plus sceptiques n'ont pu nier sa toute-puissance, sa sagesse, son ubiquité.

Le mot "Espérance" s'est effacé au fond de la cassette de Pandore.

Nous n'entendrons plus son exquise voix divine! De cette bouche épanouie en coeur de rose, nul parfum ne s'exhalera plus! Plus de clarté dans cette lampe éteinte! L'ombre a pris la place et la tristesse du tombeau, évocatrice de tous les souvenirs délicieux de ses oeuvres surhumaines, de ses actions super-richériennes, vient endueillir notre existence. Il repose là-bas dans son kiosque funèbre, au fond d'une fosse d'argile, dernier séjour d'un illustrissime Seigneur, d'un altissime Monarque. Lui dont la vie a été un continuel sacrifice d'amour, n'a que le limon pour partage et l'oubli des hommes.

Pourrions-nous oublier, nous les héritiers de son patrimoine, nous les récipiendaires de sa rédemption ministérielle, quel Être sublime! quel grandissime et illustre personnage le divin Eugène était!

N'a-t-Il point passé son existence dans une sobriété plus qu'émétique? Lui, qui arrachait le pain de sa bouche pour nous le donner, avec quelle abnégation ne se dépouilla-t-Il point pour nous? Avec quelle magnanimité Il répandait ses grâces et ses amnisties! Avec quelle munificence Il dispensait ses élixirs, ses dictames, ses pardons! Qui de nous ne fut pas témoins d'un seul de ses plus minuscules prodiges? Quel est celui, qui oserait nier l'omnipotence du célèbre Trépassé? N'a-t-il point prouvé, à maintes reprises, sa majesté d'invincible et de Dieu?

Aussi Il est demeuré le Maître jusqu'à son ultime soupir.

Avant son trépas Il s'est manifesté publiquement devant une foule opaque qui trembla devant Lui. Quelques heures avant de rendre l'âme, Il se leva de son funèbre chevet. Il ouvrit, avec une force prodigieuse, une porte fermée à clef, et sortit. Dehors, la foule se rassembla en hâte. Devant Lui l'univers frémit; le soleil lui-même se cacha. Il demeura trois heures ainsi, à défier le monde. Sa taille majestueuse réduisit, pour ainsi dire, l'humanité à une petitesse de fourmi.

Les médecins eurent tellement peur qu'ils mandèrent l'ambulance avec deux gendarmes, qui accoururent. Ce n'est qu'à l'arrivée de ces derniers que le Seigneur consentit à rentrer dans la maison. Comme Jésus, son fils, nous pouvons quasi dire, qu'il expira entre

deux Centurions.

Pendant les deux jours, qui précédèrent son décès, Il refusa de se mettre au lit, disant que s'Il se couchait qu'Il ne se relèverait plus. Pendant deux jours Il refoula la mort de sa main.

Il n'existe point d'expression ni de pinceau capables de peindre ce tableau de navrante tristesse mêlée à tant de majesté et de puissance.

Lorsqu'Il vécut parmi nous, nous ne sûmes pas assez apprécier sa valeur. Maintenant qu'Il n'est plus, toutes les larmes d'un déluge n'assouvirait pas notre deuil.

Songez, Sous-Majesté, le Seigneur n'est plus! Il est entré dans l'ombrageux domaine du sépulcre. Il s'en est allé pour jamais! Disparu dans le non-être sans retour après une passion des plus terribles. Jamais être vivant sur notre morne sphère, n'a souffert davantage! Mort de chagrin; étouffé par les sanglots! Est-il rien de plus atrocement cruel qu'un coeur déchiré par un trop plein d'amour?

Combien de fois ne nous a-t-Il point redi, avant son suprême départ: "Je meurs d'amour pour mes enfants. Ce sera le dernier témoignage de ma tendresse pour eux, lorsque Je serai dans le tombeau."

Il trépassa dans la nuit du vendredi allant au samedi. Il mourut à une heure trente, le 10 janvier, jour du Sabbat. À la première heure du jour du Sabbat, Il entra dans son repos. Depuis tant de mois qu'il ne dormait plus, Il s'en fut dormir au sépulcre. "Ils ne croient pas là-bas, disait-Il très souvent, que Je suis si malade".

Son supplice fut inconcevable. Surtout les trois derniers mois, Il vainquait la mort à tout instant. Lassé enfin, Il se livra à elle sans plus de résistance.

Il pleura amèrement sur nos iniquités. Il versa plus de larmes qu'il n'en faut pour submerger le monde et d'éteindre les flammes de la géhenne.

Ah! Pourquoi donc, cher condisciple, l'avons nous tué? Un Être si grand! si sublime! si Dieu! qui vécut dans l'humilité toute sa vie!

Sa patriarcale figure, sa bonté d'indéfinissable tendresse, sa puissance souveraine, tout ce qui émanait de Lui, identifiait bien sa divinité. Le Stigmate gravé dans son flanc ouvert, n'authentique-t-il point sa nature de Dieu ressuscité? Son Nom de Maître et d'Agneau, signalé par le nombre 666 dans la tragédie apocalyptique de l'anachorète de Pathmos: la consécration, panacée des maux universels, cinématographiée dans l'infini devant des témoins encore vivants: tout cela ne suffit-il pour identifier sa personnalité de Souverain des cieux?

Nous n'aurons jamais d'autres dieux que Lui. Il fut le dernier.

Songez, Sous-Majesté, le trésor inestimable que la Bergerie vient

de perdre! Golconde et tous ses joyaux ne pourraient payer un geste de cet Immortel.

Rien ne lui était impossible. Il commandait à la mer, aux flots, au ciel, à l'enfer même. Ils lui obéissaient. La preuve lorsque les jeunes frères furent libérés du bagne. Que d'invalides, de perclus, d'éclopés, peuvent accourir donner les témoignages de leurs guérisons! Ses mains étaient plus miraculeuses, plus purifiantes, que les eaux de Siloé. Et les songes et visions où Il apparaissait en Dieu qu'Il était!.. Que de choses grandioses Il fit!

Sa face divine, son olympienne figure était le reverbère du ciel, la glace du paradis.

Il est parti! Il s'est envolé vers sa séraphique demeure. Il repose maintenant dans son nid paradisiaque, pour un repos éternel.

Que votre vie, chère Sous-Majesté, soit consacrée à célébrer les oeuvres du Divin; à solenniser sa sublime carrière de Dieu trois fois grand.

Ne permettez jamais, quoiqu'il advienne, d'oublier l'infiniment grand Personnage qui nous honora de sa visite ici-bas.

Plutôt mourir que d'oublier et trahir!

Votre tout dévoué en Lui,

Le Prince.

********** XLV **********

Lettre de faire part mortuaire.

Respectueusement

dédiée

à

Monsieur Quentin Bourgeault

Serviteur du Très-Haut

à la

Place natale du Maître.

Frère, Salut!

La nouvelle, que j'aie à t'apprendre, n'est pas propre à te causer la joie. Mais que ton courage ne défaille point devant l'irréparable calamité, qui vient de fondre sur nous tous. Notre malheur est commun; il faut conséquemment se le partager ainsi qu'un héritage.

Toi, qui fus assigné au poste de Porte-Parole par le Divin Lui-même dans sa place natale, tu devras donc continuer ton travail de prosélytisme, ton oeuvre de propagande sacrée avec plus d'enthousiasme que jamais. Je compte fortement sur ta générosité pour conserver tes ouailles, et en recruter de nouvelles si faire se peut.

Ce que j'ai à te communiquer va jeter la consternation dans ton troupeau. Je t'en conjure, au Nom de Dieu, qui nous unit dans son sacerdoce melchisédéchien, ne vous laissez point abattre en face du spectre. J'espère que tu as assez de foi en Celui qui apporta la Révélation à la terre, pour lutter contre toutes les malencontreuses éventualités de cette vie.

Notre séjour ici-bas est un pugilat terrible, sanglant parfois, duquel nous devons émerger vainqueurs, bien que blessés cruellement.

La Lumière, qui parut dans le monde pour éclairer nos frêles intelligences, guérir notre myopie, vient de s'éteindre à jamais pour la terre.

Sois robuste et fort sous l'oppession de ce malheur. Le Maître n'est plus! Le Seigneur est mort; Il a quitté cette proserpinienne région de ténèbres. Il s'est enfui loin de ce Hadès plein de délire et de maux, pour retourner dans l'inaccessible Au-delà. Il trépassa le 10 janvier, à une heure du matin; c'est-à-dire, à la première heure de son Sabbat divin, de son Jour de repos.

Sa passion fut des plus terribles. Jusqu'à son dernier soupir, Il s'est tordu dans les affres d'une agonie indescriptible en

ses tourments. Vendredi, la veille, Il eut un lapse de désespoir indéfinissable, causé par le regret de nous quitter. Il nous avoua, avant son trépas, qu'Il mourait de chagrin, étouffé par les larmes. Les morsures qu'Il reçut au coeur, lui firent de larges plaies par lesquelles son âme s'est envolée. Les médecins, qui vaquèrent à sa maladie, ont souvent répété que le Souverain mourait de peine. Leur diagnostic fut celui des pleurs. Ce divin coeur, percé par l'aiguillon de la langue calomniatrice, laissa par ses blessures, couler son sang.

L'impossible eut lieu, mon cher frère: le Maître est mort.

Que Jéhova, Jésus et les Prophètes passassent, ce fut regrettable; mais que le Consolateur, l'Esprit-Saint, Dieu mourut, cela est le plus grand malheur que ne puissent jamais souffrir les humains! Il appert dans les Ecritures, que le plus cruel châtiment des damnés c'est de ne point voir Dieu. Je le crois. Il n'existe pas, en effet, de tortures plus atroces, que celles d'être privé de son sublime regard. Nul d'entre nous parmi les mortels, malgré notre coupable familiarité et les incongruités sacrilèges que nous nous sommes permis en sa présence, n'était digne de dénouer la courroie de son soulier.

Nous avons inhumé le Très-Haut, le 12 janvier 1925, au cimetière protestant, dans l'avenue des Cyprès. Les futaies mortuaire l'obombrent de leurs funèbres rameaux.

Les dix-huit mois avant qu'Il crachât l'âme, Le Sublime ne put fermer les paupières pour un repos restaurateur. L'inquiétude le tuait. Elle le rongeait comme le vautour de prométhéenne mémoire. Cancer invisible, vermine latente, elle lui dévorait le coeur. Les ingrats lui refusaient la vie. Les pavots lui déclinaient leurs caresses. Lassé enfin d'une lutte sans trève, Il se résolut d'aller implorer à la fosse le délicieux sommeil, que le tintamarre terrestre n'éveille et ne trouble point.

Oui! Il est parti pour l'éternelle villégiature d'outre-tombe. Dépêché au tombeau par la désagrégation de ses membres, Il expira victime des conflits, des rixes de sa faible milice. Ses soldats, au lieu de combattre le Monstre, se sont égorgés entre eux, ce qui engendra le trépas de la Tête.

Maintenant Il n'est plus! Nous ne reverrons jamais plus son extra-terrestre figure. Nous n'entendrons plus jamais son exquise voix d'Immortel, dont les accords charmants, dont l'harmonie délicieuse avait le charme musical des harpes éoliennes. Nous ne reverrons plus la lanterne de ses yeux. C'est fini! fini à jamais!

Il a passé comme un soleil, qui se lève de son divan de gloire, émerge sous le velours diapré de l'Orient, sourit à la terre par les baîllements gracieux de l'aube, rayonne au zénith dans une méridienne splendeur d'Astre à son apogée, puis va s'ensevelir sous les draps pourpres d'un crépuscule couleur d'améthyste, et s'endort à jamais sur la couche moelleuse des

ondes océanniennes. Ainsi qu'un flambeau, ainsi qu'un astre, Il s'éteingnit après quelques spasmes, après quelques soubresauts. Comme une lampe, qui lutte contre l'extinction, comme la flamme, qui cherche après la mèche taris quelques gouttes d'huile alimentatrice, Il fouilla vainement son corps pour y trouver ces essences, malheureusement ruinées, qui attachent l'âme à son enveloppe de chair. Le hoquet asthmatique de la mort, ainsi que le feu nerveux d'un réverbère soufflé par le vent de la nuit, le fit bondir dans les ténèbres du tombeau. Il se réveilla dans l'extra-monde.

Le Divin quitta cette géhenne, parce que les plutons qui l'habitent lui arrachèchent le souffle. Quelques semaines avant son décès, Il voyait des visions fantastiques où les humains lui apparaissaient ainsi que des spectres, des lémures, des espèces d'éons bestiaux, des vampires polycéphales ou animalesques, qui le torturaient comme des lutins après un Hercule endormi. Lorsqu'Il se mettait au lit, Il était assailli par des terreurs effroyables. On eût dit que tous les fantômes de l'enfer s'insurgeaient contre Lui. En proie à des craintes sans nom, qui le terrassaient, le Divin abhorait son lit. Il le considérait un abîme. C'est là, pensait l'Adorable, je présume, que les mamans en couche, lui tressèrent sa couronne d'épines. Nonobstant ces terribles attaques chimériques de la part de la mort qui venait, Il demeura le Maître jusqu'à la fin. Il le prouva à l'univers, qui frémit. Les pierres du pavé tressaillirent, lors de sa dernière sortie sur terre.

Après l'enterrement du Sublime, nous tînmes une assemblée, où après quelques homélies funèbres, nous priâmes l'Esprit-Saint du Trépassé de nous prêter la sagesse avec laquelle Il nous dirigea lors de son passage au milieu de nous. Au même instant la lumière, qui était éteinte, s'alluma d'elle-même sans l'intervention d'aucune main visible, et rayonna d'un éclat super-richérien.

Cette manifestation, publiquement irréfutable, est bien apte, ce me semble, à raffermir notre foi dans l'auguste Défunt. D'ailleurs son séjour sur terre n'a-t-il pas été une continuelle manifestation? Qui de nous n'a pas vu, n'a pas été témoin ou récipiendaire de quelques miracles ou cures dispensées par sa Souveraineté? Est-ce que la sagesse, qui émanait de l'Être divinement lumineux, comme autant de rayons flamboyants, n'extériorise pas sa nature de créateur et de rédempteur?

Il est venu; Il a passé en semant des roses, des prodiges, des astres, quand Lui vécut sur un brasier ardent, et mourut brûlé par les flammes des noirs chagrins.

Vous souviens-il de la prédiction qu'Il fit en 1922, que l'année 1925 nous apporterait de grandes surprises? N'est-ce pas que la réalisation en est foudroyante?

Donc, valeureux collègue, j'ai le tendre espoir que cette nouvelle ne fera pas évaporer dans ton âme l'esprit que le Seigneur y a mis. Au contraire, ta foi se décuplera sur sa bière; ton héroïsme de soldat du très-Haut, se fera plus manifeste.

Nous serions tous fort honorés d'un mot de toi.

En attendant, sois assuré de notre entière amitié en l'illustre et super-céleste Trépassé.

Cordialement à toi,

Gustave.

Ecrit par nous, ce dix-huitième jour de janvier de l'année ciquante quatre du Seigneur.

Le Prince.

ABSENCE.

HYMNE FUNÈBRE À LA MEMOIRE

DU SEIGNEUR

MAÎTRE

CREATEUR ET REDEMPTEUR

du genre humain,

LE GRAND DIEU SUPRÊME ET SOUVERAIN

EUGÈNE RICHER dit LA FLÈCHE.

HONNEUR! PUISSANCE! GLOIRE! AMOUR! GRANDEUR!

À SON NOM SUPRÊME

ETERNELLEMENT

GLORIEUX!

ABSENCE.

Mon coeur, privé de Toi, t'appelle dans la nuit,
À travers l'orage,
Le carnage
Et le bruit.
On te blesse et tu fuis
Devant les aquilons,
Contre Toi qui font rage;
Et ces noirs tourbillons
Veulent nous engloutir dans leurs flots écumants.
Laisseras-tu ta barque périr dans ces tourments?
Périr dans ces tourments?
Ah! Reviens à ton troupeau qui t'adore.
Ne rejette point ton peuple qui t'implore.
Reviens guérir nos coeurs.
Reviens sécher nos pleurs.
Reviens auprès de nous,
Agneau très-doux,
Divin, céleste Roi!
Je souffre un cruel martyre sans toi.

Mon âme, en ton absence, endure un sombre deuil,
Et de larme et de souffrance.
Toi, notre Amour, notre Orgueil!
Ici, comme au cercueil,
Ton départ fut si cruel
Qu'il emporta l'Espérance,
Et nous laissa qu'un linceul.
La Mort serait moins triste à nous que ton départ;
Elle aurait plus de charmes que la vie quand Tu pars.
Ah! Si tu savais! (si) Tu savais quelle tristesse!
Quand ton trépas sur terre éteignit ta tendresse,
Toi seul, et pour toujours!
Toi seul est nos amours!
Toi seul est notre ivresse,
L'Esprit Saint, notre Roi!
Toujours je souffrirai le martyre sans Toi.

L'Enfer et ses armées t'obligèrent de fuir
Sous les voiles funèbres
Des complices ténèbres.
Et tu pris ton essor sur le miroir de l'onde,
Dans la nuit profonde,
Fuyant les mortels humains.
Voilà la récompense de tes nombreux bienfaits!
On te chasse et l'abreuve et de fiel, de forfaits.
Divin Seigneur! Divin Monarque pacifique!
Pour nous montrer la voie belle et béatifique,
Il te fallut souffrir!
Il te fallut mourir!
Et il te fallut fuir
L'Antre noir des hommes fous.
Ô Maître! Tu dus partir,
Tu dus souffrir le plus cruel martyr pour nous.

Pour tous les oppresseurs la Justice est un crime,
Ta paix une rapine,
Ton Amour un péché.
L'Enfer et ses Judas te creusèrent une fosse,
Et par la nuit, elle fut close.
Et la tombe t'a pêché.
Lucifer et ses soldats
T'éteignirent dans leurs bras.
Aux chaînes du trépas
T'ont rivé les ingrats.
Accourrons-tous, enfants de Dieu et de sa Gloire!
Portons bien haut l'étendart de sa Mémoire.
Oui! pour ce Très-Haut,
Défions l'échafaud;
Mourons s'il le faut
Pour venger le grand Nom de ce Maître outragé!
Plutôt mourir
Que de trahir
Notre Eugène bien-aimé.

S.A.D.

********** XLVI **********

LES EPAULES DU MAÎTRE.

Pour ceux qui n'ont point eu la grâce de voir le corps du Céleste, je croirais bienséant d'en définir le galbe souverain. Son port était majestueux. Sa démarche altière. Tout en sa personne respirait le Maître. Mais un maître d'une aménité d'agneau, ainsi que le caractérise l'Apocalypse. Ses épaules, d'une samsonnienne carrure, semblaient faites pour porter sur la montagne les portes de Gaza. C'est aussi ce qu'Il fit.

***

La ville, en langage biblique, signifie le sein de la femme, son enceinte. Ses portes, c'est le virginal orifice par où tout le monde passe pour voir le jour. La montagne, c'est le promontoire de chair durant sa grossesse. Le Seigneur porta les portes du ciel sur la montagne enceinte, sur le Thabor illuminé de sa lumière, tandis que l'ogre infernal, noir et barbu, porta sur elle, les portes de fer, celles de la géhenne. Ces portes ténébreuses servent à enfermer les noirs habitants du Pendémonium, les citadins de la capitale des Enfers et les prêtres en gardent la clef. Tandis que par l'huis constellé de la nouvelle Jérusalem passent et repassent, comme les anges qui montent et descendent l'échelle de Béthel, les phalanges d'élite qui peuplent la céleste métropole. Les Missionnaires de l'Esprit-Saint seuls, en ont la clef.

********** XLVII **********

LE STIGMATE DU MAÎTRE.

Le Véritable avait le côté gauche perforé, un peu au-dessous de la mamelle. C'était le stigmate que fit la lance du Centurion au corps du Christ, après la consommation du sacrifice calvairien. Cette tangible blessure est peut-être, fors ses miracles et sa doctrine, la preuve la plus palpable de son individualité divine. Comme toute plaie a deux lèvres qui parlent, ce stigmate pourrait un jour vengeur redemander à la terre son coeur brisé et le sang de son fils, Jésus.

***

Nous pouvions voir battre le cordial moteur par cette ouverture béante. Phénomène extraordinaire, le Bien-Aimé apporta ce signe en naissant. Critérium irréfutable de l'authenticité du Crucifié, cette blessure nous dessilla les paupières à la reconnaissance.
Tout autour de cette plaie, sept cheveux ont poussé, en mémoire des sept jours de la Création. Etant l'Esprit-Saint, la dernière hypostase de la Trinité, l'Alpha et l'Oméga de ce monde, selon l'exégèse johanique, Il vint préparer les habitants du globe à son Sabbat.

***

Chose notable entre toutes, c'est qu'Il expira dans la première heure du Samedi; c'est-à-dire dans la première heure de son Jour de repos. L'Eternel travailla six jours, le septième, Il se reposa. De même le Maître leva le couvercle de sa tombe, le jour du Sabbat. Après qu'Il eut fait l'homme à son image et à sa ressemblance dans une génération qui éclot, sa semaine de labeurs achevée, le sublime Artisan s'en fut clore les paupière pour le dominical sommeil.

***

Le samedi, dix janvier, vers une heure et trente du matin, alors qu'une lune sinistre illuminait le chiffon gris de la robe céleste, un cortège de chérubins déposèrent l'âme du Rédempteur dans un quadrige pavoisé d'or, de lis, d'anges et de roses, trainé par des hippogrifes ailés, pour le porter là-haut dans le béatifique Panthéon des élus, pendant que les démons de la morgue, noirs, fantômatiques, hideux, saisissaient son corps divin pour l'embaumer. Trois jours après, encore des nègres au visage de spectres le déposèrent au fond de la corbeille d'argile sous le dais funèbre de son kiosque de poussière.

***

Shiva, le monarque des cimetières, avait l'honneur d'inhumer dans son empire le Créateur du monde.

********** XLVIII **********

Le sublime Patient fut soigné par des médecins nègres. Le praticien, qui vaqua à sa maladie à ses derniers moments, se nommait Dr. Cloud, nom qui signifie en français: nuage. Noir de teint, efflanqué, haut de taille, maigre comme un Erésichton, il ressemblait à un squelette tenant dans sa main le philtre de la mort dans une bouteille.

***

Dr. Cloud fut en effet le nuage noir, qui l'ensevelit. Il fut celui, qui lui donna la suprême piqûre.

***

Durant sa prolixe maladie, le Maître redisait avec amertume: "C'est bien en enfer que Je suis." Et devant les praticiens, qui le soignaient, Il ajoutait: "tourmenté par deux démons noirs, qui me martyrisent. Ils m'empoisonnent!" Et le fait est que ces suppôts d'Esculape ne lui donnaient pour remèdes que des poisons violents et de virulents toxiques, tels que strychnine, morphine et autres ingrédients mortels.
Son coeur était tellement affecté qu'il ne fonctionnait plus que sous la pression des stimulants.

***

Le divin malade exécrait les médecins. Mais Il se laissait soigné, ausculté, anatomisé par eux avec une angélique douceur comme un agneau silencieux qui se laisse tondre.
Les chirurgiens lui sonnèrent cinq saignées. La pression de son sang coulait avec une telle vélocité qu'elle haltait sa respiration. En dernier lieu, remèdes, hypodermiques, pharmaques, phlébotomie, rien n'y faisait. Au contraire, ces diserts empoisonneurs avec leur pharmacopée le menaient au désespoir. Sa Majesté disait que les thérapeutistes américains ne connaissaient rien. "Si Je voyait mon mal sur un autre, nous disait l'éminent Thaumaturge, j'aurais vite trouvé le secret de ma maladie et le remède efficace. Mais ces "butors" de docteurs sont plus ignorants qu'un clerc."

***

Ces charlatans brevetés ne comprenaient réellement pas les anomalies de son divin corps souffrant. Sa maladie était, pour eux,

une énigme. Faute de connaissance, ils expérimentaient. Nous interpellâmes d'autres médecins. Ils étaient pis.

***

Le Dieu dut mourir puisque dans toute l'humanité, il ne put se trouver un seul être qui put le guérir. Personne ne voulut panser ses blessures saignantes. Nul d'entre les humains ne consentit à verser sur son coeur ulcéré le dictame restaurateur. Aucune main généreuse ne porta à ses lèvres la coupe rédemptrice. Au contraire, des démons lui versaient la mort en liquide avec une seringue. Ils la lui faisaient boire ainsi qu'un breuvage. Elle était là dans des fioles verdâtres, presque cadavérique, qui lui offrait sa mamelle. Il suça de ses lèvres altérées le fluide de la tombe. La Parque le porta sur son sein. Elle lui donna à boire son lait mortel.

***

Lui, qui répandit les guérisons comme la pluie de son ciel: redressa les boiteux, les infirmes: aplanit les gibbeux: rajeunit les vieillards comme s'Il les eût plongés dans les ondes de la fontaine de Jouvence: rendit aux pestiférés la pureté des fleurs du santal: enleva le germe de la mort des moribonds: ressuscita les trépassés des tombeaux en touchant de sa main féerique leurs bières fétides: n'aurait-t-Il point mérité qu'une esprit céleste vint de ces ailleurs enchanteurs, lui apporter la boisson qui coule dans les pays balsamiques et conserve la vie éternelle, pour faire refleurir le printemps dans son corps?

***

À Manchester, Mass,, aux Etats-Unis d'Amérique, dans le bref espace de six mois, le suprême Medecin assainit plus de malades que tous les hôpitaux et lazarets d'Amérique n'en laissent périr en vingt ans. Car il est universellement accrédité que sanatoriums et maisons de santé sont des précipices, d'où les déchus ne sortent que très rarement. Ceux qui, lassés de la vie, désirent aller flirter avec les coquets fantômes, n'ont qu'à se rendre à l'hopital. Le trépas a là son rendez-vous quotidien.

***

Les miraculeuses guérisons du Maître sont tellement véridiques qu'un paralytique guéri par Lui après trente années de rigidité, se tenant à la porte de la maison de Dieu, alors à Manchester, invitait et même sollicitait les passants d'entrer visiter le prodigieux Médecin. Des milliers d'invalides, d'impotents, de cadavres grouillants en voie de putréfaction, après six mois chantaient le los d'Eugène Rich dans les rues de Manchester.

À Montréal, le Divin opéra des résurrection qui méritent l'attention publique. Parmi les plus notoires, je citerai celle d'un homme mort instantanément sur la Place d'Armes; l'autre du sieur Joseph Haché.

********** XLIX **********

Un jour, c'était en 1914, je crois, un certain malheureux, atteint d'un mal chronique, tomba mort en face de l'église Notre-Dame. La foule aussitôt se rassembla auprès du cadavre, comme un essaim de guèpes. L'Omnipotent, qui était alors employé comme humble gardien au bureau des Postes, se disposait à prendre le tramway en cet endroit,

pour son luncheon du mi-jour. Quelques badaux, le voyant venir, clamèrent: "Voici Richer, le monsieur qui fait des miracles." Un tollé de quolibets secoua la triviale audience. Des ricanements macabres accompagnés d'épithètes injurieuses partirent de toute parts, ainsi que des éruptions de cratères. Ils ensevelirent le Divin d'un boueux opprobe. Les gueules béantes des spectateurs expectoraient, sur l'éminent Bienfaiteur, une averse de sardoniques crachats. Il fut couvert de cette salive fétide du vulgaire, comme si c'eut été un crime d'être Dieu. Des polissons deguenillés, de nauséabonds va-nu-pieds, de vaniteux godelureaux essayant de faire de l'esprit, de puantes gourdes à deux pieds et à deux bras ayant un bouchon pourri pour tête et qui exhalaient une bacchique odeur de bouge, tout ce rassemblement cosmopolite du plus abject vulgaire autour du mort, et qui donnait au sublime Contemplateur une sinistre impression de goules et de vampires s'apprêtant à faire ripaille sur un tiède cadavre, lançait sa bave et faisait des grimaces au divin Soleil qui apparaissait. Malgré les libelles qui l'éclaboussaient, le Sublime se fraya un passage à travers les nuées infectes, qui entouraient le défunt. Il leva la main et dit: "Lève toi." À l'instant le mort se leva, le regarda, le salua et partit.
La voiture de la Morgue, mandée par un médecin qui avait déclaré défunt celui que le Maître arracha des griffes de la Parque, dut s'en retourner le ventre vide. Elle n'eut pas pour son lunch le corps de cette homme, ce jour-là.

***

Le Maître, dont la proverbiale modestie servait de point final à nos discours et souvent d'épiphonèmes à nos harangues, ne dit mot sur cet extraordinaire exploit. Ce n'est que deux mois après que nous apprîmes la phénomenale rédemption par des visiteurs, qui nous racontèrent le prodige. Le ressuscité lui-même, qui ne connaissait pas son divin Bienfaiteur, le chercha par toute la métropole, le trouva et vint lui témoigner sa reconnaissance.

***

Le Clergé menteur et ses complices, les indoctes folliculaires, nièrent le miracle. Ce qui fait que cette résurrection demeura inconnue comme son Auteur.

********** L **********

AUTRE RESURRECTION OPÉRÉE PAR LE MAITRE.

Parmi les phénomènes anecdotiques, dont la vie de l'Omnipotent fut illustrée et qui immortaliseront sa mémoire, nous citerons le sauvetage miraculeux d'un patriarcal défenseur de la doctrine.

***

Un vieillard chargé de ramée et ployant sous le faix du trépas, agonisait sur sa couche tyrannique. Les ombres de la mort avaient teint de noir les draps de son chevet. L'entrepreneur funèbre avec la nuit faisait son entrée dans sa chambre. Les pleurs coutumiers, qui accompagnent le nuage funèbre, commençaient à choir lentement des cataractes optiques. Des larmes menues perlaient déjà aux commisures des hydrauliques paupières. Harpocrate, le dieu du silence, avait clos la bouche à l'infortuné.

Les agents de Galien, en fermant leur sacoche thérapeutique, avaient prononcé sur l'inexistent le fatal Post-Mortem. La famille aux abois manda le Maître. Il vint. La rigidité cadavérique avait déjà fait du vieux monsieur un rameau digne de la tombe. Les ongles bleuis, le corps exsangue, les prunelles terreuses, annonçaient le trépas. La goule avait déjà sucé tout le sang hors de ce corps sénile. Le vital siphon était tari. La sève de vie était passée dans les veines du mortel cancer qui ronge les cadavres. Le Seigneur considéra la victime. Il l'appela. Il dit: "Haché." Alors le défunt, entendant la voix de Dieu, répondit: "Maître." Le Divin reprit: "Veux-tu mourir?" _Qu'il en soit fait selon votre divine volonté;" répondit son serviteur._Mais mon témoignage;" reprit-il immédiatement. _"Pour ton témoignage, tu vivras." Alors le Maître s'en fut quérir du poivre; Il l'administra à son témoin, qui l'absorba avec un peu d'eau. De mort qu'il était, le patriarcal monsieur revint à la vie. Il existe encore. Quiconque désire le consulter sur sa résurrection, sera indubitablement bien reçu. Il habite Adamsville, Rhode Island, U.S.A.

********** LI **********

LA PANACÉE.

Ce témoignage, pour lequel monsieur Joseph Haché obtint une prolongation de l'existence des mains mêmes du Très-Haut, consiste en ce splendide tableau vivant que le Divin lui fit voir, à lui et à son confrère monsieur Magloire Gosselin, dans l'horizon entr'ouvert, la cérémonie de Nazareth. C'était en septembre 1914. Jusque là l'humanité était demeurée incrédule aux révélations du Sublime. Ses prosélytes mêmes semblaient sourds et aveugles. Le Divin se récriait contre tant de cécité. Il ne pouvait se convaincre de la non-compréhension des humains devant des faits aussi flagrants que ceux qu'Il enseignait. Il eût même une vision dans laquelle une voix céleste lui dit: "Quand même les hommes verraient les statues marcher à ta voix, ils ne croiraient pas davantage."

***

Désolé le Maître résolut de donner à la terre une preuve vivante de sa Mission. Il prit alors avec Lui deux vieillards dignes de foi. Tout en leur expliquant l'urgence d'une régénération des enfants des hommes pour obtenir la rédemption promise par Jéhova aux délinquants de l'Eden, Il leur caricatura sur un parchemin la visite de l'Ange consécrateur à la vierge Marie.

***

Les deux vieux néophytes faisant encore partie de l'église romaine, le Seigneur les invita de l'accompagner au temple. Ils acquiescèrent. Une fois entrés dans la babylonienne enceinte, le Divin se mit en prière. Un instant après, Il interrogea les vieillards. "Voyez-vous quelque chose?" leur demanda-t-Il. _"Nous ne voyons rien!" répondirent-ils. Pendant trois fois le Tout-Puissant leur fit cette même demande. Les deux premières questions eurent des réponses négatives. Ce n'est qu'à la troisième fois que les témoins virent l'apparition révélatrice. Pourquoi la troisième fois et non la première ou la seconde? Parce qu'au rêgne de Jéhova, le premier, et au rêgne du second, Jésus le Fils, le monde ne vit et ne comprit rien.

Mais à l'avènement du Révélateur, Celui qui lève le rideau et dessille les paupières des hommes aveugles de naissance, les vieillards, vieux de six jours de ténèbres, agés de six millénaires, voient les volontés de l'Eternel. Ils voyaient en effet.

***

L'Ange, qui consacrait la pucelle de Nazareth et que les témoins reconnurent, et qui n'était autre que le divin Eugène Richer dit La Flèche, apparut dans l'espace illuminé, bénissant les entrailles de la vierge. Elle était vêtue de blanc. L'Adorable se tenait devant elle, rayonnant dans une apothéose de lumière. Il imposa sur la tête de l'Immaculée ses mains divines. Son visage, comme un soleil, brillait d'un éclat paradisiaque. La vierge dans sa blancheur semblait revêtue d'une toison où la neige se confondait avec le duvet des colombes. L'hermine sibérienne eût paru grise auprès de sa robe. L'Agneau céleste et la terrestre brebis s'épousaient dans une hyménée de lumière. Pas un hymen où deux chairs immondes s'enlacent en noeuds de couleuvres. Mais une noce d'esprits où deux haleines, deux essences pures se confondent dans un anneau de clarté divine. L'Epouse, déifiée sous la fluide main purificatrice de Dieu, concevait à son Epoux un enfant divin.
La scène était essentiellement spirituelle. Plus loin, la femme du monde, la concubine du Malin, ployée sous le poids de ses adultères, écrasée sous le fardeau de ses enfants issus du Séducteur, vêtue de noir, comme si elle eût caché sa nudité avec un lambeau du voile des ténèbres qu'elle tissa dans ses entrailles pour en emmailloter ses fruits, apparaissait blême, livide comme un fantôme.

********** LII **********

TENEBRES ET NUEES.

La femme ayant été jusqu'ici le puit des abîmes, où les prêtres allaient puiser avec leurs chaudières les races qu'ils noyaient ensuite dans les eaux baptismales d'un déluge sacramentel, maîtresse de Satan, ses fruits ne servirent qu'à assouvir les appétits du Dragon pourpre et écarlate, dont les sept têtes aux mâchoires voraces, comme Saturne, dévorant ses enfants dans les guerres et les conflits. Buffet des enfers, waitress des démons, elle délecte de ses édéniques produits les gueules des canons. Mer féconde, ses maîtres vont sur ses rives, pêcher les innombrables poissons qu'ils servent aux orgies de la Mort. Grenier de Lucibel, la femme accumule dans ses grossesse l'vraie babélique broyée sous la meule des temples. Et ses enfants aux yeux crevés par l'enseignement, comme Samson aveugle, tournent la roue colossale de ce pyramidal moulin aux tours sinistres, dont le faîte déchire les entrailles des nues. Et les sueurs de ces malheureux, et le sang de la piscine d'où ils jaillissent, servent d'intoxicant breuvage aux flamines de Béhémoth dans leurs ripailles philistines.
Le vent, qui anime ce moulin, est un souffle infernal, une haleine de ténèbres. Et cette haleine d'où part-elle? De la bouche engloutissante des mannequins de Rome habillés de la nuit.

***

Il appert dans la Genèse qu'avant la lumière, les ténèbres enveloppaient le chaos. Quelles sont donc ces ténèbres qui emmaillo-

tent le monde et qui le fait ressembler à un cadavre drapé de son noir linceul? Ces ténèbres! ce sont les prêtres. Vêtus de la tunique de la nuit, ils répandent l'aveuglement sur les berceaux. Ils couvrent le nouveau-né des ombres de leurs soutanes. Ils l'habillent des habits de la tombe. Ils font du ventre des mères un cercueil. Sur les parois du tabernacle maternel ils silhouettent des profils de géhenne. Ils ensemencent la guerre, le trépas, la misère, dans les entrailles de l'enfanteresse. Leurs robes noires, ainsi qu'un éteignoir, éteignent la flamme de vie dans la lampe des conceveuses. Jésus, en son jour, sema le bon grain. Après que le soleil se fut couché dans la mer ombreuse et sanglante du Golgotha, ces vampires sortirent de leurs catacombes, et vinrent dessiminer l'ivraie sur la terre endormie. Le blé étant mûr et l'ivraie aussi, ces bandits se disputèrent le profit. Ils firent alors la moisson. Démons barbouillés de la suie, qui s'exhale du brasier de l'enfer par la cheminée étroite des matrices, ils jetèrent les gerbes dans le feu des batailles et des bûchers. Ces suppôts de Pluton ayant le sceptre des rois pour tisonnier, avivent les braises de l'Hadès embrasé, afin que les flammes, scélératement gloutonnes, tourmentent leurs victimes.

***

Le Maître très-grand, très lumineux, bannit ces ténèbres. Il les exila loin de nous. Il purifia son aire pour que le blé, qui sert à alimenter la terre, soit bon.
Il débrouilla ce chaos. Il en sépara les éléments. Puis Il tira de ce gouffre quelques ouailles dociles et souffrantes pour fonder la nouvelle terre et les nouveaux cieux, dont parle la prophète Jérémi
Il les arracha avec force chagrins, force misère, des griffes des loups et des renards qui font tanière dans la Maison de Dieu, après en avoir mis le Maître à la porte; ce pour lequel le Bien-Aimé pleura.

***

Errant, nomade sur la terre, le Juste, le Déshérité, Créateur du monde, ne put, pendant six mille ans, trouver une pierre pour y reposer sa douce tête d'archange. Ostracisé de son domaine, Il fut contraint de retourner à son Père.
Le Père, irrité de l'ingratitude des mortels, descendit à son tour. En triomphateur Il chassa les voleurs du sanctuaire. Il reconquit l'humainité déchue. C'est dans la sublime démonstration de sa puissance, où Il fit voiraux deux vieillards ci-haut mentionnés, le cérémonial infaillible par lequel Il fera la conquête de l'univers, qu'Il révéla sa dignité de conquérant invincible.

***

Les pécores, qui attendent le Très-Haut sur un sortège de nuées célesles ainsi qu'une Valkirie montée sur une haridelle aérienne, et qui, selon eux, doit venir au milieu d'une grande pompe, escorté de musiciens ailés soufflant dans des trompettes sonores, auront à attendre fort longtemps pour la réalisation de leur folle expectative.
Sont-ils trop obtus pour comprendre que ces nuées sont celles qui planent sur la prunelle de leurs yeux? Ces nuées sont encore celles qui passent dans la rue, grises, mauves, violettes, brunes, roses, pâles, gonflées du levain des Pharisiens, et dont la pénible grossesse crache des ténèbres personnifiées. Ce sont elle, qui vomissent les torrents des déluges. Elles encore, qui enfantent des cercueils. Elles toujours qui font sortir de leur sarcophage de chair les momies

délicates destinées aux ravitaillements des Sphinx. Elles enfin, dont le ventre crevé fait pleuvoir sur la terre, des nuages de grenouilles. C'est au-dessus d'elles, que le Seigneur apparait dans toute sa gloire. Comme Jéhova, Il vint dans la nue illuminée de ses feux divinement richériens, sur la montagne (mère enceinte), pour y donner sa loi. Cette loi, Il ne la confie plus à un impie et stupide législateur, dont la main débile en traça les caractères sur les sables arides d'un Sinaï, pour que les simouns calamiteux les ensevelissent sous les débris causés par leur furie. Il la grava dans la chair, indélibilement incrustée en elle; afin que les générations l'apportassent en naissant. C'est pourquoi il est dit dans les Livres prophétiques, qu'un temps viendrait où les enfants seraient des dieux. En cette époque lumineuse, un frère n'enseignera plus son frère, l'ami son ami. Un homme n'instruira plus un autre homme; car la lumière habitera dans un chacun dès sa conception."

********** LIII **********

LA CHASSE AU GIBIER DIVIN.

La fanfare de trompettes retentissantes, qui célèbrent le retour du Seigneur, et que les croyants supposent comme étant un orchestre aérien exécutant une marche triomphale, n'est autre que la cacaphonie assourdissante des églises, où des centons infernaux vont, juchés sur une tour de Babel appelée par eux: "la chair de vérité," souffler dans des bugles importuns de monstrueux mensonges. Voilà les trompettes qui trompent à la venue de Dieu. Elles disent au peuple de les écouter eux, et non pas d'écouter la voix du Maître. Comme les sirènes de fabuleuse mémoire, elles enchantent l'ouïe des argonautes par le timbre charmeur de leur musique menteuse. Comme elles aussi, elles plongent dans l'abîme les misérables attrapés. De ces buccins sonores, c'est le vent qui parle. Des orgues stantoriennes partent les gémissements des foules. De ces tuyaux, qui baffouillent des sons inintelligibles, retentit l'argot des ouragans. Tout n'est que vent et mensonge. Ce sont les trompettes, qui chantent. Dieu à son arrivée est salué par un affreux tintamarre de clairons appelant la meute pour le traquer. Les chiens dressés du pape sont à ses pistes. Toute la vénerie est sur pied. Un gibier divin vient d'apparaître dans les bois. On tend des pièges, des rêts, des traquenards qu'Il esquive. On s'acharne. On vocifère. On maudit. La chasse infructueuse recommence. On dilate tous les ressorts de l'art cynégétique. Comme des panthères à l'affût guettant les faux-pas des gazelles, les curés dans leurs presbytères épient la proie sublime. Ils envient son pelage. Ils convoitent sa beauté. Malgré leur haine, ils l'admirent. Ils exposent de nouveaux pièges. Les dryades sortent des écorces pour le tenter. Les nymphes, malgré leurs charmes, s'en retournent au repaire, vaincues. Les pythons, les crotales, les boas, roulés autour des arbres, attendent qu'il passent pour le piquer. Les félins dissimulés dans les ramures veillent inlassablement, jour et nuit, pour sévir sur son corps. Lassé, exténué dans sa fuite, Il tombe, Il expire. La meute dépistée avait, en chemin, abandonné la poursuite. Les fauves déçus arrivent trop tard; ils ne trouvent qu'un cadavres. La terre jalouse de son bien l'enlève sous leurs yeux pour que les vautours ne le dévorassent. Quelques hyènes carnallières, avides de charogne, voulant le dissé-

quer de leurs crocs, trouvent au fond du sépulcre, au lieu d'un cadavre, une lampe allumée. De frayeur elles s'enfuient se cacher au fond des forêts , où elles meurent rongés par l'horreur de leurs sacrilèges. Les vipères, qui voulurent le piquer, s'empoisonnent de leur venim. Les félins, qui voulaient se repaître de sa chair divine meurent de faim sous les caresses des remords. Enfin, les chiens pourrissent au fond des hopitaux morbides, comme le sieur Bruchési de hideuse et libertine renommée.
La chasse est finie, La cavalcade désenchantée retourne aux écuries qu'elle aperçoit inondée.

***

L'Alphé céleste, durant son absence, en a lavé les ordures. L'Hercul souverain est monté au ciel. L'aigle doré a pris son essor. La proi s'est envolée. Chasseurs, vos flèches sont trop fragiles pour attein dre Dieu. Elles se perdent dans l'espace. Sachez que vos gueules de fauves ne peuvent manger le soleil. Les éclaboussures de vos ser-mons ne terniront jamais son éclat. Ce ne sont point vos haleines de poitrines pourries, qui pourraient l'éteindre.
Plus vous soufflerez sur Lui, plus Il rayonnera!

***

Qu'importe à ce Dieu, qu'importe à ce Flambeau, vos artilleries et vos blasphèmes? Lancez-Lui la mer au visage, si vous le pouvez, cro-riez-vous le noyer? L'astre du jour se lève tous les matins de son sein humide, et jamais sur son front n'apparaît la trace de ses ondes Videz vos chaudières, vieux cyniques. Lancez cet Astre au fond de l'océan, Il réapparaîtra le lendemain que plus vermeil.

***

Vos colères de tigres jaloux peuvent-elles tarir l'océan? Votre soif peut-elle l'assécher? Vos colères ont-elles déjà fait taire l'aquilo Vos emportements ont-ils fait retourner le cyclone? Le tonnerre a-t il déjà eu peur de vos mitrailleuses?
L'aigle se moque du rictus de l'hyène comme Dieu se rit de vos sarcas mes. Vos poings sont trop courts, comme ceux du colérique Ajax, pour atteindre l'Infini. D'ailleurs, se battrait-Il avec la boue qui l'é-clabousse? S'avilit-on à punir un fumier parce qu'il pue? On s'éloi gne. Voilà tout. Dieu s'éloigna de la terre parqu'elle puait le cur depuis le berceau jusqu'à la tombe. Elle exhale en effet une sordide odeur de ménagerie, qui n'est pas facile à respirer, notamment pour l'odorat d'un Dieu habitué à humer les arômes de la vertu.

***

Il est parti aller prendre un peu d'air au ciel. Avant de nous quit-ter, Il nous répéta les sages avis de son Aîné: "Margaritem ante porcos: ne jetez point de perles aux pourceaux;" car après les avoir fouillées, ils les enseveliront dans leur fange."

***

Donc, ne jetons rien aux curés, de peur que les gemmes du Maître ne subissent le même sort lamentable des perles de l'Evangile, léguées aux Apôtres par Jésus.

***

********** LIV **********

CE SONT EUX LES DEMONS.

Le Divin exécrait le Clergé. Il rendait les prêtres responsables des misères du genre humain. Il nous dévoila leur cynisme, leur supercherie. N'est-ce point eux, en effet, qui endoctrinent la plèbe avec lesquels débris ils avivent les flammes infernales? Oui! Ce sont eux qui suggèrent le mal; et pires que Satan, ils le commandent. Ce sont eux, qui fomentent les guerres, engendrent les disputes entre les royaumes, suscitent les causes dont la tragique grossesse enfante les pugilats terribles, qui ensanglantent la terre. Ce sont eux, qui calcinent le globe avec la flamme patriotique, immémorialement belliqueuse, de leur verbe menteur. Trop lâches pour aller combattre eux-mêmes, ils s'acquièrent par fourberie et artifices une milices de séides, des contingents nombreux de meurtriers soldés de vaines chimères, qui pour le salaire illusoire d'une récompense équivoque, ne craignent de répandre la mort avec leur salive. Ces implacables centaures qui, pour assouvir leur cupidité et désaltérer leur soif de l'or, ensemensent le trépas dans des essaims d'adolescents, d'éphèbes, de vieillards enseignés par eux, répandent sur le peuple les larmes de Sodome. Ils dressent, toujours dissimulés derrière l'écran de la religion et du patriotisme, les pyramidales hécatombes, qui forment les murs de leurs cathédrales. Les morts silencieux sont leur forteresse. Ce sont eux encore, qui jonchent les plaines de cadavres, remplissent les ravins de mutilés, éparpillent au gré des vents et des tempêtes, les clameurs, les cris, les désespoirs, les atrocités, les tragédies, dont la guerre, la famine, les querelles, les divorces, furent de tous temps les horrifiques tréteaux. Ce sont eux toujours, qui pendant les combats, les massacres, le carnage, pendant qu'on s'égorge à lames nues, qu'on sue, souffre et pleure: Pendant qu'on gémit sous la rafale, qu'on se lamente sous l'avalange, qu'on expire sous le feu, (ces scélérats) boivent, festinent, ripaillent avec nos femmes et nos fiancées. Suppôts de la vindicative Némésis, ils allumeront de sanglantes représailles pour quelques absurdes ergotages de théologie. Ils enverront des émissaires enfoncer leurs ongles criminels, à l'instar des Machbeth, dans la gorge pure de quelques hérétiques. Ils empourpreront les draps des berceaux, les lits des accouchées, le chevet des moribonds, du fluide rouge des vengeances. Les potences, les gibets, les piloris, stalactites suintant la mort, dégoutent encore du sang de leurs martyrs. Ils mènent leurs fidèles avec les rênes d'acier que se servaient les Euménides pour guider leurs coursiers. Le fouet de la peur, la cravache du scrupule, les éperons des purgatoires, sont autant d'aiguillons avec lesquels ils piquent leur monture. Ils contraignent l'homme d'être assassin, d'être bandit comme eux. Ils l'expédient chez des pays voisins voler leur domaine, saccager leurs moissons, boire leur nectar. Chien du troupeau, ils font l'oeuvre des loups.

D'une salacité gomorrhéenne, ils ne se contentent point des plaisirs de Cythère seulement: ils exaltent leurs débauches jusqu'à violer l'enfance impubère à la mode des Sodomites, et à déflorer de la plus ignoble façon, les pucelles innocentes et inexpérimentées. Ils fondent des couvents et des collègues à cette fin.

S'ils s'en tenaient là dans leur pyramide de crimes, ce ne serait mal qu'à demi. Mais que ne font point ces abjects pourceaux lorsque pris en flagrant délit d'adultère ou de quelques autres aberrations de semblable aloi, pour s'exonérer de leurs forfaits? Ils auront un alibi tout préparé, un alibi incontestable, qui les sauve. Alors pour pallier leur déhonneur, ces sadiques, ces sardanapalesques, ces asmodéens, imputeront leurs crimes à des innocents qui, inaptes à se justifier, soit par le manque d'éducation, soit par la stérilité de circonstances probantes, iront payer la rançon de ces flamines dissolus au fond des fétides cachots. J'ai vu cela moi-même; quelques-uns de mes coreligionnaires comme moi.

***

Un sale cochon, curé de campagne, séduisit et débaucha une belle enfant de dix ans, qui se disposait à faire sa première communion. Les parents de la fillette ayant découvert l'outrage s'allèrent plaindre au curé qui, fieffé coquin, accusa un jeune éphèbe du voisinage. Sur la dénonciation du prêtre, le jeune hommes fut appréhendé au corps, puis incarcéré.
Après son procès, l'inculpé fut conduit au bagne, chargé de fers, flagellé et couvert de coups.
Condamné à vingt ans de réclusion, le malheureux ne pouvait s'y résoudre. Il clama frénétiquement son inculpabilité. Il nia, se révolta, pleura, se désespéra et couvrit l'abbé d'invectives. Un soir, au paroxysme du désespoir, il attenta le suicide. Les gardes-chiourmes intervinrent. Il s'insurgea contre eux. L'indocilité du prisonnier ayant été rapportée, le préfet du bagne, sous l'instigation de l'accusateur, précipita mon homme dans le donjon, où il dut demeurer pendant trente jours au pains et à l'eau après avoir été soumis aux plus inconcevables tortures.

***

Ainsi traité le pitoyable garçon devint comme un squelette. Etique, décharné comme un fakir, presque fantômatique, il faisait peur.
On eût cru voir Erésichton lui-même supplicié par la Faim, vengeresse de Cérès. À la fin, brisé, déchiré, ankylosé, il devint fou.

***

Dans l'intervalle le séducteur s'emparadisait avec sa jeune maîtresse, et les parents s'en réjouissaient. La mère, maritorne imbécile, disait: "Ma fille ne fait pas de mal. Elle amuse un saint prêtre."

***

L'apophtegme de Juvénal est bien véritable: "Dat veniam corvis, vexat censura columbas; la censure épargne les corbeau et tourmente les colombe." On en voit un exemple dans la susdite anecdote.

********** LV **********

LA ROME DE BORGIA ET LA ROME DE NERON.

Cette histoire est bien minime, bien insignifiante parmi les monstruosités de l'impudique hiérarchie, dont on ne trouve l'analogue que dans les annales pathologiques de l'échafaud.
Cet épisode d'une enfant violée est bien futile si on le rapproche des abominations inénarrables des jésuites et des papes, notamment

sous Borgia, où le crime sur toutes ses faces atteignit les dernières limites du sublime infernal, comme le dit Renan.

***

L'incestueux monarque de l'église romaine eût fait honte à Satan, son précepteur, si le diable eût été cardinal sous son règne. Caïn et Romulus eussent pu prendre des leçons d'assassinat à la tribune du Saint-Siège. Néron lui-même, dont la perversité faisait rougir les murs de sa chambre, eût été fâché de trouver dans ce pape un émule qui le surpassa. L'avilissement atteignit son apogée sur le trône papal, où un soir de débauche inouïe, le père de l'Eglise commit un odieux inceste avec sa fille Lucrèce devant le conclave assemblée, ivre comme lui.

***

Loth, en cette circonstance, eût désiré être pape pour assouvir comme le chef des fidèles, sa passion effrenée pour sa candide Tharmar. Et cela sans être gêné par le décorum de la conscience.

***

L'anneau d'Alexandre VI, avait la vertu des vipères: il piquait. Quand le Vice-Dieu concédait sa vénérable main aux adorateurs, elle creusait dans les lèvres des fosses menues. Ses idylles avaient pour philtre l'haleine des pythons. Sa bague avait pour bijou une gueule de crotale. Lorsqu'elle embrassait une blonde ou brune chevelure, la mort y faisait son nid. Borgia était un homme d'affaires. Il thésaurisait. L'église ne rapportant pas assez, il institua des temples de luxure. Dans l'une il prêchait le salut des âmes; dans les autres il recommandait le salut des écus. Les deux saluts saluaient Borgia. Il fit recueillir en Italie les plus belles filles qu'il put trouver. Il peupla avec cette charnelle moisson vingt-cinq lupanars de luxe pour les patriciens, qui avaient de l'argent. Borgia s'enrichit avec les paillettes d'or, qui fleurissent au bord des grottes voluptueuses des femmes. Le Pactole coulait dans son cabinet avec l'honneur vendu. Et pendant que Borgia façonnait son Veau d'or, César son fils, le cardinal, se battait en duel avec des rivaux pour des affaires d'amour.

***

Les Borgia aimaient le sang. Anthropophages bien policés, ils n'avaient d'appétit que pour les seigneurs et les membres du patriciat. Un prince opulent ou un riche cardinal faisait un excellent déjeuner au père et au fils.

***

Borgia aimait la guerre; il maniait l'épée comme sa bague. La mort prenait ses complaisances entre ses griffes subtiles.

***

Borgia avait du coeur. Il dépouillait le peuple pour enrichir sa famille. Son règne fut celui du népotisme et de la tyrannie. Quand Savonarole voulut réprimer les orgies du Saint Père, celui-ci le fit cuire.

***

Il n'était pas beau chanteur comme le fils d'Agrippine, mais il eût assisté à la conflagration de Rome avec délices. Non pour le

plaisir de la Muse, mais pour celui de fouiller les ruines. Si Borgia eût vécu au temps des Césars, il eût aimé à jouer le rôle des fauves, afin de dévorer quelques femelles. Dans l'amphithéatre, il se fut assis auprès de Néron et le baisant sur la bouche, il eût crié: "Mon frère". Le peuple romain eût pu dire alors: "Deux volcans qui s'embrassent." Imaginez-vous la félicité de ces deux monstre, semblables en férocité, pareils en luxure, appuyés l'un sur l'autre et contemplant les voluptueux spectacles de l'arène où des filles nues, plus belles qu'Aphrodite, plus charmante que Psyché, servent de proies aux prunelles lascives d'un peuple dégénéré et de tendre gibier aux mâchoires féroces des caïmans apportés du Nil spécialement pour amuser cette foule désoeuvrée. Ils se furent crus dans l'Elysée lorsque, comme aux temps d'Amphion et de Zéthus, qui attachèrent Dircé aux cornes d'un taureau indompté qui la traina à travers les rochers et les ronces du Cithéron, de splendides martyres douées d'un galbe de sylphide et de chevelure semblable à celle d'Amphitrite sortant des ondes, liées par les cheveux aux cornes de quelques aurochs furieux, édéniquement nues, devenaient en peu d'instants des lambeaux de chair hideux qu'on eût pris pour du velours écarlate outrageusement déchiré.

***

Est-ce concevable que des êtres humains, censés être des créatures intelligentes, puissent s'avilir au point de faire horreur aux bêtes mêmes?

***

Les papes et les empereurs romains ont surpassé tout ce qui se vit dans l'histoire en fait de barbarie, d'impudicité, de crimes atroces et de crimes abjects.

************************************* LVI **********************************

LE CLIQUETIS DES ARMES ACCOMPAGNE LA MESSE GREGORIENNE.

Ne croyons pas non plus que Hildebrand ou mieux Grégoire le Grand fut un saint. D'abord, pour usurper la tiare il empoisonna les sept papes, qui le précédèrent sur le trône. Il tenta d'assassiner à maintes reprises l'empereur d'Allemagne, qu'il humilia à Canossa. Il enfamma l'Europe par d'interminables guerres. Il ravagea l'Italie pour quelques arpents de terre que lui avait donné la comtesse Mathilde, sa concubine. Et combien d'autres infamies...

***

D'ailleurs, mon but n'est pas de faire ici l'histoire des papes; mon temps est trop précieux pour fouiller ces ordures. Je ne veux pas souiller ma plume dans les excréments de Rome. Qu'il me suffise de dire que le crime est assis sur le Saint-Siège, ceint de la tiare, le sceptre du mensonge à la main, dominant le monde. Sodome dans toute sa repoussante horreur serait une vierge pure comparée à Rome.

************************************* LVII **********************************

CATACOMBES QUI PARLENT.

S'il nous était donné de perquisitionner les ondes complices du Tibre et les crypte obscures du Vatican, nous nous évanouirions d'épouvante au tableau électrifiant de leurs horreurs. Nous ne verrions que chevelures de femmes, que corps d'enfants égorgés, noyés, ensevelis dans ces mobiles catacombes. Nos cheveux se redresseraient d'effroi au

bruit lugubre des ossements qui se heurtent, qui s'entre-choquent.

***

Il n'est point de crimes que ces sardanapales romains ne sont capables. Il n'existe point de reptiles, d'aspics, d'hydrosauriens, qui sécrètent un plus venimeux poison que l'anneau du pape. La terre dans sa prolifique engeance de poisons, ne recèle pas de narcotiques plus mortels que la gueule du Dragon catholique. Médée ne connaissait point d'arcanes plus sinistres, plus pernicieux, que ces magiciens du Temple.

***

Le lac Averne est si méphitique, disent les géographes, que les oiseaux ne peuvent voler dessus sans tomber morts, asphyxiés par la malignité des exhalaisons. L'Eglise de Rome est semblable. Tous ceux qui hument son haleine en meurent. Pourquoi?

***

Parce que la nature providentielle et prévoyante a pourvu un antidote aux diverses catégories des poisons; mais on ne saurait trouver de contre-poison efficace contre la lave diaboliquement verbale de ce sphinx, qui engouffre et éternise dans son ventre les misérables croyants.

***

Non seulement ces hiérophantes de l'Enfer immolent la chair et la vertu de leurs prosélytes; mais ils assassinent leur âme. Meurtre irréparable auquel nulle résurrection n'est possible.

***

Christ disait: "Peu importe ceux qui tuent le corps! Mais craignez ceux qui tuent le corps et l'esprit à la fois." Ce trépas de l'âme est irrémédiable.

***

Ces usurpateurs du droit divin qui, avec une prométhéenne audace de titans, dérobèrent le feu céleste dans le sanctuaire de Dieu, et qui pour s'abriter des fureurs du peuple s'enfermèrent dans une Babel colossale dont chaque étage est un dogme et chaque dogme un étage, comme les Fils de la Terre, entassèrent montagne sur montagne dans le but d'atteindre le zénith et détroner l'Eternel.

***

Loups voraces ils tondirent l'Agneau au Golgotha; maintenant ils se promènent dans le monde couverts de la blanche toison nazaréenne. Ainsi vêtus, ils ravissent d'emblée la confiance des brebis. Ils s'emparent de la foi des mères. Couchant avec elles dans le bercail, ils égorgent durant la nuit l'intelligence de leurs frêles produits. Comme Romulus et ses brigands, qui enlevèrent d'assaut les brunes Sabines, et qui posa la première assise de son empire comme Caïn avec la tête de son frère (par un fratricide), ses bandits crucifièrent leur fondateur au bois de l'ignominie, et peuplèrent leur domaine avec les fruits d'une multitude de femmes séduites. Leur premier soin fut de stranguler toute intelligence dans l'homme, d'occir toute liberté en lui, afin de le mieux asservir. Ils détendirent tous les ressorts de l'infamie, usèrent de tous les stratagèmes, employèrent tous les systèmes honteux, les subterfuges les plus malhonnêtes, pour capter la confiance de la lie du peuple. Une fois subjugée, l'ignare populace s'inclina devant eux comme jadis les idolâtres devant l'infanticide Moloch. Elle leur consacra ses propres enfants. Alors ces prêtres meurtriers, ces scélérats, s'emparèrent de ces victimes vivantes et les firent brûler dans les flammes inassouvissables des holocaustes humains. Ils les firent dévorer par les guerres et les bûchers.

***

Depuis la fondation de cette criminelle hiérarchie, qui germa dans la fange pestilentielle des catacombes: hiérarchie, qui naquit dans le fumier et les guenilles et qui maintenant surpasse Golconde en richesse, ces sophistiques et matois bandits, adorateurs de l'or, serviteurs de Mammon, ont creusé leur malodorante cervelle comme des mineurs au fond des gouffres anthracites, pour y découvrir des systèmes de fraude et les habiller, à la vue des timorés, d'une réalité foudroyante. Ils ont élevé une pyramide, je dirai un Hymalaya de statues et de lois qui, chaque jour, porte dans leur marécageuse grossesse les monstres hideux des conflits et des misères. Ils font des gorges chaudes avec leurs fantômatiques inventions, dont le peuple a peur comme des enfants du Diable.

***

On voit, dit le subtil poète de Ferney, ces sermonnaires, tempêter, gesticuler, crier, suer pendant deux heures, cinglant les abus de l'amour; et aussitôt descendus de la chair, se laisser éponger par des dévotes."

***

Leur théorie est celle des Euménides. Ils inoculent la peur dans les veines de l'enfant dès son berceau. Ils domptent l'univers avec des simulacres comme le belluaire avec le fouet. S'ils n'avaient pas le Purgatoire et l'Enfer pour épouvantails, leur commerce faillirait en deux heures. Espérons que la plèbe, un jour désabusée, leur créera cet enfer dans laquelle ces forbans voulurent la jeter: un enfer véritable avec des boulets et des canons.

************************************ LVIII **********************************

AMALGAME.

Les démons de Rome ont su si bien monopoliser tous les droits, terres tres et célestes: ils ont combiné si dextrement la métaphysique avec les nécessité de la vie, qu'ils apparaissent au milieu de ce milieu de ce ténébreux amalgame de vrai et de faux, comme des astres bienfaisants, Comme le soleil, qui sous prétexte d'éclairer et de féconder la terre la brûle et la calcine, et lorsqu'en hiver on a besoin de lu il se cache ou ne donne que de froids rayons, les prêtres font de mêm Ils brillent de gloire et de magnificence dans leurs repaires; ils répandent sur les paroisses des rayons brûlants en séchants leurs bou ses; mais lorsque la misère ou le froid vient, ils n'y sont pas. Le soleil ne sort jamais la nuit: il vient le jour lorsque nous n'avon pas besoin de lui. Les coryphées des âmes font pareil. Ils ne vien nent que lorsque nous n'avons pas besoin d'eux. Ils donneront des festins à ceux qui ont beaucoup afin que les conviés les invitent à leur tour. Ils feront l'aumône aux riches pour recevoir d'eux. Cependant, ils prêcheront avec emphase sur la charité, recommandero les oeuvres élémonisaires avec frénésie, simuleront eux-mêmes des aumônes qui, comme des effets de prestidigitation, s'évanouissent derrière le rideau.

***

Quelle différence établirez-vous entre un cambrioleur audacieux, s'i miciant dans votre chambre à la faveur de la nuit, viole votre épous commet d'irréparables larcins, et s'esquive emportant votre butin e votre déshonneur? et cet autre voleur éhonté, astucieux, caméléonesq qui s'insinue sous votre toit et sous les draps de votre lit nuptial comme une couleuvre dans une cave, boit votre vin, séduit vos femmes et vos enfants, savoure à votre insu les délices de votre hymen; pu mettant le comble à sa friponnerie, vous dérobe, et cela en plein jo par des paroles charmeresses, des requêtes séditieuses, des cajoleri

plus dangereuses que le pistolet et le poignard, vos minuscules économies et souvent les miettes menues de votre maigre pitance?

***

Quand le spectre de la famine silhouettera sur les parois de vos cuisines une mâchoires affamée, que vos tout petits ne connaîtront que cette phrase: "J'ai faim!"; ceux qui vous ont volé et vos biens et votre bonheur, vous restitueront-ils le bien mal acquis? Quand ce cancer vous dévorera brin à brin, eux s'enivreront dans leurs somptueux presbytères; ils engouffreront à pleine carafes les capiteux champagnes et les délicieux chambertins; ils bûtineront les sucs savoureux des coquettes de leurs diocèses; ils se gaveront de viandes fumantes et dégusteront avec une pantagruélique avidité les plus friands gâteaux. Ils boîront votre sang dans le calice de la messe. Au lieu du sang du Christ, c'est le vôtre qu'ils ingurgitent.

***

Oui, répondez-moi, vous les dupes. Lorsque la pénurie fondra sur vous comme un aigle sur une colombe, ces sangsues rendront-elles à vos os séchés la moelle qu'elles y ont sucée? Restitueront-elles à vos veines, à vos artères, à vos vertèbres, le sang, la sève, la vie qu'elles y ont cruellement arrachée? Et surtout, répareront-elles l'irréparable dommage, comme dit Racine, causé à votre budget défaillant? à votre ménage rompu? Ces forbans de la Bible, ces corsaires, qui voguent sur la mer évangélique avec des bûchers pour lanternes et des croix pour étoiles, vous remettront-ils l'amour de votre femme ravi? le salut de votre âme perdue? la virginité de vos filles flétrie? l'innocence de vos enfants maculée de leur bave?

***

Ah! les maudits! les démons! les dignes représentants de Satan, non contents de vous avoir rivés aux boulets de leur geôle plutonienne, vous privant de tout bonheur, de toute félicité, vous volent, vous assassinent et de plus, l'affreux! l'irrémédiable! ils vous damnent. Comment? L'histoire qui suit vous l'apprendra.

Un homme de ma connaissance avait de grands biens. Bon catholique, il assistait assidûment aux offices religieux. Le curé, gros ventru, qui ressemblait à un tonneau, l'air sournois comme une panthère, le flattait constamment. Il se rendait presque tous les soirs à la gentilhommière du riche croyant.

***

Ce monsieur était un seigneur; conséquemment, il possédait un immeuble digne d'envie. Son château, situé sur un promontoire, dominait un lac vermeil couleur d'émeraude. Sur les doctes rayons d'une immense bibliothèque brillaient tous les auteurs antiques et contemporains. Dans les vastes salles du castel rayonnaient la mosaïque et les panoplies. Le fenêtres étaient peintes comme celles de la cathédrale de Milan. Le style était gothique.

***

Les parterres ressemblaient à un écrin de bijoux, et fleurissaient voluptueusement sous les caresses d'une Flore prodigue. Dans la basse-cour on y voyait des faisans dorés, des tourterelles blanches et des paons aux aigrettes brillantes et au col lapis-lazuli.

Sur le lac un ménage de cygne ressemblaient à deux néréides ou plutôt à deux nuages blancs se promenant sur la mer céleste aux nuances de turquoise. Une haquenée alezane, qui jouissait dans l'écurie d'un luxe presque aussi extraordivagant qu'Incitatus, cheval de Caligula, servait de monture au gentilhomme à ses promenades équestres. Enfin tout le désirable se trouvait là.

***

Le curé se rendait donc, disions-nous, après le repas du soir pour conter au seigneur quelques scurrilités saugrenues, qui se terminaient

presque toujours par quelques obscénités rabelaisiennes.

***

Le gentilhomme recevait l'abbé avec beaucoup de courtoisie, non pour son esprit, car il n'en avait pas; mais par respect pour le ministère d'abord, et puis, un peu pour se distraire. Histoire de rire un brin, quoi! Pique-assiette éhonté le curé mangeait souvent au château. La gouvernante, vieille bigote, déployait alors toute sa pompe culinaire.

***

Un soir que le hobereau revint ivre d'une bacchanale célébrée quelque part, il trouva le curé installé chez lui, qui l'attendait. Le serpent profita de l'ivresse de son hôte pour le ruiner. Le psychopompe fit une verte remontrance au châtelain: il le morigéna sur son intempérance. Il déclama avec tant de véhémence sur les horreurs de l'enfer que le pauvre monsieur intimidé pleura abondamment. Il fallait expier la faute. Pour cela il n'y avait pas d'autre moyen que celui de faire un don extraordinaire à l'homme de Dieu. Le gentilhomme consentit. Il signa, le malheureux! Il signa sa ruine! Il signa sa mort!

***

Quand le châtelain se vit dépouillé, il en appela au prétoire. La cause dura vingt ans. Lassé de la lutte, il s'expatria aux Etats-Unis où il mourut dans des circonstances déplorables.
Ce seigneur ruiné, déshonnoré, condamné à mendier son pain, tourna contre Dieu ses blasphèmes, comme si l'Infini eût quelque chose à faire en cela; comme si le ciel était complice du serpent lorsqu'il pique. On veut bien, je conçois, que le feu réchauffe notre demeure; mais qu'il ne la brûle pas. Cependant, pouvez-vous empêcher le feu de brûler, puisque c'est son attribut? Peut-on empêcher le vent de souffler ou la fleur de donner son parfum?

***

Chaque élément créé par Dieu est investi d'une faculté ou devoir désigné par le suprême Artisan, qui agit selon sa nature respective. Le sel est amer parce que c'est sa nature d'être amer. On ne sucrera point ses aliments avec du sel. Pour éclairer son âme qu'on ne se serve pas non plus des ténèbres. Ce n'est pas sur le plumage du corbeau que nous pouvons voir la blancheur de la colombe. Ce n'est pas non plus sur la soutane du prêtre, que nous pouvons contempler la lumière de l'Esprit-Saint.

***

Le grand malheur, c'est que nous attribuons trop souvent à Dieu les infortunes causées par les perfides qui nous doctorisent. Le Monarque divin essuie sans cesse les récriminations, les libelles, les blasphèmes des mortels, quand les griefs, dont nous sommes insurgés devraient lancer leurs projectiles du côté des églises, puisque ce sont elles qui nous ont égarés.

***

C'est au Maître qu'on attribue les châtiments, les prisons, les fléaux les cataclysme et les malheurs de toutes sortes, sans songer que les calamités ne sont que les effets de quelques causes sordides, souvent dissimulées et complètement ignorées du vulgaire. C'est contre l'ingénieux Architecte du verdoyant manoir, qu'on appelle la Nature, que l'homme incessamment récrimine, maugrée, vocifère. C'est Lui que le pécheur accuse. Pourquoi inculper le Très-Bon des intolérances et du cynisme du Clergé? C'est que Lucifer, en s'emparant du domaine terrestre, établit dès l'Eden, un système de despotisme et de fourberie, dont les pontifes et leurs odieux subalternes ont toujours bénéficié.

***

Quand a-t-on vu le céleste Roi ériger des lois? formuler des dogmes?

établir des impôts? édicter des ordonnances? Jamais! Pas même si l'on se rapporte au fabuleux mensonge du Sinaï, d'où le clergé hébraïque a monumentalisé le soi-disant Décalogue.

***

Jéhova n'a jamais parlé à Moïse, puisqu'il n'y a jamais eu de Moïse.

***

Son histoire est une fiction juive arrangée par les Lévites en guise d'épouvantail. Lorsqu'ils voulaient promulguer des statuts nouveaux, ils n'avaient qu'à crier: "Moïse l'a dit;" et le peuple le croyait.

***

Il y eut des Moïse en quantité; il y en a encore. Mais il n'y eut jamais de Moïse, à qui Dieu parla. Le Bègue, dont on parle dans les archives bibliques, est un mythe autour duquel les orientaux brodèrent des contes. Il peut se faire qu'un juif, au service de Pharaon, fit un petit Moïse à sa fille qu'elle porta à son père dans une corbeille. Celà est vraisemblable! Mais qu'un magicien, qui jonglait avec des serpents, s'en fut faire la loi au porteur du pschent, c'est douteux. Moi, je n'y crois pas. Le divin Maître nous assura qu'il n'eût jamais de Moïse, législateur du peuple hébreu, à qui Il parla. Il doit le savoir.

***

Cette histoire est une imposture, comme le sont d'ailleurs, presque toutes les légendes religieuses.

***

Au temps d'Aaron, il existait une antipathie irréconciliable entre les prêtres de l'Isis voilée et les rabbins. Le rite isiaque et le culte talmudique ne s'accordait pas, comme ne s'entendent jamais du reste, les croyances dans le monde. La religion fut, depuis l'immémorial, la cause des conflits, qui ensanglantèrent la terre. Qu'un homme jure par Anubis et son voisin par Ioveh, tout de suite un pugilat s'engage: les yeux se crèvent, la tête s'effeuille, les cheveux s'éparpillent sur un sol rougi, les bouches saignent, les entrailles sortent par les éventrements hideux, et les deux pugilistes s'arrachent réciproquement l'âme, en criant: "Mon idole vaut mieux que la tienne."

***

Ce mal divin a convulsionné tous les hommes, toutes les races, tous les empires. Encore aujourd'hui, dans un siècle où les hommes courtisent la sage Athéné, qui leur fait des clins d'yeux à travers les fenêtres de la raison, on s'ampute les gencives à disputer, pour savoir si le monde sera sauvé dans le sang d'un assassinat qui n'eût peut être jamais lieu, en lui fourrant la tête dans une cuve remplie d'eau croupissante ou en lui coupant un bout de prépuce. On refusera de marier une fille honnête, parce qu'elle ne portera pas un gibet entre les deux volcans de lait de sa poitrine. On regardera, avec un sourire de vautour, un orthodoxe qui fait le signe de la croix de la main gauche, et commence par le ventre au lieu du front. Au moins, celui-là commence à construire par en-bas: c'est plus logique.

***

Des milliers d'êtres tournent les yeux du côté de La Mecque pour leur rédemption; des milliers d'autres les dirigent du côté de Rome pour leur damnation. Ces légions ne voient que du sombre, et ne verront jamais que du sombre. On s'anathématise les uns les autres, pour savoir si c'est Bouddha ou Judas qui rédemptora le genre humain. Presque tout l'occident se pend à la corde du patibulaire galiléen sauf les juifs, qui caressent encore le Serpent d'airain.

***

Ce reptile droit, rigide, enflammé comme les queues brûlantes des renards de Samson, qui ravagèrent les moissons philistines, c'est le serpent des reins en effet, séducteur, fougueux, qui fit son entrée dans l'Eden entre les colonnes de marbre du temple d'Eve, et qui maintenant contamine les vivants par la gonorrhée et les maux vénériens. C'est ce même serpent, à qui les rabbins coupent la bouche, pour en faire sortir la lancette. Il est fort en vogue dans le domaine des femmes. Les chirurgiens s'en servent pour la cure des hystéries féminines. Bistouri tranchant, il circoncit le sein des mère pour en faire jaillir le pus de leurs entrailles, avec lequel les sacrificateurs encombrent leurs temples.

********** LIX **********

VISITE CHEZ PHARAON.

Puisque nous sommes arrivée au royaume des rampants, qui jouent un rôle plus que célèbre dans la vaste Zoologie biblique, autorisez-moi de dire quelques mots sur l'escamotage légendaire du Bègue sauvé dans un panier. Après la pêche, on met les poissons dans une manne. Ce petit Moïse, mis dans la manne après la pêche de la belle Egyptienne, fut peut-être le fils d'une morue dont l'huile a si mauvais goût et sert de laxatif aux adolescents. Car si on en juge par l'histoire du peuple israélite, les juifs se sont purgés avec l'huile mosaïque et ont mangé la manne dans le désert. Le flux s'étant déclaré parmi les tribus errantes; elles sont toutes mortes. Un choléra sinaïtique, un choléra de poussière et de sable, ayant fait éruption, coula depuis le Nil jusqu'aux rivages du Jourdain. Il ensevelit maintenant dans ses ondes excrémentielles tout le genre humain: si non tout au moins les trois quarts.

***

Je reviens donc en Egypte au palais de Pharaon. Je m'assis sur les marches du trône et confabule amicalement avec le souverain quand arrivent, en coup de vent, deux personnages hétéroclites, deux fantômes bizarres, la barbe archaïquement sale, les vêtements pittoresquement poudreux sur lesquels la poussière et le sang avaient peint des arabesques.

***

Il y avait du sang sur leurs robes, dis-je. Oui! l'un d'eux, d'un tempérament irascible, mais qui préconisait la douceur et qui clamait éperdument: "Tu ne tueras pas: C'est le commandement de Jéhova," avait assassiné un fellah en chemin pour venger un compatriote. Tous les pacificateurs ont cette charitable tendance de massacrer leurs ennemis pour mieux établir la paix. Et comme tout le monde est leur antagoniste, ils tuent tout le monde.

***

Lorsque ces deux grossiers pèlerins, à la mine patibulaire, aux manières vagabondes, atteignirent le palais, des sentinelles en vigie montaient la garde. Elles voulurent combattre leur intrusion dans la chambre royale. Mais ces deux voyous étaient de rudes gaillards habitués à se battre avec des montagnes. On dit même que le plus sale des deux déchira un rocher pour en faire jaillir une source, qui coule encore et dans laquelle on baptisa les nations. Et ceux d'entre les hommes, qui refusent cette ablution, reste toujours sales, rapporte-t-on, et vont chez le diable. Ce colosse ne se lava jamais dans cette source, de peur que le rocher ne se fermât et ne l'étreignît à mort, comme Milon de Crotone dans son arbre.

***

Toujours est-il, que la bataille s'engagea entre les malotrus et les gardes. Comme jadis aux noces de Pirithoüs où les Centaures et les

Lapithes se frondaient la vaisselle au visage, les combattants se lançaient des injures et des coups de poing. Les gardes de Pharaon étaient trop bien élevés pour se servir de leurs armes, vu que leurs adversaires n'étaient pas armés. Ils parlèrent aux cheminots dans un langage courtois au début du combat; puis ensuite menacèrent devant leur récalcitrance. Enfin, ils résolurent de se servir du glaive pour punir leur témérité. Les intrus se débattaient, gesticulaient, vomissaient la rage, comme des énergumènes ivres devant une bouteille vide. Les soldats, lassés de la lutte, se décidèrent à regret de les percer de leurs lances. Mais, ô prodige! devant le danger inéluctable de la mort, l'un des vagabonds jeta par terre sa baguette, qui se changea aussitôt en serpent venimeux. Les gardes effrayées s'enfuirent, mais revinrent, craignant et redoutant le courroux du roi. Elles piquèrent le reptile, qui redevint sous la morsure du fer, le bâton rigide du voyageur. Interdites, elles permirent aux grossiers visiteurs d'entrer, après quelques recommendations de bienséances qui furent accueillies par un flot d'invectives.

***

Le congénère de Chéops était, en ce jour là, dans toute sa pompe royale. Le pschent, orné de la vipère symbolique, ceignait sa majestueuse tête. Une luxuriante végétation de boucles noires tombait éparse sur ses épaules. Les huit vrilles de sa barbe descendaient sur sa poitrine dorée de hiéroglyphes mystérieux. On eût dit de huit condamnés pendant à la potence de son menton. Ses mains, chargées de bagues, caressaient les piloris. Ses pieds, chaussés dans des cnémides blondes, se reposaient sur la tête de quelques esclaves au minois joli. Au sommet de son trône, le boeuf Apis, dans une posture peu respectueuse, semblait vouloir lui uriner sur la tête. La chambre royale était somptueusement adornée. Les murs, bizarrement peints, étaient couverts de cartouches emblématiques représentant le pouvoir et les cieux d'Egypte. Des tableaux gaufrés de ramages chimériques, faux, inexistents, pavoisaient la salle. D'un côté on voyait le Jugement artistiquement peint. Le juge Osiris assis sur son trône, tenant le pédum d'une main et le fanet de l'autre, les déesses de la Vérité et de la Justice amenant l'esprit du défunt devant le tribunal de l'Amenthis, composait la scène; ainsi que le décrit l'immortel poète de Tarbes. Près de cette peinture les dieux funéraires étaient sculptés dans du porphyre. Un autre tableau représentait Tméi, la déesse de la Justice, portant des oeillères pour juger avec intransigeance. Le scarabée, signe des renaissances successives, ornait les urnes et les amphores. Puis venait une multitude de dieux de toutes espèces ayant diverses fonctions, immobiles comme des sphinx, ayant des minois de ouistiti, de cynocéphale, de caniche et d'autres bêtes, avec des yeux atones ou grotesquement railleurs, et des corps disparates. Parmi les plus célèbres on voyait le dieu Amset, à tête d'homme; Soumaouff, le dieu à tête de chacal: Kebhsnif, le dieu à tête d'épervier: Hopi, à tête de cynocéphale: Anubis, à tête de chien. Venaient ensuite les dieux respectables: Phta-Sokar-Osiris, roi de Memphis: Pan, fils d'Hermès: Knef, Bouto, Mendès, Isi, possesseurs du ciel. Les divinités vulgaires telles qu'Osiris II, Haroéri, Typhon, dieu du mal, qui correspond au Belzébuth juif: Zahoutti, fruit des débauches de la lune: Busiris, dieu des tyrans: Burtalis et Sérapis, qui naquit au temps ptolémaïques, occupaient un coin obscur du palais. Osiris, protecteur des morts, se tenait débout sur un sarcophage fermé. Le soleil à tête de bélier rayonnait au plafond; les ibex ailés et les quatres oies sacrées: Amset, Sis, Soumauts, Kebhsnif,

l'entouraient. Dans un coin de ce zénith les baris mystiques épiaient La grande Isis sommeillaient voilée dans le temple. Nephtys nue délectait les regards salaces de Pharaon. Au centre, l'épervier de Phré couronné du globe, le corps imbriqué de plumes, la queue en éventail comme celle de l'oiseau de Vénus, tenait entre chacune de ses serres le "Tau" mystérieux, emblème de l'immortalité.
Par les fenêtres entr'ouvertes du château venait une forte haleine de natron, que les paraschites faisaient bouillir dans leurs chaudrons, pour embaumer. On entendait les singes célestes lancer des cocos aux sacrés crocodiles dans la piscine du temple. Le chien Anubis, d'une mélancolie profonde, attendait le retour d'Horus en visite chez sa mère, la lune. Une psylle svelte et hardie, jonglait avec un gros python pendant qu'un ballet d'almées s'exécutait au son rythmique des sistres. La fille du roi voulut faire chanter un psaume à ses musiciennes en hébreu, mais Pharaon les congédia.

***

Le monarque de la docte Egypte m'expliquait la mystérieuse mythologie de son royaume à laquelle il n'y comprenait rien lui-même, lorsque Moïse et Aaron, (car c'était eux,) entrèrent. "Lai lai laisse par par partir mon peu peuple, Pha pha pharaon:" lui aboya le Bègue. Indigné le roi voulut les faire chasser tous deux à coups de bâton. Mais sa fille, par complaisance pour l'étranger, intervint. "Laisse-le parler, père. Peut-être t'apprendra-t-il de grandes choses." _Comment le sais-tu, toi?" riposta Pharaon. La princesse devint rouge comme une fleur de cactus, et s'en fut. _"Bien! dit l'émule de Sésostris. Expose-moi tes griefs. Mais laisse parler ton compagnon. Car ta voix à plus le son d'un braire que le timbre d'une voix humaine." _"Lai lai laisse par partir mon mon peuple, ado do rateur d'idoles!" Pharaon furieux voulut le fustiger de sa main; mais Moïse sortant son bâton le jeta de nouveau par terre. Il se mit à ramper. Pharaon éclata de rire. _"Moi aussi, j'ai des magiciens qui, comme toi, opèrent de semblables métamorphoses. _"Fais-les venir, roi impie." Alors sortirent d'un appartement secret comme des troglodytes d'un sépulcre, six Protés au visage sombre et qui semblaient en controverse avec Cérès, portant chacun dans leur droite une baguette au caractère mystérieusement équivoque.

***

À leur apparition, Aaron reprit le bâton transfiguré.
Pharaon, qui se tordait encore dans les convulsions d'une incontrôlable hilarité, comprima soudain son hilare épilepsie et parla à ses empiriques dans une langue, qui me parut être le dialecte phénicien. Aussitôt les escamoteurs jetèrent leurs baguettes par terre, firent quelque passe au dessus en marmotant à demi voix une prière cabalistique. L'avatar s'effectua incontinent. Des crotales au museau court à la robe jaunâtre, des orvets d'une transparence de verre, des cérastes aux saillies menaçantes, des hydres aux squames verdâtres presque cadavériques, des amphisbènes à deux têtes (qui rampent en avant comme en arrière et en arrière comme en avant, parce qu'on ne sait pas quel est le derrière, ni où est le devant); des vipères au front écrasé, des serpents qui jouaient de la musique, d'autres qui se tenaient debout sur la queue et parlaient latin; une légion enfin, de noirs, de rouges, de violets, d'écarlates, rampaient et s'enlaçaient les uns les autres sur le parquet de cristal.

***

Pharaon riait aux larmes en persiflant Moïse. "Ri ri rira bien qui qui qui ririra le dernier!" Le grand législateur ordonna à son frère, qui n'était point son frère, puisqu'il ne fut jamais né: mais enfin, pour s'amuser, continuons l'histoire... Il commanda donc à son frère de lancer sa baguette à son tour. Aaron obéit. Alors un énorme reptile

à sept têtes et dix cornes, qui parlait latin comme Cicéron, commença à ramper sur le plancher. Sur une des têtes, il portait une espèce de tiare sinistrement lumineuse. Sur sa carapace des caractères étaient écrits en langue inconnue. Pharaon fit venir des interprètes, qui traduisirent. "Universel" ou mieux "Catholique" était le nom gravé sur son dos. Son corps était d'un noir d'ébène et couvert d'yeux comme ceux d'Argus. Vorace, terrible, il se précipita sur les autres serpents et les avala tous.

***

Moïse fier de son triomphe regarda le monarque d'un air de mépris. Pharaon effrayé parla au jongleur triomphant de se faire circonscire. La victoire était complète.

***

Dégouté, moi, je les dénoncai tous les deux et quittai l'Egypte. Plus tard, j'appris que Moïse étant mort, son bâton serpentisé vint s'établir à Rome, où tous les peuples l'adorent. Pharaon le suivit et se fit baptisé. Pharaon fut admis dans le Panthéon catholique et canonisé après sa mort sous le nom de: Frère Dragon.

********** LX **********

Ce serpent de Moïse engendra un autre serpent plus venimeux, qui enfanta d'autres reptiles aussi hideux les uns les autres.
Cet engrenage composa la dynastie des ophidiens: dynastie fantastique, dont les membres entortillés autour des trônes, des chaires et des autels, fascinent de leurs tuantes prunelles comme celles des jettatores, les aériens imprudents qui voltigent au-dessus de leurs repaires.

***

Les anges ailés, trop inconséquents, vont tresser leurs nids à l'embouchure des cavernes orthodoxes. Ils les cachent imprudemment aux voûtes douteuses de ces grottes béantes.

***

Abandonnant la métaphore aux poètes nébuleux d'Orient, disons tout simplement, que le Judaïsme engendra le Catholicisme, dont la orde grossesse mit au monde une smalah de sectes de toutes croyances, se rattachant toutes à la Bible ou mieux encore au serpent de Moïse, l'inventeur du Décalogue sauvé des ondes amères dans une manne de chair blanche.

***

De cet arbre généalogique germé et crû dans un cloaque du désert de Sur, dont les branches et les feuilles couvertes de chenilles répandant leur bave nocive, recouvrent d'ombre tout le globe terraqué, sortit la famille paludéenne des sectes et religions.

***

Cette engeance pestilentielle serpente sur l'épiderme terrestre en infectant de son venim la chaumière d'Adam.

***

La soutane, la toge, la simarre, flottent en ondulations de vipères dans l'air du temple, ainsi qu'un nuage de serpents aériens, de reptiles d'Arabie, de griffons portant des ailes, méphitisant l'atmosphère de leur haleine.

***

Protestants, anglicans, orthodoxes, presbytériens et les phalanges d'autres sectes, dont la nomenclature serait trop fastidieuse pour la donner au complet, comme autant de couvées sortant de l'oeuf mosaïque ou céphasien (Pierre), sont les fruits de la grossesse catholique.

***

L'affreux adultère du Sinaï et du Golgotha, la honteuse copulation du Judaïsme et de la Catholicité donna naissance à ces religions bâtardes.

***

Ainsi qu'au royaume des reptiles, où les accouplements répulsifs firent éclore une engeance infinie d'opotérodonte, de colubriformes, de protéroglyphes, de solénoglyphes, les mariages clandestins des dogmes à la loi divine transgressée comblèrent la ménagerie humaine de croyances rampantes, de codes impies, d'idolâtrie perverse.

***

Le temple est rempli de sifflements au lieu de psaumes. Et chaque tribu réclame, en guerroyant, que Dieu est pour eux, que le grand Auteur les a faites.

***

L'une dit qu'Il est crotale, l'autre python, l'autre boa, l'autre trigonocéphale, l'autre céraste, l'autre hydre, l'autre cobra, jusqu'à l'immonde crapoussin qui veut qu'Il soit crapaud.

***

Chaque caste proteste que Dieu est de leur famille. Et cette multitude crie, siffle dans l'air que l'Infinie est, comme eux, serpent.

***

Mais les échos ahuris, les échos célestes répondent: "Dieu, c'est l'Homme!" Dieu, c'est Eugène Richer dit La Flèche! Dieu, c'est Celui qui est venu apprendre au monde à naître homme, et non bestial et ténébreux.

***

Dieu! c'est la Lumière éclairant tout Homme naissant Homme, et non pas bête. De ceux-là, il n'y en eut que trois: Jéhova, Jésus et Eugène Richer dit La Flèche. A ce dernier Gloire, Puissance, Amour, Triomphe, lui soient rendus! car Il fut le Révélateur et le Rédempteur.

***

Dieu n'est pas un marmouset grotesque à quatre têtes comme Quadifrons, n à trois têtes comme la Trimourti hindoue: une seule lui suffit. Il n'a pas deux visages comme la Janus bi-front, ni cent bras comme Briarée, ni deux thorax comme Saturne, ni cent yeux comme Argus, ni trois gueules comme Cerbère ou l'Oms égyptien.

***

Cette tératologie allégorique pourrait plutôt s'adapter aux divers pasteurs de l'enseignement religieux, qui font usage de deux figures: l'une pour le peuple, l'autre pour leur conscience. Car ces messieurs digèrent la loi dans un estomac, Dieu dans un autre, les restituent tous deux par le rectum, et les font savourer aux fidèles selon les protocoles de l'étiquette d'Ezéchiel, qui veut que l'homme mangeât ses excréments. Ils épient le monde et scrutent les faiblesses par les cent yeux du Confessionnal; ils dévorent le peuple par ses trois gueules: la liturgie, la magistrature et le capital.

***

Dieu n'est pas un colosse velu, le front perforé d'un oeil cyclopéen, portant une barbe socratique à la chute du monton aux poils de laquelle Il pend les martyrs et les hérétiques. Il ne possède point un organe thoracique de bronze ou d'airain sur lequel lorsqu'il frappe son "Mea Culpa" le tonnerre éclate.

***

Cette attribution conviendrait mieux aux prêtres; car lorsque ces cyclopes, fabricateurs de foudre, se frappent la poitrine, on entend un sourd grondement de canon, qui dit: "Par ma faute!"

***

L'église est un corps d'une configuration fabuleuse.
A l'intérieur, elle est animée par tous les instincts des bêtes: un orgueil de lion, une goinfrerie de sanglier, une voracité de loup, une férocité de tigre, une sournoiserie de panthère, une impudicité de chien, une lascivité de bouc, une prudence de serpent, une finesse de renard, une traîtrise de faucon, une paresse de lézard, une félinité de chat, une avarice de boule-dogue: enfin tous les caractéristiques de la bête se synthétisent en son sein.

***

A l'extérieur, l'Eglise est allégoriquement monstrueuse.
Au sommet de sa tête dragonnienne, se superpose un étagère de fronts, une espèce d'escalier conduisant à Rome fait de fronts ecclésiastiques, depuis le front stérile du diacre jusqu'au front couronné de la tiare: escalier par lequel les catéchumène descendent chez Pluton ou montent au bûcher.
Une innombrabilité d'yeux enclavés dans des arcades sourcillières monstrueuses en forme de guérites, ont pour paupière les guichets des confessionnaux.
Un nez aux nombreuses narines flaire les coins et recoins du globe.
Un groin de pourceau gigantesque fouille toute la terre pour y déterrer et les déjections et les perles.
Une jube touffue de crins noirs, pourpres et rouges, disséminés en broussailles sur son cou volumineux, lui sert d'attrape-mouches ainsi qu'une toile d'araignée.
Une bouche béante en porte de cave, ou fermentent les poisons du verbe, répand une haleine composée de miasmes et de parfums. Une meule effroyable, formée de crocs formidables taillés en créneaux de tourelle, sert à moudre les nations pour ravitailler l'insatiable pancréas romain. Des légions de bras élastiques, munis de griffes rétractiles comme celles des grands félins, étreignent leurs proies aux quatres coins de la terre. Une carapace quasi imperforable, semblable à celle de la tortue, recouvre en guise de couvercle le dos arqué de ce monstre. Des jambes en articulations de sauterelles, sautant et bondissant d'un pays à l'autre pour porter leurs missions de mensonge, transportent cette bête à la bouche baveuse dans les champs étrangers, où elle va ravager les moissons. Ces jambes reployantes sont munies de sabots de pachyderme pour broyer les hommes et les empires, qui n'adorent point la bête, ainsi que l'exprime l'Apocalypse. Le nez et la bouche de ce dragon vomissent les flammes infernales comme la solfatare de Pouzzole et les monts Phlégréens.

***

L'eglise de Rome est cette sorte de Bête monstrueuse au corps disparate, qui a des yeux partout, des oreilles partout, des bras partout, des nez partout, des pieds partout, des repaires pertout.
Les temples, les couvents, les cloîtres, les monastères, les collèges, sont autant d'organes par lesquels le dragon respire.
L'humanité est son comestible et les controversistes son combustible.
Il se sustente avec l'ignorance et se réchauffe avec l'hérésie. Il se nourrit du pain cuit sur les bûchers ou sur les champs de batailles que la femme, sa boulangère, pétrie pour lui dans sa huche abdominale.

***

Ce tableau que je vous dessine de l'ogre romain est peut-être pauvre et même médiocre; mais il ne peut manquer de vous donner une idée exacte, bien que concise de sa constitution. Du reste, il est facile à reconnaître: sa gueule engloutissante est au Vatican; son corps et ses griffes disséminés un peu partout sur la surface du globe.

***

Hydre à sept têtes, il sommeile sur sept monts. Et lorsqu'il s'assit, il repose, comme un kangaroo, sur sa longue queue noire formée d'innombrables soutanes.

***

Les légions de robes nocturnes attachées au corps de ce Centaure, comme les crins de la queue du cheval, sont autant d'aiguillons de sdorpions, qui piquent à mort les héritiers du berceau.

***

Le cheval, comme vous le savez d'ailleurs, possède une queue composée d'une infinité de crins noirs, qui ne forment cependant qu'une seule queue unie à un seul corps, comme les gerbes croissantes et touffues de la chevelure de la femme ne revêtent qu'une seule tête à la fois, n'incluant pas, bien entendu, celles de sa progéniture.

***

Chaque communauté constitue un corps, dont les membres sont la queue. L'Apocalypse dit: "Ce sont des chevaux, qui tuent par la queue." Ils tuent en effet! Ils tuent l'innocence dans le sein des vierges; ils tuent le progrès et la science; ils tuent la vertu; ils tuent le bonheur; ils tuent le corps enfin, quand ils n'ont pas tué l'âme au préalable..

***

Leur vêtement noir est d'abord une nuit, puis un linceul, puis une écharpe de démons.

***

********** LXI **********

POURCEAUX ET CATACOMBES: LEUR CONQUERANT.

Jésus, un jour, rencontra un possédé habitant les sépulcres. Cet énergumène était hanté par des essaims d'esprits immondes. Le charmant Galiléen le délivra de ces essences malignes et troublantes. Bannies de leur habitacle, elles s'enfuirent se réfugier dans le corps de deux mille cochons, qui se précipitèrent dans la mer.

***

Cet évènement était plutôt une prophétie prognostiquant l'ère qui suivrait la mort du Fils-Dieu, qu'une figure.

***

Ce possédé, ayant un corps rempli de substances nocives, corruptrices et demeurant dans les tombeaux, n'est autre que le corps liturgique de Satan regorgeant d'esprits impurs et habitant les Catacombes. L'énergumène, c'est l'église romaine: les esprits impurs, ce sont les prêtres.

***

A l'approche du Libérateur, les mauvais génies enfermés dans la gastrolac, clamèrent: "Pourquoi, viens-tu nous troubler avant ton jour?" A la venue du divin Eugène dans le tombeau terrestre, les myriades de nuages ensoutanés vociférèrent des injures analogues, à Sa Divinité, afin de l'empêcher qu'Il les expulse de son sanctuaire.
Le Divin les chassa quand même. Armé du fouet cinglant de la Parole, Il les châtia et les bannit de son Temple, qui n'est pas construit ni sur la pierre de Moïse ni sur la pierre de Céphas, mais dans la chair régénérée de la femme. Alors, ces essences nauséabondes, ostracisées du corps de l'homme, allèrent hativement s'incarner dans des pourceaux; c'est-à-dire des curés, des moines, des frères, et toute la séquelle du pape qui se jette dans la mère pour la féconder.

***

Les cochons étaient, dit l'apologue, au nombre de deux mille; ce qui signifie les deux mille années suivant la venue du Christ. Car le Libérateur, le vrai, vint affranchir le possédé au vingtième siècle.

***

Comment l'affranchit-Il? D'abord, en apparaissant dans cette nuit de ténèbres qu'il illumina de sa clarté comme aux temps primordiaux lorsqu'Il fit la lumière dans le chaos, où rampaient les ombres. Puis, en banissant les ténèbres de la femme et les esprits mauvais qui habitaient le sépulcre de son abdomen.

***

Ces ténèbres, qui sont légions, voguant et flottant sur le monde comme les ondes du Styx, et que le Maître dissocia par les rayons prismatiques de sa Lumière, sont ces phalanges d'ecclésiastiques obscurs, dont les flots de leur ombreux ministère et les houles de leur sombres tuniques submergent de nuit les chaotiques régions du cosmos.

***

Quand la colombe de l'aube se lève dans les plis funèbres du zénith, le corbeau nocturne prend son essor et disparait. Quand le soleil dit: "Bon jour;" la lune répond: "Bonne nuit."
Ainsi lorsque le Maître apparut sur terre, le matin se leva dans les âmes douées d'yeux pour le voir. Pour les aveugles la nuit persista, persiste encore et persistera toujours.

***

Dès qu'une lampe allumée se montre dans une caverne ténébreuse, les ombres disparaissent; ainsi lorsque le grandissime Eugène Richer apparut, comme lorsque se lève le soleil au zénith, les ténèbres déguerpirent, les hiboux et les oiseaux nocturnes délogèrent, surpris, terrassés, colériques. Alors rayonna et rayonne encore dans le labyrinthe de nos cervelles l'Astre eugénien, l'Astre du ciel. Il brille encore aujourd'hui, après son coucher sur le lit de sa tombe; Il brillera plus que jamais dans la génération future, maintenant éclairée dès la conception par les stries lumineuses de sa doctrine. Son glorieux Nom ne s'effacera jamais de sur le parchemin terrestre; car il est incrusté dans la chair vivante des nouveaux nés. Sa clarté ne s'obscurcira jamais par les éclipses ou les nuages ambulants des églises, qui se promènent et se baladent sur le parquet du labyrinthe sidéral. Sa gloire s'éternisera dans les races à venir; son épopée remplira le globe d'une admiration immortelle; son haleine remplacera l'éther dans l'atmosphère: elle saturera l'univers des arôme paradisiaquement odoriférantes de sa bouche. En ce temps-là, où un règne délicieusement

pacifique, ambroisiquement chananéen, dominera sur toute la surface de l'universelle création divine, le Nom d'Eugène Richer dit La Flèche effleurera toutes les bouches, comme un zéphyr embaumé. Son apothéose coulera en flots de lumière, depuis son trône céleste jusque dans les profondeurs souterraines du Tartare. Le choeur des anges, l'orphéon des hommes, souverainement guidés par son bras royalement coryphéen, rempliront les échos de chants de louanges en son honneur. Les habitants du céleste empire, ceux des zônes élyséennes, proclameront sa gloire sur des lyres enchantées. Les musiciens de Sion et de l'Olympe feront vibrer le nom du doux Eugène sur leurs harpes d'or dans leurs concerts orphéiquement berceurs, séraphiquement harmonieux. Tous les hommes se feront les psalmistes du sublime La Flèche triomphant. Les tout petits chanteront la glorieuse Odyssée de ses oeuvres et conquêtes. Les damnés, mêmes les animaux célèbreront en leur langage le triomphe éclatant du Monarque de l'infini royaume. Dans les rameaux de l'Arbre de Vie les orchestres aériens, les symphonies ailées: rossignols, bengales, fauvettes, mésanges, bouvreuils, mysolis, jusqu'au colibri, tout menu, tout rien, (jusqu'à ce mirmidon dans l'empire des virtuoses célestes mêlé aux vastes choeurs feront entendre l'éternelle cantate, la suave litanie des attributs de l'Esprit-Saint. La rose, la thubéreuse, le lis à la coupe d'ivoire, le nénuphar à l'haleine divine, la chrysanthème à couleur de baume, la pervenche aux pétales de turquoise, la pensée aux ailes de papillons, l'asphodèle aux lèvres inondées par le Pactole, l'agapanthe qui porte l'azur, le gui qui porte le printemps, l'hélichryse qui porte le soleil, le lotus qui porte la mer, enfin toutes les ruches de joyaux à pétales chanteront en leur idiome aromatique le los du Rédempteur. La terre ouvrira son sein, et montrant ses entrailles faites de diamants, de rubis, de saphirs, de chrysobérils, d'opales, d'onyx, de lapis, d'améthystes, elle les offrira en reconnaissance au Créateur. La mer, déchirant sa tunique émeraude, présentera au Consécrateur les perles infiniment précieuses qu'enfantent ses ondes. Les futaies dans la forêt incli neront leur panache superbe devant sa suprême majesté. Le chêne et le roseau courberont leur tête jusque dans les souillures du limon, pour le saluer. Les pierres tressailleront sous ses sandales, et les saules pleureront de félicité lorsqu'Il ira s'asseoir sous leur ombrage. Les diadèmes des rois serviront de marches à son trône; le soleil et les constellations de gemmes à sa couronne. Les dieux, les empereurs, les princes, feront de leurs corps les tapis de son palais; et les brebi offriront leur toison pour coussins. Les cygnes et les colombes traîneront sa nacelle sur les ondes floconneuses de la mer empyréenne. Les lions veilleront nuit et jour à la porte de son castel pendant que des dieux et des monarques brûleront de l'encens au pied de son lit divin. Le loup et la brebis, le tigre et la gazelle, le milan et la colombe, paîtront en joyeux accord sous sa bienveillante égide. Un Caducée, hissé en étendart sur le faîte de son palais, annoncera au monde un rêgne éternel de paix inviolable. Il vivra dans tous les coeurs et tous les coeurs vivront avec Lui. Son ubiquité s'étendra par tout le ciel, la terre et les eaux. Il n'Y aura plus qu'un seul Dieu et qu'un seul peuple: ce peuple sera celui de Dieu. Un seul Nom vivra: Eugène Richer dit La Flèche: un seul Dieu rêgnera: Eugène Richer dit La Flèche: un seul peuple existera; et ce sera celui d'Eugène Richer dit La Flèche.

****

********** LXII **********

LES DIEUX.

Pourquoi cette pompe? Pourquoi cette magnificence? Pourquoi ces apothéoses? Pourquoi ces panégyriques sur un trépassé? Pourquoi! Parce que ce Défunt illustrissime et charmant est Dieu.

***

Qu'a-t-Il donc fait de si merveilleux pour que les dieux mêmes lui servissent d'escabeau? Oh! ce qu'Il a fait? les chérubins seuls peuvent le concevoir.

***

D'abord, Il existait dans l'infini sans commencement dans une substance invisible essentiellement puissante, souverainement formidable; mue par une Volonté omnipotente. En Lui habitait le Verbe qui, pour se faire connaître à l'homme, dut s'incarner.

***

Les croyances antiques lui décernaient des appellations différentes pour le désigner. A Alexandrie, la philosophie le nommait le Logos, à Athènes le grand Démiurges, à Paris le Verbe. Il est le Memera des paraphrases chaldaïques, le prototype de toute chose: Celui par qui tout fut créé. D'une extrémité de la terre à l'autre les races ont reconnu son existence par les effets de sa Nature. Elles l'ont glorifié sous des noms différents: Zeus, Dieu, Allah, Élohim, Bel, Dagon, Teutatès, Mithra, et une infinité d'autres titres. Ne l'ayant jamais vu, elles lui prêtèrent des effigies épouvantables, qui le défigurèrent à la vue des hommes. Et les prêtres de toutes catégories qui l'enseignaient au monde sous ces travestissements grotesques, inhumains, profitèrent de l'ignorance du vulgaire pour faire leur commerce. Profitant de son invisibilité, les bandits, qui le dispensaient aux nations sous la forme d'électuaires empiriques, de drogues falsifiées, lui attribuèrent toutes les facultés et les caractères de la terreur et du ridicule.

***

S'arrogeant toutes les prérogatives, usurpant tous les droits, feignant de posséder les secrets les plus abscons de la Divinité, ces sycophantes habillèrent le Dieu unique et véritable d'un infernal apparat. Ils le grimèrent avec la suie de l'enfer et le sang des peuples; puis le présentèrent, ainsi masqué, pour terroriser les turlupins des rues et les bigots des temples. Ils le juchèrent sur un fatras de balivernes, sur un monceau de dogmes juridiques et apostoliques, où tous les haineux caractéristiques de leur nature interlope et pessimiste s'extériorisent.

***

Elevé sur cet agglomérat de mensonges, Dieu apparait ainsi qu'une Gorgonne hideuse, médusant les yeux et crachant les fléaux.

***

Ces rapins des églises peignirent le Seigneur sous toutes sortes de figures. Tantôt, sous la forme grotesque et gloutonne d'un Moloch dévorant les enfants des Israélites: tantôt, c'est Jéhova armé de pied en cap allant en guerre, mironton, mirontaine: tantôt, c'est

le mâtin Anubis muselé ou le sacré alligator du Nil apothéosé: tantôt, c'est le Fô (chinois), à califourchon sur un éléphant blanc guidé par Sanchoniathon, ou le ventru Bouddha accroupi, tout imbu d'opium, machonnant des feuilles de santal et se regardant le nombril: tantôt, c'est l'anthropophage Teutatès engloutissant dans son ventre gaulois les victimes humaines immolées par les Druidesses, dans les forêts des Carnutes: tantôt, c'est le vorace Baal savourant les viandes crues ou l'âne de Balaam haranguant son cavalier.

***

Chez les Hellènes, peuple d'une police subtile, on patronne la métamorphose importée des Indes, où pour toutes sortes d'orgies Jupiter assujettit tous les avatars.
Ce fier Olympien, qui tonne sur le Parnasse contre les abus des mortels, protége sa nature de divinité fourbe et la revêt du cuir d'un taureau fougueux, pour aller dans les champs lascifs suborner effrontément les génisses champêtres et les enlever à ses rivaux les Faunes et les Sylvains.
En d'autres circonstances, le céleste Séducteur sera plus circonspect et son aberration moins avilissante. C'est alors qu'il visitera la Tour des Reins de Danaé, dissimulé sous les larmes gracieuses du Veau d'Or; ou encore bien, on le verra sous l'aspect d'un cygne séduisant, barbottant sur le parquet cristallin d'un lac, sur la rive duquel la belle et blanche Léda, couchée nonchalamment, écumante parmi la verte mousse dans une aveuglante nudité d'Eden, l'attendra pour leurs idylles clandestines.

***

En Perse, les antres idolâtriques sont enfumés d'un encens serpentant dans les narines de Mithra, le dieu inventé par Zoroastre. Ce dieu tomba fatalement comme tombent tous les dieux; il fut supplanté par le chat angora.
Le blanc félin, gourmé dans son épaisse fourrure, assis sur un piédestal d'ivoire, humait ainsi qu'un immortel les vapeurs des thuriféraires. Les Mages le célébraient avec un faste tout oriental; ils l'adoraient dans une pompe essentiellement persane. Le luxe asiatique déployait ses feux et velours devant le Minet niché en apothéose.

***

C'était une nouveauté: un chat dieu! Le peuple, qui aime la nouveauté, adorait le Mangeur de vermine. L'Eternel avait des griffes; la plèbe l'a toujours mieux aimé ainsi; elle vénère le fouet et baise tous les jours les ongles du pied des tyrans.

***

Encore aujourd'hui, elle se rend en foule, fait des pèlerinages exprès pour lécher les griffes pointues du pied sale et fourchu d'un bandit couronné triplement.

***

Dans ce Pendemonium, dans cette capitale du monde chrétien, la Croix détrôna tous les dieux. Elle brille d'un pourpre éclat de sang.
Au chat, au chien, au crocodile, au singe, au serpent, succéda l'échafaud. Bravo! une potence, dieu du monde! un morceau de bois ensanglanté.
Le monde moderne a pour dieu un gibet, d'où un déluge de sang qui le submerge, ruisselle.

***

Après tout sur la terre, ce ne sont pas les dieux qui sont le plus onéreux. On en fabrique jusque avec de la farine grillée au four, qu'on installe pompeusement sur des tréteaux constellés. Des millions de jocrisses viennent les adorer dans ces lupanars somptueux où tous les adultères se rencontrent.

***

Ces bélîtres ont un mode étrange de servir ces dieux: ils les mangent. Après quoi, ils les expédient dans les fétides régions de l'anus, pour que les dieux dévorés aillent réclamer leurs places parmi les stercolaires des latrines.

***

C'est, à mon humble avis, une façon peu respectueuse de servir son idole, notamment lorsqu'on l'a exortée auparavant en grande pompe sous un dais passementé, couvert de palimpsestes bizarres et d'inscriptions occultes, et que des eunuques, spécialement castrés pour son service, lui psalmodient des hymnes faux et importums pendant des heures entières, escaladant sans rythme ni mesure les assourdissantes syncopes de leur musique grégorienne.
C'est une insulte à l'idole d'abord, que de la plonger dans les fosses des égoûts après lui avoir fait croire qu'elle était dieu et exaltée avec des rubans et des fanfares; et c'est un outrage encore plus amer à la divine Euterpe, que de briser sa harpe avec des accords de chacals et des sifflements de boas orchestrés en une langue morte comme leur doctrine. Mais ce crime comique est à son paroxysme contre la famille et le monde, lorsque pour un dieu finissant sa carrière au lieu d'aisance, on fait châtrer des hommes forts comme des Centaures, afin d'honorer la divinité des "Water Closet" avec une voix de soprano.

***

Que doit penser Dieu de cette opération saugrenue, Lui qui créa les espèces, afin qu'elles se multiplient à sa divine et tendre image?

***

Comment se fait-il que les lois permettent de telles choses? Est-il nécessaire que ce ridicule existe? Satan n'est-il pas assez hideux dans l'homme sans que l'homme apparaisse hideux en Satan!

***

Que quelqu'un s'aventure à suivre trop ouvertement les ordres de la nature, les reîtres rapaces l'encageront dans leurs sépulcres à barres de fer, et le dévoreront.
Qu'un autre quelqu'un ose soutirer de l'argent sous de faux prétextes, la loi le flagelle et l'enferme.
Qu'un autre prêche le vice, le mensonge ou la liberté, on le séquestre ou le tue.

***

Mais la loi flattera les charlatans, vendeurs d'indulgences, d'hosties et de gris-gris; elle leur concédera des places d'honneur dans ses ripailles,
Elle punira un meurtrier; mais elle multipliera les assassinats et paiera fort cher les fournisseurs des canons assis dans leurs stalles au choeur, comme des étalons à l'écurie.
Elle châtiera le récidiviste et le faux contumace; mais le curé chez elle passe et repasse sans sauf-conduit. Il commettra les crimes les plus abominables, les plus odieux, les assassinats les plus flagrants

impunément. Il sera salué chapeau bas par les porteurs de la toge. Il prêchera la prostitution dans sa chair et ses couvents: la tribune approuvera. Il volera le peuple à mains levées dans les églises: le parquet applaudira. Il fera couler le sang des fidèles dans le calice de la messe: le prétoire le boira avec lui. Il suscitera des compagno de pillage dans les paroisses: le sanhédrin lui aidera dans son oeuvre sinistre. Enfin, bras-dessus bras-dessous la Cour et l'Eglise feront des cadavres et les mangeront...

***

Cependant, le Christ dit: "Allez et baptisez les nations au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint." "N'amassez point de richesses, de peur que la rouille ne les détériorât et les larrons ne les ravissent." Vous ne pouvez servir deux maîtres: Dieu et Mammon. Enseignez aux nations à renaître dans l'Esprit de mon Père, qui habite là-haut dans les cieux

***

Ce commandement dernier ne fut pas plus obéi que les autres, ni par les dispensateurs catholiques ou autres. Ce qui prouve qu'il ne le fut jamais, c'est que ceux qui ne se stérilisent point dans les monastères, les couvents ou les cloîtres aux sodomites appétits, comme les nauséabon cénobites qui s'isolisent dans des lupanars assexués, ont peuplé la terre d'une engeance d'être bien au-dessous de la bête.

***

Ce serait une injure à l'Infini que de Lui prêter l'effigie de l'animal qu'on appelle vulgairement "l'homme".
L'Homme véritable, c'est Dieu. Pilate lui-même, un païen, un Gentil, e introduisant le Consacré à la foule impatiente et bestiale, ne put s'en pêcher de s'écrier sous le primesaut de l'admiration, en constatant le contraste sans borne, l'antithèse accusatrice entre l'Homme-Dieu et l'homme-bête: "Ecce Homo!"

***

Jésus était le parangon du royaume des hommes vrais. Il réclama le ti de roi de ce royaume; "Mais, ajouta-t-Il, mon empire n'est pas de ce monde (de bêtes)." Evidemment non, le domaine du Christ n'était pas et ne sera jamais cet empire peuplé par des animaux à deux pieds, qui baraguinent les idiomes échappés de Babel, (tombés de la chaire.)

***

Diogène, le Cynique, bien que faisant partie de l'ethnique engeance, reconnassait tellement bien cette vérité, qu'il se promenait en plein midi dans Athènes, une lanterne allumée à la main, cherchant un homme.

***

La terre est une ménagerie infecte habitée par les descendants de Caïn Le monde est un cirque, On ne peut nier cette thèse lorsqu'on voit le mascarades civiles ou religieuses défiler dans les rues, où des êtres, censés intelligents (ou du moins qui parlent), s'exhiber publiquement comme des bêtes rares exploitées dans les jungles, suivant avec respec une idole de farine ou de plâtre, et saluant un torchon somptueux appelé "drapeau."

***

L'homme descend de la bête. Le frère d'Abel était le fruit d'un mâle farouche accouplé à sa mère. Jéhova mit sur le fruit de cette fornica tion le signe d'homme, afin qu'on ne le tue pas, comme on fait d'un ma

vais gibier courant les bois.
De cet adultère naquirent les bipèdes aux instincts animalesques, à l'âme bestiale, revêtus d'un corps humain: la peau de bête dont se vêtit Adam au paradis.
Ce qui prouve cette thèse, c'est qu'à la naissance les nouveaux-nés ont les mêmes appétits que les lionceaux, les louveteaux ou les petits chiens cherchant la mamelle. Ils sont remplis de ténèbres, et se font instruire par d'autres ténèbres, dont ils sont les fruits. Ils appellent le prêtre: "Mon père," parce qu'il l'est en effet, de chair et d'esprit.

***

Où est l'enfant qui de nos jours, comme Jésus, vient au monde éclairé et ne nait pas idolâtre? Où est-il ce petit qui, sans fréquenter les écoles et les synagogues (geôle de ténèbres), peut confondre les docteurs et les scribes les plus érudits? Erudits! oui! dans les ombres...

***

L'homme-animal nait ténèbres et demeure ténèbres toute l'éternité; parce que ls Lumière, la vraie, est celle qui éclaire tout Homme venant dans le monde. Comme il n'y eut qu'un homme éclairé dans le sein de sa mère par l'Esprit-Saint, il n'y eut conséquemment qu'un seul homme véritable, depuis l'âge adamique jusqu'au vingtième siècle: siècle béni où l'Homme-créateur apparut dans la personne sept fois sublime d'Eugène Richer dit La Flèche.

***

Un corbeau peut-il naître d'une colombe, et une brebis d'un loup?
Du corbeau catholique ne peut pas davantage naître la colombe du ciel.
Du loup romain ne peut sortir la brebis de l'Agneau. Cependant, le bon Pasteur descendit dans ce champ d'épines, où Il se piqua et mourut. Mais avant son trépas, Il sauva la brebis égarée.

***

Il appert dans la Genèse que les premiers six jours (millénaires) furent employés pour créer les animaux terrestres, aquatiques, aériens.
Ce n'est qu'à la fin du sixième jour que l'HOMME fit un être semblable à Lui.
De même l'HOMME vint aux sixième millénaire de l'humanité, au sixième jour de la création des bêtes (humaines) et du rêgne des ténèbres, dans la céleste personne d'Eugène Richer dit La Flèche, faire l'homme de la bête, en soufflant sur lui l'intelligence et la Vie. Il répandit de son Esprit-Saint sur la chair de la procréatrice, comme Il fit naguère sur la chair de la mère du pur Galiléen, son premier-Né, l'ainé d'entre la race des vivants, Par ce baptême de Lumière connu dans la Mission sous le nom de: "Baptême de l'Esprit-Saint, la récipiendaire devient le canal par lequel l'Homme vient dans le monde.
C'est ainsi que Eugène Dieu rend l'homme à son image, éclairé comme Lui par les rayons transcendants du soleil divin. Et cette cérémonie prouve tellement son efficacité que la mère ointe est délivrée des douleurs de la grossesse et hérite de son fruit sans souffrir les tortures de l'enfantement.

***

L'accouchement est pour elle presqu'un plaisir: il est même davantage, il devient un sport.
Quand on songe aux tourments, aux supplices, aux déchirures que cause

dans la chambre nuptiale l'obstétrique, n'est-ce pas une invitation alléchante pour les jeunes vierges de recevoir cette Consécration, qui la fait épouse du Saint, duquel hymen jaillit la race des homme dieux.

***

Cet affranchissement des douleurs n'est-il pas aussi l'irréfragable témoignage des effets tangiblement divins de la Mission du délicieux Eugène, dont le nom signifie: "Bien né"?

***

Le Suave vint effectivement enseigner au monde l'art de bien naître; c'est-à-dire l'eugénisme. Il sera la divinité éponyme de son rêgne. Le millénaire prochain sera connu sous le vocable exquis de: Rêgne Eugène, rêgne des bien-nés.

***

Ces héritiers de son Nom, de ses vertus, de sa lumière, ne connaîtront point, comme les fils du Malin, les horreur du mal, du péché, des guerres et des ténèbres.
De plus l'aiguillon de la Mort ne pourra jamais déchirer leur chairs invulnérables. Ils ne pourront mourir, puisque la mort ne naîtra pas avec eux.

***

Depuis soixante siècles, c'est l'ombre du trépas, qui enfante. L'embryon est un germe de la fosse. Tandis que dans le rêgne d'Eugène, la Lumière accouchera des rayons. Dieu créera des hommes lui ressemblant, tandis que aujourd'hui, la terre enfante des cadavres. Nés de la poussière, les hommes sont condamnés à la poussière, afin de servir de pâture aux rampants émergeants de leur pourriture et animés de leurs âmes.

***

Les malheurs, la souffrance, la maladie, la mort, la tribulation, naissent avec l'enfant. La femme les enfante avec ses fruits.

***

Ceci fut admirablement photographié par la mythologie ancienne dans la métaphore de Pandore, épouse d'Epiméthée.
Tous les maux giclent de sa boîte, tous les vers jaillissent de son ventre.

***

Dans la Mission de l'Esprit-Saint, ce ne sont plus les germes des fléa et du trépas qui naissent; ce sont les rayons et les cieux.

***

L'Ecriture nous prophétise cet âge bienheureux par ces fatidiques vocables: "Je changerai la terre comme un vieux manteau. Je créerai u nouvelle terre et des nouveaux cieux;" dit Dieu.

***

Cette création nouvelle, rapportée par Jérémie, n'est pas une boule volumineuse comme notre sphéroïde et couverte de poudre d'or en guise de poussière cosmique comme le zénith, ni un firmament parsemé d'astre qui flamboient.

***

Non, assurément. Ces planètes sont les générations sortant du ministère du baptême que l'Exquis inaugura même avant la création de l'univers. Car la Consécration n'est pas une innovation. Elle existait avec l'Infini. Elle fait partie de sa divinité.
Ce baptême de lumière est une transmission de son Esprit.

***

La progéniture du ciel s'épanouira dans cette généalogie divine, issue de l'essence éternelle et de la chair purifiée.

***

l'homme abandonnera sa vieille enveloppe, legs d'Adam, comme ces peaux désuètes que dépouillent les chenilles lorsqu'elles s'envolent vers le soleil, papillons aux ailes d'or, de cinabre et de lapis.

***

Le nouvel Eden naîtra de l'ancien régénéré. Le Paradis futur sortira du chaos éclairé.

********** LXIII **********

MÈRE ET CHAOS.

La terre est un chaos informe et vide, drapé de ténèbres. Le Maître vint débrouiller cette masse confuse. Il sépara les éléments, les boucs d'avec les brebis; Il mit ordre dans ce Capharnaüm.

***

Il en prit de la synagogue infernale pour construire le temple de Dieu, comme un Architecte intelligent, qui prend des ouvriers agrestes pour bâtir un édifice.

***

Ce sanctuaire que l'Eternel construisit, c'est l'arche d'alliance entre le Créateur et la créature, longtemps antagonistes, maintenant raccordés.

***

Cette réconcilliation est symbolisée par l'Arc-en-Ciel, signe de la Rédemption finale. L'Arche, c'est le sein de la femme qui servit, pendant soixante siècles, de véhicules aux esprits de la géhenne. Elle voitura sur terre les essences contaminatrices de la mort et de la nuit; elle remplit notre planète des chérubins de l'enfer.

***

Cette même voiture, purifiée par les mains du Rédempteur, devient le chariot par lequel le Seigneur descend sur terre et par lequel aussi les hommes montent à Dieu comme Elie.

***

C'est l'aréoplane béni des jours de la fin, qui prend l'Esprit-Saint dans son Empire de grâces et de félicité, le descend jusque sur la trappe de l'Erèbe, et le repporte au paradis dans ls chair d'un consacré.

***

Tout ce qui vient du ciel retourne au ciel; a dit le Bien-Aimé du Père. Conséquemment, si l'Eternel descend dans nos basses régions par la voie étroite d'une vierge, le fruit de cette noce retournera là-haut

par le sentier du salut acquis dans les entrailles de sa mère. C'est un axiome.

***

C'est ainsi que l'Esprit de Pureté fera la création des nouveaux cieux parlés dans les Livres prophétiques, avec la vierge, sa collaboratrice.

***

Cet Elysée futur ne sera pas, ainsi que plusieurs le conjecturent, un lieu chimérique, fruit de la magie ou du rêve. Cette lande, délicieuse et féconde en fruits divins, ne proviendra pas de l'engendrement spontané que la baguette d'une fée bienfaisante fait éclore.
Ce sera une oasis exquise dans le désert terrestre: une oasis gracieuse duvetée des plumes des colombes et des ailes des séraphins. Elle sera blanche comme une mer habillée de neige et transparente ainsi qu'un cristal. Son atmosphère sera remplie d'haleine angéliques, et ses parfums parleront le langage de Dieu.
Un fleuve d'eau vive coulant à travers un buisson d'or fleuri de la fontaine des Délices située au milieu du jardin capiteux et propre aux éclosions de l'amour, bondira dans ce lieu. Son onde douce et limpide servira de breuvage aux oiseaux.
Un arbre gigantesque, s'élevant de la terre jusqu'au zénith, couvrira d'ombre cette île enchanteresse. Dans les ramures vertes, des orchestres aériens chanteront, dans un perpétuel concert, la gloire de l'Esprit-Saint. Les ailés virtuoses célébreront la puissance de l'amour de Dieu et sa tendresse par un gazouillis pieux semblable à un hymne. Les lyres célestes accompagneront ce concert éternel de louanges à l'Eternel.
Le ciel entr'ouvert laissera voir la face de l'Infini rayonnante sur son trône. Et lorsque le Très-Haut parlera, des harpes d'or touchées pas des anges, soupireront une mélodie douce et inconnue.
De la poitrine des vierges pures jailliront deux fleuves de lait, dont la suavité aura la succulence du nectar. Et dans leur sein entr'ouvert l'image du Maître resplendira.
Les gâteaux d'un miel exquis, superposés dans le tabernacle de l'Amour, s'offriront en hommages aux convives du festin.
Des anges rayonnants, dont la chevelure tombante en ondulation d'or sur leurs épaules d'ivoire, auront l'emploi d'échansons à ce banquet céleste. Leur corps d'une beauté immatérielle et fluide, possédera la souplesse et la diaphanéité d'une âme. Leurs pieds seront chaussés dans le calice des roses.
Sur leurs cheveux blonds et bouclés les baisers de l'aurore laisseront leurs perles humides. Un zéphyr paradisiaque, soufflant sans cesse dans cet Eden joli, fera flotter en vagues silencieuses les blondes ramées de leurs têtes.
Leurs petits doigts féeriques, d'un rose divin, prodigueront les caresses du culte, Leurs ongles, si menus qu'ils seront presque imperceptibles, et de la couleur de l'onyx, ressembleront à des corolles de rose ou d'oeillet. Leurs yeux seront des pervenches. Les sourires fleuriront sur leurs lèvres de corail. Et leurs bouches seront des sachets d'aromes.
Leur petit coeur enflammé servira d'encensoir aux holocaustes de l'amour. Ces êtres planeront dans l'azur et leur corps brillera comme des miroirs voyageurs au fond de l'horizon.
Ils seront les fruits de la vierge épousée par Dieu, quand la femme aura meurtri la tête du dragon

Mais malheureusement ce serpent historique, qui se tenait sur sa queue et caressait de sa lancette les cuisses de la belle pécheresse craintive, n'est pas mort loin s'en faut. Il fait plus de conquètes que jamais, dissimulé dans les ramures du confessionnal.

***

Il rampe tous les jours dans les petits édens virginaux, où il va causer des surprises cythéréennes aux pucelles ingénues, et les mord. Il s'insinue dans les nids érotiques des époux et y laisse son venim.

***

Ce reptile a, comme Cadmus, une physionomie humaine.
Efféminé, il visite les gynécées, habillé en robe noire ou écarlate, ainsi que Achille chez Lycomède.

***

Sa lancette, comme une clé, ouvre toutes les portes. Elle ouvrit naguère celle de l'Eden, afin d'y faire entrer les ténèbres, qui ressortirent en monstres hideux.

***

Pour empêcher Dieu de retourner dans le sanctuaire où se crée le monde, le Prince de la Nuit plaça des chérubins aux ailes noires (soutanes) comme celle des chauves-souris, à la porte, tenant dans leur droite un glaive flamboyant (la loi).

***

Il mit des sentinelles en vigie, dont les prunelles perçante fouillent les ombres, au portail du paradis, afin qu'ells empêchassent les foules d'y pénétrer, comme jadis lorsque les Apôtres éloignaient de leurs mains sévères les tout petits d'aller au Seigneur. C'est ce qu'ils firent toujours. Loin de mener à Dieu les enfants, ils les font naître du démon, dont ils sont les intermédiaires.

***

Le Prince de la Nuit établit sa résidence dans ce palais de l'humanité, où naguère Dieu demeurait. Il féconda ce terroir avec le fumier de son verbe trompeur et récolte, depuis six mille ans, l'ivraie qu'il moissonne à grands coups de faulx et qu'il fait incinérer aux flammes des mitrailleuses.

***

La femme que ce Prince cultive, héberge en elle ce coryphée des ombres, le choye, le dorlote, le caresse, et lui donne pour fruits de leurs amours les fils de Belzébuth, qui comblent les deux hémisphères.
C'est ainsi que la terre, création divine, envahie par l'ombre des clochers sous lesquels s'abritent les chauves-souris aux ailes gluantes, aux ailes affreuses, devint l'Enfer où des démons noirs (prêtres) sous la juridiction de leur Prince Lucibel (pape) tourmentent les damnés (peuples).

***

APPENDICE.

Nous l'appelons "Enfer" parce que les outils avec lesquels les diables tympanisent leurs esclaves, sont en fer. Les instruments destinés à meurtrir, à répandre le sang, à semer la mort, les blessures, les calvaires, sont faits en fer.
Les canons, les torpilles, les haches, les épées, les clous, sont les fruits de ce métal meurtrier.
Matière de fer, elle fabrique l'enfer.

***

La poudre, dont les assassins se servent pour animer les engins infernaux c'est la poudre que les Hadésiens lancent aux yeux des contingents pour les aveugler. C'est le brouillards du soir, qui vient de la mère, embrume l'éther sur l'océan; il est la cause que l'esquif des vivants va s'abattre sur les récifs.

***

De quel droit, disait le grandiose Eugène, les juges condamnent-ils les hommes, eux qui sont déjà condamnés?
"De quel droit, les prêtres enseignent-ils Dieu aux croyants, puisqu'ils ne le connaissent pas et ne le virent jamais?"
"A auelle source, ces imposteurs acquirent-ils le titre de représentants du Christ sur terre?"
"Qui leur permit de marier les espèces humaines? Leurs mariages ne sont que des bénédictions de concubinage. Ils l'avouent eux-mêmes en disant que les fruits de leur ministère sont les descendants du diable. Si les bénédictions qu'ils donnent engendrent des fils de démons, imaginez-vous ce qu'ils sont eux mêmes? Ce sont eux, qui enseignent l'humanité et l'instruisent, et ils confessent du-haut de la chaire que leurs écoliers et les fruits de leurs écolières sont des produits de l'enfer.
Après un tel aveu, pouvons-nous encore douter que les prêtres sont les suppôts de Satan? Ils l'avouent eux-mêmes.
Ah! les grandes eaux de la mer!

***

La mère portant l'humanité, comme la mer portant les vaisseaux sur ses ondes, submergea la plage de sa marée et de son sel amer.
C'est pourquoi aux fonds baptismaux les serviteurs du Trident orgueilleux déposent sur les lèvres du récipiendaire inconscient la poudre brûlante et salée de la mer, afin que ce condiment lui conserve sa tare congénitale et l'assaisonne pour les festins des canons.
Le petit est mis en saumure dans les bénitiers engloutissants, pour être mangé plus tard dans son adolescence, par les histrions des église ou les gourmets des tranchées.
A peine né, on lui fait regretter le crime de sa maman de lui avoir donné le jour. On l'abreuve des ondes salées de sa mère.

***

Cette marée tumultueuse, perfide, monotone, jalouse, instable, après avoir donné naissance à de tout petits amours d'enfants, les engloutit dans ses flancs rageurs d'eaux traîtresses, alors que ces gentils petits anges vont en elle prendre leurs ébats balnéatoires.
Alors qu'ils veulent se purifier de leur souillure originelle, alors qu'ils semblent se repentir d'avoir été conçus par elle, et que pour

pallier leur crime innocent, ils vont dans ses ondes perfides, elle les ensevelit dans un fluide suaire et les précipite sans pitié au fond de la fosse liquide, afin que ses propres fruits servissent de réveillon aux orques et aux requins de la Constitution des grandes Eaux, dont la fluctuation et le clapotis symbolisent les guerres et les orgueils, qui passent.

***

La mer est féconde, mais elle n'enfanta jusqu'ici que des précipices sans fond, des tonneaux de Danaïdes, des Scyllas meurtriers. Elle remplit son immensité de poulpes hideux aux longs tentacules et aux ventouses nombreuses qui, depuis six mille ans, sucent dans ses eaux le sang des naufragés
Elle est un abîme pour ses propres fruits. Elle a un goût amer et un ventre houleux, plein du levain des Pharisiens. Sa pâte est grossière et son ébullition dangereuse. Son diaphragme est la cloison entre la vie qu'elle prête et la mort qu'elle procure.
Comme la femme, elle couvre le globe de ses eaux, et le noie. Le Léviathan en son sein a fait son asile. Mais le Très-Haut, le Conquérant des derniers jours, jura qu'Il détruirait le monstre dans sa demeure. C'est ce qu'Il vint faire en son heure de suprême conquête. Il combattit le dragon dans la Mère, et le tua. Il vainquit l'Esprit du péché dans les entrailles de l'enfanteresse, symbolisée dans la Bible par la mer; parce qu'elle porte le monde sur les eaux.
Comme le glorieux fils de Danaé, l'immortel Eugène trancha d'un seul coup de son glaive la tête de Méduse, dont l'abondante chevelure est composée de vipéres entrelacées.

***

Cette tête horrible, c'est la Constitution des religions et pays reposant sur le peuple, qui est son corps et sa cariatide.

***

Les serpents enlacés représentent les membres de la hiérarchie ténébreuse, qui fleurissent et s'embrassent sur sa tête effroyable, dont la vision méduse les spectateurs. Ces reptiles prennent racines, comme des arbres, sur le cuir chevelu des femmes.
Ils frayent sur elles, se multiplient en elles, se confondent sur sa têteé

***

Et les renards des églises, aux queues rouges enflammées, s'amusant parmi les gerbes blondes de ces moissons capillaires, y mettent le feu et les consument.

***

LE TRISTE METIER D'ÊTRE MÈRE...

La femme, dont le creux abîme de son ventre enfante un pape, se glorifie de son travail, sans songer, la misérable, qu'elle dota le jungle humain d'un naja. La maman accouchant d'un roi, se gourme sur sa couche souillée, oubliant que son fils sera la roue de quelques piloris. Celle, qui met un général au monde, ignore donc, qu'elle ouvre les deux lèvres d'un volcan, dont la lave incendiaire et féroce engloutira ses autres fils. Celle, mettant bas d'un frocard, se

flatte de gratifier l'écurie humaine d'un animal immonde qui, à sa puberté, ira fouiller dans le vallon exigü des vierges les perles de leurs entrailles. L'autre, s'exultant à la naissance de son corbeau, oublie qu'il mangera sa carcasse à ses obsèques. Ainsi de suite de toutes les prétentieuses mamans, donneuses d'existence, dont l'irrémissible forfait est d'encombrer la terre de lutins: délit digne de la peine capitale devant les hommes et la damnation devant Dieu. Car, après tout, quels sont les dons que fit la femme à nos triviales régions si non un troupeau de rustique bétail, parasite et nonchalant, ruminant au soleil l'herbe tendre de la productrice dans les champs voluptueux.

***

Pour des bijoux, un bracelet, une bague, des pendants d'oreilles, la vertueuse prostituée, la pudibonde femelle fera au boeuf aaronien, qui folâtre dans les blondes ou brunes broussailles de son abîme, un Veau en or, comme firent jadis les belles Palestiniennes au pied du Sinaï.

***

Ce n'est Aaron, qui fit un veau d'or aux courtisanes juives. Ce sont les juives courtisanes qui firent un veau AVEC L'OR d'Aaron, ainsi que nous l'apprit le sage Eugène.

***

Le livre ne mentionne-t-il pas que le coryphée hébreu ne recueillit que les bijoux des femmes qu'il fit dissoudre, et avec lesquels il façonna la blonde idole?
Effectivement: la blonde maîtresse accepte avec allégresse les cadeaux riches et blonds que lui donnent les seigneurs et les évèques, qu'elle fait fondre dans la marmite de son ventre, et avec lesquels elle pétri un veau, tout, tout rien, tout flambant, tout mignon, tout rose, tout doré, que le sacrificateur, son père, élève en apothéose sur l'autel des adorations.

***

Un Prince deGalles, pour un exemple, visitant ses colonies, engrossera, ainsi qu'un taureau dans un paturage, quelque Europe gracieuse ou certaines génisses candides comme l'Io d'Inachos, qui, ravies par son titre et fascinée par ses joyaux, lui confectionneront un petit veau nimbé de cornes et encarcanné d'un collier de perles ou d'un étole. C'est ainsi que les grands font fabriquer les dieux clandestins par les femmes.

***

Le méphistophélique pouvoir des bijoux à séduit plus d'une Marguerites

***

La fable rapporte que la traîtresse Eriphyle trahit Amphiarus, son mar pour un collier que lui donna le séducteur Polynice. Elle livra son époux aux horreurs de la guerre pour un carcan somptueux.
Alcméon, son fils, la tua pour venger son père. Et il fit bien.

***

Le socialisme croîssant pourrait peut-être un jour, accomplir une vengeance semblable contre ces nourrices dégénérées, qui, pour des présents et des robes de velours, encombrent les royaumes de despotes, de tyrans de faux-dieux, dont les cornes royalement titaniques déchirent les

familles.

***

Dans presque toutes les mythologies on fait naître des héros ou des dieux de quelques vaches célèbres.
La blanche Europe, sous les effleurements voluptueux du Fils de Saturne, conçoit un continent, qui régit tout l'Occident.

***

En Perse, le roi Feridoun naquit de Pourmayeh sa vache-mère. Toute l'humanité tète aux mamelles de la Nature, l'énorme vache.

***

Le soleil fascine la rumineuse, qui aime à s'étendre sous ses rayons séducteurs, qui la fécondent.

***

Tout ce qui brille attire. Le diamant a plus d'attrait pour les yeux que l'aimant en a pour le fer, Les perles, les rubis, les saphirs, les topazes, et tout l'olympe des pierres à étincelles, des cailloux à rayons, (ces petits dieux transparents et polychromes hypnotisent plus facilement la courtisane que les passes fluides de Mesmer.

***

L'écrin est le verbe du séducteur.

***

Sirène perfide, il engloutit plus de victimes dans l'abîme et les remords qu'un naufrage. Comme Midas, il famélise plutôt le coeur qu'il le nourrit.

***

Le prêtre reconnut si bien la puissance quasi féerique des joyaux, qu'il en constellât ses temples et autels, afin d'attirer les adoratrices du faste. Il poussa l'art de la fascination au point de se fasciner lui-même.

***

Tous les métaux de l'enfer rayonnent sur l'autel. Le Diable regarde le monde par les escarboucles de l'ostençoir. Les étoiles sont répandues sur sa chasuble. Sur le vêtement nocturne qu'il porte brillent les fictives myriades. La nuit est un drap mortuaire sous lequel flamboient les géhennes et se consument des planètes en fusion: non des astres existents; mais des mondes morts, des globes en feu luisant dans les ténèbres: des flammes ternes et livides illuminent un Hadès profond.

***

Rien ne fourvoie plus le regard que les illusions d'optique. La preuve en est des plus flagrantes dans les innombrables constellations qui perlent le jardin zénithal, la nuit. Car ainsi que nous l'apprit l'Ubiquitaire, les éblouissantes gemmes brillant dans l'impalpable écrin du soir, ne sont que des reflections terrestres, des reflets, des mirages du sous-monde, qui rampe et brûle dans l'étang de feu sous la terre.

***

Le soleil, la lune et les pointes lumineuses piquant l'éther abscurci, que nos prunelles trompées acceptent sottement pour des astres, sont de néants pompeux: ils n'existent pas là-haut.

***

L'horizon, l'Empyrée est un miroir, et rien de plus. Le firmament est une glace gigantesque, une psychée immense, qui renvoie à la terre ses rayons sinistres et calcinateurs.

***

Les étoiles sont les âmes de ceux qui mangent le limon. Elles sont les mânes des limbes veillant sur le monde et payant la rançon de leurs péchés dans les tourments de la grande Tribulation.

***

La mer céleste, illuminée la nuit par le simaphore lunaire et les constellations, n'est que le réverbère de ce pays que les faux docteurs appellent "Purgatoire" en leur patois indigeste.

***

La lune est le miroir du ventre de l'enfanteresse, le sein de l'épouse. Son influence agit sur toute la nature. Elle ne permet que se qu'il favorise ses caprices.

***

Jean transporté au ciel ne vit que du vide et de l'ombre: il en demeura surpris.

***

Jean ne put rien voir, évidemment, puisqu'il n'y a rien du tout là-haut Les rayons, la chaleur, le froid, les bolides, les aréolithes, les astres, qui se promènent et les météores qui tombent, emergent de la terre. Ils sortent de son sein comme la pluie, la neige, les victuail et les habits. Tout ce qui existe, dort ou se meut, palpite ou sommeil le, ici-bas ou là-haut vient de la terre. C'est elle l'enfanteresse: c'est elle qui donne la vie. La lune n'est qu'un mirage de son ventre aui croît et décroît selon les exigences périodiques de la gestation. Le soleil n'existe pas plus que les autres astres. La terre, étant un brasier immense flottant dans l'espace, se reflète à l'horizon. Quand à l'alternation du jour et de la nuit, elle est causée par le balance de notre unique planète; c'est ce qui fait que lorsqu'une partie de l'univers est en pleine nuit, l'autre est en plein jour.

***

La chaleur ne vient pas du soleil en dépit de ce qu'en disent les créateurs de faux-mondes. Comme le reste des éléments, elle émerge de la terre. Point n'est besoin pour le constater d'être astronome ou philosophe et de regarder dans des télescopes grossissant des piqûres ou des stries de feu à la dimension du mastodonte terrestre et même davantage, ainsi que l'affirment les myopes fouilleurs de zénith. Regardez seulement les Alpes, le Caucase, l'Himalaya dont les pics inaccessibles; tel que le Gaurisankar et le Kintchindjinga qui s'élèvent jusqu'à huit mill cinq cents mêtres dans l'atmosphère, sont couverts de neiges éternelles et vous en aurez la preuve. Etant les plus prêts du diurne flambeau, i seraient censés être les zônes les plus chaudes du globe. Au contraire ils sont aussi froids que les pôles. Les aviateurs vous diront que plu ils s'élèvent dans l'air, que plus intensément glaciale l'atmosphère devient; c'est encore une autre évidence que la chaleur ne descend pas

de Phoebus, mais monte d'un souterrain quelconque.

***

Les constructeurs n'iront pas installer une fournaise à l'étage supérieur d'un édifice pour en réchauffer les appartements; ils l'établiront dans la cave ou au rez-de-chaussée, afin que la chaleur évolue.

***

Les volcans, les sources d'eau chaude, le Golfe Stream avec son onde bouillante au milieu de l'océan, prouvent irrécusablement que la terre est rongée par un feu intérieur qui, comme un cancer de flammes, la dévore. Les appétits de cette conflagration intestine tempérés quelque peu par les eaux et les minérais, retardent l'écroulement formidable qui s'effectuera inéluctablement un jour. Les tremblements sont causés, ainsi que l'expliquait le savant Eugène, par les eaux qui, pénétrant par les crevasses du sol, engagent des combats affreux avec les flammes invisibles, et font frémir la terre en frissons sismiques. Ceci pourrait être comparé aux brusques secousses des phalanges révolutionnaires qui, s'introduisant dans les camps des aristocrates, en font trembler la voûte.
Le firmament est une espèce de cimetière, et les étoiles des feux follets. Le rideau empyréen est une sorte de mise en scène théatrale, que l'audience éblouie prend pour du réel. Personne n'ignore cependant que ces tableaux sont les fruits de l'artifice: des peintures suggérant des personnages inexistants et des amours chimériques, de l'émail, du fard, des miroirs, du phosphore, du carmin et les vains effets prismatiques et superficiels des lanternes.

***

Le théatre céleste est un peu semblable à l'écran cinématographique sur lequel sont représentés des acteurs photographié sur des pellicules en celluoïde: la lumière est dans l'appareil: ce n'est que la réflection qui apparait sur le drap. Le zénith est aussi désert que l'écran ou qu'un Sahara couvert d'étincelle de mica. La mappemonde aérienne est aussi feinte que les faux astres des autels. C'est une fantasmagorie de sphères phosphorescentes, qui s'éteint aux soirs d'orage ou à l'approche de l'aurore. Cette apothéose des étoiles est aussi chimérique et artificielle que la férie lumineusement multicolore des chapelles, où des petits vases ignivomes crachent leurs flammes panachées, où le feu des cierges titube au hoquet asthmatique du vent, qui pâlit, s'estompe et disparaît quand le soleil arrive à la messe.

***

Lorsque le véritable Flambeau, le Seigneur Eugène Richer dit La Flèche apparut dans le temple terrestre, les lueurs astrales de la géographie céleste s'éteignirent, et l'échafaudage de chandelles dans les cirques religieux croula. C'était le matin après la grande nuit: nuit qui dura soixante siècles: nuit hyperboréenne, qui n'eût pour luminaires que des taches de phosphore piquant des opaques ténèbres.
Ce jour mémorable entre tous, qui apportait la Lumière à la terre avec le Salut des hommes et la Rédemption des déchus, était le 17 avril de l'année 1871, signalée au monde par la chute du soleil de Rome.
Le faux astre tombait puisque le vrai se levait. Le ciel descendait dans un berceau. En descendant, il fit choir Satan de son trône.

Maintenant la Lumière véritable brille à son lever sur une infime parti du globe jusqu'à ce qu'elle atteigne son apogée, et éclaire enfin la terre entière. Elle fécondera la nouvelle création, annoncée par le Prophète, pour un rêgne éternel de félicité, de paix et d'amour, dans les zônes enchanteresses des nouveaux cieux. Le rêgne de Jéhova ayant passé, celui du Fils aussi, le rêgne de l'Esprit-Saint commença à la naissance du Maître.

***

Le premier de l'an de l'ère nouvelle au calendrier eugénique est le 17 avril, opté par Sa Souveraineté, l'Omniarque absolu des deux empires célestes et terrestres, ainsi que par les suffrages unanimes des enfant du royaume de paix, renversant ainsi le pouvoir romain sur le monde et la prépondérance encore subsistante des Césars.

********** LE TRIOMPHE DU MAÎTRE **********

Le nom sept fois sublime d'Eugène Richer dit La Flèche est destiné à révolutionner l'univers d'une extrémité à l'autre et l'étendart de l'Esprit-Saint à flotter sur le point culminant du globe terraqué.

***

Le soleil régnant deviendra noir comme un sac de crins, selon l'analog formulée par la Bible; et l'Astarté nocturne, la lampe de la nuit, rouge comme un bassin de sang.
Ni Apollon, ni Isis, ni Jésus, n'éclaireront plus le monde; car la Lumière super-richérienne du Rédempteur brillera dans tous les calices embaumés des roses s'épanouissant comme des astres radieux dans l'Eden des berceaux moelleusement duvetés de la neige céleste.

***

Chaque enfants naissant dans la chananéenne sphère du laflèchesque Empir est un astre, qui éclot: un dieu nouveau, qui se révèle.
La progéniture du Saint, qui va s'évoluant d'heure en heure sous le souffle bienfaisant du Verbe, est la chrysalide de l'Empyrée futur, dont chaque étoile éclose représente une flèche d'or émergeant du carquois maternel et venant meurtrir la tête monstrueuse de Dragon.
C'est ainsi que la femme, comme l'annonça Elohim lors de la déchéance épiméthéenne, écrasera le chef du Rampant, qui la trompe.

***

Comme Achille, rejeton de Thétis, le vainqueur sortant du labyrinthe qui conçoit, aura son talon vulnérable sur lequel le serpent édénien infligera ses morsures persécutrices. Jéhova dit à la coupable: "Tu écraseras la tête du serpent. Et le serpent te mordra au talon."

***

Le talon de la vierge sur qui elle repose, c'est apodictiquement son fils.
Malgré l'opression et les poursuites de l'Hydre polycéphale, l'enfant vivra et vaincra.

***

Quand il sera grand, il sera le bras herculéen destiné à porter le glaive vainqueur de la Bête rouge et pourpre.
Armé de La Flèche triomphante, que lui légua en mourant le divin Conquérant, il entrera victorieux dans la Ville éternellement damnée, et là,

à l'instar de Philoctete pourvu de l'arc et des flèches de l'immortel Alcide, prendra d'assaut la Troye moderne aux dix portes (commandements), aux sept têtes (montagnes). Il meurtrira la tête césarienne du joug romain et de son sceptre; il plongera l'acerbe triangle du véridique La Flèche dans les entrailles malodorantes de l'ogre, dont le sang jaillira sur les nations.

***

Ce triomphe préconisée sera remportée spirituellement par les Porte-Parole de Dieu, les invincibles missionnaires de la Vérité, et matériellement par les armes inconquérables du collectivisme.

***

Et ces lampadéphores de la Lumière céleste, qui leur donna le feu nécessaire pour éclairer la sombre nuit flottant sur le monde?
Quel est celui, qui mit l'huile dans la lampe de leurs bouches, afin que leurs langues éclairassent?
Qui leur révéla l'endroit caché du ciel?
Qui leur dénonça les ténèbres des lanternes terrestres et des feux de l'Empyrée?
Qui leur transmit cette Flèche puissante, qui leur rapporte le trophée éternel?
Qui révéla à l'épouse de mettre au monde des images de Dieu?
Qui mettra la force dans son pied pour meurtrir la tête satanique régnant sur les peuples?

???

Celui-là commandait aux éléments atmosphériques, empyréens, terrestres et océaniens.
Celui-là disait aux foules d'étoiles d'apparaître et de disparaître;
Il contrôllait les flots de la mer avec son médius et son index.
Il empêchait les grandes eaux de déborder avec sa main. Il arrêtait de son souffle les flots de la mort. Il maîtrisait les cieux et le monde avec sa pensée.
Celui-là fit naître la terre de son cerveau. Celui-là engendra le ciel par sa bouche.
Celui-là, c'est le grand, le grand, le très-grand La Flèche, l'altissime dominateur et monarque du paradisiaque Empire. Il renversera le pouvoir usurpé des superbes par son Verbe dans les entrailles des conceveuses d'enfants-Dieu. Et ce triomphe sera éternel. La femme animée de son Esprit-Saint en sera la héroïne; les phalanges révolutionnaires, mues par le souffle de la Justice, en seront les exécutrices; et Dieu l'Infini, leur stratégiste, sera de ce triomphe le tout-puissant et glorieux Conquérant.

***

L'Holocauste de la Bête évoluera jusque dans les altitudes de l'odorat divin, comme un encens agréable. La fumée de ce suprême sacrifice montera au ciel en reconnaissance au Maître d'avoir affranchi les peuples par son Verbe vengeur.

***

Les prêtres servirent le Seigneur par des immolations de bêtes et des autodafés, croyant plaire au Très-Haut avec ce genre d'oblations. Puisqu'ils pensent que le sacrifice des animaux est favorable au Maître, eh bien, le suprême sacrificateur les immolera pour leur plaire. Ne sont-ils pas des bêtes?

***

Si les nations sont délivrées un jour prochain du joug qui les blesse, ce sera grâce au divin Eugène Richer dit La Flèche venu par se propre puissance percer la tête du venimeux Reptile, dont la gueule inféodée à l'Etat, sème la terreur et la misère parmi les familles nerveuses et pusillanimes.
Il infligea une plaie profonde à cette Gorgone, dont la vocation scélérate est de méduser le pauvre hère en son taudis.
Il remit à l'assassin le stigmate que le Centurion lui fit au Golgotha; seulement Il le balafra au chef, afin que le corps se désagrège.

***

Quand même l'ouragan bolchéviste, le simoun redoutable des fosses du Kremlin, balayerait toutes les ordures terrestres: prêtres, ploutocrates, patriciens, magistrats, et les autres voleurs licenciés, -chose, qui semble irrévocablement décrétée par le Destin,- ceci n'apporterait pas une félicité parfaite aux vivants.

***

Ce balayage serait plutôt un palliatif qu'une cure. Les instincts sordides de dominer sur les autres, la cupidité, l'ambition, la passion des richesses, comme des tigres endormis, se réveilleraient au moindre bruit de l'or.
Satan serait de nouveau déchaîné et reprendrait la gestion du monde comme auparavant.

***

La quiétude et l'allégresse éternelles ne peuvent s'acquérir que dans la conception.
Le ciel ou l'enfer reposent dans le ventre des mères. C'est dans cet antre que l'homme acquiert ou les vices de la débauche ou les délices de la vertu. Les deux combinés composent l'ivraie.

***

Les aptitudes, le génie, les talents, les titres, la destinée, la fortune même se charpentent, s'édifient, s'érigent, dans le cabinet de la nourrice.

***

Un vrai poète vient au monde poète. Un Beethoven, un Puccini, un Mozart naissent compositeurs. Un Rembrandt, un Raphaël, un Polygnote, un Micon, un Praxitèle, un Phidias, virent le jour le cestre ou l'argile à la main. Pygmalion apporta les mains de Prométhée. La Calliope au timbre d'airain s'incarna dans Démosthène et Cicéron; et non Cicéron et Démosthène qui s'incarnent dans Calliope, la Muse aux éloquentes ailes.

***

Le bûcheur devenu artiste par ses élucubrations et labeurs, n'est jamais comparable à l'artiste né.
Le merveilleux Gautier, le subtil Anatole, le délicieux Loti, le suave Bordeaux, sont les fruits légitimes de la lyrique Polymnie.
Ils ne sont point ainsi que ces littérateurs infirmes ou boiteux, produits clandestins de la Chimère se permettant de faire cocu à la muse

***

Non! ces écrivains dont le romanesque jardin enfante de si jolies choses, de si belles fleurs, ne sont pas des mineurs éreintés à fouiller le gouffre savant ou indocte de quelque scribe antérieur, et d'en calquer l'idéal.
Ils ne sont pas non plus les produits grotesques de quelques amphibies littéraires à la configuration ridicule, avec un crâne aplani comme ceux des gorilles prognathes ou brachycéphales. Ils ne sont point gênés par un cou de giraffe gigantesque anacroniquement long de prétentions absurdes, et surmonté d'une toute petite tête stérile et funanbulesque clignotant des yeux avec une suffisance de raté.

***

Mais les favoris des dieux lettrés sont les dahlias somptueux, les asphodèles dorés, les lotus céleste, qui croissent au sommet du Parnasse et ambaument l'univers de leur haleine.
La tête et les livres des vrais écrivains, promenant partout la beauté et le Verbe en répandant les arômes de l'Hélicon, sont des jardins suspendus, comme ceux de Sémiramis, des parterres vayageurs, comme ceux qui voltigeaient au-dessus de la métropole assyrienne.
Les vrais talents sont des bouquets.

***

Les Caruso, les Calvé, les Tetrazzini, ont hérité de leur larynx d'argent dans le dédale alvéolaire de l'embryon.
Le paon nait paon avec une voix affreuse; et le rossignol éclot en chantant. Quand même l'âne envierait la beauté de l'éventail de l'oiseau de Vénus et la voix du virtuose des bosquets, il n'en resterait pas moins âne.

***

Les Bonaparte, les César, les Pompée, les Cyrus, les Iskender, sont nés stratégistes. Les inventeurs ont dès le berceau l'intuition des découvertes. Les criminels commencent de déchirer le sein de la porteuse et souvent le profanent avant de voir le jour.

***

Les Agrippine ne peuvent donner au monde que des Néron: aussi la mère du sieur Eanobarbus le clama frénétiquement sur l'échafaut dans son "Ventrem feri" expiatoire.

***

Une petite maman nipponne ne peut accoucher d'un Turc, ni une grenouille d'un rhinocéros. Chaque espèce salon sa nature: l'espèce humaine est infernale.

***

Pour changer cette nature, il est urgent de substituer à son esprit démoniaque, à son caractère belliqueux, une essence impeccable, pure et pacifique, qui la transfigurera.

***

Cette essence ne peut être, selon la plus saine logique, qu'un Esprit dépourvu de tout mal et éclairé des flammes du Thabor.

***

La maman enceinte est représentée dans l'Evangile par la montagne,à cause de sa protubérance gestatoire. Nous concluons de cet apologue,

d'après l'exégèse donné par le Révélateur, le divin Eugène, que le monde se transfigurera sur le relief thaboréen des vierges pendant l'effervescence génésique

********** LXIV **********

LA PAIX VIENDRA PAR LA NAISSANCE EN DIEU.

La paix que procure la guerre ne peut-être une paix stable. Le collectivisme lui-même, nonobstant son but de mondiale parité, ne peut emmener qu'une amélioration de la vie du prolétaire en ignorant le salariat, mais il est impuissant à procurer une félicité parfaite dans les ruches humaines, à cause des appétits congénitaux et des divergences tératologiquement incompatibles des êtres issues de la femme. L'entéléchie du bonheur, pour parler dans le dialecte péripatétique, ne peut s'obtenir ici-bas que par des naissances conçues dans un même esprit d'amour et d'égalité, dont l'Esprit-Saint seul peut être le Père, selon l'esprit et non selon la chair ainsi que le prétendent des multitudes de sots, qui confondent l'un et l'autre et les brassent ensemble dans leur chaudron liturgique, pour les faire cuire ensuite sur les flammes des autodafés ou de l'enfer. Le divin Pédagogue vint nous révéler la manière de naître; Il vint nous apprendre comment venir au monde.

***

Deux mille ans passés le ciel délégua le Messie, afin de donner une illustration immédiate de cet art bienfaisant. Le Christ cria éperdûment par toute la Judée: "Je suis né enfant de Dieu et viens apprendre aux nations à agir ainsi." Son langage était pourtant bien explicite, bien limpide; mais l'engeance ténébreuse, qui fourmille sur l'épiderme poudreuse du colosse terraqué, ne l'a jamais compris. Trop nébuleuse était la nuée qui planait sur ses yeux! Le sublime archétype des naissances en Dieu alla jusqu'à se sacrifier en témoignage du pacifique esprit qui animait son être, et cependant, personne n'a voulu comprendr Aveugles-nés, ils ne purent voir le flot de lumières qui ruissellait ho de la fontaine verbale du Galiléen. Assourdis par le tintamarre des temples dans lesquel glapissaient les chacals, ils ne prêtèrent point l'oreille aux mélodies enchanteresses de la lyre de Vérité. Au contraire, Caïphe et sa bande d'acolytes supplicièrent l'Orphée nazaréen et jetèrent sa harpe dans le Cédron, où elle susure encore une mélopée touchante, à laquelle répond du ciel sympatique l'élégiaque symphonie des anges.

********** LXV **********

APOTHEOSE.

Les filles de Thrace massacrèrent le fils de Clio; les cruelles Bacchantes déchirèrent son pauvre corps à la respiration harmonieuse, à coups de javelots et de galets, en reconnaissance du prodigieux bienfait qu'il opéra pour elles de dénouer la charade du Sphinx. À leur instar les synagogues inhumaines lacérèrent l'étoile de Bethléem, qui venait éclairer la voie du salut et dénouer aussi le noeud énigmatique du mensonge qui rattachent au péché les entrailles des malheureuses. Afin de lui prouver leur gratitude, ces marâtres lui tressèrent une couronne d'épines: ces épines sans roses sont les fruits (ronces) qu'elles enfantent.

********** LXVI **********

LES MADAMES SATAN.

Les faiseuses d'enfants, qui vont pleurnicher au pied de la croix et aspergent d'une pluie de crocodile les genoux de leur Victime clouée sur son trône de sang, n'auront donc jamais assez d'intelligence pour se convaincre que ce sont elles les brodeuses de la tunique empoisonnée, qui lui déchira l'âme. Ce sont elles qui filèrent dans leur ventre de marâtre les lanières de la flagellation. Sculpteuses de mannequins en bronze, de marionnettes féroces, elles insèrent dans leurs statues les entrailles d'acier de Tubal-Caïn et les boyaux de fer de Nemrod. Après un tel travail, elles s'étonnent de la cruauté de l'homme, le qualifiant "brute", sans inculper leur immonde matrice, _ce cratère dégoûtant, dont les lèvres vomissent sur le monde la lave incendiaire qui, pendant neuf mois, s'ébullitionne dans le blanc abîme, _d'être l'auteur de ces outils à destruction. Elles rejetteront sur Iscariote et sur Tibère le sang qui les éclabousse. Mais elles auront un sinistre respect pour leurs ventres. Elles encenseront leurs chariots de chair odieux, leurs ordes véhicules de peau de bête, qui, après avoir vêtu ces instruments de supplices du cuir de Caïn, les voiturent dans ce monde pour torturer leurs semblables.

***

Il n'y eut jamais de Néron: ce fantôme ne vécut jamais. Celà vous surprend? Eh bien, non! Il exista une Agrippine femelle et une Agrippine mâle. La dernière fut le corollaire de la première.

***

La généalogie de ces êtres étrangers peut être laconiquement donnée et promptement retracée, La voici: une certaine Madame Belzébuth donne naissance à un petit monsieur Belzébuth, qui fait périr des multitudes de Belzébuths inférieurs. Voilà!

***

Ce sont les mères les responsables après le pontife. Ce sont elles les modistes de la chasuble de Caïphe et de la toge de Pilate. Ce sont elles encore, qui ourlèrent de sang le chlamys d'Hérode, le Tétraque.

***

Jésus avait donc raison de clamer à son escorte de filles en pleurs: "Pleurez sur vous et non sur Moi,"

***

Ces ouvrières de la fabrique infernale, habiles à pétrir des despotes et des chérubins noirs, et plus occupées à façonner des canons et des potences à deux pieds et des cercueils à deux bras, qu'à coudre des tuniques aux fils-Dieu, devraient, ce me semble, après soixante siècles de barbarie et d'ombre, réaliser avec effroi leur criminelle connivence avec Satan dans l'oeuvre proserpinien de créer des spectres, d'accoucher des échafauds.
Ces hypocrites mamans vont larmoyer sur la tombe de leurs fruits séchés, en voie de putréfaction, sans accuser leurs os d'avoir formé les pierres de leur sépulcre. Leurs pleurs abondants ne servent qu'à

faire croître les cyprès à la tête des tombeaux, dont l'ombre mortel empêche les morts de distinguer, à travers le sombre feuillage, la lumière bienfaisante de l'éternité heureuse,

***

Le Philosophe hébreu en qui vous avez tant de foi, et que vous avez appris à méconnaître sous le préceptorat de l'ecclésiastique, vous a condamnées implicitement dans la création de vos mondes. Il vous a avertie de la malédiction que vous encouriez, si vous continuiez à modeler des créatures méchantes, par ce mémorable apophtegme: "Malheur à la femme enceinte aux jours de la suprême sélection. Car si elle porte en elle l'image de Satan, elle sera vouée aux flammes éternelles"

***

L'orateur thaboréen ne débitait pas vainement des philippiques pour effrayer ses auditrices avec les fantômes terrifiants du théatre dantesque ou les allégories empruntées aux tragédies euripiennes ou sophocléennes.

***

Le sage dialecticien de la Judée ne s'amusait point à épeurer ses auditoires avec des croquis d'Euménides ou des figures méphistophéliques si chères aux dramaturges. Chaque vocable du divin Paraboliste diagnosait un mal à remédier, ou dispensait un prophylactique contre les germes contaminateurs futurs. Mais personne n'obtempéra à ses fatidiques avis. Aussi la terre succomba dans une dégénérescence presque inassainissable sous la dictée d'un pontificat ténébreux et menteur.

***

Le sein de la femme devint le tabernacle, où les empoisonneurs d'intelligences sequestrent leurs pharmaques et leurs drogues; il devint le laboratoire où les chimistes assassins apprêtent leurs explosifs.

***

Ce pauvre corps de la vierge est la boulangerie de la mort. Le Seigneu Eugène tenta une suprême fois de l'éclairer sur sa complicité; mais elle refusa de comprendre comme naguère lorsque le mignon Bethléemmiste lui montra l'étoile révélatrice de son berceau immaculé.

***

Elle s'emplit les oreilles de la cire des cierges comme jadis les compagnons d'Ulysse devant Circé, l'enchanteresse. Comme l'odyséenne sorcière, elle métamorphose ses propres fruits en pourceaux immondes. Son ouïe charmée par les orchestres séditieux des temples, elle refuse d'entendre la céleste musique, si belle, si harmonieuse, si suave d'un Verbe ineffablement sublime. Aux instances de l'Epoux qui veut la rendre heureuse, elle répond:" Je suis satisfaite de mon amant, Lucifer. Il me contente." _À jouer avec des griffes, petite fille, tu te feras déchirer;" reprit l'Epoux tendre. -"J'aime une passion féroce. Les déchirures font mes plus chères délices. J'ai toujours dédaigné les amours tranquilles; elles sont trop platoniques. Mon sang affectionne le sang qui se cerse pour lui. À ton visage amène, je préfère la face de la bête, J'adore ses morsures. Laisse-moi. Satan me plait plus que toi."

***

Alors Dieu s'en fut, Il quitta derechef l'Eden, abandonnant au Griffon sa misérable maîtresse.

********** LXVII **********

NOUS VÎMES QUATRE BÊTES...

Un soir du mois de juin de l'année 1917, je m'ennuyais patriarcalement dans ma cambuse de la rue Cartier, à Montréal. Bien qu'en compagnie de deux diaboliques comparses, deux démons succubes, qui parodiaient pour moi une feinte sympathie, une nostalgie d'anachorète, une nostalgie de tombeau m'envahissait d'heure en heure, comme une ombre. Pénétrant mon incurable ennui, les deux mimes essayaient mais en vain, d'égayer par d'intempestives momeries, mon esprit alors si intensément morose. J'étais d'une apathie de momie. Il me semblait que j'habitais un sarcophage, et que l'éternité de la mort avait clos mes lèvres à jamais. Plus taciturne que le rocher de Sainte-Hélène où le grand Bonaparte expira, je ne voulais pas même répondre aux baroques questions qu'on me posait. Désolées et fort probablement ennuyées elles-mêmes de mon mutisme, mes fictives amies me suggérèrent une visite chez un congénère de la grande Oeuvre. J'acquiescai.
Rendus chez l'infatigable investigateur des énigmes bibliques, nous trouvâmes mon confrère, les yeux enfouis au fond de la vivaria babylonienne; l'esprit accupé dans une anatomie de textes incroyable.
Le docte exégésiste était en train de disséquer les animaux que Daniel vit dans sa vision mystérieuse. À notre arrivée, il se leva. Nous échangeâmes les poignées de mains coutumières au décorum occidental, et nous engageâmes un colloque fort intéressant sur les révélations et exploits miraculeux du Maître.

***

Dans l'appartement adjacent, mes vagues comparses de tout à l'heure, s'étaient métamorphosées en importuns phonographes qui ne cessaient de faire tourner leurs disques de commérages. Excédés par la loquacité de ces pies devidant leur intarissable bobine, nous quittâmes le logis. Cahin-caha, nous nous dirigeâmes vers un parc somptueux, confabulant amicalement et humant voluptueusement le frais du crépuscule. L'horizon un peu gris, accusait un soupçon d'orage. Sans appréhension pour les douches atmosphériques, nous continuâmes notre promenade pédesque.
Le firmament était couvert de ces ombres diaphanes, qui ne sont ni noires, ni brunes, mais simplement sombres, et qui assombrissent la nappe de turquoise empyréenne. Une infinité de nuages déambulaient sur l'avenue céleste et semblaient obstruer le traffic zénithal.
Chose qui fut prouvée plus tard dans la soirée par les averses diluviennes de la gendarmerie aérienne.
Le parc était constellé par des myriades de robes étincellantes. Le ciel en était jaloux, je présume, c'est pourquoi il dissimulait ses étoiles.
Des essaims de demoiselles, aux minois fardés, la chevelure ruisselant en cascatelles d'or sur leurs épaules poudrées ou érigée en édifice sur leur tête, étaient disséminés à travers les ramures de cet Elysée enchanteur, butinant ainsi que des abeilles les sucs de la volupté. Un calme paradisiaque, troublé seulement par intermittences, par les cris enfantins des bambins, le susurement de la brise crépusculaire, le clapotis des ondes, le froissement des toilettes et le murmure cupidonesque des baisers échangés dans le secret des feuillages, régnait dans ce sérail en plein air. Une ambroisienne atmosphère, une anesthésiante odeur de harem s'exhalait de ces cachettes

d'amour, où Eros jouait au dé le coeur et l'innocence. Les feuilles des arbres étaient toutes perforées des flèches de l'espiègle archer. Dans certains lieux, c'était l'amour bestial et fougueux de l'époque tertiaire encore subsistant. Dans d'autres, c'était l'amour raffiné, la passion romanesque toute saupoudrée du sel attique d'un lyrisme ultérieur. Ailleurs, un amour idéal, un amour pur, taciturne, contemplateur semblait attendre l'éclosion du paradis: la pénible et délicieuse attente d'un hymen encore en sa chrysalide.

Notre but, à nous, n'était pas d'inventorier les richesses de ces idylles, ni d'analyser les contours des nymphes assises sur les bords du lac. Nous étions trop extasiés par la grandeur intraduisible de notre Hôte, pour gaspiller sciemment notre philosophie sur ces mondaines futilités.

Ayant atteints un tertre soyeusement toiletté de verdure, nous nous assîmes... Ce minuscule promontoire vert faisait l'effet d'une mamelle sur une poitrine émeraude. Une sève de vie giclait de cette saillie naturelle ainsi que d'un volcan de lait.

Le lac était d'un bel aspect glauque pailleté de gemmes multicolores. D'une limpidité de glace, on eût juré qu'il était un parquet glacé comme celui que le grand roi parémiographe, le sage Salomon, fit construire dans le salon de son palais à Jerusalem. Les lueurs falotes des réverbères électriques se miraient dans son liquide mercure. Nous tirâmes de ce panorama ou plutôt de cette fantasmagorie, une morale essentiellement philosophique. Nous pûmes constater comment, d'après les révélations transcendantes de l'Esprit-Saint, les ondes de la mère reflètent les lumières blafardes des lampadéphories faussement théologiques; comment, dis-je encore, les eaux de la conceveuse, ce miroir fluide enfermé dans sa maternelle enceinte renvoie le scintillement panaché des météores; comment enfin, cette caméra enregistre les traits feintement lumineux de la nuit.

Nos dissertations étaient interrompues quelque par le bruissement monotone des cascades de l'étang, qui nous apparaissait comme un désert miroitant, ayant des perles humides au lieu des feuilles de mica, et de l'eau au lieu du sable. D'autres cascades s'écoulaient autour de nous. C'était celles de la foule qui dévalait à l'infini.

Tout à coup, le firmament se fit artiste. Une main invisible se mit à esquisser des croquis bizarres sur la muraille bleue du zénith. La paroi de droite de l'horizon nous offrit un spectacle étrange. La mousse incandescente des nuées s'assembla d'elle-même et présenta un tableau essentiellement apocalyptique. Nos regards ravis au ciel par cette incantation, nous contemplâmes dans une extase toute hiératique, le sublime panorama céleste.

Un lion colossal, démesuré, couvrait la partie orientale de l'Empyrée. Je m'écriai incontinent: "Alphonse, nous allons voir les quatre bêtes de l'Apocalypse." Et nous les vîmes tous deux, en effet. Non! je me trompe. Les animaux que l'éternel Peintre nous fit voir sur les murs de la galerie céleste, étaient les mêmes que Daniel aperçut dans son songe, lors du couronnement de Belshatsar.

Le lion gigantesque, qu'il nous fut donner de contempler avec les yeux de notre chair, lucidement ouverts, sur l'inaccessible balcon des Beaux Arts empyréens, avait une gueule effroyablement béante, des mandibules énormes capables d'engloutir toutes les étoiles, une jube touffue semblable au tour de cou que porte les grands dans les cérémonies, et une queue longue, si longue qu'elle traînait sur le parquet éthéré.

À ce monarque redoutable succéda un ours, qui paraissait affamé. Son architecture était grotesque et sauvage. Il nous causa un émoi indicible.
Puis, vint une autre bête avec quatre têtes. Son corps avait la configuration d'un félin et semblait moustaché ainsi qu'un léopart. Il y avait quelque chose de velouté et de sinistre dans ses mouvements. Ah! je l'ai si bien vue! Ses têtes étaient fabuleuses, et regardaient tout autour d'elles. Leurs gueules ne se fermaient jamais. Elles avaient des yeux perçants comme ceux du lynx. Leur front avait une ressemblance avec le triangle. Cette bête prenait des poses majestueuses comme celles du marabout. On eût dit que les têtes étaient couronnées.
Enfin vint la quatrième bête. Ah! celle-là était indéfinissablement monstrueuse. Elle ne ressemblait nullement aux trois précédentes. Sa constitution était disparate et énorme. Elle avait sept têtes et dix cornes fourchues, et une autre toute petite corne qui imposait son orgueil aux autres. Sa bouche seule, ouverte comme celle d'un alligator et montrant des crocs formidables semblables à des boulons de fer, couvrait à elle seule presque un tiers du firmament. Elle avait des yeux si gros, si ronds, pareils aux prunelles nyctalopes des hiboux. Elle avait un cou volumineux comme ceux des proboscidiens. Son corps semblait armuré d'une imperforable carapace, comme celle d'une tortue immense. Nous voyions au bout de ses pattes, toutes petites, toutes naines, des griffes pointues, si pointues, et qui ressemblaient aux ongles rétractiles des chats, mais beaucoup plus longues. Cette bête d'une combinaison paradoxale, d'un aspect fantastique, était indescriptible en sa hideur. Sa férocité semblait inassouvissable. Les pores de sa peau paraissaient avoir des prunelles. Sa queue, d'un vert cadavérique, était plus longue que son corps et se mouvait comme celle d'une hydre. Cette bête-fantôme remplissait presque tout le ciel. Rien de si effroyable, de plus monstrueux peut être conçu par les entrailles du cerveau. Sa vision était suffisante pour méduser les anges mêmes. Lorsque ce dragon se mouvait, on croyait entendre un bruit d'os ou de squames entre-choquées. Il vomissait des flammes comme un vésuve en éruption. Des méats enflammés de son museau sortaient des volutes de fumée, qui assombrissaient tout le ciel.
Cette bête était horrible! si horrible qu'à son seul souvenir, j'horripile, j'ai peur. Soudain la foudre éclata pendant que ce monstre polycéphale imposait son joug aux nuées terrorisées; et un glaive de feu, un glaive à deux tranchants, vint percer la bête et la tua. Elle se démembra lentement avec des spasmes, des écartellements inouïs.
Bientôt elle disparut comme un nuage. La pluie se mit à choir lentement sur notre planète.
La foule volage et amoureuse, énervée ainsi qu'une ruche troublée par un visiteur importum, se liquida vivement. Une humide panique froissait déjà les dentelles et les broderies quand nous sortîmes de notre extase. Convaincus que l'apparition était achevée, nous reprîmes, bondissant d'allégresse, la voie de nos demeures.
À notre retour, les inlassables discoureuses n'avaient pas encore épuisé leur faconde. Elles s'interrompirent, peut-être à regret, pour entendre le merveilleux récit.
Cette miraculeuse anecdote eût lieu un vendredi soir, aube du sabbat. Le dimanche suivant, revenant de l'assemblée religieuse, qui eût lieu à Rosemont, mes compagnons et moi arrêtâmes présenter nos hommages au divin Maître. Après nous avoir saluer avec cette manière si tendre, si divine, qui lui était caractéristique, Il me dit: " Vous avez eu un magnifique spectacle, cette semaine, mes enfants. Le glaive à deux tranchants, qui terrasse la Bête, vous l'avez bien reconnu, n'est-ce pas?"

Je n'eus pas besoin de lui raconter notre vision; le Divin la narra pour moi, avec beaucoup plus de précision que l'eusse pu le faire.

********** LXVIII **********

NIOBÉ ET LATONE.

Après les commentaires utiles, le Seigneur nous parla des prouesses héroïques de Léonidas et de ses compagnons aux Thermopyles. En docte narrateur, Il fit le tableau du combat, expliquant, pour ses auditeurs peu renseignés sur l'histoire, comment trois cents Spartiates ayant à leur tête un tout jeune héros, arrêtèrent l'armée de Xerxès, roi de Perse, composée de dix mille assassins.
Enfermés dans un défilé entre la Thessalie et le golfe Maliaque, les éphèbes lacédémoniens, nous dit le Dieu, opposèrent, pendant de long jours, une résistance invraisemblable à l'ost formidable de Conquérant. Déconvenu dans ses assauts, et ne pouvant jamais s'imaginer qu'une poignée d'homme eût la prétention de lui disputer le passage des Portes Chaudes, Xerxès écrivit à Léonidas cette laconique missive: "Rends tes armes." Pour toute réponse, l'intrépide Spartiate écrivit au-dessus de la sommation orgueilleuse: "Viens les prendre." Mais un traître, Ephialte, envieux de l'auréole que nimbait au-dessus de leur retraite une épopée si glorieuse, indiqua aux Perses un sentier qui permettait de contourner le mont Anopée. Léonidas, voyant qu'il était impossible d'échapper à la mort, invita ses compagnons à un repas frugal, puis ajouta: "Ce soir, nous souperons chez Pluton."

Si trois cents jeunes hommes ayant à leur tête un enfant, glosa Sa Majesté, luttèrent contre toute une armée, combien plus les missionnaires de l'Esprit-Saint, bien que petits en nombre, mais ayant l'Invincible pour chef, pourront combattre les légions d'ennemis, qui auront la fatuité d'interrompre leur conquête."
En effet, le mirmidonesque psalmiste d'Israël n'abattit-il point d'un seul coup de fronde Goliath, l'ogre philistin? L'Eglise romaine, qui invective l'Eternel avec une niobique suffisance de mère féconde, et se croit indestructible à cause de l'innombrabilité de ses enfants, pourrait fort bien, avant longtemps, recevoir au front la pierre du minuscule David. Niobé s'est repenti de son orgueil de reine-mère; elle pleura abondamment son outrecuidance et ses insultes contre Latone, mère de deux enfants seulement. Comme toi, Eglise de Rome, Niobé croyait à l'impossibilité d'une extinction de sa race. Elle ne s'était jamais doutée que les Parques flétriraient , dans leur vengeance inéluctable, les quatorze fleurs, qui paraient son diadème. Aussi, fut-elle condamnée à boire jusqu'à la lie la coupe de déception amère, que les dieux outragés lui versèrent de l'Olympe, en massacrant ses quatorze fruits, l'un après l'autre. Comme l'épouse d'Amphion, Hiérarchie prétentieuse, tu prétends vilipender et diffamer, avec une goliathesque crânerie, les membres de la Mission de Dieu; tu oses gouailler de tes niobiques satires la postérité de l'Infini, à cause de la médiocrité de son nombre; n'entends-tu donc pas l'ouragan mugir là-haut dans les azurs courroucés contre toi? Ne vois-tu pas le ciel apprêter ses dards, ses flèches, ses tourbillons, pour saper d'un seul coup, les frêles assisses de ta constitution nabuchodonosorienne, qui repose sur des pieds d'argile?

Le tonnerre gronde au portail somptueux de vos repaires, à vous nababs enlisés dans la richesse de vos temples. Il frissonne, il écume, il tressaille, sur la mosaïque de vos vestibules dorées, gémissant comme la marée du déclin d'un jour. On l'entend: il déchire, il grince comme l'hélice d'acier d'un traineau crissant dans la boue. Vous ne l'ignorez pas, tas de matamores qui, pendant vingt siècles, affublés de la peau du lion, terrorisiez le monde par vos braires feintement dissimulés. Non, vous ne l'ignorez certainement pas, et vous l'entendez comme nous, cet aquilon féroce et vengeur qui rugit dans les fosses du Kremlin. Sa vous feignez de ne pas comprendre, attendez tout à l'heure, lorsque le fauve sortira de sa cage. Il y a assez longtemps que vous trépignez sur le cerveau du peuple endormi, pour qu'il se réveille furieux.
Vous croyez braver les foules éternellement, parce que vous portez une robe attachée par des mamelles noires qu'ont sucées longtemps vos mercenaires, et parce que vous avez le cou encarcanné d'une étole au bas de laquelle pend un gibet. Ce même gibet que vous déifiez, servira un jour prochain à vous crucifier à votre tour.
Perchés sur vos chaires et vos trônes, le cou emmitouflé d'écarlate comme les dindons, vous vous êtes amusé à danser sur le crâne du travailleur agenouillé devant vous ainsi qu'un chameau; attendez, joyeux histrions, qu'il se lève la tête; c'est alors que vous ferez une monumentale culbute chez le diable d'où vous émergez.
-APPENDICE- Le cou du chameau est rigide: il ne plie jamais.
Vous connaissez la colère du peuple, pour y avoir goûter en France, lors de la Révolution; pourquoi la braver encore et toujours?
Hypocrites, qui qualifiez martyrs les châtiments que la Justice vous inflige, aurez-vous encore l'astuce de dire après la rétribution qui vient, que vous êtes des victimes? Si le peuple vous égorge, c'est vous qui le lui avez enseigné. Il est votre élève.

********** LXIX **********

L'OURAGAN MOSCOVITE.

Rien de plus terrible que le bourdonnement d'une foule envahie par le vertige de la vengeance! Rien de plus épouvantable que les vociférations de tout un pays aux abois! Le tonnerre crachant ses malédictions, les flots lançant leurs anathèmes, l'acier vomissant sa haine, les cyclopes frappant l'airain ou le granit céleste, n'ont rien de comparable au vacarme d'une populace ameutée, avide de représailles, et qui fabrique la mort.

***

Figurez-vous le tragique tableau de plusieurs millions d'êtres furieux, livides, échevelés, demi nus, une foule d'innombrables démons affamés, envahissant les palais, les églises, les monastères, saisissant les rois, les juges, les prêtres, les magistrats, les impurs cénobites, toute la clique des lilliputiennes puissances du monde, enfonçant leurs ongles d'acier dans les chairs vives de ces bandits engraissés avec les sueurs des serfs et des esclaves, les traînant ensuite hors de leurs spacieuses cavernes dans la boue et sur les cailloux du chemin en faisant de leur fétide carcasse ce que le cheval de Frédégonde fit au corps de la belle Brunehaut, dressant des échafauts, improvisant des guillotines, hissant à leur propre sommet ces faux-dieux, qui se juchèrent sur les trônes, les chaires et les tribunes, comme des singes sur des trapèzes faisant des grimaces au peuple.

***

Imaginez un spectacle semblable: les Grecs émergeant du cheval de bois au beau milieu de Troie, ou les bêtes fauves sortant du Cirque et envahissant l'amphithéâtre, ou enfin, un contingent de chats faméliques faisant irruption dans le royaume des rats. Tout celà ne donnerait pas même une juste idée de ce que sera la vengeance de la plèbe contre les porteurs de sceptres ou de croix.

********** LXX **********

L'UBIQUITÉ DU MAÎTRE

Une chose très-notable dans la grandiose épopée du Dieu-Maître, c'est que éloigné ou près, Il commandait aux puissances, aux masses, (à leur insu, ce qui est merveilleux plus encore), comme s'Il eût exprimé quelques désirs secrets à un domestique ou un valet. Son Esprit planait dans l'atmosphère et faisait agir à sa volonté qui Il voulait. Il soufflait là où celà lui plaisait.

***

Il pulvérisait un empire, faisait choir une étoile ou plusieurs, provoquait un cataclysme, anéantissait une puissance, selon son divin caprice lorsqu'Il jugeait ces choses nécessaires. Aucun fléau, aucune déchéance aucune catastrophe, voulus de lui, n'arrivaient sans qu'Il ne les prophétisât longtemps à l'avance.

***

Au début de la grande guerre, le Maître nous prédit que de ces titaniques massacres, une fumée jaillirait, qui couvrirait la terre entière. Lorsque le Bolchévisme surgit du sol fumant et empourpré, Il nous remémora sa prophétie par ces paroles: "Ne vous avais-je point promis qu'une fumée bienfaisante s'élèverait du sol rougi pour l'affranchissement des captifs?" Et puis, l'Omnipotent nous expliqua comment le collectivisme conquérerait le monde et l'assujettirait à sa politique d'universelle parité, ajoutant que l'Eternel Dieu se servirait de ce choeur incommensurable d'êtres désabusés, maintenant animés d'une impulsion commune de mainmise et de liberté, pour venger le sang des martyrs et réhabiliter dans ses droits de vivre le prolétaire et le pygmée. Le juste Juge a juré qu'Il redemanderait à la terre le sang versé depuis Abel jusqu'à Zacharie, immolé entre le temple et l'autel; ce qui signifie en d'autres termes, que le ciel suscitera un vengeur aux victimes sacrifiées par les usurpateurs du droit unique, et que tous ces faussaires seront pesés dans la même balance qu'ils ont pesé leurs inférieurs. Les châtiments de la Justice seront terribles. Le Jugement sera inexorable. Ainsi que le dit le Livre: "Que ceux qui se servent de l'épée, périssent par l'épée!" C'est pourquoi l'Esprit suggéra un Vengeur colossal, un Attila invincible, qui fera couler à torrents le sang des assassins affublés du pouvoir, dont l'oeuvre sur terre fut de percer des écluses dans les chairs de leurs semblables, pour en faire jaillir l'écarlate déluge, qui coule dans nos zônes meurtrières depuis la déchirure de l'Eden par la lancette vipérine de Lucifer. Et ce fléau de Dieu, depuis si longtemps attendu, c'est le peuple, cette fois. "Vox populi: vox Dei!" Ces masses innombrables cimentées et fondues dans un commun esprit d'égalité et de justice, poussées par le vent puissant d'une Némésis bien inspirée, fera payer onéreusement aux superbes la rançon insoldable du sang répandu. Aucun des olibrius, qui font entend

leurs rodomontades insolentes du-haut de leurs balcons judiciaires ou apostoliques, ne pourra échapper au glaive populaire. Les têtes trop hautes, qui voulurent dominer le monde, seront retranchées de leur corps. Les jambes trop longues des géants, qui enjambaient les empires, subiront l'amputation efficace de Procuste. Les ventres, hydropiques d'orgueil et d'argent, crèveront comme des ampoules piquées. Les bourses des nababs seront perforées ainsi qu'un crible par où s'enfuira le liquide argentin. Les Harpagons seront contraints d'échanger la musique des écus contre la chanson des chaînes. Midas découvrira la Famine au fond de sa tasse dorée. Les militaires auront des sabres pour déjeuner. Les gaz asphyxiants remplaceront l'encens sur les autels. Et les églises, qui ne seront point converties en Cénacles pour les spectres ou les canons, seront transformées en soues fétides pour l'élevage des cochons. Enfin, les choses seront rétablies dans l'ordre qui leur appartient. Depuis si longtemps que les curés partagent l'épicurienne nourriture de l'enfant prodigue, qu'il serait juste de les réinstaller dans l'archiconfrérie des pourceaux dont ils sont la vivante image. Il ne faudrait pas omettre cependant, de leur attacher au cou, une petite auge jaune, couleur de fiente, en guise de calice. Les temps viennent où le prêtre aura un dégoût de sa soutane: elle le déchirera comme la tunique de Nessus. L'Ecriture affirme même, que dans un pays on ne trouvera point un seul homme qui consentit à gouverner. La régence sera un fardeau tellement lourd, annonce la prophétie, qu'un homme prenant le manteau du pouvoir, l'offrira à son frère en disant: "Règne à ma place." Et le frère s'enfuira dans des contrées lointaines pour éviter le sceptre.
Ceci est déjà venu pour certains royaumes européens en désiquilibre. Quand on songe que les couronnes se vendent à l'enchère dans certains pays d'Europe, on ne peut douter qu'un effondrement terrible, imminent, s'en vient où la tiare même ne s'échangerait point contre une bribe de pain. Nous sommes libres de refuter mes audacieux avancés, bien que la Bible m'appuie. Mais enfin: Qui vivra, verra!...

Afin de bien démontrer que le Maître exerçait une puissance souveraine sur tout l'univers, je me permettrai d'insérer ici une anecdote, qui est apte à convaincre les plus incrédules. À une assemblée du jour du Sabbat qui eût lieu à Montréal, le 16 janvier 1920, le Maître, le tout-puissant Eugène daigna se lever dans le cours des entretiens célestes; puis interrompant la docte soliloquie de Sa Sous-Majesté, éloquemment, majestueusement, Il dit: "Je vous ai souvent répété de faire attention à la parole des serviteurs. Des preuves vous ont été données que Dieu les sanctionne. (Voir ISAIE 45). Eh bien, que le président de cette assemblée, (qui était Sa Sous-Majesté, M. Adélard Théoret), étende la main, et qu'il nomme un chiffre, le chiffre qu'il voudra, et le nombre qu'il aura désigné, sera autant des enfants de Satan qui disparaîtront."
Sous la divine injonction, Sa Sous-Majesté, très-émue, je suppose, et même un peu timide, proféra les paroles suivantes, en élevant la main: "Je ne demande pas la mort de tous, afin de pouvoir en retirer encore quelques-uns pour Dieu. Mais je demande que trois mille (3000), soient frappés."
Le Maître se levant de nouveau, prononça l'arrêt: "Soit", dit-Il, ils le seront d'ici sept jours.
Or, c'était le seizième jour de janvier 1920. Le 19 du même mois, les journaux locaux et internationaux annonçaient une épidémie extrêmement virulente, sévissant à Varsovie, capitale de la Pologne.

Les femmes et les enfants surtout furent atteints. Les morts au nombre de trois mille occupèrent les fossoyeur, jour et nuit.

********** LXXI **********

LE RAMEAU D'OR.

Il serait absolument impossible pour moi d'immatriculer dans ces humbles archives tous les prodigieux accomplissements qu'Eugène-Dieu opéra lors de son bref séjour dans le luciférien empire. Ses paroles ses gestes, ses actes, étaient de perpétuels miracles. De sa bouche omni-savante coulait une continuelle cataracte de révélations, qui nous submergea de lumières jusqu'alors inconnues. Tous tant que nous sommes parmi ses disciples, fûmes mouillés par la pluie resplendissante de son apothéose. Il déposa avec une éternelle patience, les perles opulentes de son Verbe dans la coquille de nos cerveaux, ainsi qu'une mer féconde cachant ses joyaux dans les huîtres. Ce sont ses gemmes précieuses que nous offrons gratuitement aux pupilles avides de la terre, et avec lesquelles nous érigeons le tabernacle chananéen du nouveau monde, qui sont exposées en amphithéatre sur l'autel véritable du sanctuaire de Dieu. Tous sont conviés à les venir voir; mais tous n'en seront point les héritiers. Parce que plusieurs préfèrent les cailloux feintement lumineux de la loi de Pierre à ces bijoux réels de l'écrin paradisiaque, si intensément somptueux. Incompétents dans la joaillerie céleste, les myopes pécores optent de préférence le clinquant et le cristal vulgaire, et dédaignent la guinée et le diamant, croyant bien choisir. Ce n'est qu'après avoir payé fabuleusement cher pour cette forfaiture qu'ils s'aperçoivent qu'ils furent la dupe de quelques charlatanesques brocanteurs. Ruinés, et aux portes du tombeau, ils conçoivent que trop tard, hélas qu'ils n'ont plus l'argent nécessaire pour acheter le Rameau d'or indispensable pour franchir le seuil élyséen. Alors la chute vertigineuse, perpendiculaire, dans l'abîme infini, commence. Ils tombent! ils tombent sans jamais s'arrêter, étouffés par un épais brouillard, plus opaque que les ténèbres du Styx. Ils tombent! tombent sans cesse, tombent toujours, sans halte, sans trève, sans repos, jusqu'à ce qu'ils aillent échouer dans les bras du traître Ahrimane, dont la tartanesque haleine infecte leur odorat sans jamais le détruire. Alors commence pour eux l'effroyable, la déchirante, l'innommable métempsycose à laquelle sont astreints les déchus.

Permettez-moi d'interpoler un certain tableau, délinéé par ma médiocre main d'artiste, sous la dictée du Maître, de la Grande Tribulatio intitulée: Vision de la mort.

********** LXXII **********

VISION DE MORT.

Les livres soi-disant Saints, bien que diffus, amphigouriques et nébuleux, ont été pour nous de précieux auxiliaires pour l'anatomie, la dissecquation des enseignement mondainement théologiques, dont le dénoûment fatal aboutit, comme nous pouvons tous le constater, à la ruine des races, à la désagrégation des empires. Ils nous servirent aussi de cliché fatidique, de portrait anticipant mais exact pour la reconnaissance du Révélateur. Le Maître, l'adorable Eugène Richer dit La Flèche est photographié d'un ton très précis dans ces

gravures prophéliques. Nous pûmes facilement le reconnaître par les diverses topographies, ultimement pittoresques, que les Prophètes dessinèrent de son auguste personne dans leurs poèmes mystérieusement bibliques. Même dans les divagations clairvoyantes des Sibylles, nous crûmes entrevoir un soupçon de prophétie sur sa glorieuse Venue.
Les Ecritures hébraïques ou chrétiennes ne sont pas cependant les seules qui vaticinèrent, prédirent ou pressentirent l'avènement d'un Rédempteur, ou d'un céleste Conquérant. Sémites comme antisémites attendirent depuis Sem, le Médiateur. Maintenant qu'il est venue, a passé, auront-ils assez de lucidité dans leurs caves prunelles pour voir son oeuvre? Si leur récalcitrance pousse jusque là sa crasse cécité, ils seront bien contraints avant peu, de dessiller leurs farouches paupières devant la tragédie suprême, qui couve déjà ses menaces de destruction finale dans des ailleurs peu distants.
J'admets qu'il soit sage de caresser une certaine incrédulité prudente tant que les faits n'ont pas identifié l'autorité de l'orateur, afin de ne pas être la dupe de quelques empiriques. Mais quand les oeuvres, les miracles, les guérisons, et le Verbe, surtout le Verbe, sont là flagrants, indéniables, tangibles, à la portée de tous, pouvons-nous continuer à choyer un scepticisme sacrilège? Sommes-nous capables d'entretenir encore, au fond de notre système psychique, une lucrésienne apathie de doute? Les banquises pyrrhoniennes des mers athées, des philosophes glaciales, des pôles illogiquement transcendantaux, fantaisistes, rationel, iraient-elles encore après les prodiges si manifestes du Maître, heurter et virer la petite nacelle qui porte la foi sur les houles sceptiques d'un globe dénégateur? Impossible! Le Fils de Marie, ne dit-il pas souvent: "Vous pouvez douter de mes paroles, rejeter ma doctrine; mais vous êtes incapables de nier mes oeuvres." Evidemment non. Personne peut nier l'existence de la mer, des pyramides, des fleurs, des fruits, du précipice de Maelstrom, de la tour de Pise, du pont Brooklyn. Ces travaux gigantesques prouvent irrécusablement le génie de leurs auteurs. Comme eux, les innombrables exploits du Maître authentiquent sa Mission, et de plus, extériorisent sa Divinité.
Le Prophète de Galilée nous annonça lui-même la venue du Consolateur, puis il ajouta: "Il répétera ce que j'ai dit et fera davantage."
Les oeuvres de Jésus, bien que colossales, merveilleuses et impossibles aux hommes minuscules, sont infinitésimales relativement aux travaux super-humains de l'altissime Eugène. Il répéta, en effet, les discours de son Fils, et de plus Il les interpréta. Car l'idiome allégorique du Galiléen était pour nous, gens congénitalement ténébreux, trop élevé, trop divin, pour notre anémique compréhension. Il fallait qu'un trucheman de l'Au-delà vint nous en desceler les mignonnes énigmes. C'est pourquoi les manuscrits évangiliques, bien que compulsés de savantes recherches de rhétorique, et écrits dans un style regorgeant de figures, de métaphores, d'images, chères aux scribes orientaux, et la Bible n'étant elle-même, de l'Alpha à l'Oméga, qu'un vaste et tortueux dédale, formé d'un réseau de rues enchevêtrées et de voies labyrinthiques plus ambiguës qu'un zodiaque égyptien et plus mêlées qu'un écheveau de laine grise, cette Bible, dis-je, plutôt semblable à une forêt vierge qu'à un sentier découvert couduisant au salut, et qui donne l'effet d'un immense champs jonché de broussailles littérairement amphigouriques, est demeurée jusqu'à l'apparition du Seigneur-Maître, un inextricable chaos, un agglomérat de contradictions, un colossal capharnaüm d'idées entassées sur des étagères vermoulues. Les faussaires, les

réformateurs, les bandits sans-culotte, allaient à tâtons quérir dans l'obscure bibliothèque biblique, quelques vieux textes rongés des vers, sans souffler la poussière qui s'agglomérait en petits sinaïs sur leurs couverts désuets. Mais le Seigneur en venant éclaira cette chambre sombre. Il défit, pour les dociles, les plis ombreux de ces vieilles pages presque oblitérées par le temps et les transgressions. Il souffla cette poussière élevée en montagne, qui s'envola avec le vent. Il pénétra jusqu'au plus profond des entrailles ténébreuses de ce dédale, désobstrua ces sphinx enfouis sous les ruines des théologies défricha cette forêt de mystères, dénoua les incalculables noeuds gordiens qui ficelaient ces textes archaïquement sombres, déchiffra ces hiéroglyphes, ces charades; enfin, Il débrouilla ce chaos que les hommes ont construit inconsciemment. Il abattit la pyramidale Babel. Depuis lors, ainsi que des mineurs au fond de quelques gouffres aurifères, les serviteurs de la sainte Mission, n'ont cessé de creuser ces abîmes, afin d'en extirper autant de richesses intellectuelles, que leurs fouilles leur permirent d'en découvrir.
Plein de ces trouvailles, l'intellect du missionnaire accoucha des plus beaux fruits, qui maintenant resplendissent sur les rayons de la Bibliothèque d'outre-terre, et servent de phares aux naufragés du ventre des femmes.

Depuis la faillite de nos premiers ancêtres jusqu'à nos jours, comme nous l'avons dit souvent, le conçu n'était qu'un prisonnier dans le sein de sa mère, un forçat enchaîné au fond d'une geôle à deux pieds, nerveuse, fébrile, qu'un Cerbère hideux, qu'un Léviathan horrible gardait en incorruptible sentinelle. Ce monstre invisible tenait le reclus entre ses griffes comme une proie embryonnaire. Et la petite patrouille de chair haletante, toute tuméfiée par le cocon effervescent de son captif, voiturait avec outrecuidance le patibulaire incarcéré dans son enceinte. Catafalque ambulant, chariot funèbre, l'ignare maman transférait ses enfants morts-nés de sa pyramide, qui marche à la fosse, qui dort. Fiacre de cadavre grouillant dans sa tombe, elle le véhiculait au cimetière par les chemins tortueux, fantastiques, d'une existence terrible, qui aboutissent inévitablement au sépulcre. Elle se vantait en disant: "Je mettrai bientôt un cadavre au monde. Le petit prisonnier aura bientôt achevé ses neuf mois de réclusion: il va sortir. Je vais le mettre en liberté." Et il sortait, en effet le cher petit cadavre malheureux, éjaculant les cris et cherchant de sa petite menotte, toute menue, toute rien, le volcan rose dant la lave l'engloutira. Point n'est besoin de longs commentaires pour expliquer que l'enfant est un prisonnier dans l'habitacle de sa mère; personne ne l'ignore. Jésus ne dit-il point, que ceux qui visiteront les captifs et leur porteront la lumière, auront part à la récompense éternelle. Ces reclus dont parle le Fils de l'Esprit-Saint, ne sont point les vulgaires repris de justice qui comblent les bastilles; mais ceux qui sont enfermés dans la cellule de chair du bagne féminin, et qui pendant neuf mois sont cloîtrés derrière les barreaux (les intestins) de la matrice. C'est à eux qu'il faut rendre visite et faire la savante école de bien naître. Pour les misérables enfouis aux fond des latomies fétides et suintant le crime, c'est tout à fait injuste de les laisser périr d'ennui, de faim et de désespoir. Les barbares, qui les séquestrent, mériteraient plus qu'eux de porter les lourdes chaînes. Si ces malheureux sont ainsi, c'est qu'ils ont été formés et pétris dans une huche à forfaits par des confiseurs criminels. Ce ne sont point les récidivistes, les abrutis, les brigands vulgaires qui sont les coupables. Les vrais responsables sont les docteurs,

fourbes et malhonnêtes, qui les enseignent. Les sermonnaires leur déclameront pendant des heures entières: "Tu ne dois pas tuer". Mais à peine descendus de la tour de confusion, ils déposeront un fusil ou quelque autre automate meurtrier dans les mains de leur écolier, lui disant: "Va défendre ta patrie. Va tuer ton frère, qui n'adore point Dieu comme toi." Voguant entre ce dilemme: Tu ne tueras pas, et Tu dois tuer," le précoce, tourmenté par des velléités et des raisonnements légitimes, se dit: "Moi, je suis pauvre, délaissé, famélique, solitaire, lorsque dans la patrie des heureux, mon coupable frère riche, superbe, tyrannique, larron plus que moi, s'emparadise pendant que je sèche et pleure. Eh bien, je me ferai justice en tuant ce frère, qui me renie et m'opprime." Alors le raisonneur assassine; son frère lui ayant enseigné qu'il faut défendre sa patrie. Son pays à lui, est celui de l'indigence: il le venge.

Pour ce délit, bien insignifiant en somme, puisque son supérieur ne commet pas de ces petits meurtres vulgaires d'une ou deux personnes au coin de quelques cul-de-sac ou ruelles sombres pour quelques centimes pour vivre. Mais il tuera en masse; il exterminera la multitude, les foules; il vandalisera des contrées entières; il anéantira des continents et thésaurisera avec le butin et les décombres. Les voyous en costume de Gala et les tire-laine en habit sacerdotal, qui mangent des pays et des peuples dans leurs agapes somptueuses, demi-ivres dans leur triclinium ensanglanté, se vautrant dans la marée montante de leurs orgies et de leurs massacres, et qui dépêchent au bagne leurs écoliers pour quelques pécadilles dérisoires pour être battus par des reîtres implacables ou des garde-chiourmes féroces, ne mériteraient-ils pas, plus que leurs élèves, d'aller développer leurs bisceps atrophiés avec la massue de Cayenne, de Lambessa, de Spielberg ou de Saint Vincent de Paul? Fils exécrés de quelques agrippiniennes marâtre, de quelques tigresses insatiables, voraces, pourquoi ne vont-ils pas expier leurs débauches et leurs ripailles de sang, ainsi que les forçats, entre les murailles des pénitenciers?

Mères, ce sont là vos fruits! Ce sont eux les joyaux de ta couronne, femme! eux, les épines qui déchirèrent le front candide du blond Galiléen. Ce sont eux, les vautours, qui te rongent les entrailles! et tu les laisses faire en te tuméfiant d'orgueil.

L'antique mythologie égyptiaque représentait la maternité par un vautour. Emblème, pour moi, des plus caractéristiques. Car la procréatrice de la macabre engeance terrestre n'a fait, que fournir aux oiseaux repaces de tous les temps, leur quotidienne ration de cadavres. La mort, personnifiée par ses régisseurs anthropophages qui mangent les mondes, va jusqu'en son sein tremblant, picorer ainsi que des corbeaux, la chair et le ferment de sa coupable gésine.

La femme enceinte est le plus copieux festin, la plus délectable Cène des démons. C'est en son réfectoire que les fantômes des églises, comme des Aspioles de cimetières, vont célébrer leurs noces de spectres. C'est auprès d'elle, que les chacals du ministère asmodéen vont glapir leurs oraisons, et pendant la nuit exhumer l'enfant de ses entrailles pour s'en repaître. Pendant sa couche infecte les renards des temples, qui firent leurs tanières dans la demeure du Christ, vont l'instruire sur les grandeurs de la maternité pour que son fils servît d'entremets dans la communion catholique. Avec de tels instituteurs, instituteurs de trépas sortant des Catacombes, le nouveau-né affligé d'une cécité congénitale, n'étant qu'un cercueil à deux pieds émergeant de son corbillard (sa mère), apparait sur ce globe désorbité cherchant une fosse sur une planète

morte. Et sous prétexte de le sauver, lui, ce déshérité de la vie, les faux docteurs lui font ingurgiter à pleins calices le philtre damnable, plus mortel que la mort même, qui coule d'un supplice, la Croix. L'esprit nait défunt et meurt damné, taré d'un déicide.

Quelles déceptions! quel désenchantement amer les trépassés doivent éprouver à leur arrivée au portique d'outre-tombe! Ces malheureux déchus de la vie, espérant échapper aux horreurs de l'Hadès, naufragés dans la mer funestement doctrinale sur laquelle ils voguaient avant leur décès dans le doux espoir d'atteindre la rive enchanteresse pour s'y reposer, quelle amertume pour eux! quand ils se voient noyés à jamais irrémédiablement, éternellement dans l'insondable abîme d'outre-terre. Trop tard hélas! pour qu'ils puissent se dévêtir de la tunique empourprée du sang de Jésus-Christ, qui devait les sauver, mais qui les damne.
Ils sont là au fond de l'Achéron infernal. Là encore, dans le gouffre enflammé du rouge Phlegléton, où les larves de feu traversent leurs corps sans les incinérer. La robe du Calvaire flotte sur eux, rampe sur leur épiderme invisible ainsi qu'une froide couleuvre, les déchirant de remords, les hantant de son spectre... Ces misérables, enchevêtrés dans la toile d'araignée que tissent les flammes, servent de pature aux démons. Après chaque mort, après chaque évanouissement, ils renaissent pour souffrir davantage. Horrible métempsycose brodée d'inextinguibles tourments! Ils sont là, emmaillottés dans cette robe de Déjanire où plutôt du Christ, que les prêtres imbibèrent de la sanie empoisonnée de leur verbe. Impuissant par eux-mêmes de s'en défaire, ils sont là, captifs dans les entrailles de ce Sphinx, Sphinx romain, le persécuteur, qui même après leur trépas, les oppri-me dans les regrets d'outre-tombe. Ces pêcheurs de néant les envelop-pe de leur ambiante nuit, entortillant leurs âmes dans les filets des feux éternels. Les réprouvés sont là, dans ce guet apens infernal le corps et l'âme entortillés comme ces mirmillons vaincus dans les arènes romaines des âges défunts. Ils sont captifs dans les cour-roies oppressives de la rétribution, impuissants par eux-même de les dénouer.

***

L'Eden, de paradis qu'il était, fut transformé en un hypogée, où les flamines de la dévastation vont tenir leur conciliabule avec la mort. Pour dissimuler leur pourriture, ils font semer des roses sur les tombes, voilant ainsi les hideux enfantements des tombeaux.

***

Afin de cacher la laideur non-photographiable du néant outre-terrestre, afin d'éviter aux yeux inquisitifs des mannequins d'argile se dirigeant à grand pas vers la suprême retraite, les ensemenceurs de ténèbres étendront des divans de verdure et des gammes de rose vermeil les au-dessus des bières rongées et des spectres, arrosant ainsi les ruines infectes des races avec des aromates et des parfums.
Ces entrepreneurs de décès, serviteurs diplômés de la Mort, après avoir éconduit leurs victimes à l'orée de la fosse, vont les narguer sur leur tombeau, en versant sur leurs cendres et poussières des eaux parfumées.

***

C'est là, dans ces cimetières embaumés, où des miasmes souterrains de catacombes se marient aux effluves odorantes des jardins extérieurs, (les manteaux des sépulcres fleuris), comme ces hymens disparates,

ces mariages morganatiques du ciel falsifié et de l'enfer triomphant: c'est là, dans ces déserts en fleurs, au-dessus de la putréfaction rapide des cadavres, que resplendissent les faux astres naissant à l'aube et expirant au crépuscule. C'est là enfin, ou les panthère juridiques ou religieuses, se dissimulant la nuit derrière les stèles funèbres et les kiosques mortuaires, vont déterrer le nouvel initié aux mystères du trépas, pour lui subtiliser une suprême fois et son âme et sa bourse.

***

Le genre humain, quoiqu'on en dise, n'est autre chose qu'un colossal Chéops pétrifié d'ossements humains, et le ventre de l'enfanteresse qu'un corbillard véhiculant les pontes du gouffre. L'existance n'est autre que la neurasthénique promenade des voyageurs de Charybde en route pour Scylla.

***

L'Eglise est un catafalque gigantesque, un tabernacle funèbre, pyramidal, et les célébrants sont des croque-morts, qui vendent à Satan la carcasse de l'humanité.
Le tabernacle n'est-il pas un sarcophage où réside une momie digestible, (effigie d'un cadavre), Dont les voyages fréquents dans les intestins se terminent dans les ondes malodorantes de la Mer Morte. La Catholicité elle-même n'est-elle pas un des enfantements immondes d'un conclave sinistre, (rouge du sang des immolés)? N'est-elle pas la fiente d'un dragon gigantesque, les excréments noirs et nauséabonds d'un monstre à plusieurs membres, une hydre à plusieurs têtes? La religion actuelle n'est-elle pas le fumier infecte d'un colosse antérieur, d'un Argus, d'un Briarée? Et c'est avec les immondices de ce mastodonte que les prêtres ravitaillent leurs prosélytes dans leurs débauches eucharistiques et leurs ripailles ultra-épicuriennes.

***

Semblable à de petits lézards vagissant dans les excréments leurs mamans, (car on sait que les lézards n'ont pas de mamelles, et que pour s'allaiter les petits s'accroupissent sur le derrière de leur mère et leur sucent l'anus), le conclave suça les résidus et les déjections des cultes antérieurs, des religions avant lui: religions sémitiques, phéniciennes, chaldéennes, bouddhiques, égyptiennes, grecques et autres, qui sont les véritables mères de cette hiérarchie d'imposture composée d'innombrables lézards se délectant dans la fiente des aïeux.

***

La raison pour laquelle nous appelons le lézard "l'ami de l'homme" est peut-être parce qu'à son instar, il s'alimente avec les stercoraire de sa mère, religieusement parlant.

***

De l'immense terroir humain, fumé par les engrais anciens et archaïques, des générations crûrent prodigieusement vite dans le mal et la turpitude jusqu'à ce qu'elles disparussent et oubliées. Quelques-unes survécurent aux fléaux, aux guerres, aux calamités, dont l'homme est l'auteur.

***

Parmi les moissons encore existantes les conflits passent en tourbillons de feu, incendiant ces nombreux épis. La mort, montée sur un cheval macabre, dont le corps a une transparence de squelette, chevauche à travers cette végétation d'hommes, fauchant sans pitié, sans compassion, le bon grain et l'ivraie.

***

Les princes du mortel Empire marchant encore aujourd'hui sur les multitudes, les broyant comme naguère, les fendant à coup de haches ou les coupant en grands coups de faulx, comme un moissonneur se hâtant de finir sa moisson avant le coucher du soleil, ainsi que Josué dans sa bataille contre Adonisédech, roi de Jérusalem.

***

En effet, ces assassins assis sur les trônes ou pérorant dans des cruches babéliques nommées "chaires" qui s'arrogent la prérogative de détruire ce que d'autres créèrent se dépêchent d'anéantir et de moissonner leurs champs avant le Sabbat de l'Eternel, avant que la Septième heure du jour arrive.

***

Ils hâtent leurs massacres avant que le septième sceau du Seigneur les stigmatise, les plonge dans les ténèbres de la nuit.

***

Je le répète, ces meurtriers éclairés par le feu de l'Enfer, par le feu de Lucibel (soleil), se hâtent de terminer leur récolte de démons avant que leur soleil s'éteigne et s'engouffre dans l'immensité de la mer.

***

Ils se pressent de recueillir les fruits de leurs sabres, les enfantements de leurs mitrailleuses, pendant que le réverbère de la géhenne illumine de ses ultimes rayons leur boucherie armagédonienne.

***

Ce flambeau mourant, qui fit éclore par sa torride oppression, les embryons nombreux des doctrines terrestres, néfastes et contaminatrices, éclaire à son déclin la vendange finale des innumérables grappes pendant aux branches de la plantureuse vigne d'Adam.

***

Les hommes sont ces raisins trop mûrs que pressurent dans les hanaps d'or des Pharaons, les grands échansons de l'univers, pour la suprême ivresse des sépulcres, dit le Maître.
Vous voyez au sein de cette ivrognerie funèbre, de cette ivrognerie des combats, des loups au pelage noir, recouverts d'une chemise blanche pareille à la toison céruséenne de l'Agneau, pareils aussi à des tombeaux blanchis à la chaux recueillant les cadavres, parcourir les champs de carnage, un goupillon d'une main, un gibet de l'autre, esseyant de laver les moribonds avec de l'eau bénite et de grimer l'âme avec le sang d'un crucifix, comme si cette toilette extrême avait le pouvoir de séduire les génies de l'empire souterrain, et d'enjôler par ces charmes artificiels le maître des zônes d'outre-tombe... Ils me font un peu penser à ces paraschites égyptiens, qui calamistraient la tête des morts et pomadaient le minois marmoréen des royales défuntes, après avoir drapé leur corps dans les maillots

de la momie, et qui, cette cérémonie faite, leur plaçaient un miroir entre les mains, avant de clore leur sarcophage, afin qu'elles pussent s'admirer durant l'éternelle trève, comme si l'oeil terreux de la défunte eût pu contempler son âme et la suivre dans sa métempsycose et ses avatars? Peut-être en est-il ainsi. Qui sait, fors Dieu? L'homme dans ses pérégrinations d'outre-fosse, a peut-être conscience de la kyrielle infinie des douloureuses métamorphoses qu'il subit. Rien nous dit qu'il ne regrette pas ce mannequin d'argile, cette prison de terre dans laquelle son esprit geignait avant son divorce. La Révélation ne nous assure-t-elle pas, que l'âme après s'être séparé de sa geôle de chair, végétant triste et tourmenté, errant sans cesse en insecourable nomade dans l'impondérable éther du Sahara atmosphérique, cherche incessamment un corps animal pour s'y refugier.

Les Musulmans, eux croient cependant, que le corps souffre tant qu'il n'est pas rendu à la terre d'où il est sorti. À l'enterrement, selon le témoignage de monsieur Théophile Gautier, le merveilleux poète, ils laissent à la tête de la fosse, une espèce de trou ou conduit aboutissant à l'oreille du cadavre pour qu'il puisse entendre les gémissements, éjulations et nénies de la famille et des siens amis. Ce ne sont que des hypothèses constantinapolitaines; mais une chose positive pour nous, c'est que de par la sentence décrétée par Jéhova à l'Eden, l'homme doit manger la poussière tous les jours de sa vie, vie qui commence à la tombe, en expiation de ses infractions au Code divin. Pour certifier que l'Eternel Dieu ne ment jamais, l'être déchu n'a fait spirituellement, que de se nourrir des sables arides des Sinaï et de la poussière des Golgotha; la pierre n'étant, on le sait, que du limon pétrifié, de l'argile médusé, cuit aux rayons du soleil, comme le limon des religions et des castes fut cuit aux flammes des bûchers et des incendies religieux, les astres ignobles de la mappemonde infernale.

Pour les pédagogues, qui usurpèrent le droit d'enseigner le peuple et le trompèrent comme le premier pontife trompa la première dupe dans le paradis terrestre, eux, dont le dessein sinistre est de spolier le bien de la plèbe et de le voler par des expédients frauduleux, des excroqueries infames, eux, dis-je, toujours à l'affût de quelques gibiers argentins comme des cambrioleurs embusqués épiant le moment de sévir sur des bourses, avec quel effroi! avec quelle intraduisible épouvante, ils voient venir la mort! Imaginez ces démons, dont les orgies feraient s'évanouir de honte les Gomorrhéens eux-mêmes, lorsque le spectre de la tombe se dresse devant eux, et que de son oeil horrifique, cadavéreux, méduséen, il les glace et les pétrifie sur leurs draps funèbres! Songez au désespoir, au délire, aux spasmes d'indéfinissables tortures, quand l'Ange de la Mort, quand Azraël, le prince aux mortels desseins, effleure de son aile l'épiderme nerveuse de ces parodistes du ciel. Quelles déchirantes affres quand le hoquet asthmatique, quand la bise spasmodique de la tombe secoue l'âme de ces scélérats hors de son tombeau de chair, pour le lancer dans l'éternité, le suprême tombeau!
La frayeur des prêtres lorsqu'ils meurent est si grande, si terrible, si épouvantable, que le Maître, qui fut longtemps gendarme à Montréal, nous conta que lorsqu'un de ces psycopompes agonise, que les membres du Clergé font venir des gardes pour l'empêcher de se détruire, et surtout pour surveiller les portes de la chambre mortuaire, afin que personne n'entrât et ne découvrît le genre de mort qu'il fait. Car si ces choses étaient connues du public, elles causeraient des

esclandes retentissants et des préjudices irréparables dans les coffre-forts de ces banquiers. Leur mort est cachée comme leur vie. Voici le tableau du trépas d'un évèque décédé au Canada auquel assista le Souverrain.

Un soir, alors que le Seigneur était gardien de paix dans la métropole canadienne, il fut sommé par le Capitaine des sbires de se rendre à l'évêché, pour faire la garde auprès d'un monseigneur en voie chez le diable.

Arrivé à la chambre de l'agonisant, Il vit une espèce d'énergumène se démenant sur sa couche et faisant entendre des clameurs épouvantables. Les cheveux dressés sur la tête et blanchissant à mesure que l'ombre de la mort l'envahissait; la face toute défigurée, pâle comme de la cire, les yeux caves, vitreux, livides, le front rayé de rides profondes et contracté, la bouche écumante et vomissant la peur, le moribond pris dans les rets de la Parque, se crispait après son traversin, se tordait, mordillait ses oreillers, fou de rage. Hanté par l'invincible vision d'une vie orgiaque, d'une existence criminelle poussé par les mains fantômes qui le précipitaient vers le gouffre, et sentant les courroies froides de la mort le lier et lui sucer l'âme comme si elles eussent été des tentacules de pieuvre, il s'écria dans le patois terrible: "Non! Non! je ne veux pas mourir. Je ne veux pas Je ne veux pas!" Après ces éjaculations farouches, il semblait contempler quelque chose, quelque chose d'inoui, d'horrible, d'intangiblement hideux, Il voyait la mort sous forme de spectre, apparaître à la tête de son chevet. Elle venait faire de cette chambre son cénacle. A travers les draps elle réclamait sa proie. Déjà les mâchoires de l'abîme s'ouvraient démesurément pour assouvir leur macabre gourmandise.

Le moribond tordu, contorsionné, se détourna de ce simulacre terrifiant, puis en vit apparaître un pire au côté droit de son funèbre divan. De son lit de plumes, il croyait voir, sentir des griffes de vautour émergeant de ces assises tendres et molles, où il roulait son atroce agonie. Puis il vit se déplier devant son cave regard, le tragique panorama de sa vie écoulée. Il voyait ses victimes pendant licol des potences, des mères avec leurs mioches mortes de froid dans leur foyer sans feu, des prisonniers enfermés injustement, le maudissant du fond des cachots. Ses crimes passaient et repassaient devant ses yeux,_les yeux psychiques,_ ceux qui pénètrent l'impénétrable. Ses dols, ses rapines, ses viols, ses parjures, représentés dans la vision par des forgerons fantastiques ou des gnomes grotesques armés de massues, venaient tour à tour lui asséner sur le chef des coups qui vibraient par tout le corps. Il blêmissait de frayeur et palissait d'épouvante. Son esprit devint semblable à une enclume de chair horrifiée sur laquelle le marteau de l'agonie s'abattait lourdement. La chute de chacun de ses péchés lui martelait le crâne comme chacun de ces gouttes d'eau qui, tombant d'une vertigineuse et perpendiculai hauteur, assomme graduellement le condamné, dans cet étrange supplice chinoisement hydraulique.

C'est singulier, tout de même, qu'une simple goutte d'eau, toute légère, toute mignonne, tombée verticalement sur la tête, accomplisse la même oeuvre que le merlin. Ainsi en est-il des écarts ou habitude. qui, durant la vie du suprême délirant, lui apparaissaient légères, futiles, puériles mêmes, à sa dernière heure sont précisement les massues qui le meurtrissent, tout pareille à cette massue fluide de Pékin.

Le dernier moment de tous les forbans en charge des âmes est pour eux un réel kaléidoscope de douleurs. Toutes les abominations de leur

existence qui va s'évanouissant comme le crépuscule violet, qui précède une nuit d'orage, passent et repassent dans leur esprit, en subissant tous les prismesdes regrets... Les remords s'encerclent autour de leur coeur comme les monstrueux reptiles, qui étouffèrent Laocoon et ses fils, au siège de Troie. Ces serpents sans fin, qui les étreignent et les glacent, et dans lesquels après leur mort ils seront peut-être convertis, puis condamnés à manger la poussière, ces hydres aux têtes renaissantes leur rongent le cerveau comme Ugolin Della Gherardesca mangait le crâne de l'archevêque Ubaldini dans les agapes vengeresses du célèbre Alighieri.

L'évêque, aux prises avec la mort, pugilat terrible dont il sortit vaincu, avait atteint le paroxysme d'un indescriptible désespoir. Une crise terrible ouvrant une soupape d'échappement aux éjaculations d'un délire effréné, il s'écria: "Pourquoi, ai-je donc été prêtre? Pourquoi ai-je pris sur ma conscience le fardeau des âmes? fardeau qui m'écrase, qui me tue. Non! non, je n'avais aucun droit d'enseigner... Je n'avais aucun droit d'éxercer cette profession, parce que je n'étais que ténèbres et le suis encore. Je portais les ombres sur moi, en moi... Je répandais la nuit comme la pluie qui sort d'un nuage; je la semais ainsi qu'un jardinier nocturne sème l'ivraie. Il ne m'étais pas permis de parler de Dieu aux hommes puisque je ne le connaissais pas moi-même. Je leur ai représenté un faux-dieu barbare, impie, sale comme moi... Toute ma perfidie maintenant se dévoile. Les remords m'étouffent. Il est trop tard pour rebrousser chemin, trop tard pour revenir sur mes pas. Je meurs! Oui, je meurs et je vois la silhouette de l'éternelle potence profiler mon squelette dans les ailleurs terribles, qui m'attendent... Je vais voir Dieu. Cette pensée me déchire... Oui, maintenant, tout de suite, je vais voir mon Juge, le Juge que j'ai voulu tromper ici bas, et qui connait toutes mes oeuvres... Ah! malheur! malheur! sur moi! Je vais voir Dieu! Je vais voir Dieu! Il me demandera compte des multitudes que j'ai conduites à la perdition, que j'ai menées en enfer en son Nom. Oh! que je souffre! que je souffre! Ça me fait mal partout! Mon coeur saigne, je le sens se briser dans ma poitrine. Mes yeux ne voient que du feu, des flammes, des gibets, des horreurs. Mes mains sont ankylosées par les chaînes de mon infâme sacerdoce... Malheur! Malheur sur moi. Je suis damné. Damné sans miséricorde, damné à jamais. Et je l'ai mérité. Ô Dieu, ne me montre point ta face trop juste, ton regard trop voyant. Laisse-moi aller en enfer, sans te voir. Je ne puis supporter ton oeil trop bon...

Le misérable se débattait avec ses chimères, comme s'il eût été livré à quelques tortionnaires invisibles. Baigné dans ses sueurs, il grelottait comme s'il fut couché sur une natte polaire. Ses dents claquaient dans sa bouche entr'ouverte, ainsi qu'au gibet, les genoux d'un squelette agitté par le vent. Ses longs doigts osseux, qui ressemblaient à des tenailles d'écrevisse, s'attachaient à son cou esseyant de l'étreindre. Tendu parfois comme s'il eût été victime du tétanos, convulsionné par l'épilepsie précédant la mort, il vomissait la rage par toutes les pores. Son coeur battait si fort qu'on eût cru entendre les vibrations mécaniques de l'estomac de fer d'une horloge. Tout son corps n'était plus en effet qu'une clepsydre tarie, marquant sa dernière heure. De temps en temps, il s'asseyait sur son séant, silencieux, pensif, et semblant écouter la soliloquie intérieure du gouffre, dont la main exterminatrice heurtait à sa porte. Puis il retombait dans son monologue, rugissant comme un tonnerre: "Oh! je les vois bien toutes celles que j'ai

séduites, défuntes avant moi, sortir des flammes de l'inextinguible géhenne, m'accuser de leur damnation. Je vois ces multitudes de gueux que j'ai volés cauteleusement, que j'ai dépouillés sinistremen ainsi qu'un voleur de grands chemins, en leur vendant des prières, des indulgences, des mensonges et la salive fétide de mon verbe, clamer vengeance contre moi. Je vois passer les contingents que j'a osé bénir de mes ablutions insipides, les bataillons meurtriers que j'ai expédiés à la mort après de simiesques cérémonies et de bénédic tions platoniques. Je les vois se lever de terre et me maudire, en criant: "Toi, proxénète infernal, entremetteur d'ombres et de trépas toi, qui bénissait nos armes pour aller vendanger les moissons ennem à l'instar de l'ogre hébreu sur les terres philistinnes: toi, qui nous incitais au meurtre, à la rapine, à l'adultère, à la transgress quand tu devais nous enseigner l'amour et le respect à la loi divine toi, qui bénissait notre sabre quand tu devais le rompre: toi, qui allumais l'incendie quand tu devais l'éteindre; eh bien, viens, scél rat, menteur, fourbe, brûler dans cet étang de feu que tu as avivé de ton hyperdiabolique grandiloquence; viens en enfer, afin que nous puissions assouvir sur toi, mécréant imposteurs, bandit, nos éternel les représailles. "Ah! oui! dit le mourant: "Ils apprêtent pour moi, les inextinguibles flammes de l'éternelle rétribution. Ils préparen là-bas le talion des inassouvissables vengeances. Je les entends, ils continuent leur menaces: "C'est toi, Satan habillé en Christ, qui séduisis nos mères par des doctrines honteuses, par des bulles anti-divines, des dogmes draconiens. Pour repaître tes convoitises de démon, tu n'as pas craint de mener droit à la perdition, la féconde enfanteresse du genre humain. Viens, maudit, te vautrer dans les flammes du dam, comme tu te vautrais sur terre dans le feu de la luxure. Tu te chauffais aux braises de Sodome pendant ta vie, viens maintenant te chauffer dans la fournaise de Lucifer, où le feu est éternel. Tu ne souffriras jamais assez pour compenser les tourments les brûlures, dont nous sommes les proies continuelles. "Je les entends toutes, toutes, ces malédictions, qui sortent de l'abîme. Je l'entends si bien cette ventriloquie haineuse, vindicative, de l'autre monde courroucé contre moi. Chacune de ses voix me lance so anathème du fond de leur réduit sombre; chacune d'elles me crie, du fond du gouffre sulfureux et enflammé, son accusation. L'enfer béant que j'entrevois de ma chambre, se révèle: il s'extériorise, il se montre. Affamé, il attend son repas. Tout à l'heure, je vais mouri Je vais affronter la peine de Dieu et la vengeance de mes victimes. Je serai face à face avec elles. Combien c'est horrible! Que c'est affeux à penser! Je vais choir dans le vide, dans le néant vengeur, au sein des brouillards infectés. Je m'en vais pour toujours habite le tabernacle clos de l'incessante nuit, la demeure des impénétrable ténèbres pour être la proie des tourments.

L'agonisant s'apaisa un moment, puis continua: "Maintenant la scène change. Tout est noir. Je ne vois plus que du sombre, du neutre, du désert. Il fait noir; mais cette obscurité est blanche comme une nuit d'hiver, comme je l'étais moi-même lorsque je me vêtissais de l'aube sacerdotale sous laquelle je dissimulais l'ébène de ma soutan Je cachais un monstre sous l'éphod. Je n'étais qu'un sépulcre blanc qu'un cadavre en toilette sacramentelle. Je n'exhalais que des nausées que vous prîtes pour des parfums... Je le vois maintenant ce spectral désert, cette soltude du cimetière qui me saisit et m'épouvante. Je sens le froid si intense de l'éternelle nuit, qui me pénè ce froid bizarre du désert, qui contraste si hétéroclitement avec les sables arides et si tropicalement chauds où les pieds des funèbr

nomades reposent... Et puis, je vois des lueurs livides, des jets de feu semblables à des émissions de solfatare, couleur d'améthyste, qui jouent sur la tenture noire de ce firmament sinistre une fantastique fantasmagorie. Puis, tout à coup, une lumière d'aurore apparait, d'une beauté d'Eden, une lumière d'enchantement et de férie rayonne là-haut sur la voute de granit devenue rose; et un soleil morne se lève au milieu de cet amphithéatre diaphanement pur, un soleil de plomb, traîtement torride montre son orbe flamboyant, qui semble couver quelques secrètes menaces de destruction. Puis un horrible spectacle s'offre à ma vue, éclairé par cet astre-fantôme. Des tourbillons poudreux s'élèvent en tour, passent et repassent devant mes psychiques prunelles, dans lesquels je crois distinguer des yeux sortis de leur orbite, des entrailles pendant au bas des abdomens percés par les balles, des visages hideux, des profils fantômatiques, repoussants: et tous ces spectres me montrent le poing en grinçant des dents, me lançant des jets de salive fétide. De ce simoun vertigineux, qui semble mugir des blasphèmes, j'entends comme des heurts d'ossements, des entre-choquements de crânes séchés et d'os de squelettes. J'étouffe dans ce calciné sombre, lividement éclairé par la pénombre du flambeau-fantôme, qui semble vouloir anéantir sa lumière. On dirait que cet astre mi-spectre, mi-dieu, veut se détruire, tant il brûle. Et moi, je suis là, là dans ces mondes jugés, sur ces planètes trépassées, sur ces planètes mortes, à ronger la poussière dans le corps des vers ou des serpents. Ah! c'est horrible! c'est épouvantable! Je suis un monstre rampant, un crotale, un naja peut-être, me nourrissant de sable. Je rampe, je rampe, je rampe toujours; et cependant je sais que jadis je fus un homme, un prêtre honoré de tous et vénéré par tous les royaumes. Quelqu'un m'a tué. Mais je ne meurs jamais. Tout ce que je sais, c'est que je souffre!

***

Maintenant j'habite le corps d'un chacal. Je glapis à assourdir la sonore solitude: personne ne m'entend, personne ne me répond. Pour vivre, il me faut déterrer les morts et manger les cadavres avec les vautours, mes noirs commenseaux ailés. Je suis pris dans un piège. J'essaie en vain de retirer ma petite patte toute ensanglantée. On va me tuer encore et toujours. On se moque de moi. On dit que je suis un chacal; mais je sais, moi, que je suis un homme, un homme vrai qui jadis exerçait une grande autorité sur les autres hommes.

Mon âme maintenant n'a plus de corps. Elle erre, elle cherche un tombeau; elle supplie le ciel de la laisser entrer dans quelques embryons naissants afin d'atténuer ses souffrances, afin d'alléger son fardeau. Je suis dans les entrailles d'une panthère, sans cesse tourmenté par la rage et la faim. Je parcours les champs stériles, les jonchères embrasées, les solitudes brûlantes, dévorant les faons et les biches, tout comme je faisais sur terre. Un lion m'a atteint; il vient troubler mon festin. Il m'attrape! il me déchire. Je le reconnais bien pour le maître des lieux. J'expire sous sa patte suprême. Je meurs encore sans jamais mourir. Me voici dans le corps frêle d'une cigale. Je gémis sans cesse par les cris fastidieux et cristallins que les hommes ne comprennent pas. La bave noire coule de ma bouche. Je bondis partout cherchant ma nourriture. Je ne trouve que du sable qui me fait l'effet de charbons ardents. Quelqu'un a passé sur moi, un homme ou un grand félin. Il m'a broyé. Je suis mort de nouveau. Ah! quel martyr!

quel châtiment! quelle tribulation! Mon nouvel asile est une mouche. je butine les fumiers et les mêts corrompus. Le froid m'accable, me transit, me glace. Je renais. Ah! sauvez-moi, vous qui êtes là. Je suis tombé dans un gouffre d'eau bouillante où je me suis noyé. J'émigre dans le corps d'une vermine. Je ronge le bois. Craintif, malheureux, tremblant, j'habite les caves humides ou étouffe entre des cloisons étroites. Je suis épié partout. Je ne puis trouver aucun repos. Les chats ne me laissent aucun sommeil. Je sens bien que je vais mourir encore et toujours... Puis la métempsycose faisant son chemin, je transfère dans d'immonde insectes aux milles pieds, des lucioles nocturnes, des bestioles immondes. C'est à jamais finir. Il n'y a pas de mort; il n'y a qu'un changement de peau, et c'est tout."

Au moment où le moribond sortit de ce cauchemar, où il avait subi mille morts, haletant, pâmé, couvert de sueur, il se jeta hors de son lit. Terrible ainsi qu'une tigresse blessée, il tenta vainement de marcher, mais il tomba sur le parquet.

"J'ai entrevu la grande tribulation, dit-il. J'ai vu l'enfer dans toute son horreur et ses supplices. Est-ce possible que c'est là que je dois aller? Non! Non! je ne veux pas mourir! Grand Dieu, sauvez-moi! Pourquoi suis-je né? Pourquoi ma mère m'a-t-elle enfanté? Pourquoi ai-je été aussi, prêtre et trompeur? Pourquoi m'être chargé du fardeau des âmes lorsque j'avais assez de la mienne à porter?"

Le misérable pâle, livide, échevelé, se déchirait avec ses ongles, s'arrachait les cheveux, et faisait entendre les pires clameurs. Le poids de ses crimes, ainsi que des montagnes entassées sur sa poitrine le meurtrissait.

L'ouragan des régions ténébreuses ébranla de nouveau la chambre par ses spasmodiques secousses de terreur, puis un calme infini, le calme de la mort entra sur la pointe du pied dans la chambre, où tant d'orages avaient grondé. L'aigle des tombeaux était venu chercher sa proie, et l'emportait entre ses serres coercitivement féroces.

Après les funérailles, nous lisions dans les journaux, que Monseigneur X. mourut dans un calme angélique, que personne sur terre n'avait jamais fait une mort aussi placidement édifiante. Il trépassa, ajoutèrent les mauvais pamphlétaires, comme il vécut: en saint homme."

Le mensonge ne coûte pas cher, mais se paye cher par ceux qui l'absorbent.

Les prêtres haut placés, approximativement tous, font des morts semblables à celle de l'évêque montréalais. Tous ces misérables Josués, qui pour achever leurs massacres et accumuler les trésors, haltèrent la course du céleste Flambeau, faisant des concessions à la nuit, afin d'agglomérer dans l'enfer les damnés, en perpétrant le mal d'âge en âge, en répandant les déluges et les mensonges; eux, qui vainquirent Dieu pour un temps de six jours, qui tournèrent ciel et terre pour assouvir leur ambition, quelle puissance peuvent-ils opposer à l'invincible trépas?

Où voudriez-vous être? que voudriez-vous avoir fait, crétins, bandits, démons, couverts d'ombre et de diamants, quand le spectre indigné de la tombe touche de son mortel index vos chairs asphyxiées par l'haleine de vos parfums empoisonnés, et qui semblable au venim du cobra, se répandra dans vos membres pourries par l'ivrognerie, la débauche et les maux impurs?

Que direz-vous à vos idoles, à votre or, à vos maîtresse, quand le

souffle de l'ange qui veille à la tête des sépulcres, envahira votre corps demi engourdi, et qu'il effleurera de ses ailes mortelles votre corps immonde?
Où seront vos lazzis, vos rires, vos quolibets, sardoniques fantômes en robe noire ou en jupon de sang, lorsque la Némésis des tombeaux saisira vos âmes, ici impalpables mais ailleurs tangibles? quand la parque vous écorchera de ses griffes?
Qu'aurez-vous à présenter au Seigneur, vous qui possédiez le monde, quand le grand Auditeur fermera les livres?
Vous, qui vous gorgez de nectar et d'ambroisie pendant que l'affamé jeûne, que les indigents attendent d'aller chez Pluton pour souper comme le héros des thermopyles: vous, qui ingurgitez le sang des nations dans le calice de l'autel comme un breuvage exquis, quand tachés encore de la lave humaine et les vêtements empourprés de la sève cramoisie des hommes, l'Eternel vous demandera ainsi qu'à Caïn: "Assassins, qu'avez-vous fait du sang de vos frère?" qu'aurez-vous à répondre? Vous imaginez-vous, tas de scélérats, faire chère lie et ripaille avec la chair humaine sans que le souverain Juge ne vous en demande compte? En répandant le sang vous répandez votre propre condamnation. Cette immensité rouge, cette Mer écarlate vous engloutira, comme naguère, les armées de Pharaon.

********** LXXIII **********

UN DEFI UNIVERSEL.

Un des événements, qui ont le plus honorer la divine carrière de l'immortel Vainqueur, fut certainement l'incroyable défi et triomphe qu'Il lança et remporta contre toutes les puissances de la terre coalisées, lors de la commémorable boucherie de 1914.
Le commandement de Jéhova: "Tu ne tueras pas," étant une des assises les plus solides du Royaume de paix élaboré par le Maître, le Seigneur Eugène nous réitérait à chaque assemblée que l'enfant de Dieu, le véritable, le sincère, ne doit jamais, pour quelque raison que ce fut, se servir des armes. De plus Il ajouta, que les oints ne seraient point contraints d'aller au front, nonobstant la rage militaire et les conscriptions. Le Seigneur nous assura qu'aucun gouvernement, quelque puissant qu'il fut, n'était capable de forcer un ou plusieurs membres de la Mission de l'Esprit-Saint de prendre part au conflit. De plus, que ceux qui observeraient scrupuleusement les ordonnances de l'Eternel, et qui reconnaîtraient la Puissance du Maître, la puissance unique, seraient exempts des horreurs des combats. Il promit qu'Il serait un invulnérable bouclier pour tous ceux qui s'abriteraient sous sa céleste égide.
Il jura même publiquement, que si l'un des siens était contraint par lea autorités d'aller au feu, qu'Il, lui le Seigneur, irait à sa place. "Observez, disait-Il à toutes les réunions, les injonctions célestes, et l'Esprit-Saint vous protégera. Je défie les puissances mondiales, l'univers entier, de vous forcer de tuer. D'ailleurs, qu'auriez-vous à craindre puisque Dieu est avec vous? L'Ecriture ne dit-elle point: Si Dieu est pour vous, qui peut être contre vous?"
Pour parler ainsi, il fallait donc qu'Il fut certain de sa force, force latente, qui se manifesta si glorieusement, si tangiblement, lorsque la conscription fit éruption au Canada.
Au début de la guerre, les autorités menteuses assuraient au peuple, par la voie des journaux, qu'aucune loi ne serait promulguée dans

le pays, forçant les habitants d'aller combattre. Ce n'était cependant, que de la poudre jetée aux yeux de la plèbe pour ne pas l'effr yer trop tôt. Le Maître, durant les manoeuvres tacites des fonction naires qui élaboraient dans l'ombre les gigantesques assassinats nationaux, nous répétait sans cesse: "La conscription viendra; elle est à la porte."
Le sublime Prophète était alors à Montréal, faisant une grande propagande de sa Mission pacificatrice, enseignant que l'homme n'a pas le droit de tuer son semblable, pas même pour la défense de son pays. La patrie de l'homme, c'est la terre entière; elle lui fut donnée par l'Eternel, à l'Eden. Il est libre d'aller là où celà lui plait."
Nous, ses prosélytes, prêchions aux incrédules l'imminence de l'enrol lement obligatoire. Les ardélions nous répondaient que nous étions des hallucinés et des lâches. Cependant, ces matamores, après s'être moqués de nous, nous quittaient horripilés, jaunis par la frousse. Pendant que des olibrius faisaient entendre sur des tréteaux publique leurs rodomontades; que ces lièvres rugissaient comme s'ils eussent été des lions; que ces pêcheurs attrapaient autant de fretins qu'ils purent pour les mettre ensuite dans la poêle à frire des tranchées; que ces araignées prenaient dans leur toile finement ourdies d'intrigues, les mouches imprévoyantes destinées au luncheon des canons, et qu'une fois emmaillottées dans les habits militaires ainsi qu'un mirmillon dans les filets d'un rétiaire, (fauve gladiateur), furent dépecées lentement par les sabres ennemis comme des dindes farcies ou sautées par les bombes, assaisonnées au préalable de poud à canon et saturées d'une sauce au gaz; pendant que les cuisiniers du meurtre déployaient toute leur science culinaire pour rassasier les goûts bizarrement gastronomiques de la mort; les missionnaires, trop sages pour sacrifier leur chair au ventre d'airain, au pancréas d'acier, à l'estomac de feu des fusils, faisaient la communion de la paix, en disant: "Si l'on te frappe la joue droite, présente la gauc

***

A ceci les béjaunes, les mirliflores, qui font les galants auprès de madame La Mort, répondaient: "Oeil pour oeil, dent pour dent, meurtrisure pour meurtrissure." Prenez bien garde, leur ripostaient les défenseurs de la Paix, qu'en mangeant du Sinaï vous attrapiez une indigestion de Golgotha. Mais ces paroles étaient trop profondes pour des oreilles qui n'ont pour tympans que des tambours de fortere se, et qui ne résonnent que lorsque les caporaux battent la marche.

***

La tête de l'homme est bien, en effet, un tambour creux, un tambour vide et sonore sur lequel des imposteurs, faux musiciens de la loi, exécutent la danse macabre avec les baguettes de leurs caprices, ave les baguettes de la contrainte. Les archontes portent toujours avec eux un bâton capitonné au bout avec lequel il frappent le peuple, qu résonne comme la grosse caisse d'un régiment. Le monde n'est qu'un colossal cylindre couvert de peau humaine, qui répond à tous les coups de marteau des prêtres et des magistrats; c'est la grosse cais accompagnant la fanfare législative, où dans des instruments de cuiv les techniciens soufflent leurs vents. Voilà.

***

N'ayant pour coryphée qu'un esprit de discorde, qu'un chef d'orchestr ignorant les beautés de l'harmonie et celles de la raison, vous pouve

imaginer, si vous ne l'avez pas encore remarqué ni entendu, la diabolique cacaphonie qui en résulte. La politique et la religion ressemblent à un orchestre chinois ou javanais, dont la musique discordante, importune à vous rendre fous, vous fait l'effet de sifflements de serpents ou des grincements fastidieux d'un chien qui gratte à votre porte.
Le Maître, un soir, nous dit: "Je suis quitte pour un temps. Je pars demain pour un voyage à Ottawa où j'accompagne mon serviteur et ami, Monsieur Viateur Godard. Lorsque je reviendrai, j'aurai la conscription dans ma poche; je l'apporterai avec moi. Ne craignez rien. Je vous protège."
Le lendemain, l'Adorable partit en effet. Il demeura quelques temps dans la capitale canadienne, où Il essaima ses miracles et sa doctrine régénératrice. Ce départ causa un désarroi fâcheux dans le bercail. Le démon de la dissension, la divinité néfaste, (Ruahine Nihonihoraroa ainsi qu'on l'appellait naguère dans la délicieuse Polynésie), vint troubler la céleste quiétude, qui régnait dans la Bergerie pendant le séjour du Maître.

***

Le divin Scrutateur de nos oeuvres, voyant de ses psychiques prunelles la perturbation désolante qui tarabustait le troupeau, après quelques lettres remplies d'un baume consolateur, s'en revint.
Le temps qu'il avait marqué pour l'éclosion de la conscription terrible étant échue, Il prit le train de retour. Dans le wagon fumoir, Il rencontra le maire de la métropole, en route, lui aussi, pour Montréal.

***

Durant le trajet le Maître, qui connaissait tout aussi bien que le maire le but de sa visite au Parlement, lui arracha des confidences. Le chef municipal, un peu pressé par son auguste Interlocuteur, dont il lisait la translucidité et connaissait depuis longtemps sa grande renommée de prophétique Thaumaturge, lui révéla qu'il portait dans le gousset de son complet le fameux papier, qui fit répandre tant de larmes et causa tant de désespoirs. Comme le Seigneur l'avait annoncé, Il apportait la conscription dans sa poche.
Quelques jours après l'arrivée du Très Haut, le peuple somnolent, confiant dans les paroles mensongères de ses guides, fut réveillé brusquement de sa tranquille léthargie par la terrible nouvelle. La conscription était affichée partout, sur les poteaux de télégraphe, dans les vitraux des magasins, aux coins des rues, dans les carrefours, dans les gares des chemins de fer, aux portes des églises et des édifices publiques. Ce fantôme apparaissait partout. On eût dit que la mort avait dessiné sa silhouette à travers les caractères de cette typographie diabolique et meurtrière. Un effroi indescriptible s'empara de la nation comme si le dieu Pan se fut promener, une torche à la main, à travers les ruches inquiétées d'un royaume fiévreux. Pour apaiser le peuple, on fit mine de temporiser. Cependant les autorités, peu de temps après la proclamation, forcèrent, sous peine des plus cruels châtiments et même d'être fusillés sur place, les hommes d'aller s'enregistrer. Alors on vit des multitudes aller signer leurs noms dans les fatales archives de la mort.

***

Devant le spectre, le Maître nous réitéra, que pas un seul de ses consacrés serait forcé de revêtir l'habit militaire. "Ne craignez rien, ajouta le Souverain, pas un cheveu de vos têtes ne sera touché. Puis Il continua: "Si vous désirez vous exempter des cruautés de la guerre, ne signez aucun papier, quel qu'il fut, quand même ce ne serait que des papiers futiles, ostensiblement insignifiants. Les messieurs de la loi sont de fins renards; ils ont plus d'un tours pour attraper les dupes. Donc, mes enfants, soyez en garde. Mais n'ayez pas peur; ils n'auront aucune puissance sur vous."
La Conscription, appliquée le 7 du 7ième mois de l'année 1917, allait son train, engouffrant des milliers de malheureux dans son abîme meurtrier. Les jeunes gens allaient, d'une main fébrile, d'une main tremblante, s'immatriculer dans le sein de Satan. Ils allaient signer un pacte avec les canons. De grosses, d'énormes sommes d'argent plaidaient, souvent en vain, la vie de certains fils à papa qui voulaient s'acquérir, au prix de l'or, leur exemption. Les nababs, les ploutocrates jouaient leur fortune au jeu pour sauver la tête de leurs rejetons. La lie du peuple, l'ivraie était liée en gerbes et jetée au feu. Pour qu'elle disparût plus vite, les démons la plaçaient au front des bataillons sans bouclier, sans rempart.
Les sergents recruteurs fouillaient tout le pays pour découvrir les déserteurs ou les retardataires. Les poltrons, les pusillanimes, se cachaient au fond des bois, non sans raison, afin d'esquiver le joug de fer.

***

Les enfants de la Mission, éphèbes et jeunes hommes en âge, se promenaient dans les rues sans trahir la moindre inquiétude. On eût dit qu'ils habitaient la région la plus tranquille du monde. Le fait est qu'une placidité, qu'un calme essentiellement élyséen, qu'une température divinement douce pareille à l'atmosphère suavement tranquille des belles nuits polynésiennes, régnait dans la Mission de Dieu. Dans la sublime enceinte on eût juré que le monde entier était dans une paix exquise, dans une ataraxie mondiale, quand au dehors, bien au contraire, les clameurs, les vociférations, les jérémiades glapissaient de toutes parts.
Les missionnaires n'étaient troublés par quiconque.

***

Je vis moi-même des garçons en âge arrêtés sous mes yeux, assister à leur appréhension, sans qu'on s'enquît si j'avais quelque dispense autorisée. Plus même: un midi, la chaleur était intense; un soleil tropical torrifiait nos vertes régions habituellement froides. Je cherchais l'ombre et le frais. Prêt d'un édifice sous un auvent, je rencontrai un jeune homme avec qui j'engageai un intéressant colloque. Tout à coup, deux racoleurs se présentent. Ils demandent, avec un air morgue qui leur est si propice, les papiers et preuves d'enregistrement à mon interlocuteur. Après que mon compagnon leur eût montré un grimoire griffonné par la patte noire des diables militaires et barbouillé d'une encre meurtrière, noire comme l'enfer, les recruteurs de cadavres en bonne santé nous saluèrent, sans s'enquérir qui j'étais, ni s'informer si j'avais mon billet pour le grand-banquet des mitrailleuses, servi en Europe par des brigades de waiters en khaki.

***

À quelques pas de nous, mon patron, un homme d'âge mûr, dut lui aussi montrer un chiffon aux inquisiteurs.

***

Mon compagnon, surpris de ce que les officiers ne s'enquirent point à moi si j'avais des certificats pour ne pas tuer, me demanda: "Comment se fait-il qu'ils ne se soient pas informé à toi, si tu avais tes papiers?
Quels papiers? lui demandai-je.
Mais, tu sais bien, ton enregistrement?
Je ne m'enregistre pas dans le sein de la mort. Je ne suis pas un meurtrier, moi.
Ni moi non plus! reprit mon interlocuteur désolé.
Vous allez à la guerre que parce que vous le voulez.
Le gouvernement nous y oblige.
Il ne m'oblige pas, moi, et cependant je suis citoyen, comme toi.
Comment fais-tu donc?
Je ne veux pas, tout simplement.
En voilà une raison banale! Je ne veux pas plus que toi. Personne ne veut se faire tuer et...
J'achevai sa phrase: "Tout le monde y va. Ce sont des lâches que les hommes, tremblant devant une poignée de faussaires. Si vous n'écoutiez pas tant les curés, qui vous livrent au feu et vous vendent à la mort pour de l'argent comptant, vous seriez exemptés vous aussi. Ce sont eux, qui vous trahissent et vous mènent à ces festins macabres. Et tu ne l'ignores pas. Une fois, mon ami, dans les griffes de ces vautours, il ne reste plus rien à faire que se laisser dévorer."

***

Le jeune homme, un adorateur de soutane, préféra, comme des légions d'autres semblables à lui, s'embarquer sur la mer de feu et y être dévorer par les flammes, que de comprendre et s'amender. Il périt.

***

La jeunesse canadienne fut recrutée et jetée dans la fournaise ardente, la fournaise européenne. Leurs membres brulèrent en pétillant comme ces verts rameaux qu'on met dans l'âtre aux premiers soirs d'octobre.

***

Les missionnaires, moins troublés que le Sphinx de Gisèh et presque aussi imperturbables, laissaient passer le charivari. Aucun d'entre nous ne fut arrêté ni même interrogé. Plus même: un jour que le Seigneur se rendait, en compagnie de quelques membres, visiter un poste de la glorieuse Mission, le train fut inspecté par des agents militaires. Quand les inquisiteurs eurent atteint les banquettes occupées par le Très Haut et mes coreligionnaires, ils firent mine de vouloir s'enquérir. Mais un brave défenseur de la Mission de l'Esprit-Saint, Monsieur Joseph Haché, soutenant héroïquement le protocole de Paix, "Tu ne tueras pas," leur fit une verte remontrance en leur frôlant, de temps en temps, le bout du nez avec son poing robuste. Il les jeta hors du convoi, en les traitant de fils du Diable, d'enfants de Satan, et de bien d'autres titres peu glorieux. Cependant le temps approchait lentement, où le Maître devait prouver à l'univers entier l'impuissance des superbes de forcer ses enfants de prendre les armes.

Le Divin était retourné à Ottawa, où Il habitait avec quelques-uns de ses oints. Vers la fin de Février 1918, Il prédit à un de nos frères, Monsieur Armand Laporte qu'il serait saisi avec deux de ses cousins, les messieurs Antoine et Prime Breault, par les autorités militaires. "Ceci arrivera, dit l'Invincible, afin de prouver l'inefficacité des lois humaines à l'égard de mes consacrés."
Monsieur Armand Laporte quitta alors Ottawa et se rendit à Lavaltrie rejoindre ses deux cousins. Le samedi, 9 mars 1918, jour du Sabbat de Dieu, deux voitures occupées par six sergents recruteurs, trois dans l'une et trois dans l'autre, s'arrêtèrent devant la demeure de Monsieur Siméon Breault, à Lavaltrie. Nos nobles frères se disposaient à prendre le luncheon du mi-jour, quand les limiers militaires heurtèrent à la porte. Après une brève explication de leur intempestive visite les affidés se saisirent des trois jeunes hommes, les firent monter dans les voitures qui stationnaient devant la maison, après avoir pris le soin préalable de leur emprisonner les mains dans des menottes de fer.
Après des adieux touchants et quelques bonnes recommendations de la part des bons parents alarmés et chagrinés, les voitures filèrent. Arrivés à la gare d'un village, nommé l'Assomption, les mouchards arrêtèrent leurs chevaux; ils attendirent le train, qui devait les conduire à Montréal avec leur pêche fructueuse. Rendue dans la métropole, les captifs furent conduits à une geôle militaire, où ils durent passer la nuit. Le lendemain, les officiers recruteurs vinrent les prendre pour les mener à un poste, qu'ils appellent "baraque" (caserne) dans leur argot militaire. Les prisonniers demeurèrent sept jours sans qu'il ne leur arrivât aucun événement important. Au bout de ce terme, ils furent interpellés devant un officier, qui voulut les contraindre de signer leur enregistrement comme soldats. Sur leur refus, le militaire dépité répondit: "Vous allez comparaître devant le tribunal militaire."
Le temps venu, les trois captifs furent traînés devant un prétoire formé d'assassins brevetés, comme d'indignes malfaiteurs.
C'est drôle tout de même dans ce monde à l'envers, plein de paradoxe plein de dilemmes! Si quelqu'un tue, on le pend; s'il refuse de tuer on le fusille. L'alternative est diantrement difficile à prend pour un être intelligent. Les lois! quelle farce! quelle parodie!

Les bourreaux assemblèrent donc le Conseil de Guerre pour juger trois innocents, qui refusaient de commettre le mal; ils refusaient de tuer. Quel crime! refuser d'assassiner.
Les jeunes héros, résolus de défendre leurs convictions jusqu'à la mort sans toucher du bout de l'index même l'une de ses armes meurtrières, paradèrent donc devant ces misanthropes comme jadis Shadrac Méshac et Abeb-Nego devant le tribunal enflammé de Nabuchodonosor. Là, les mangeurs de cadavres, assis sur le Parquet de la loi comme des bouchers sur leurs bûches, assumant des faux airs de Rhadamante jugeant les damnés aux Enfers, voulurent intimider les preux du ciel, qui venaient les combattre non pas avec le fusil ou l'épée, mais avec la raison et la résistance.
Comme Osiris présidant au tribunal de l'Amenthi, le juge procéda à l'interrogatoire avec une outrecuidance d'empereur romain.
Le Juge:
"Quelles sont les raisons qui vous empêchent d'aller combattre l'ennemi? Chaque fois que cette question leur était posée, les inculpés donnaient la même et invariable réponse: "Notre conscience nous défend de tuer."

***

Le juge fit à cette réplique une grimace, pareille à celle que Satan fait lorsqu'il s'adresse à une âme pure, qui lui résiste.
Le Juge:
"Pourquoi refusez-vous de signer?
Les Inculpés:
"Notre conscience nous prohibe de signer un pacte avec la mort.
Le Juge:
"Mais ceci ne vous engage en rien."
Les Inculpés:
"Au cas que cela nous engagerait, nous ne signerons jamais."
Le Juge:
"Pour vous revêtir du costume militaire, il faut que vous signiez.
Les Inculpés:
"Nous vous remercions, monsieur le Juge. Nous sommes satisfaits de nos habits; et nous ne signerons pas."
Le Juge:
"Si vous persistez dans votre récalcitrance, vous serez transportés outre-mer, et puis fusillés."
Les Inculpés:
"Pas besoin de faire les frais du voyage, monsieur le juge, dit l'intrépide et brave Prime Breault en déboutonnant sa chemise et montrant sa poitrine nue: "Si vous avez une balle à perdre, dépensez-la ici. Vous pouvez nous fusillez tout aussi bien ici qu'en Angleterre."
Cette réponse désarma totalement le parquet. Le juge indigné aboya quelques autres menaces contre ses vainqueurs, qui n'eurent pas plus d'effet sur eux que de puiser de l'eau à la mer dans un verre de deux pouces de circonférence en essayant de la tarir, ou de battre les vagues à grands coups de verge pour taire leur clapotis.
La déconvenue de la cour était flagrante. Et ce qui chiffonnait le plus les membres du prétoire, c'était la mine plutôt modeste et affable, l'aspect débonnaire des inculpés; aspect qui accusait leurs occupations bucoliques et champêtres. Car il faut que vous sachiez que ces jeunes stoïciens, qui opposaient une résistance de Léonidas contre la puissance coercitive du gouvernement, n'étaient pas des arrogants investis de pouvoir et gorgés de sinécures. Ils étaient d'humbles travailleurs gagnant leur pitance par les labeurs géorgiques. D'une aménité d'agneau, ils eurent craint de blesser l'ombre. D'une docilité péremptoire, d'une flexibilité de roseau, ils se courbaient à tous les vents de la loi divine. Mais lorsqu'une bise guerrière ou qu'un aquilon meurtrier soufflaient, ils demeuraient impassibles comme un mur. Avant leur arrestation, les autorités militaires croyant avoir affaire à des rebelles dangereux, à des Mazeppa, des Garibaldi ou des Robespierre: croyant avoir à lutter contre des révolutionnaires colossaux, portant des barbes moscovites, ayant des biceps herculéens en relief et des griffes d'ours sibériens, le tout animé d'une férocité hircanienne et d'un appétit pantagruélique, avaient délégué, ainsi que je le mentionnai précédemment, une demi douzaine de soldats recrutés parmi les plus hauts de stature et les plus forts de la hiérarchie militaire. des espèces de Cantabres ayant une architecture de cyclopes, pour procéder à l'appréhension des mutins. Grande fut la surprise de ce médiocre bataillon, qui suppéditait quelque escarmouche, en arrivant à la demeure des jeunes réfractaires de les trouver si doux, si gentils, quelque peu persifleurs, c'est vrai, mais d'une apparence tranquille

on ne peut mieux. Le maître de la maison, Monsieur Siméon Breault poussa même la délicatesse jusqu'à offrir aux incongrus visiteurs à dîner, qui, vous oserez le croire, déconfits et perplexes, refusèrent.
Rendus au camp militaire, les soldats essentiellement sarcastiques, invariablement railleurs interpellèrent l'héroïque trinité: les trois Esprit-Saint. Sobriquet, qui n'est pas à dédaigner. Rien de plus honorable qu'un sobriquet divin! Et de plus, quelle dithyrambe, quel compliment plus plaisant que celui d'être honoré du titre de saint? Quant à la sainteté essentielle, je ne saurais la trouver ailleurs que dans la personne du Maître. Disons "sain" plutôt: ce sera plus logique. "Mens sana in corpore sano." C'est même flatteur.

Le Prétoire essuya donc cette première défaite avec un certain carmin sur les joues, qui dénonçait visiblement leur honte. Après cet échec les belliqueux démons tinrent de nombreux conciliabules à l'ombre euménidesque de certaine alcôve fantastique. Ils s'assemblaient fréquemment dans cet antre secret suintant la haine, pour délibérer en silence sur le cas saugrenu des trois Esprit-Saint. On eût dit de l'aréopage athénien préméditant la mort de Socrate ou du Sanhédrin taillant la croix de Jésus-Christ.
Pendant les délibérations de ce conclave en khaki, qui perquisitionnait un dossier volumineux, les suppôts d'Esculape faisaient tous leurs efforts pour subordonner les réfractaires en tentant de leur inoculer dans les veines quelque électuaire excitant, sous prétexte de les vacciner. Autre stratagème sinistre qui échoua comme les autres.
Les chimistes de cet enfer connaissaient les effets de leur drogue. Ils étaient convaincus qu'une fois les hypodermiques administrées, que les rebelles excités par cette espèce de Haschich, n'auraient d'autre désir que celui d'aller pourfendre des rochers et labourer des mers. Mais les trois Esprit-Saint étaient sages. D'une vigilance d'Argus, ils éludaient les aiguillons. "L'aiguille, se disaient-ils entre eux, perce comme l'épée. Elle est plutôt faite pour former des points dans les salons des modistes que de faire des coutures sur les bras de robustes bûcherons comme nous. Donc point de piqûre monsieur le Chirurgien."
Le Médecin-Major, le docteur Provost dépité, furieux, renvoya les trois spartiates sans opérer sur eux le fameux vaccin.

***

Cependant, les trois Anges de Paix avouèrent avoir eu une certaine peur, lorsqu'ils comparurent devant le praticien. Arrivés devant lui ils furent sommés d'enlever leurs habits, ce auquel ils refusèrent flegmatiquement. Le médecin irrité dit: "On ne joue pas avec moi, mes amis. Il faut que tous les soldats soient inoculés; c'est l'ordre des officiers et de la loi militaire. Allons, vite, obéissez,"
_C'est fâcheux, monsieur le médecin, mais nous ne pouvons acquiescer à votre requisition."
_Comment? vous ne pouvez pas. Qu'est-ce que celà signifie?
_Cas de conscience, monsieur le docteur.
_Il n'y a pas de telle chose avec moi. Vous serez inoculés immédiatement.
_Impossible. Si vous persistez, nous allons en appeler au colonel Gingras.
_Le colonel n'a rien affaire ici. C'est moi qui suis le maître de la clinique. Ce que je dis passe avant tout. Les officiers n'agissent

que d'après le rapport de mes examens."
Les jeunes héros se tinrent sur la défensive bien qu'un peu ébranlés par une certaine crainte intérieure. Cependant, ils conservèrent leur attitude héroïquement douce, qui désarmait si bien leurs bourreaux. Voyant qu'ils ne réussissaient pas à vaincre par les répliques le médecin enragé, ils élevèrent leur esprit au ciel implorant le secours de l'Esprit-Saint leur Maître. Au même instant, le docteur comme vaincu par une force invisible, l'air refrogné, les mains jonglant avec les breloques qui pendaient à sa chaîne de montre, dit aux gendarmes qui escortaient les prisonniers, dans un timbres impérieux, doctoral, péremptoire: "Reconduisez ces hommes où vous les avez pris. Qu'on ne les amène plus ici, devant moi. Je ne veux plus les revoir."
Une autre victoire brillante accréditée au Maître et remportée par Lui dans la personne de ses consacrés. Il avait promis que nul être humain ne toucherait à un seul cheveu de leurs têtes, et nul n'y a touché.
Le grand jour arrivait: le jour fatal, mais non pas le jour vainqueur que patronnaient dans l'ombre les officiers de la Mort.
Dans l'intervalle, l'adjurant Larose, qui présidait au départ des contingents, ne faillait jamais d'inscrire les premiers sur la liste, les Messieurs Antoine Breault, Armand Laporte et Prime Breault, autrement dit: les trois Esprit-Saint. Le colonel Daly Gingras, qui assistait d'ordinaire à la nomenclature des conscrits pour les expéditions d'outre-mer, se leva à l'une de ces occasions, très-courroucé contre le nomenclateur, et lui dit: "Ne soyez donc pas si ridicule... Enlevez ces trois noms de sur la liste, Adjudant; et qu'ils n'en soient plus question. Et sachez que cette parole est irrévocable."
Enfin la Cour Martiale s'assembla pour donner le coup suprême.

***

Les trois inculpés escortés de deux sbires, fusil sur l'épaule et baïonnette, (soin bien inutile pour des rebelles si doux, si inoffensifs, et qui n'avaient aucune envie de manger ni les canons du manège ni la charogne des juges), furent conduits devant le Sanhédrin militaire, composé de trente officiers, espèce de vampires en bonne santé, gras, dodus et se disposant à déguster un met nouveau, un met ambroisien, un met céleste: trois Esprit-Saint, trois colombes: agapes succulentes sans doute pour des pancréas de spectres.
Avant le procès, certains officiers demandèrent aux trois Esprit-Saint, s'ils désiraient avoir un avocat pour plaider leur cause. Cet avoué devant être choisi parmi les praticiens militaires, les Esprit-Saint, qui avaient un esprit sage et un flair exercé, subodoraient quelques vapeurs meurtrières, quelques complots finement tramés. Craignant subséquemment d'être entravés par le Barreau de la loi et attachés à la roue d'Ixion, les subtils réfractaires aux narines d'éclaireurs célestes, inspirés par l'Esprit du Maître comme Télémaque par le minervien Mentor, répondirent à leurs interrogateurs: "Nous apprécions votre obligeance, et nous vous ne sommes reconnaissants. Mais nous pouvons faire sans avocat. Nous n'en avons pas besoin. Merci."
Estomaqués, les officiers s'en furent, échangeant entre eux les commentaires. Ténébreux et peu initiés à la puissance secrète du Seigneur bien qu'ayant déjà constaté d'incroyables prodigues dans l'énergique résistance des trois inculpés, ils ne s'expli-

quaient comment ces jeunes inexpérimentés pouvaient ainsi persister à défier lois et pays par la simple allégation d'un scrupule de conscience. Car personne n'ignore la rigueur du régime militaire pour les insoumis et les révoltés ainsi qu'ils les nomment dans leur patois.
La Cour Martiale s'était réunie pour le coup décisif, final. Les membres de cet inexorable Parquet étaient disposés en hémicycle, assis sur des chaises. Les trois avocats du ciel, (car c'était bien trois avocats plaidant la cause de Dieu), furent conduits au centre de cette demi-circonférence. Ils apparaissaient ainsi que trois colombes, trois êtres aériens au milieu d'un cercle de milans. Le juge, une sorte de Minos au minois rébarbatif, ayant un aspect de sphinx et des yeux perquisiteurs comme on en voit dans le Tartare dantesque, siégait sur sa chaise curule. Cependant cette face arrogante baissa bientôt le regard devant l'impassible attitude et les prunelles invincibles et douces de ces trois soldats de la milice céleste, qui semblaient protégés par une panoplie divine. Ils l'étaient aussi. L'armure du Maître, l'armure invulnérable de Dieu les dissimulait aux assauts des aggresseurs. Chose annotable entre plusieurs, ces Pilates aux allures guerrières, ces Hérodes pleins de jactance, n'étaient capables de supporter l'humble regard des accusés. Devant l'élite divine, qui les contemplait avec une triste pitié, ces arrogants baissaient la vue. Quand les yeux croisaient les yeux, l'étincelle infernale des pupilles périclésiennes, qui se mêlent de fouiller l'âme de leurs soi-disant inférieurs, s'éteignait; et le rideau des paupières les couvrait de ténèbres.
Le Seigneur avait averti ses serviteurs de ce bizarre phénomène, disant: "Vos bourreaux ne pourront pas soutenir votre regard." Ce fut vrai.
Le juge fit signe de clore les portes. La chose faite, l'aréopage jaune procéda à l'interrogatoire. Les avocats de la Cour Martiale prenant des attitudes soldatesques, des attitudes cavalières et chevaleresques et faisant des grands gestes à la Démosthène, cicéronisaient dans leur argot, essayant mais en vain d'intimider les trois Achille de la raison, impassibles comme des sépulcres.
Le Juge:
"Plaidez-vous coupables ou non coupables?" demanda un de ses griffons à la mine de spadassin.
Les Inculpés:
"Devant les hommes, certainement nous sommes coupables; parce que nous refusons de nous enrôler. Mais devant Dieu nous ne sommes pas coupables, parce que Lui défend de tuer."
Le Juge:
"Vous devez allégeance au Roi. Il vous faut servir votre pays."
Les Inculpés:
"Notre pays, nous le servons d'une noble manière. Nous bûchons du bois dans nos forêts pour le chauffer. Mieux vaut chauffer son pays avec du bon bois que le brûler avec des armes."
Le Juge:
"Ainsi vous êtes patriotes.
Les Inculpés:
"Notre patrie, c'est le ciel."
Le Juge:
"Pourquoi refusez-vous et vous obstinez-vous à ne pas signer?"
Les Inculpés:
"Cas de conscience. L'Eternel défend de répandre le sang."

Le Juge:
"Qui vous a enseigné cette doctrine?"
Les Inculpés:
"Nous lisons la Bible. C'est écrit dedans: Tu ne tueras pas. Nous préférons obtempérer aux lois de Dieu avant celles des hommes."
Le Juge:
"Mais enfin, vous devez avoir un grand Maître, un Quelqu'un qui vous enseigne?"
Les Inculpés:
"C'est Dieu."
Le Juge:
"Oui, oui, Dieu, Dieu! Mais quelqu'un a du vous révéler cette glose étrange. Quel est Celui qui vous l'a dit?"
Les Inculpés:
"C'est Dieu. La Bible est là sur la table qui corrobore nos paroles. La Révélation nous vient par songes et visions."
Déconcerté encore dans ses inutiles tentatives, vaincu par trois éphèbes munis d'armes si étrangement simples, mais si prodigieusement fortes, le Sanhédrin fit entendre un grondement sourd pareil au murmure du tonnerre froissé, qui voit apparaître le soleil.
Le juge se levant dit: Vous allez être condamnés. Mais nous vous laissons l'alternative entre le fusillement, le fouet ou le bagne à perpétuité. Lequel choisissez-vous?
Les incorruptibles héros répondirent: "Ce n'est pas à nous de faire le choix. Vous avez la force; donc, celà vous appartient de nous infliger la punition qui vous sera agréable. Sachez cependant que nous ne signerons pas."
Vaincu par l'imperturbable volonté des trois Esprit-Saint, qui semblable au rocher, bravait, résistait aux houles furieuses du parquet, le vampirique juge proféra la terrible sentence: "Deux ans de réclusion au bagne."
Malgré leur vaine puissance, leurs armées, leurs menaces, ces superbes, épée au poing, ne purent forcer des enfants de leur obéir, enfants, qui n'avaient pout tout glaive que leur bouche, bien artillée, cependant.
Cette grande nouvelle s'ébruita dans le monde entier. Plusieurs imitateurs voulurent mimer les Esprit-Saint en alléguant, eux aussi, que leur conscience ne leur permettait point le meurtre. Mais il faut croire que leur esprit n'était pas fort saint, parce qu'ils étaient empoignés de suite, enculottés à la militaire, et dépêchés au front par le premier vapeur. Les parodistes n'eurent aucune chance. Il s'en rencontre toujours de ces comparses, qui veulent mimer les autres. Mal leur en prit à ces plagiaires, car les autorités, après s'être moqués d'eux, les placèrent sur le premier rang, et puis: Feu, camarades! Votre conscience, nous l'examinerons au jugement dernier."

Pour bien démontrer que les officiers étaient peu maîtres de leurs actes, c'est qu'ils durent faire à trois reprises avant de pouvoir conduire les victimes au bagne. Un puissance négative et invisible entravait sans cesse leur sinistre dessein. Une fois, alors que les reîtres conduisaient les Esprit-Saint à la gare pour le cruel départ, ils arrivèrent trop tard: le train venait de partir. Dans une seconde tentative, ils se trompèrent de convoi. Ils prirent un train allant dans une direction diamétralement contraire. Malheureusement, après ces involontaires quiproquos les sinistres réussirent à faire atteindre le bagne à leurs prisonniers, sans plus

avarie.
Confinés dans des cellules, les captifs passèrent la nuit sur les ordes grabats des cachots. Le lendemain, ils furent amenés par les garde-chiourmes devant le préfet du pénitencier pour signer leur culpabilité.

***

"Nous ne sommes nullement coupables, monsieur le préfet;" répondirent les preux aux insinuations de ce Cerbère. "N'étant pas coupables, nous n'avons rien à signer." Monsieur Malapart, (c'était le nom du préfet du bagne), reprit: "Il faut que vous signiez, afin de prouver votre incarcération. Tous les reclus sont obligés, à leur entrée ici, d'enregistrer leurs noms dans les archives." C'est dommage, monsieur le préfet, mais nous ne pouvons rien signer. Nous ne sommes coupables de rien, et ne pouvons sanctionner une fausse accusation par nos signatures. S'il faut que les reclus s'immatriculent, agissez comme bon il vous semblera. Nous sommes incapables de ratifier des imputations fausses, n'étant coupables d'aucune délinquance. Nous observons la loi de Dieu, qui prohibe le meurtre. Ici vous incarcérez les meurtriers et les violateurs du Code. Nous ne sommes point des assassins. Nous sommes les victimes d'un séquestre. Pourquoi vouloir nous faire signer? Qu'auriez-vous à craindre? Nous sommes entre vos mains. Craignez-vous que nous vous échappions? Le préfet ne réussit donc pas plus que ses congénères les militaires, à se procurer la signature des trois amis, des trois inséparables, qui affrontaient ces foudres avec une hardiesse essentiellement prométhéenne.
Vint le moment ensuite de dépouiller les condamnés unis entre eux, ainsi que des Nisus et à des Euryales, de leurs vêtements civils pour les affubler d'une espèce de pyjama barré, qui les faisait ressembler à des zèbres. Encore là, le préposé au vestiaire tenta de faire signer les dignes enfants de Dieu, pour qu'à leur sortie du bagne ils puissent réclamer leurs habits. Tentative vaine, les combattants du ciel, satisfaits de la robe de l'Agneau, refusèrent encore d'inscrire leurs noms avec la même lacédémonienne énergie qu'auparavant, ne voulant pas risquer leurs têtes pour quelques haillons faciles à remplacer. Comme châtiment de leur insoumission au statut du bagne qui veut, que tout convive à la massue écrivît son nom sur ses tables de pierre, les nouveaux venus furent plongés au donjon.

***

Ils demeurèrent au fond d'un souterrain humide et malsain durant trente jours, n'ayant pour toute nourriture que du pain noir, du sel et de l'eau. Le soleil, trop majestueux, ne visitait point de ses chauds rayons cet antre sombre, où la vermine avait fait son chef-lieu. Le froid étrangement humide de cet hypogée d'ombres, où les pierres suintaient leurs pleurs microbiens, et qui ressemblaient à des yeux de Méduse, à des pupilles de Gorgone éteintes laissant couler des larmes de malheur, glaçaient jusque dans la moelle de leurs os les subjugués malheureux.

***

Ces sévices inhumains ne changèrent point la ferme conviction des immuables pellicos. Au contraire, elle se raffermit davantage. Les traitements injustes et cruels des garde-chiourmes ne firent que consolider la foi des trois martyrs dans l'Être Souverain qui enseigne la charité; ils ne firent que prouver l'inhumanité des hommes

et surtout des grands, des potentats, qui inventent des outils de supplice pour torturer leurs semblables.

***

Au fond de ces latomies fétides, les jeunes penseurs donnèrent libre cours aux méditations. Les ténèbres des cachots entendirent plus d'un pathétiques discours, qui eussent fait tressaillir les foules vengeresses du socialisme actuel. Mais la divine Calliope était prisonnière; elle n'avait pour auditoire que des pierres ombreuses versant des larmes et des murs ridés de lézardes gorgonesques.
Le Seigneur Eugène, contemplant du-haut de son trône terrestre l'intense misère de ses oints, le coeur meurtri et l'âme pleine d'une ineffable sympathie, délégua Monsieur Siméon Breault avec sa dame et sa fille, Mademoiselle Marie-Anne ainsi que Mademoiselle Claire Laporte, la soeur du reclus, vers le Colonel Daly-Gingras pour protester contre l'incarcération des malheureux et les mauvais traitements, dont ils étaient la proie.
Les ambassadeurs du Maître se rendirent auprès de colonel et s'acquittèrent de leur commission. Le Seigneur ayant dit que si le colonel ne faisait pas tous ses efforts, et ne déployait pas toute son influence et autorité pour l'affranchissement des fils de l'Esprit-Saint sur qui il n'avait aucun droit, que Lui, le Maître, saurait les venger; et de plus, que monsieur le colonel, à qui cette requête était dédiée, s'il demeurait insensible à cette prière, serait châtié colossalement, puis frappé dans sa chair, son honneur et ses titres.
L'orgueilleux Gingras resta froid devant ces objurgations et prophéties. Il congédia la déléguation du Seigneur sans faire mine de se troubler. Alors commença pour lui une kyrielle de maux difficile à traduire. La nuit, les ombres s'insurgeaient contre lui; pendant son sommeil, il voyait des songes terribles, des cauchemars intraduisiblement effroyables. Continuellement hantée par le spectre de son crime, comme Hérode il était en proie à des frayeur démoclésiennes, à des terreurs inouïes, délirantes. Tourmenté par ces visions, ces silhouettes, ces chimères, il tomba malade. Son mal était étrange, incompréhensible pour les médecins, qui ne remarquaient aucun signe anormal dans sa chair. Sans donner aucun symptôme de mort, il périclitait de jour en jour. Madame Laporte, députée par le Très-Haut, alla lui représenter la cause de sa maladie, de cette maladie hétéroclite, qui désagrégeait ses membres et le poussait hâtivement vers le tombeau. Le colonel écouta attentivement les admonestations de l'ambassadrice, et promit de l'exécuter. Il recouvrit la santé à cette promesse qu'il ne tint point. Aussitôt guéri, il oublia son serment et laissa les victimes au bagne sans plus se préoccuper. Comme les choses allaient bon train, il crut qu'il avait été la dupe de quelques hallucinations. Il ne se soucia pas plus des avertissement du Maître que de sa première chemise. Mais ce dédain fut cruellement puni peu de temps après. Accusé de connivence et de concussion dans un vol monumental, il fut dégradé, banni de l'armée, perdit ses titres et galons avec plusieurs de ses collègues qui avaient trempé, eux aussi dans la persécution contre les fils-Dieu. Pendant neuf long mois, les reclus eurent à subir les avanies de leurs bourreaux ainsi que d'infimes forçats. Fils du démon, et bien alimentés de haine contre l'angélique douceur des martyrs qui ne craignirent point de porter leur témoignage de paix incorruptible jusque sous les murs des prisons comme naguère notre Aîné sur le

Golgotha, les goujats du Code meurtrier exhibèrent contre eux une animosité manifeste.
Durant leur séjour, leur irrépréhensible conduite leur acquit une réputation enviable; réputation de bravoure, de modestie, d'intelligence supérieure. Le nom des trois Esprit-Saint se répandit jusqu'en Europe. En France, en Angleterre, et même en Allemagne, les soldats parlaient de la phénoménale résistance des anges de Dieu. À leur retour, les contingents faisaient des démarches pour faire la connaissance des trois Esprit-Saint. Ceux qui les félicitèrent, ne furent point rares.
Le Codex du pénitencier exigeant que les repris assistassent aux offices religieux, le préfet Malapart offrit aux preux célestes d'opter entre le service protestant et la chapelle catholique. Bien grand fut le désenchantement du préfet qui croyait, qu'étant Canadiens les héros choisiraient de préférence la messe du Sunday school, lorsqu'ils lui répondirent: "Nous ne croyons ni à l'un ni à l'autre. Ce sont deux impostures auxquelles nous n'ajoutons aucune foi. Mais, puisqu'il faut se conformer à ce protocole, nous irons à la chapelle protestante."

***

À cette réponse inattendue, désillusionnante, le préfet fit une horrible grimace comme celle d'un singe qui reçoit un coco sur le nez...
Le samedi, jour du Sabbat, les Esprit-Saint refusèrent de travailler. Encore une autre exigeance de la loi de l'Eternel à laquelle les autorités furent contraintes de se soumettre. En ce qui concernait les commandements de Dieu les consacrés étaient les maître.
Enfin, au bout de neuf mois, (nombre que le Maître avait accordé à Satan pour éprouver leur foi comme jadis Il permit au démon de tenter Job), le grandissime Eugène intervint par sa toute-puissance, sans aucune intervention humaine, sans aucune requête de la part des officiers ni des plénipotentiaires militaires.

***

L'Esprit-Saint jugea qu'il était temps de libérer ses soldats et de les affranchir des peines de la reclusion. Par son esprit ubiquitairement omnipotent, le Maître força le Gouverneur Général du Canada, le Duc de Devonshire, de délivrer les trois enfants de Dieu. Le Gouverneur, sous la pression de ce grand Esprit à qui rien ne résiste signa un ordre aux chefs de la Milice et du Bagne, les enjoignant de libérer les trois oints de l'Agneau. Cet ordre extraordinaire fut accepté avec allégresse par les autorités du Pénitencier, car depuis longtemps leur conscience les chatouillait à ce propos.

***

En remettant les vainqueur du démon en liberté,-en les sortant de la fournaise ardente du bagne, comme jadis les compagnons de Daniel, sains et saufs,-le préfet Malapart leur dit: "Il vous est désormais défendu de servir ce pays comme militaires. C'est l'ordre du Gouverneur Général, le Duc de Devonshire. On ne rit pas, mes amis, le Duc de Devonshire lui-même vous accore votre liberté. Nous regrettons énormément de vous avoir causer tant de tribulations. Eussions-nous su la chose plus tôt, nous ne nous serions jamais permis de vous arrêter. Mes amis, agréez nos excuses. Et si jamais l'on vous appréhende quelques parts, ou si l'on ose vous troubler en quelque manière que ce soit, téléphonez immédiatement ou dites à vos oppresseurs d'appeler au Pénitencier de Saint-Vincent de Paul, et l'on

saura vous relâcher bientôt. Adieu, mes amis, et portez vous bien."

Le triomphe était complet, final. La guerre étant terminée depuis quelques temps, une certaine liesse égayait toutes les demeures. Les trois Esprit-Saint retournèrent dans leur foyer au grand bonheur de tous. Ils portèrent ensuite leurs grâces à l'Invincible, qui les reçut avec son ineffable sourire, son sourire de Dieu, son sourire de Père Eternel.
C'est ainsi que les compagnons du grand, grand Prophète, furent délivrés des flammes de la gigantesque fournaise humaine, après neuf mois de captivité.
Quelques temps après, les affranchis reçurent des bureaux militaires un chèque de quelque quarante dollars comme salaire de leurs services. Les fins amis, croyant encore à quelque ruse des faux renards en khaki pour les faire signer, retournèrent le chèque avec leurs remerciements, disant: "N'ayant fait aucun service et complu en rien du tout à la loi militaire, nous ne saurions accepter une rétribution. Nous ne pouvons prendre un salaire immérité. Vous remerciant chaleureusement, nous sommes etc. etc..."
Depuis leur incarcération, les trois Esprit-Saint ont bien appris à signer, car à toutes les requêtes formulées pour le bien des enfants de Dieu, ils inscrivent leurs noms sur la première colonne de la liste, notamment le frère Armand Laporte, qui paie des dîmes fabuleuses.
Après un tel témoignage, qui oserait dire que la puissance du Maître n'était pas universelle? Il avait promit qu'aucun de ses consacrés n'irait au front; aucun n'y est allé. Même plus. Permettez-moi de vous raconter sommairement une circonstance bizarrement anecdotique. Un jeune homme, Monsieur Ernest Ouimet, qui faisait partie autrefois de la Mission sainte, quitta pour des futilités saugrenues, inconcevables, le divin corps. Il s'en retourna au sein des babyloniennes ténèbres.

***

Malheureux, sans emploi, il se présenta au bureau du recrutement pour s'enrôler et quitter les lieux. Il faut dire que le jeune éphèbe était d'une constitution robuste, musculeux, et taillé en discobole. Habitué aux exercices athlétiques et rompu aux travaux bucoliques de la campagne d'où il émergeait, il possédait tous les attributs pour faire un bon soldat. Eh bien, chose invraisemblable! il fut refusé. Le fait m'ayant été raconté par l'acteur lui-même, je m'en fus le rapporter au Maître. Sur mon récit, le Seigneur me dit: "Je vous ai souvent répété que pas un de ceux, qui portent le signe de l'Agneau sur le front, n'irait au feu. Croyez-vous que j'aurais permis à un récalcitrant de faire mentir l'Esprit-Saint? Ceci vous prouve que mon Verbe ne ment jamais."

***

********** LXXIV **********

APPARITION ET DISPARITION.

Le Maître n'avait pas besoin, pour disparaître et se dissimuler aux regards de son entourage, de l'anneau magique que Gygès trouva dans un cheval de bronze, dont la féerique vertu rendait son possesseur invisible. Le Divin immatérialisait son corps à sa volonté. Il apparaissait et disparaissait à toute heure, en tous lieux, dans les vision, les songes et autres manifestations essentiellement surhumaines. Son puissant Esprit faisait agir sa chair à son plaisir. Cette chair, bien qu'apparemment semblable à la nôtre et née d'une femme tout pareille au reste des hommes, était spiritualisée. Elle possédait les vertus éthérées des âmes, des pensées, qui parcourent l'univers avec la vélocité d'un éclair, qui traversent les murs, les rochers, les mers, les villes, les déserts, avec l'intangible et vertigineuse prestesse des esprits. Comme l'air que nous ne voyons point, le Divin habitait partout. Il faisait de longs voyages, des périples extraordinaires, en chair et en os, sans se servir des vulgaires expédients de locomotion en usage sur la mappemonde terrestre. Il planait. Dans ses envolées, Il interrompait quelque fois, son essor pour saluer quelques serviteurs fidèles, et échanger avec eux des poignées de main amicales, en leur concédant de chaudes paroles d'estime.

Un après-midi du printemps de l'an 1917, alors qu'Il était au service du Bureau de Postes à Montréal, Il eût la visite de Madame Omer Leduc ainsi que celle de Monsieur A. Laporte. Durant le colloque qu'il avait avec eux, Il s'interrompit brèvement, et leur dit: "En ce moment, je fais le tour de la terre. En cette minute même, Je donne la main à Monsieur Alphonse Gosselin." Il leur dit ensuite qu'il continuait son voyage. Il avait passé à proximité de la lande de Monsieur Siméon Breault. De là, Il s'était rendu à Windsor Mills, où Il avait vu Monsieur Joseph Bourgeois. Et puis, Il continua l'éminent parcours.

Le même soir, Monsieur Armand Laporte se rendit chez Monsieur Gosseli afin de deviser sur les sublimités de la grande doctrine. Monsieur Alphonse fut des plus empressés de narrer à son coreligionnaire l'apparition extraordinaire, dont il avait été spectateur, dans la mémorable après-midi.

Quelques temps après, l'adepte du Seigneur avec qui je vis les quatr Bêtes mentionnées dans les livres de Daniel, nous honora de son témoignage dont voici la teneur minutieusement reproduite: "Au mois de Mars 1917, je travaillais dans les munitions, chez Caron et Frères, rue Bleury, Montréal. Un jour, durant l'heure du repas, j'étais avec deux de mes compagnons en avant de la bâtisse, usine où je travaillais, mes deux compagnons, qui étaient alors de fervent missionnaires, et moi, nous vîmes tout à coup, à notre grand étonnement, le Maître s'avancer vers nous. Car quelques instants auparava nous ne voyions personne venir. Le Maître s'approcha de moi et me serra la main. Je sentis très bien la chaleur et la pression. Il me demanda comment était ma santé, etc. etc... J'étais sous le coup d'une visible émotion. Cette apparition subite me désempara complètement, et je ne trouvais aucune parole convenable.

Le Maître parut comme gêné de ma grande surprise, et Il continua sa marche. Lorsque je levai les yeux pour le regarder une seconde fois, Il avait disparu. Les deux jeunes camarades, qui étaient avec moi, rendirent eux aussi témoignage de ce fait en disant avec un air de désappointement: "Le Maître ne nous donne pas la main."

Cette abstention du Maître à leur égard, nous fut expliqué plus tard. Le soir du même jour, Mr. Armand Laporte vint chez moi, et je lui fis part de ce que j'avais vu le midi. J'appris alors qu'au même moment, où le Maître me donnait la main sur la rue Bleury, qu'Il était au Bureau de Poste en compagnie de Monsieur Armand Laporte et de Madame O. Leduc, à qui Il disait: "En ce moment Je fais le tour de la terre. En cette minute Je donne la main à Alphonse Gosselin." Toutes ces choses furent corroborées avec exactitude.

(Témoignage traduit par Sa Sous-Majesté.)

Ce témoignage, il me semble, donne une giffle magistrale à la clique des incrédules: sceptiques, rationalistes, philosophes, curés, magiciens, et tous les ardélions, les je sais tout, qui nient la subtilité de la chair assujettie à l'Esprit divin. "Vous pourriez en faire autant que Moi, nous disait le Très-Haut: apparaître et disparaître à votre guise, si vous n'étiez pas gouvernés par cet esprit lourd, cette influence oppressive, qui vous attache et vous retient à la terre." Puis l'éminemment Subtil nous expliquait, en termes divinement clairs, comment la lourdeur du péché avait entraîné la chute des habitants de la primordiale planète. Tous connaissent la lourdeur de la mort. Personne n'ignore non plus la subtilité de l'esprit. Ce qui cause le trépas et rend la chair lourde et la précipite vers la tombe, c'est la maladie, conséquence du péché. Après le "Non Serviam" irréparable, les déchus furent plongés dans les ténèbres de l'abîme, où leurs membres défunts et désagrégés se décomposèrent. La dissolution des Célestiens forma le chaos informe et vide avec lequel Jéhova fit la terre. Notre planète était alors remplie de limon boueux et d'eaux fétides. Le feu de l'abîme, connu dans l'argot astronomique sous le nom de "soleil", parcouru tout le globe et le consolida. Ce gigantesque incendie planétaire pétrifia certaines parties d'argile qui devinrent des pierres et des minéraux; il forma aussi les rochers. Tout ce travail était présidé par la Volonté souveraine du Créateur. C'est pourquoi la terre fut un chef-d'oeuvre.

***

Les premiers corps ayant reçu de l'Eternel la faculté d'engendrer, la terre hérita de ce don. Car le Seigneur ne reprend jamais ce qu'Il a donné. Le sol, formé des déjections des corps célestes putréfiés, se mit à enfanter les espèces. On vit éclore les androgynes, les hermaphrodites, les assexués et les sexes. Sous la présidence de la Volonté divine la terre devint une colossale nourricière; elle fut la mère de tout. Elle donna naissance aux animaux, aux végétaux, aux astres, aux étoiles, aux aériens, aux hommes. Elle accoucha de l'univers. Les eaux de la mer portèrent le monde comme la femme porte son enfant sur ses ondes. Fécondée par le feu de l'abîme, torride et calcinateur, la terre multiplia ses enfantements. Le Seigneur l'appela alors "la Grande Prostituée."

***

Séduite par la tropicale clarté de son amant, la terre se mit à adorer le soleil, l'appelant son Dieu, parce qu'elle concevait de lui tous ses fruits. Sortie de la corruption (comme je l'ai dit précédemment, la terre fut formée de la dissolution des créatures de la création prémière), elle ne peut engendrer sans la corruption. C'est la raison pourquoi les cultivateurs répandent des fumiers et des engrais pour la fertiliser. Faite de pourriture, elle ne peut produire sans la pourriture. Condensée par le feu, elle ne

peut concevoir sans le feu. Voilà comment le soleil est son dieu, son amant et son générateur.
Lucifer, le chef des rebelles du divin Empire, chassé du ciel par les phalanges fidèles, déclara en voulant s'exalter: "In coelum conscendam; super astra Dei exaltabo solium meum. Ascendam super altitudinem nubi m: similis eo Altissimo; Je m'éleverai au-dessus des nues, je poserai mon trône sur les astres, et je serai semblable au Très-Haut. Le feu de l'abîme, qui repose au-dessous de la terre et lui ronge les entrailles de ses flammes, se reflètant dans l'Empyrée dans un cylindre de feu, élevé au-dessus des nuages et des astres, et dominan zénith et nadir, n'est autre que la lumière de la géhenne que la lueur de l'étang de feu situé au-dessous de notre sphère, que Lucibel enfin, s'exaltant à l'égal de l'Infini. C'est lui, qui féconde la terre ou la lune, (deux noms synonymes), et que les essaims de terriens célèbrent encore actuellement le dimanche, jour du soleil (Sunday).
Les prêtres, qui sont des fainéants, des parasites répandus dans la chevelure des peuples et se nourrissant de leur sueur et de leur graisse, solennisent le premier jour de la semaine, le jour de Lucife (soleil), leur père, parce que c'est lui qui les a engendrés, et ensuite parce que leur paresse commande de dormir avant de travailler

***

Dieu, au contraire, travailla six jours, et se reposa le septième, le Sabbat, après une semaine laborieuse. Jésus apparut au quatrième millénaire parce que le Père Eternel créa le véritable Flambeau du jour à la quatrième époque de son oeuvre pyramidal. Les diverses étapes de la cosmogonie étant intitulées "jours", nul ne connait la prolixité du temps dévolu à la faction de l'univers. Cependant les livres exégésiques nous apprennent que dans le dialecte divin, mille ans forment un jour de Dieu, et vice versa. Donc au quatrième jour de l'Infini, qui correspond au quatrième millénaire de l'ère adamique le Créateur fit le soleil, Jésus: celui qui devait apprendre au monde à naître fils de Dieu, et non plus enfants de Lucifer, le faux astre. Mais la progéniture du diable, envieuse de la lumière nouvelle, se hâta d'éteindre la Lampe de Galilée, l'étoile de Bethléem sous l'éteignoir du Calvaire, comme le fils clandestin du séducteur sorti des champs édéniques s'empressa d'assassiner le fruit légitime d'Adam.

***

Le nouveau soleil éclipsé par le granit meurtrier du Golgotha, il fallut remplacer le flambeau par un simulacre. Les assassins quittèrent donc, sur le champ, les jardins de la Palestine et se mirent en marche comme des malfaiteurs au pourchas de quelque retraite. Ils arrivèrent sans encombre sur le territoire d'une vaste cité, dont les bornes, marquées par une charrue, étaient des sillons creusés et dans le sol et dans la chair des citadins, dans lesquels le sang des martyrs ruisselait à torrents.

***

Après s'être enquis et renseignés sur l'origine de cette ville, ressemblant à sept chameaux aux saillies monstrueuses, ils frottèrent les mains de contentement en s'écriant: "Ici, nous serons chez nous."

***

L'histoire de la fondation de Rome leur fut racontée par une cicérone désinvolte et très obséquieux. D'une faconde intarrisable, et qui eût pu donner aux savants une notion transcendantale du mouvement perpétuel, il commença: "Messieurs les étrangers, dit-il, par votre maintien équivoque et votre allure louche, je vois que vous êtes des bandits venus de très loin, qui cherchez un abri dans un endroit ténébreux propre aux gens de votre acabit. Vous êtes dans la ville par excellence. Pour que vous en soyez convaincus, je me ferai le plaisir de vous déclamer la merveilleuse origine de Rome, la Babylone moderne.
D'abord, il faut que vous sachiez que dans un temps très reculé, vers l'an 700 et quelques années, il y avait une bande de brigands ayant pour chefs deux frères féroces et belliqueux. Procuste et Busiris leur étaient inférieurs en cruauté. La légende veut que ces deux frères fussent nés d'une louve à qui Jupiter eût fait des clins d'yeux. Mais moi, je ne crois pas aux légendes ni aux potins de la foule. Une chose certaine cependant, c'est que les deux mioches, ayant perdu leur maman à leur naissance, (car vous n'êtes pas sans vous imaginer que deux enfants semblables ne sortent point du derrière de leur mère sans la mettre en péril, sur le respect que je vous dois;) furent allaités par une dame loup, qui se trouvait dans le voisinage. La maman loup en prit bien soin, allez! Elle fit si bien qu'elle réchappa les deux nourrissons pour qu'ils fissent des bandits plus tard." " Voilà qui est bien!" s'exclamèrent les nouveaux venus. "Une ville, qui a pour fondateurs des fils de louve. C'est merveilleux! Celui que nous avons tué en Chanaan nous prophétisa précisement ce que tu nous contes, cicérone, que nous serions des loups ravissants revêtus d'une peau d'agneau. Quelle divine aubaine! après un si long trajet nous échouons dans une ville où notre ancestre posa les assises. Tu es un vieil impie, toi, de nier que le tout-puissant Jupiter fit deux jumeaux à cette dame loup d'heureuse mémoire. Tu ignores donc que le fier Olympien eût des idylles merveilleuses avec la blonde Danaé; et qu'il lui fit le chérubin, qui coupa la tête de Méduse, par la simple entremise de ses larmes d'or... Tu ne sais donc pas que le Roi du ciel engrossa l'enivrante Sémélé, de qui naquit le divin Bacchus, que par un seul rayon de sa poitrine fulgurante? Serais-tu ténébreux au point d'ignorer qu'au pays d'où nous sommes, le Messie sorti de l'accouplement d'un pigeon céleste, d'un colombin extraordinaire et de la bienheureuse vierge Marie? Ces hymens des dieux avec des délicieuses mortelles ne sont point rares. C'est l'unique moyen d'établir des rapports intimes entre l'Empyrée et nos basses régions. Castor et Pollux, les fruits de la gracieuse Léda, ne sont-ils pas, après tout, le résultat des chatouillements paradisiaques d'un cygne? Nous nous rappelons avoir lu que dans un pays fort loin que les occidentaux appellent la Chine, qu'une impératrice de ce vaste royaume devint grosse d'un rayon du soleil, et après neuf mois d'un travail intestinal, qu'elle accoucha d'un lilliputien célèbre, nommé Gengis, le glorieux, l'immortel mikado. Rien d'extraordinaire que le grand Zeus fit deux assassins à une dame loup des environs de Rome.

A ton raisonnement, vieil hérétique, nous voyons bien que tu es un plébéien fort peu renseigné sur l'histoire et la puissance des dieux. Ne confine point tes études aux divinités pénates. Aggrandis le domaine de ton savoir en fouillant les mythologies. Si tu obéis à nos conseils, tu t'en trouveras bien. Pour faciliter ton

instruction, procure-toi un certain livre, que nous appelons la Bible. C'est un volumineux fatras de mensonges. Tu y trouveras dedans toutes les obscénités désirables. Dès la première page, tu verras que dans un magnifique jardin appelé Eden, (ce jardin ne le cherche pas dans ta géographie, tu ne le trouveras pas là. Si tu veux savoir où il est , demande-le à ta femme.), qu'une charmante créature, douée d'un galbe de nymphe, de beaux yeux noirs illuminés en apothéose et brillant comme des astres, d'une chevelure chatoillante tombant en cascatelle sombre sur des épaules d'une blancheur d'albâtre, d'une épiderme rose et diaphane ainsi qu'une topaze irisée par les rayons du jour, de deux promontoires en relief sur une poitrine pure d'une transparence opalisée, de deux petits pieds mignonnement sculptés comme ceux des bacchantes avec de petits orteils tout innocents au bout desquels s'épanouissaient des griffes charmantes, délicates, et d'un rose poli comme celui de l'onyx, cette idéale statue qu'un Pygmalion céleste anima de son haleine, donc s'ennuyait érémitiquement au pied d'un grand chêne. Son mari était allé à la chasse avec quelques-uns de ses amis du Jockey Club. Pendant cette absence qui se prolongeait fort tard dans la nuit, l'Edénienne baillait démesurément et s'étirait de temps à autre en faisant craquer ses tout petits os.

***

Les virtuoses du ciel s'étaient retirés après le dernier concert du soir. Les mammouths, les fossiles, les dinosaures, les giraffes, les grands félins de l'époque préhistorique, les singes et les hippopotames, et tout le cirque édénique, qui était d'une grande diversion pendant le jour pour la gracile impératrice de cet empire, était rentré dans le repos. Le dieu Morphée, aussi vieux que le monde, avait répandu ses pavots sur toute la nature.

***

Seule la reine, dont la vénusté incomparable attirait le jour les regards des mâles de cette colossales ménagerie, veillait encore. En proie à une nostalgie patriarcale, elle attendait le tardif époux qui s'anuitait dans des forêts voisines. Une caresse de brise un peu froide chatouillait à courts intervalles la peau nue de la suave napée. Elle frissonnait à l'effleurement de ces baisers étrangement sereins. Perdue dans cette solitude, elle feignait avoir peur. Aussi cette tranquillité morne, intense, ce calme insolite lui communiquait un je ne sais quoi de l'influence de la nuit.

***

Sage ainsi qu'une momie dans sa boîte, elle était pensive. Elle songeait. À quoi songeait cet exquis chef-d'oeuvre?

***

Depuis quelques temps, Adam fréquentait les clubs, les lieux d'amusements, les théatres. Elle n'avait jamais vu d'êtres semblables à son mari. Subitement elle conçut le désir de connaître un amant, qui lui ferait la cour avec des vocables délicieux, qui lui dirait qu'elle est belle et adorable, exquise comme du miel, succulente comme un nectar. Elle était là de sa rêverie lorsqu'un magnifique serpent de la race cadmuséenne se présenta à elle. Ève (c'était le nom de la Colombine), n'avait jamais vu un animal aussi joli. D'une taille majestueuse, des beaux yeux perçants et magnétiques qui semblaient l'attirer et l'attiraient en effet, des squammes métalliques

ressemblant à des joyaux à la clarté de la pénombre stellaire qui éclairait en ce moment le tendelet de verdure où l'édénique princesse était assise, une asmodéenne figure fleurie d'une moustache frisée et d'une impériale soyeuse à la Van Dyck absolument irrésistible, l'intrus séduisit d'emblée la timide coupable. Pour se donner de la grâce, il pivotait sur sa queue chaussée dans un escarpin méphistophélique. Voyant qu'il avait plu, il hasarda quelques paroles flatteuses dans un idiome étrange que la belle écouteuse ravie ne comprit pas. Les joues toutes rouges, comme si elle se fut saturée le visage de carmin, la gracieuse interpellée répondit:

Ischa:

"Je ne comprends pas, monsieur serpent. Qui êtes-vous et quel langue parlez-vous?"

Le Serpent:

"Je suis pape, madame, pour vous servir. Et je parle latin."

Ischa:

"Vous m'enseignerez cette langue, monsieur pape; elle est très séduisante."

Le Serpent:

"Pas nécessaire, ma déesse, que vous appreniez le latin pour me comprendre. D'abord, ce que j'ai à vous dire s'exprime beaucoup plus par les yeux que par la langue. Et puis le latin est une langue morte, qui sent son sépulcre."

***

Après cette rengaine, le séducteur saisit les mains frémissantes de la belle ingénue, la pressa sur son coeur et la baisa sur la bouche. Affolée, la poitrine palpitante, elle se défendait en l'invitant de ses yeux de recommencer. Alors une voix se fit entendre:

La Voix:

"Je vais le dire à ton mari, méchante." C'était un rossignol qui, attardé dans les ramure, finissait un opéra: la dernière ritournelle de Canio dans Paillasse de Léoncavallo.

Le Serpent:

"Ne l'écoute pas, ma chérie. C'est un importun ténor, qui s'exerce."

Ischa:

"Non, non monsieur serpent. Laissez-moi. Dieu a défendu de commettre ces choses."

Le Serpent:

"Votre dieu, ma mie, est un vieux cancre, un vieillard jaloux, qui n'étant plus capable de jouir des plaisirs, veut vous empêcher de prendre ces doux ébats paradisiaques. Si tu te soumets, je te promets que tu deviendras semblable à Dieu. Rien ne te sera inconnu. La lumière se fera dans ton petit cerveau mignon."

Ischa:

"Mais mon mari, que dira-t-il, lorsqu'il saura?

Le Serpent:

"Diable, ma gracieuse, tu es bien craintive! Tu n'auras qu'à faire manger ton fruit à ton vieux; voilà tout. Quand le petit naîtra, tu lui diras qu'il lui ressemble, qu'il a ses yeux, sa bouche, son intelligence. Il te croira. Il sera orgueilleux de ce travail qu'il croira être sien. En fumant sa pipe, mes enfants diront à ton mari: papa: c'est romanesque, n'est-ce pas? Laisse-toi faire, ma mignonne, et je te promets de grandes révélations. Tu deviendras si éclairée, que pas un être ne t'égalera en

sagesse. Tu seras égale à Dieu seul."
Charmée par cette poésie toute séduisante,-si charmeresse, si tentative,-la belle Paradisienne aux contours aphrodisiens, à la peau de cygne, ouvrit sans plus de velléité les deux fenêtres de sa blanche demeure, et permit au barde de pénétrer jusqu'au fond de son buisson ardent anesthésiquement édenisé.

***

Au bout de neuf mois, la captivante Edenienne donna naissance à un petit monstre, velu comme un singe, et tenant un gourdin dans sa droite. Devenu grand, il courait les bois, et s'enfermait comme un troglodyte sous la voûte sombre des grottes féminines, à qui il donna une progéniture nombreuse de meurtriers semblables à lui.

***

C'est ainsi que le Prince des Abîmes, -le dieu aux posidonesques envies venant du gouffre de feu, le Béhémoth des zônes enflammées, fit un petit chérubin poilu à madame Eve, l'aphrodisiaque maîtresse de ce pays enchanteur appelé "Eden", mot qui signifie "Délices."
Rien d'extraordinaire que Jupiter fit deux gémeaux à la vierge loup, quand on songe qu'un serpent qui se tenait sur le bout de la queue, portait moustache et pérorait comme un curé ou un troubadour, s'en fut ouvrir la porte de Cythère avec la clé circoncise.
Continue ton histoire, vieux cicérone incrédule... Voilà qui est trop, par exemple... Nous te payons, vieux cancre, pour que tu nous renseignes sur l'origine de ton pays, et c'est nous qui t'instruisons gratis de notre savoir. Plus tard, nous te forcerons bien de payer ta dîme et le denier de Saint-Pierre...
Le Cicérone:
"Acceptez mon apologie, messieurs les truands, mais votre langage m'intéressait; et de plus le décorum romain exige que nous n'interrompions point ceux qui parlent. Votre loquacité était telle, que je ne pus même pas vous adresser des questions ni faire mes commentaires. Je serais bien aise de connaître la belle Edénique, et surtout ce serpent célèbre dont les atours sont uniques au monde."
Les Apôtres:
-"Console-toi, vieux paillard. Ce serpent tu le portes avec toi partout où tu vas. Rigide comme l'airain, il guérit tes maux et passions. Au temps de Moïse, on l'exposait sur une croix pour la cure des hystéries des femmes. Aujourd'hui, on l'exhibe partout pour la corruption de l'univers. Quant à la Paradisienne, tu la vois partout aussi le jour et la nuit, faire le métier d'hétaire sur la voie Appienne et ailleurs. Si tu as des filles, regarde-les bien dans les yeux; elles en sont la vivante image."
Le Cicérone:
"Vous parlez en paraboles, messieurs. Vous devez être d'un pays mystérieux. Ici, nous parlons pour nous faire comprendre, sans métaphore, sans allégorie. Nous appelons une putain, une putain, et un prêtre, "un cochon". Nous sommes très précis. Nous ne faisons pas usage d'idiome ambigü et amphigourique. Nous parlons clair et nommons les choses par leurs noms.
Les Apôtres:
"C'est bien! Vas-tu continuer, vieil impertinent. Nous ne sommes pas ici pour philosopher ni s'enquérir si le basilic signifie basilique, ni si Judith de Béthulie était une courtisane ou une meurtrière, ni si Dalila exerçait le métier de coiffeuse, ni si Esther refaisait sa virginité dans la fontaine de Canathos, comme madame

Junon, ni pour savoir la dimension du clou que Jaël enfonça dans la tête de Sisara, général des Chananéens, pour venger son dieu.
Nous désirons savoir l'histoire de Rome.
Le Cicérone:
"Un peu de patience. Je continue. Ces deux enfants, nés de Jupiter et de la louve, (puisque vous le voulez ainsi), devinrent les coryphées, ainsi que je vous le dis précédemment, de cette bande de brigands venue établir leur chef-lieu sur les champs où l'orgueilleuse Rome repose.
Afin de se dissimuler à la gendarmerie des contrées environnantes, ils se cachaient dans les montagnes, où ils enfouissaient leurs trésors et les fruits de leurs pillages.
Ces bandits affreux, après leurs excursions, enfermés dans leur retraite, s'ennuyaient anachorètiquement. Ils étaient loin d'être des ermites, cependant. Sans femme, sans divertissements autre que celui de tuer une centaine d'hommes par jour et dévaliser les passants, ces malheureux ascètes furent atteints d'une maladie grave que nous appelons "nostalgie". Les poètes appelleront ce malaise: "désert d'amour;" mais moi, je me contenterai de vous dire que les loups désiraient des louves.
Ils assemblèrent le conseil et délibérèrent sur le moyen à prendre pour s'acquérir des femelles. Il fut convenu qu'ils donneraient une grande représentation à laquelle ils inviteraient leurs voisins avec leurs femmes et leurs filles.
Après l'assemblée, leur chef nommé Romulus, d'où vient le nom de Rome, fit tracer les limites de la ville. Il commanda à ses subalternes de creuser un sillon profond à la charrue dans la terre tout autour de leur territoire, afin de déclarer la guerre aux limithropes, lorsque le besoin se ferait sentir.
Les bornes étant ainsi désignées, Romulus défendit sous peine de mort d'enfreindre le seuil.
Rémus, son frère jumeau, se reconnaissant autant le maître que Romulus, enjamba le sillon sans velléité. D'aucuns disent que Rémus ignorait le verdict de son frère; mais, moi, je ne sais pas.
Toujours est-il que Romulus entra dans une grande colère et avant qu'il n'en sortît, il tua son frère Rémus. C'est bien dommage, car Rémus était plus tendre que le roi. Mais le chef était jaloux et implacable; il craignait que Rémus ne le supplantât un jour. Pour vivre en repos et garder le sceptre, il s'en défit.
Les Apôtres:
"Merveilleux! merveilleux! Cette ville nous est vraiment prédestinée. Comme Caïn tua Abel, comme la synagogue tua Christ, Romulus assassine son frère... Vraiment, l'aubaine est divine. Nul endroit ne peut être mieux choisi. Nous élèverons notre trône sur trois assassinats: celui de Caïn, celui de Judas, celui de Romulus.
Continue, Cicérone, tu es si intéressant.
Le Cicérone:
"Le jour de la fête étant venu, continua le cicérone, les Sabins, peuple voisin, accoururent en foule innombrable avec leurs épouses et leurs filles.

***

Le Cirque était bien disposé pour les jeux. Les demoiselles belles et attrayantes, plutôt brunes que blanche et d'une configuration de déesses, avaient pour la circonstance déployé toutes les richesses de leur garde-robe. Elles bondissaient de joie en se dirigeant vers le théâtre en plein air, et jasaient comme des mésanges, lançant à

intervalles des petits cris aigus et argentins qui traduisaient bien leur allégresse. Elles faisaient des petits pas comme la gent trotte-menu, et sautillaient en cadence avec une grâce essentiellement chorégraphique, tout à fait terpsichoréenne.

***

Dans leur corsage panaché, elles ressemblaient à un jardin allégorique se rendant à une kermesse. On eût dit à les voir, ainsi toilettées, de maître Aliboron de la fable d'Esope, se rendant à la foire, couvert de fleurs et de corbeilles.
Lorsque l'assistance se fut assise, anxieuse, impatiente, Romulus donna le signal pour que la performance commença. Mais, oh! chose incroyable! au lieu des jeux, ce fut un rapt terrible, sanguinaire, qui se fit. Les acteurs envahirent l'auditoire, ravirent les plus belles d'entre les filles et les femmes pendant que d'autres bandits se battaient avec les pères et les maris pour faciliter l'enlèvement. Il y eût un massacre inouï de titiens qui, croyant venir à une fête ne s'étaient point armés pour les combats. Pris à l'improviste, ils se défendirent des agresseurs le mieux qu'ils purent.

***

Ce fut une véritable boucherie. Les romains, comme les Centaures au noces de Pirithoüs, frappaient à tout venant, brisant les côtes et les crânes, comme s'ils furent des rameaux de cèdre. Les Sabins prirent la fuite. Ils s'en retournèrent chez eux.

***

Tatius, leur roi, mobilisa une armée considérable pour venger l'outrage et reprendre ses sujettes. Armés de pied en cap, animés par la drogue excitante et némésienne des représailles, les époux trompés et les pères trahis arrivèrent, résolus, foudroyants, dans la ville romuléenne, se préparant à faire un horrible carnage parmi les ravisseurs. Indicible fut leur étonnement quand, au moment d'en venir aux mains avec les escrocs, ils virent leurs filles et leurs femmes s'interposer entre les combattants, folles, éperdues, suppliantes, montrant leurs petits bâtards au bout des bras, se faisant les médiatrices entre les belligérants, et implorant leur père d'épargner leurs amants. Tatius se disposait même à percer Romulus de sa lance lorsque Hersilie, sa fille, la princesse, l'héritière, sa jetant entre les pugilistes fit un bouclier au chef brigand, arrêtant ainsi le bras de son père. Le monarque désarmé quitta les lieux, abandonna aux loups les indignes femelles.
Les Apôtres:
-"Voilà qui est sublime! clamèrent les Apôtres, (car c'était eux.) Une ville majestueuse, qui domine le monde de ses sept têtes, comme la bête que vit le Pathmosien. Une bande de voleurs établissent leurs cavernes dans ses montagnes. Nous les imiterons en convertissant l'église du Christ en un repaire semblable. Maintenant qu'Il est mort, Il ne pourra plus nous en chasser. Ces mêmes voleurs se cachent à l'ombre de ces bosses qui, pareilles à des protubérances de dromadaires, leur procurent leurs eaux. Avec ces eaux nous noierons les peuples dans nos baptêmes. C'est exquis! c'est ineffable!
Pour établir son autorité, le fondateur de cette vaste Cité assassine son frère ainsi que Caïphe assassina Jésus-Christ; car, après tout, il faut bien qu'il y ait un maître. Une maison, gouvernée par deux esprits antagonistes, ne peut pas subsister. Il faut que celui qui prêche le bien disparaisse, afin de ne pas entraver la marche du

progrès. Le plus petit ne pouvant manger le plus gros, c'est l'ogre qui mange le pygmée. Cette ville ayant pour constructeurs deux frères ennemis, une haine d'Etéocle et de Plynice, de Jacob et d'Esaü, alternera sa destiné. Fécondée par le sang des époux trompés et des pères trahis comme les Agamemnon et les Minos, elle aura des fils de sang. Nous tremperons nos haillons dans cette sève, et la robe que nous porterons sera écarlate, cardinalice, comme la peau de Satan. Ce sera très gentil et surtout très à propos! La Chrétienté sortira du ventre des femmes volées et de nombreux cocus, pareille à l'humanité qui émergea de l'adultère d'Eve et de Satan. Le vol, le meurtre, le concubinage, le fratricide, sont les plus solides assises d'un royaume: le monde a commencé ainsi; Rome l'a imité. Dis donc, savant compère, n'y aurait-il pas un lieu quelconque, propice, de ta connaissance, en cette ville, pour que nous puissions nous y domicilier?

Le Cicérone:

"Certainement, messieurs. Là-bas au Transtévère, il y a des tombeaux puants que nous appelons "les Catacombes." À votre aspect de corbeau, je puis juger que ces sépulcres vous serviront d'asile propice. Personne n'ira vous déranger dans ces caves fétides, car les esthètes romains ont horreur de la mort. Vous pourrez vous livrez là, sans crainte, à tous vos mystères, pourvu que vous observiez le rite de l'enivrant Bacchus et de sa Dive bouteille."

Les Apôtres:

"On ne peut mieux trouver. Des tombeaux! Pour des corbeaux comme nous, qui nous nourrissons de charogne, le lieu est choisi et providentiel. Le Messie délivra jadis un énergumène qui séjournait dans les sépulcres. Il chassa les esprits qui l'animaient. Perdus dans l'espace comme nous sur la terre, les essences noires et nauséabondes coururent se refugier dans le corps de mille cochons."

Le Cicérone:

"À vous entendre, je croirais que vous faites partie de ce troupeau malodorant. Je croyais qu'en votre pays, à ce qu'on m'a rapporté, que manger du cochon était criminel et digne des peines du Tartare."

Les Apôtres:

"Être cochon et manger du cochon, sont deux choses différentes. C'est nous, qui sommes les cochons et c'est le peuple, qui nous mange."

Le Cicérone:

"Et vous vous laissez dévorer ainsi?"

Les Apôtres:

"Comme tu es sot! Tu n'entends donc pas les métaphores. C'est nous, te dis-je, qui sommes les cochons; et le peuple, que nous enseignons, vient se nourrir dans notre soue avec les déjections de nos corps et doctrine. Et comme notre fiente couvre presque tout l'univers, nous l'appelons "catholique"."

Le Cicérone:

"N'avez-vous pas un chef, un roi, pour vous gouverner? À Rome, Il y a le très-augustal Empereur."

Les Apôtres:

"Notre roi, c'était un bambin, très-intelligent d'ailleurs, et qui faisait des miracles."

Le Cicérone:

"Des miracles? qu'est-ce que c'est ça?"

Les Apôtres:

"Ce sont des choses impossibles à faire."

Le Cicérone:

"S'il opérait des miracles, comme vous appelez cela dans votre

patois prosaïque, il devait être très-dangereux. Il devait se venger des injures en terrassant ses ennemis rien que d'une oeillade.
Les Apôtres:
"Au contraire, Il était très-doux. Il enseignait qu'il fallait se laïsser battre sans murmurer, sans se venger. Tu comprends qu'une doctrine semblable ne nous était guère plaisante. Comme Il prenait beaucoup d'ascendant sur le peuple ignare et bigot qui l'aimait et l'exaltait, nous craignîmes qu'Il fomentât une rébellion."
Le Cicérone:
"Alors?"
Les Apôtres:
"Nous le tuâmes."
Le Cicérone:
"Vous êtes de parfaits bandits et dignes de vous installer à Rome. Vous trouverez des congénères dans la capitale, qui seront charmés de faire votre connaissance. Toutes les semaines, dans une cuve immense, des milliers de romains s'assemblent pour voir battre des hommes, qu'ils appellent gladiateurs. Il s'en tue des légions. C'est très émouvant. Et lorsque le roi est ennuyé de ces spectacles, on fait battre d'autres hommes avec des bêtes fauves et féroces. On va quérir des tigres au Bengale, des lions en Afrique, des panthères au désert de Sur, des caïmans sur les bords du Nil, des najas aux Indres, et on les amène à Rome. On les abandonne dans des fosses pendant plusieurs jours sans manger, et puis, on les lâche dans l'arêne au grand plaisir de l'amphithéatre. Ce sport est très estimé du vulgaire et surtout du patriciat. On diversifie le programme. On fait des courses de chevaux, puis des combats entre des vierges nues avec des ours, et puis l'Empereur descend du pulvinar dans la scène et se prostitue avec des enfants ou des bêtes au grand ébahissement de la foule extasiée. C'est charmant! Vous allez voir. Enfin lorsque des étrangers viennent perturber la paix en voulant détrôner le dieu régent pour le remplacer par un dieu plus tendre, l'Empereur, qui est chatouilleux et défenseur de sa foi, fait cuire les sectaires
Les Apôtres:
"Bravo! Bravo! Bravo! c'est divin! Nous pourons mourir même pour l'honneur du gibet que nous apportons de Jérusalem. Jusqu'à mourir! quelle apothéose! Nous sommes convaincus, par ce que tu nous racontes, cicérone, que nous aimerons, que nous chérirons cette noble cité, plus grande que Babylone, plus majestueuse que Hénochia fondée par Tubal-Caïn. Conduis-nous sans plus tarder aux Catacombes. Il ne faut plus tarder, c'est l'heure de la messe."
Le Cicérone:
"La messe? qu'est-ce que c'est que ça encore?"
Les Apôtres:
"C'est un sacrifice sanglant, qui n'est pas sanglant. Notre sacerdoce nous oblige de tuer notre dieu tous les matins sur l'autel, en mémoire de notre déïcide de la montagne."
Le Cicérone:
"Vous l'avez drôle, messieurs les sacrificateurs. Vous assassinez votre dieu tous les matins, et il se laisse faire. Il est bien bête! Si les prêtres de Jupiter se permettaient de tuer le Roi de l'Olympe, ils en verraient de belles. Vraiment, je ne vous comprends pas bien... On m'a toujours appris qu'une fois mort, que c'est fini, que l'on ne revient plus. Et vous dites que vous tuez et retuez votre dieu tous les jours... Voilà qui est étrange!"
Les Apôtres:
"Tu es fort ténébreux. Nous ne pouvons te blâmer; tu es encore païen et pas initié aux grandeurs du christianisme. Nous t'instrui-

rons. Ecoute bien. Le dieu que nous crucifiâmes, (car il faut que tu saches, que nous ne commîmes pas un assassinat vulgaire au couteau; nous hissâmes notre dieu au sommet d'une croix pour qu'il se repentît d'être né dieu. D'ailleurs, ce meurtre avait son but. Le sang de cette victime avait la mystérieuse vertu de sauver le genre humain de l'enfer.)"

Le Cicérone:

"Comment? Le salut au moyen d'un meurtre? Mais vous extravaguez!"

Les Apôtres:

"N'interromps pas, celà est incongru. Nous t'expliquerons du reste... Donc, le Dieu que nous crucifiâmes se permit de ressusciter au bout de trois jours. Et lorsqu'un corps ressuscite, il ne meurt jamais plus."

Le Cicérone:

"Vous badinez, mes amis, par Jupiter! Vous dites que vous tuâtes votre dieu et qu'au bout de trois jours qu'Il ressuscita. Vous ajoutez qu'un corps ressuscité ne meurt plus. Puis vous vous saisissez de votre divinité, qui se laisse faire comme un chiffon qu'on déchire lentement et à intervalles, et vous la retuez, retuez, retuez sans cesse, toujours, à toutes les aurores, à tous les matins, après m'avoir assuré qu'elle ne peut plus mourir. C'est le plus grand paradoxe, le plus illogisme que j'aie encore entendu."

Les Apôtres:

"Nous comprenons parfaitement ta perplexité. D'ailleurs, c'est un mystère que nous ne pouvons pas comprendre nous-mêmes, mais qu'il faut croire parce que c'est Dieu qui l'a révélé."

Le Cicérone:

"Si Dieu vous l'a révélé, comment se fait-il que ce soit encore un mystère? Une chose dévoilée n'est plus un mystère. La face de l'immortelle Isis est voilée dans le temple. Aucun mortel ne vit sa divine figure. Voilà un mystère. Mais votre dieu vient au monde; il cause avec vous, prend un verre de vin avec vous aux noces de vos filles, se laisse tuer sans dire un mot, ressuscite, est bon camarade, enfin vous révèle des choses; et vous venez vous moquer de moi, en disant: c'est un mystère! Parbleu! vous êtes des farceurs!" Voyant que ses hôtes étaient quelque peu embarrassés dans leur réponse, le cicérone continua: "Et votre dieu après que vous le tuez, qu'en faites-vous?"

Les Apôtres:

"Nous le mangeons."

Le Cicérone:

"Mais! vous êtes ces anthropophages!" s'écria le guide alarmé en s'éloignant. Car le vieillard n'avait pas envie de se faire passer à la broche.

Les Apôtres:

"Reviens à nous, vieil imbécile. Nous ne pouvons pas digérer les païens et les apostats, parce qu'ils mangent de la viande le vendredi."

Le Cicérone:

"De quoi vous nourrissez-vous alors le vendredi, si vous ne mangez point de viande?"

Les Apôtres:

"De poisson et d'oeufs de poules."

Le Cicérone:

"Avec quoi, pensez-vous, que la chair du poisson est faite? en papier? Si le poisson n'est pas de la viande, je veux bien que

Pluton me garde chez lui pendant toute l'éternité pour me l'expliquer, dussé-je brûler toujours en punition de mon ignorance? Vous dites aussi que vous ne pouvez déguster une bonne volaille, le vendredi, _une volaille, c'est si bon!_ et qu'il vous est permis de manger l'oeuf qui fait la volaille?_ Vous êtes des sophistes. Et si vous vous présentez chez nos philosophes, il peut se faire qu'ils vous missent le pied au.... et vous jettassent à la porte. Et je doute fort aussi que l'Empereur ne tolère vos billevesées."
Que devient votre dieu, pendant que j'y pense, après votre absortion? Accompagne-t-il le poisson et les oeufs dans le séjour bienheureux des latrines?"
Les Apôtres:
"Ton insolence finira par goûter du bâton, mon irreligieux bavard.
Le Cicérone:
"Ne vous emportez pas inutilement, messieurs les Déicides et messieurs les serviteurs d'un dieu qui se laisse dévorer sans mot dire. Je ratiocine, et c'est tout. La logique requiert que tout aliment, absorbé par la bouche, parcourt le labyrinthique appareil de la digestion et termine son intrinsèque villégiature à l'anus, pour être plongé ensuite dans les eaux de l'abîme. Un savant de chez nous explique le travail de la digestion ainsi: "La digestion, dit-il, qui a pour but l'assimilation, comprend les actes qui s'accomplissent depuis l'ingestion des aliments jusqu'à leur passage dans le sang et le chyle. Les actes mécaniques sont la préhension des aliments, la mastication et la déglutition. De la bouche, les aliments arrivent dans l'estomac par un canal appelé oesophage, où ils subissent une première élaboration. Ils passent ensuite dans l'intestin où, sous l'action des sécrétions biliaires et pancréatiques, ils sont transformés en chyle, qui est absorbé par les parois intestinales. Le chyle est une matière blanchâtre que la muqueuse intestinale absorbe pendant l'acte de la digestion, et que les vaisseaux chylifères véhiculent ou transmettent dans la circulation. Un certain canal qui part du thorax porte le chyle dans la veine sous-clavière. Pour que vous compreniez ce que c'est que la veine sous-clavière, il faut que vous sachiez que la poitrine de l'homme est fermée par deux os longs, en forme d'S, qui s'attachent aux deux épaules, que les naturalistes appellent la clavicule. Sous la clavicule, il se trouve une veine appelés sous clavière à cause de sa situation. Le canal thoracique porte le chyle dans la susdite veine.
Les parties non élaborées continuent leur chemin, arrivent dans une espèce de couloir: l'intestin. _Le gros intestin est un viscère qui réside dans la partie inférieure de l'abdomen; il se divise en trois parties: le caecum, le côlon et le rectum. Dans ce compartiment nommé "intestin", se forment les fèces, qui sont, comme vous le savez, des matières peu aromales. Donc, le seigneur que vous mangez, est bien forcé de passer à travers cette mécanique compliquée et déda lienne, de voyager dans ce labyrinthe en compagnie de l'ail, des oignons et des autres denrées à l'haleine âcre et souvent irrespirable, et de terminer cette promenade saugrenue au royaume des excréments. Lui, qui ne peut mourir, selon votre docte exégèse, et dont l'odorat, j'imagine, est fort susceptible, étant un Olympien habitué à respirer les parfums subtils et paradisiaques des parterres élysséens, ne doit pas affectionner ce mode étrange de vos adorations. Enfin, c'est une conjecture. Je suis peu renseigné sur vos mystères, et puis fort bien m'égarer dans mes raisonnements hypothétiques. Mais une chose sûre, c'est que je n'envie point le sort de votre dieu, qui, en dédommagement de ses incarnations, comme indemnité de ses dons, est contraint de parcourir le donjon pestilentiel de vos

corps, et de finir sa carrière apothéotique dans les fosses peu royales de nos égouts.
Les Apôtres:
"Tes raisonnements sont nauséabonds, et toi-même t'expose au bûcher. Car quiconque critique ou censure notre théologie est incinéré publiquement en autodafé sur des trônes de chaume allumé. Et ceci pour la plus grande édification du genre humain. Après quelque exorcisme, si l'aristophanesque ou socratique censeur ne s'amende point, on lui fait un succinct procès; puis il est condamné à être rôti à petit feu devant la foule, pour qu'elle aprenne à ne point mépriser la liturgie. Pour toi, nous t'accorderons une autre chance. Si tu demeures récalcitrant et blasphématoire, tu seras condamné à baralipton à humer la fumée de nos sacrifices."
Le Cicérone:
"Diable! Vous n'y allez pas de main morte, pour des malotrus qui cherchez un asile sur une terre étrangère. Ne craignez-vous pas que l'Empereur, avisé de votre outrecuidance, ne vous fasse écorcher vifs par quelques molosses ou autres bêtes dangereuses?"
Les Apôtres:
"Nous ne craignons rien. Le bras d'un dieu vengeur et terrible nous défend."
Le Cicérone:
"Si vous l'avez tuée cette déité vengeresse, comment peut-elle vous protéger?"
Les Apôtres:
"Raison de plus, vieux pécore. Si nous sommes assez puissants pour tuer les dieux, qu'aurions-nous à craindre des mortels? Les hommes ne nous effrayent pas. Quand quelqu'un nous gêne, Célestiens ou Terriens, nous les dépouillons d'abord, puis les massacrons ensuite. Et tout est dit."
Le Cicérone:
"Mais, vous êtes des scélérats, des bandits!"
Les Apôtres:
"Tout juste, cicérone. Nous sommes des voleurs, venus de Galilée, pour établir nos cavernes dans ces montagnes où ton aïeul Romulus érigea les siennes. Avant peu tu verras des palais somptueux, bâtis par nous, des temples gigantesques construits avec les fruits de nos pillages, et nous serons vêtus de pourpre, d'hermine et d'écarlate, et dominerons l'univers. Nous régirons le monde entier avec un sceptre de bois, appelé la Croix. Et tous ceux, qui ne nous adoreront point, seront voués à la colère des divinités infernales. Tu verras les peuples accourir des confins de l'univers à ta belle Rome, à la Rome du bandit Romulus, à la Rome du bandit Pierre, (car tel est mon nom), pour lécher de leur langue la mule d'un supérieur bandit, le chef de tous les autres, plus grand que ton Empereur, plus grand que Dieu même, à qui il dictera ses volontés. Cet homme commandera à l'Eternel quoi faire. Lorsque ce roi décidera entre le bien et le mal, qu'il ordonnera un massacre d'innocents, suscitera un conflit, édictera un dogme criminel, proclamera un décret anti-divin, anti-humanitaire: qu'il commandera un pillage, une extermination, il faudra que là-haut l'Infini se soumette. Sa parole sera infaillible nonobstant ses erreurs, irrévocables malgré ses crimes. Cet homme se nommera "pape" parce qu'il sera le père d'une postérité innombrable d'imbéciles. Il sera le soleil du monde parce qu'il en sera le générateur, et qu'il le brûlera. Les guerres, les bûchers, les excommunions, seront les rayons de cet astre. Il dérobera le feu du ciel comme Prométhée, le titan, et il l'enfermera dans ses tabernacles. Il volera la loi du juste Dieu pour la

transgresser. Assis sur le Décalogue, il commandera à l'univers. Bandit couronné, il thésaurisera au nom du ciel. Il fera des dieux de ses mains; ils commandera à ses satellites de l'imiter. On lui servira des agapes copieuses avec la chair fumante des hérétiques: et le sang de Jésus-Christ. Il enseignera de ne point obéir à Dieu, qui dit: "Allez et multipliez à mon image et à ma ressemblance." Il instituera des cloîtres, des couvents, des monastères, dans lesquels il engouffrera des essaims de vierges nubiles et de jeunes éphèbes en leur enjoignant de conserver leur virginité selon le rite artémisique et vestalien. Ces lieux deviendront des lupanars et des rendez-vous pour les abominations contre nature. La pédérastie, le sodomisme, la vulgiguibilité, ces adultères entre gens du même sexe, tiendront un impie commerce dans ces prisons sacrées. Les orgies le plus sales, les débauches les plus honteuses, auront leur rendez-vous dans ces lieux de corruption. Dissimulées sous la tunique du Christ, ces maisons seront un attrait irrésistible pour la jeunesse avide des plaisirs. Elles seront des trappes pour le gibier voluptueux.

Ce soi-disant misogyne, qui méprisera à la vue des hommes les plaisirs de la chair, aura des harems considérables et remplis des plus belles odalisques, des plus parfaites sylphides de son empire. Sous prétexte de leur dispenser la parole du Très-Haut, il les visitera et les prostituera sans vergogne. Il ne sera pas seul dans cette besogne; il aura à son service des fourmillières de scorpions, qui accompliront les mêmes choses; ils feront aux femmes les mêmes piqûr

Ce prêtre prônera tous les dimanches sur la splendeur de la pauvret Il enseignera aux fidèles de vivre humblement comme le Nazaréen, et de lui apporter le surplus et les épargnes. Il leur dira qu'ils ne peuvent servir deux maîtres: Dieu et l'argent, et que pour se sauver il faut qu'ils se destituent de leurs biens et qu'ils les donnent aux prêtres. Il établira des banques dans tous les pays, des succursales dans toutes les paroisses: ces banques s'appelleront "églises. Il assignera des percepteurs lui-même, pour recouvrer les impôts. Suzerain impitoyable et avide, il aura nombre de vassaux, qui lui paieront un colossal tribut. Il enverra à la potence les tributaire indigents qui ne pourront pas payer. Il vendra à l'enchère des plac hypothéquées au Paradis. Vivrions-nous mille olympiades, que nous n verrions point tarir ses richesses. Dans son palais que nous allons bâtir sur une de ses montagnes que tu vois, cicérone, il possédera plus de trésors que les Kabires, les Telchines, les Dactyles, et les dieux des richesses souterraines n'en n'eurent jamais. Sa robe sera pailletée d'or et constellée de bijoux. Il portera l'Empyrée sur sa tête. Un couronne n'étant pas suffisante pour lui, il en portera trois."

Le Cicérone:

"Ce serait sage d'être ami avec lui;" interrompit le cicérone, "et de ne pas le contrarier. Etant si riche, il sera indubitablement très-généreux."

Les Apôtres:

"Détrompe-toi, vieux ladre. Ce monarque sera l'homme le plus avare que le ventre de Proserpine n'a jamais conçu. Il ne donnera jamais un sou à quiconque. Celui qui s'aventurera à lui demander une bouchée de pain aura le cou coupé sur le champ. Le pape lui fera trancher la tête parce que sa bouche le gênera. Avant d'aller lui demander l'aumône, le famélique ferait mieux de dérober une cord de chanvre chez un marchand, et de se pendre. Le monde ne verra jamais de plus grande colère que celle du pape, lorsqu'un malheureux

criera à sa porte: "Donne-moi à manger. J'ai faim." D'ailleurs, il fera placer des sentinelles devant son château pour empêcher les affamés et les misérables de l'approcher. Pour le voir, il faudra être très-riche, gras, dodu, et posséder dans sa poche d'habit une escarcelle hydropique de monnaie destinée pour lui. Ceux, qui lui parleront, devront cracher une salive d'or et le regarder à travers des diamants. Quant aux femmes, jolies et bien faites, qui voudront l'aborder, seront toujours reçues avec beaucoup de courtoisie et comblées de délicatesses. Mais elles sortiront des griffes de ce centaure, toutes souillées et flétries. Il n'y aura jamais de plus grand séducteur; et les époux de Rome élèveront ses enfants. La terre ne verra jamais non plus d'homme plus fainéant. Il passera sa vie assis sur un trône à se faire baiser les orteils par les femmes, qui escaladeront les marches de cette montagne à genoux. D'une humilité sans parallèle, il remplira le monde de sa photographie. Il fera brûler les livres, qui ne l'exalteront pas, avec leurs auteurs. Sur sa poitrine, il portera un grand crucifix auquel il attachera ses dénonciateurs. Il ne s'assiera jamais sur une chaise sans qu'elle soit couverte de coussins. À table, il boira le sang des hommes dans le crâne du Christ; à l'autel, il boira le sang du Christ dans le crâne des hommes. Au pied de son trône, ce monarque aura des multitudes de subalternes, de subordonnés, qui seront bien aussi méchants que lui, mais qui le paraîtront moins, parce qu'ils seront placés moins hauts. Ce roi sera si terrible que les hommes trembleront lorsqu'il parlera; ils frémiront quand il passera dans la rue; et leur frayeur tournera en délire d'exaltation. Les gouverneurs, les potentats, les militaires, s'agenouilleront dans la boue sur son passage, pour recevoir de sa griffe la bénédiction de leurs meurtres. Les enfants l'appelleront "Père", et Satan l'interpellera en disant: "Maître". Le diable ira chez lui, la nuit, pour prendre des conseils. Lorsqu'il mourra, le conclave le remplacera par un pire. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la belle Rome tombe au pouvoir de Dieu."

Le Cicérone:

"Cet homme, fit le guide transi d'épouvante, sera l'incarnation de tous les esprits mauvais. Il portera en lui Pluton, Ahrimane, Busiris, Typhon, Shiva, Béelfégor, Asmodée, Béhémoth, Belzébuth, et tous les caractères démoniaques de tous les enfers."

Les Apôtres:

"Tu frappes juste. Cet homme sera si méchant, si hideux, que les reptiles s'enfuiront devant lui et les bêtes fauves n'oseront point lui résister."

Le Cicérone:

"Et c'est pour un tel démon que vous venez convertir l'Occident! Alors qu'êtes-vous vous-mêmes?"

Les Apôtres:

"Ses serviteurs."

Le Cicérone:

"J'ai bonne envie d'aller vous dénoncer à l'Empereur pour qu'il vous fasse exécuter sans délai."

Les Apôtres:

"Garde-toi de le faire. Avant peu ton Empereur ne sera plus. Et ce sera nous qui serons tes maîtres. Ta destinée sera entre nos mains. Gare à toi, si tu fais le rebelle. Du reste, nous t'avons payé. Conduis-nous aux Catacombes afin que nous puissions dire notre messe."

Sur ce, les bohémiens de la Judée conduits par le guide, se mirent en route pour les célèbres tombeaux. Chemin faisant, le Cicérone

intrigué recommença ses questions:
Le Cicérone:
"Vous ne m'avez point dit ce qu'advient de votre dieu après la manducation?"
Les Apôtres:
"Après quinze minutes exactes, il s'évapore. On dit que son âme s'en retourne au ciel."
Le Cicérone:
"Je suppose que le célébrant de vos mystères à seul l'insigne privilège de savourer le Très-Haut?"
Les Apôtres:
"Tu le fourvoies, mon ami. Nous avons des usines, où l'on fabrique des bons dieux. Il s'en manufacture des millions par année."
Le Cicérone:
"Comment fabriquez-vous ces multitudes de dieux? Ne sont-ils pas engendrés par des femmes?"
Les Apôtres:
"Cette demande renferme déjà deux erreurs très-graves. À la première, nous répondrons qu'il n'y a qu'un seul dieu, mais nous le multiplions au moyen d'une machine à reproduire. Les filles n'engendrent des dieux que lorsqu'elles reçoivent la visite d'oiseaux extraordinaires; à part de celà, elles n'enfantent que des démons."
Le Cicérone:
"Votre langage est très-équivoque, incompréhensible même. Vous me dites tout d'abord que vous fabriquez des légions d'êtres divins par an; puis tout de suite après, vous m'assurez qu'il n'y a qu'un dieu, mais qu'il se multiplie."
Les Apôtres:
"Ecoute. Celui qui est mort n'est jamais revenu."
Le Cicérone:
"Alors, vous êtes des menteurs."
Les Apôtres:
"Avant d'accuser, entends..."
Le Cicérone:
"Je ne veux plus rien entendre. Vous pérorez pendant deux heures que vous assassinâtes un dieu en Galilée, qu'il mourut malgré qu'il fut dieu, qu'il vous joua un bon tour en ressuscitant, que vous le faites descendre tous les matins sur l'autel pour l'assassiner de nouveau, qu'il vous joue encore le même tour et ressuscite après la messe... maintenant vous vous démentez en disant qu'il n'est jamais revenu. Taisez-vous avec vos balivernes, où je vous plante là et me sauve avec vos talents."
Les juifs commençaient à craindre pour les talents qu'ils avaient donnés au guide. Ils firent tous les efforts pour l'apaiser.
Les Apôtres:
"Ne t'emporte pas si tôt. Tu n'es pas une bulle pour t'envoler dans les airs... Laisse-nous t'expliquer. L'Olympien que nous tuâmes sur la montagne, (car il faut bien que les grands crimes se commettent sur les montagnes, mères enceintes), n'est jamais revenu avec son corps de chair. Nous le vîmes en vision. Il était en chair spiritualisée, immatérielle. Certains raisonneurs disent que son cadavre pourrit dans le tombeau; ceux-là nous les excommunions. Ce qu'advint après sa résurrection, nous ne le savons pas au juste. D'aucuns assurent l'avoir vu monter à l'horizon dans un essor puis disparaître. Depuis cette envolée, nous ne le revîmes plus. Quelqu mauvais plaisants prétendent et disent qu'en passant près du soleil qu'il accrocha sa robe à une patère d'or, et que depuis lors, il se

débat comme un possédé pour se délivrer. Ils ajoutent que sa clarté fait la lumière du soleil. Mais nous ne croyons pas à ces saugrenuités."
Le Cicérone:
"Peu importe ce que vous croyez... Ce que je désire savoir, c'est la manière qu'il descend de l'Olympe et qu'il se multiplie. Esseyez-vous de me mystifier avec votre sotte mythologie? Expliquez-moi clairement, sans ambiguité, sans amphigouri, sans préambule inutile, les métamorphoses ou avatars de votre mythe."
Les Apôtres:
"Tu blasphèmes en disant que notre Christ est un mythe. Il exista on ne peut mieux. Il fut envoyé sur terre par son Père Dieu expressément pour être tué."
Le Cicérone:
"Allez-vous vous taire avec vos sottises? Voir si le Tout-Puissant enverrait son fils unique sur une planète étrangère pour être massacré! Vos extravagances dépassent les bornes... Lorsque Jupiter députe un Olympien chez nous, c'est pour nous instruire, et non pour se laisser tuer."
Les Apôtres:
"Impie, va! Tu es aussi borné qu'un Scythe. Ecoute."
Le Cicérone:
"J'écoute depuis près de trois heures, et n'entendis rien que les plus inconcevables inepties.
Les Apôtres:
"Ecoute encore; tu en entendras bien d'autres. Notre théologie n'est composée qu'avec les plus banales, les plus idiotes absurdités. C'est ce qui fait notre force. Le monde aime la fable, le merveilleux, l'impossible... Ne nous interromps plus. Nous continuons: Dieu, le Père, créa tout ce que tu vois: le ciel, la terre, les animaux. Le bonheur et la vertu règnaient sur la terre. Dieu était content de son oeuvre. Il créa l'homme: alors le diable s'est mis; et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme parce qu'il est une bête très dangereuse... Le Créateur plaça un mâle et une femelle de cette tribu d'animaux que nous appelons l'homme, dans un somptueux jardin plus beau que le jardin des Hespérides. Comme Il était très-bon, Il permit à ses deux créatures de manger de tous les fruits qui se trouvaient dans ce vaste verger, à la condition qu'ils ne touchassent point un certain pommier, qui se trouvait droit au milieu du jardin, et qui produisait de jolies pommes rouge ou rose carné. Ces pommes étaient attachées aux rameaux de l'arbre fruitier par des queues qui ressemblaient à des têtes de serpents. Les feuilles du pommier étaient de couleurs variées: il y en avait des blondes, des brunes, des châtains, des rouges, des noires. Cet arbre était splendide et tentatif.
Les héritiers de ce paradis, donné par l'Infini, résistèrent longtemps aux tentations et à la curiosité de goûter à ces belles pommes vermeilles et étranges. Un jour, ils succombèrent à l'envie: ils en mangèrent. Au même instant, Dieu très-courroucé apparut au fond du jardin. Il morigéna très durement les pécheurs, et s'en fut. Après son départ, arriva un chérubin aux ailes noires, qui mit les déchus à la porte du jardin à grands coups de sabre. Les coupables s'en allaient, tête basse, chagrins, le coeur gonflé, s'adressant réciproquement des reproches. L'homme disait à la femme: c'est de ta faute. Et la femme répondait: c'est de la tienne. Tous les deux pleuraient amèrement leurs péchés, fâchés contre eux-mêmes d'avoir, pour une pomme dont le goût se dissipe en laissant l'amertume du remords dans sa salive, perdu leur patrimoine.

Le Seigneur les épiait, caché derrière un buisson. Plein de commisération, Il vint à eux et leur promit un Rédempteur.
Au bout de quatre mille ans, le Rédempteur apparut. Des baladins et des charlatans, qui couraient les rues de Jérusalem, disaient que le Messie sauverait le monde par son précieux sang, que si le Christ n'était pas crucifié, tout le monde serait damné et descendrait chez Pluton pour toujours. On ne savait que faire. Des velléités sans nombre s'insurgeaient contre nos esprits. À laisser vivre le Messie, on s'exposait à se damner éternellement, nous et le reste de l'humanité, puisqu'il était urgent que son divin sang coulât pour nous sauver. La synagogue et le prétoire délibérèrent longuement pour savoir quel genre de sacrifice plairait le plus à Dieu. Or, dans ce temps, le Christ prêchait par les rues et se faisait des adeptes rapidement. Parmi ceux-ci, il y avait une charmante courtisane convertie qui, de bonne foi et de bon coeur, écoutait les évangéliques leçons. Elle s'appelait Magdelah. Etant excessivement belle, elle avait une meute de prétendants qui tentait vainement de lui faire la cour. Le coeur de cette fille appartenait à Jésus. Magdelah avait quitté sa demeure, ses richesses, ses bijoux, ses parents et amis, pour suivre le céleste prédicateur. L'estime qu'elle portait au Fils-Dieu réveilla la jalousie dans le coeur d'un certain amoureux nommé Judas Iscariote. Envieux, méchant,avare, cet homme était sur tous les points détestable. Il esseya à maintes reprises et avec instances, de convaincre Magdelah de devenir sa femme. La jolie néophyte repoussa les avances d'Iscariote, et demeura fidèle à sa foi. Car ce n'était pas l'homme qu'elle aimait dans Jésus, c'était le Dieu
Lassé et déconvenu Iscariote jura de se venger du Messie. Il alla trouver les prêtres du temps, qui n'aimaient pas le Christ, parce qu'Il leur disait trop crûment leurs vérités, et le leur livra.
Les prêtres se saisirent de Jésus, et le firent mourir sur une croix. Iscariote, croyant le champ libre, se présenta chez madame Magdelah. Mais il fut battu et jeté dehors à coups de pieds. Désolé, il acheta une puissante ficelle, l'attacha aux branches d'un sureau, et se pendit. Voilà.
Le Cicérone:
"Qu'est-ce que cette histoire d'amour a à faire avec le rachat du genre humain et la pomme du pommier rose?"
Les Apôtres:
"Ne comprendras-tu jamais? Il fallait que le Fils-Dieu fût sacrifié pour sauver le monde. Son sang seul pouvait le régénérer. Le Père sans cette boucherie n'eût pas été satisfait."
Le Cicérone:
"D'après ce que vous me dites, ce n'est point Jésus qui racheta le genre humain; c'est Judas. Sans Judas, le monde eût été damné à jamais. Sans Judas, le précieux sang n'eût jamais coulé. Sans Judas le Christ ne serait peut-être jamais mort; le Père l'eût sans doute enlevé dans son paradis pendant la nuit. Sans Judas, le suprême holocauste n'eût pu avoir lieu. C'est à Judas conséquemment que revient la gloire, l'apothéose, l'honneur d'avoir réhabilité la terre dans l'estime du Créateur. Le Rédempteur, ce n'est pas Jésus; le Rédempteur, c'est Judas Iscariote, l'amoureux de la jolie Galiléenne. Caïphe, Hérode, Pilate, ont aussi leur mérite. Les bourreaux du Messie sont des anges bienfaisants, des sauveurs, des demi-dieux. Les marteaux, les clous, la croix, la lance du Centurion, sont autant d'instruments divins et méritoires. Judas doit avoir une place supérieure à Jésus dans le ciel; car c'est grâce à lui que le Père est content. C'est lui qui ouvrit les portes du paradis. C'est lui qui

ferma l'enfer. C'est lui qui affranchit le monde. Judas est libérateur; Judas est Rédempteur; Judas est dieu... Il eût bien tort de se pendre, le malheureux! S'il eût vécu, il eût été votre premier pape. Après tout, si la jolie bacchante n'en voulait pas, quand même vous êtes un héros, messieurs, quand il n'a a pas de femelles pour vous distraire, la vie est très ennuyeuse. J'espère que vous construirez un temple en l'honneur de Judas Iscariote, et que vous lui assignerez une place à côté de votre Jupiter dans vos Olympes...
Les Apôtres:
"Ne t'inquiète point à ce propos. Il appert qu'après la pendaison d'Iscariote, que les entrailles du traître se répandirent sur la terre. Ces entrailles de Judas, c'est nous mêmes, qui renouvelons notre assassinat tous les matins durant le sacrifice de la sainte messe. Nous recrucifions le Christ tous les jours, et plus logiques que le délateur hébreu, nous le mangeons."
Le Cicérone:
"Je vous avouerai que ce repas divin m'offusque. J'ai lu dans l'histoire, que certains peuples anthropophages parmi les Barbares dévoraient après les combats, les cadavres des armées vaincues. J'ai appris que dans votre pays, les mères consacraient leurs enfants à un dieu cannibale, nommé Moloch, qui se nourrissait de chair humaine. Mais jamais dans ma vie, n'ai-je lu quelques parts ni n'ai-je entendu, que des êtres censés intelligents, dévorassent leur dieu. Cette nouvelle surpasse mon entendement.
Les Apôtres:
"Tu ne comprends pas. Eh bien, voici! Avant d'expirer, le Christ à un grand festin d'adieu qu'Il donna au Cénacle, nous révéla qu'il fallait le manger si nous voulions obtenir la vie éternelle. Voici comment Il s'y prit pour nous expliquer la chose. Il prit d'abord du pain, le rompit, et nous le dispensa, en disant: "Ceci est mon corps". Puis Il prit du vin, nous le donna aussi, en disant: "Ceci est mon sang". Ces paroles achevées, Il but. Puis Il nous dit: Ces paroles sont esprit et vie. Faites ceci en mémoire de moi."
Le Cicérone:
"Ajouta-t-Il autre chose?"
Les Apôtres:
"Non, mon ami. Seulement en distribuant cette nourriture et ce breuvage, Il dit: Prenez et mangez."
Le Cicérone:
"C'est tout?"
Les Apôtres:
"C'est tout?"
Le Cicérone:
"Alors, qu'est-ce qui vous fait dire que le grand Philosophe, (car d'après ce que vous me dites de Lui, Il m'apparait ainsi qu'un être sage et intelligent), vous ordonna de le tuer, de le dépecer et de le manger enfin?"
Les Apôtres:
"Ses propres paroles. Après avoir pris le pain, tel que nous te l'expliquâmes, Il le bénit, le rompit, et nous le distribua en disant: Prenez et mangez, ceci est mon corps. Il fit de même pour le vin. Celà le prouve."
Le Cicérone:
"Cela prouve quoi?"
Les Apôtres:
"Qu'il fallait le faire mourir, puis le manger ensuite, et de

répéter ce même meurtre et ce même banquet tous les jours.
Le Cicérone:
"Si vous interprétez les paroles du Sage ainsi, vous êtes des idiots, des tonneaux vides, des ânes, et tout ce qu'il y a de plus insensé, de plus inepte, de plus inconcevablement bête sur la terre."
Les Apôtres:
"Comment oses-tu insulter la théologie? Explique-nous la signification de cet apologue, puisque tu es si éclairé."
Le Cicérone:
"Je le ferai en peu de mots. J'abhore les phrases longues et les discours inintelligibles. J'ai toutes les peines du monde à comprendre votre charabia. Vous avez une littérature grossière. Votre langage est prosaïque et indigeste... Qu'il soit dit sans vous déplaire; vous parlez mal et raisonnez pis encore. Que le Christ prît du pain et rendît grâces au donateur, qu'il le brisât et vous en distribuât des morceaux, cela était des plus bienséants et entrait dans l'étiquette la plus élémentaire. Eussiez-vous désirés qu'Il se mit à table sans dire mot, qu'Il empoignât une miche de pain complète, qu'Il l'avalât tout d'une traite sans la rompre. Il se fut étouffé. Le Christ était poli et généreux d'après ce que vous m'en dites. Il glorifia tout d'abord le Dieu son supérieur, comme doivent faire tous les gens bien nés. Il servit ses néophytes avant Lui, et commença à manger en disant: ceci est mon corps, ceci est mon sang. Rien de plus sublime! Rien de plus philosophique! Il vous expliquait que la nourriture qu'il absorbait formait sa chair, et que le vin qu'il buvait formait son sang. N'y a-t-il rien de plus simple et à la fois de plus grand que ces quelques paroles proférées en prenant une gorgée de nectar? Allons! messieurs, dites-moi: Avec quelle sorte de marchandise vos mères vous ont-elles faits? N'est-ce point avec la quotidienne nourriture que leur bouche absorbait qu'elles formèrent vos corps, et leur breuvage votre sang? Encore maintenant, n'est-ce pas les denrées que vous engouffrez tous les jours dans votre tonneau de Danaïdes sans jamais le remplir, que vous subsistez, que la vie se conserve dans votre corps? Si vos mères eussent jeûné pendant qu'elles vous portaient, où seriez-vous maintenant? Dans le néant, n'est-ce pas?
Vos mamans vous pétrirent conséquemment avec la farine et la boisson qu'elles prenaient quotidiennement, avec lesquelles elles se ravitaillaient elles-mêmes et nourrissaient le petit embryon qui germait dans leur sein. Si elles se fussent abstenues de tout aliments, elles seraient mortes, et vous ne seriez jamais nés. Ce qui fait la chair de tout être vivant dans la nature, ce sont les aliments; ce qui fait le sang de toutes créatures, ce sont les boissons. Il n'y a rien d'extraordinaire que Jésus prit du pain et le mangeât en disant: "ceci est mon corps". Evidemment parce que c'était son corps. De matière inerte, elle devenait vivante. C'est une métamorphose des plus simples. Même la terre, si nous négligeons de la pourvoir de pluie et de fumier, elle dépérit et meurt: les déserts et les improductives jachères en sont la preuve. C'est un axiome indiscutable. Et le Christ, qui était un être bien né et fils des dieux, ajouta: Faites ceci en mémoire de moi," afin que les aliments que vous prenez ne fassent point des corps de bêtes, remplis de vices et d'ignorance; mais qu'ils forment, au contraire, des chairs pures, sans souillures ni ténèbres, qu'ils bâtissent enfin une résidence aux esprits supérieurs, aux essences divines, afin que vous soyez des dieux quoi! tels que lui, C'est une philosophie essentiellement merveilleuse! Je crois que si j'eusse connu le Galiléen, je l'eusse fort aimé. Ses enseignements sont d'une logique impeccable. Et vous êtes des bandits et des meurtriers bien vilains, bien indignes, de l'avoir tué pour le

manger ensuite sans sauce ni crême. Comment le servez-vous à vos convives dans vos festins?"
Les Apôtres:
"Nous prenons de la farine et la démêlons avec de l'eau, et nous la faisons cuire sur un gril ainsi sans levain. Après la cuisson, nous prenons ce met parcheminé et le passons dans une machine cylindrique d'où sort une légion de petits pains minces comme du papier et ronds comme le soleil."
Le Cicérone:
"Et les dieux sont faits? Alors le boulanger, qui est assigné pour la fabrication de ces immortels, doit se lester le jabot d'Olympiens et se gaver l'estomac de cette ambroisie farineuse? Et ce confiseur est beaucoup plus grand que cette marchandise divine, puisque c'est lui qui la fait. Si c'est vous, ainsi que vous me le dites, qui manufacturez ces multitudes de divinités, vous êtes par le fait supérieurs à l'Eternel qui se soumet à votre confiserie. Je remarque aussi que vous délayez votre farine avec de l'eau, le Christ prit du vin, cependant. L'eau est un breuvage insipide, sans force, et bonne pour les déluges. Les immortels de nos cieux ne trempent jamais leurs lèvres dans cette liqueur fade et incolore. Je dis incolore, parce que des idiots censés savants l'ont dit avant moi; mais j'affirmerai toujours que l'eau a une couleur; elle est parfois bleue, parfois grise. Mais peu importe! Notre controverse n'inclut pas les couleurs présentement. Nous parlerons chimie, plus tard, si celà vous va. Notre pugilat de bouches ne constitue maintenant que des coups de poing au sujet des dieux..."
Les Apôtres:
"Vieillard, tu commets d'innombrables quiproquos. D'abord après la fournée, les pains ou galettes, (appelle-les comme bon il te semblera), ne renferme point encore le corps, le sang, l'âme, la divinité du Christ; ils sont encore à l'état de biscuits. Le boulanger ou la boulangère peut en absorber à profusion sans qu'il ne savoure une divinité, et sans le danger d'attraper une indigestion céleste. Ces pains sont transportés au temple. Durant le sacrifice de la messe, ils sont apportés au sacrificateur, qui prononce quelques paroles cabalistiques en faisant des passes avec ses mains au-dessus des menues miches blanches, et la transformation est effectuée. Le Seigneur descend du ciel en corps vivant dans une petite tour appelée ciboire, que les malins nomment "tour de Babel". Cette magie s'appelle "Transsubstantiation" et la métamorphose "Eucharistie".
Le Cicérone:
"En vérité, cette cérémonie doit être magnifique, et les assistants extasiés, ravis de voir le Tout-Puissant descendre dans une cuve étayée sur un piédestal d'or. Ce doit être un spectacle divin, enchanteur, merveilleux, sublime! Je ne vous blâme plus de tuer votre déité, puisque sans cet assassinat cérémonial, vous n'auriez point le bonheur de le revoir apparaître le lendemain."
Les Apôtres:
"Grande est ton erreur, serviteur de Jupin. Nous ne voyons pas le Très-Haut lorsqu'Il descend dans la rondelle blanche."
Le Cicérone:
"Comment vous ne le voyez pas! Comment savez-vous alors qu'il s'humilie jusque là et qu'il vient?"
Les Apôtres:
"Notre foi seule nous l'affirme; mais nos yeux ne le voient point. Ceux qui doutent de la transsubstantiation sont des athées

et voués pour toujours aux flammes des châtiments éternels."
Le Cicérone:
"Ceci surpasse tout ce que j'ai encore entendu d'inepte et d'impossible. Des extravagances semblables méritent la corde, la potence l'échafaud, la damnation quoi! Des magiciens prennent de la pâte sans levain, la font rôtir sur un gril, la divisent en quantité de biscuits ténus et transparents, enferment cette confiserie sans goût dans une amphore, apportent ce vase dans le temple, font quelques momeries au-dessus d'elle ayant le magique pouvoir de faire descendre le bon Dieu, parait-il, dans cette urne; puis ils affirment qu'Il ne le voient pas descendre. Ils regardent dans ce vase et ne voient que des rondelles de farine; puis ils jurent qu'il contient le corps le sang, l'âme, la divinité de Christos. Voilà ce qu'il y a de plus inconcevablement absurde que vous m'ayez dit encore. Quand Moïse transformait sa baguette en serpent, les spectateurs voyaient un serpent. Lorsque Médée, la prestidigitatrice, opérait des métamorphoses, des régénérations, les assistants voyaient les prodigues. Même votre Christos, lorsqu'Il ressuscitait un mort, le mort se levait, marchait et continuait sa vie. Nos magiciens modernes lorsqu'ils accomplissent des transformations, nous les palpons de nos mains, bien qu'il peut se faire qu'il y ait de la fourberie au fond. Mais vous, vous jonglez avec une miche de pain devant laquelle vous faites toutes sortes de simagrées mystérieuses sans jamais la changer, sans qu'elle prenne l'apparence d'un homme; vous prenez ensuite ce tout petit pain qui n'a pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de nez, pas de bouches, pas de ventre, pas de pied, et vous jurez que c'est le corps de Jésus-Christ! Vous êtes sans doute des échappés de quelques asile d'aliénés et au lieu de vous conduire aux Catacombes, je devrais vous mener aux Petites Maisons de Rome... Dites-moi de quelle taille était Christos?"
Les Apôtres:
"Six pieds exacts."
Le Cicérone:
"Bien. Maintenant dites-moi: quelle est la dimension de la galette dans laquelle vous l'enfermez?"
Les Apôtres:
"Ne blasphème pas de la sorte, vieil impie. Après la transsubstantiation, la rondelle s'appelle hostie."
Le Cicérone:
"Ca m'importe peu qu'elle s'appelle hostie ou biscuit; ça m'est égal, je vous en convaincs. Quelle est donc la dimension de l'hostie?
Les Apôtres:
"Elle est toute petite, toute menue; elle peut avoir un pouce de diamètre environ."
Le Cicérone:
"Que dites-vous là? Allons! vous n'êtes pas sérieux. Vous badinez et vous moquez de moi... Un être de six pieds de taille s'incarner dans un biscuit d'un pouce de diamètre! Avez-vous déjà vu un éléphant enfouir tout son édifice dans le trou d'une fourmi? Bien que Dieu, je ne puis croire que le Christ eût pu opérer un rapetissement semblable de son corps. Du moins vous m'avouerez, que par cet escamotage eucharistique, le Messie ne descend que dans une seule de ces hosties et non pas dans toutes celles que vous fabriquez; et de plus que le célébrant de vos mystères a seul le privilège de dévorer son dieu..."
Les Apôtres:
"Erreur encore, cicérone. L'amphitryon du Cénacle a dit: "Faites ceci en mémoire de moi," et non: "Fais ceci en mémoire de moi

Cette injonction s'adresse à tous les fidèles; mais tous les fidèles n'ont point le droit de faire des christs. Tous ont le privilège d'en manger. Avant la messe, le transsubstantiateur met un certain nombre d'hosties dans le ciboire, nombre relatif au nombre des assistants. A la consécration le Christ descend dans les hosties qui sont sur l'autel. Il ne vient pas dans les hosties restées dans l'armoire de la sacristie; car tant qu'elles ne sont point consacrées, elles ne valent rien et peuvent même héberger des démons."

Le Cicérone:

"Je crois saisir la signification maintenant. Si le sacrificateur dépose deux mille hosties dans son pot, à la consécration il y aura deux mille christs qui descendront dans deux mille hosties; et deux mille récipiendaires absorberont chacun un christ. Donc, après la communion, il n'y a plus un seul homme ni une seule femme dans l'auditoire; mais deux mille christs. Et après la messe tout le monde a le même corps et tout le monde s'appelle Jésus. Sur la rue les fidèles ne peuvent plus se distinguer entre eux, parce qu'ils sont tous transformés en christs. Quand la mère embrasse son petit mioche, elle l'appelle: "Mon Jésus," et quand le bambin embrasse sa mère sortant de la sainte table, il lui dit: "Ma Christ." Celà doit causer une confusion étrange dans vos milieux... Ce serait comique, s'il fallait dans nos temples ethniques, que les flamines exerçassent le rite eucharistique, qu'ils commandassent à Jupiter de descendre dans une rondelle de farine et dans un verre de vin...et que nous vissions ensuite après la communion, des jupiters en miniature courir les rues en jurant comme les habitants de l'Hadès, et d'autres jupiters adultes s'enivrer dans les bouges de la métropole.

Le cicérone riait aux éclats, les larmes dans les yeux, et se tenant les côtes. Les quidams le regardaient avec une mine si drôle!... ah! si drôle! que les passants s'arrêtaient en les inventoriant des yeux, puis s'esclaffaient de rire.

Le chef de cette caravane de vagabonds possédait une bizarre sculpture. Des cheveux en broussailles, comme un Borée en tempête, une figure histrioniquement patriarcale, une barbe hébraïquement sale et qui ne semblait pas avoir été lavée depuis le déluge, une bouche épanouie en mascaron de fontaine publique, des gros pieds écartés en triangle, composaient à grands coups de ciseaux cette ébauche architecturale. La poudre du chemin répandue sur sa robe et formant des arabesques poudreuses, donnait au vieillard un aspect vestimentaire tout à fait juif. Les comparses, qui l'accompagnaient et formaient sa troupe, avaient comme leur coryphée une allure hilarement ridicule. Ils parlaient tous ensemble dans une simultanéité confuse, faisant de grands gestes, et menaçant du bâton. Ils avaient des gibets attachés au cou et pendant sur leur poitrine. Ils regardaient le ciel avec leurs yeux arrangés en accent circonflexe ou en tête de champignon. Ils prenaient des postures si comiques en marmotant leurs formules hiératiques, que quelques patriciens, attirés auprès d'eux par la curiosité, les prenant pour des saltimbanques, leur jetaient des sesterces pour rétribuer leur jonglerie. La foule applaudissait à se rompre les claquoirs.

Considérant leur air théatre et leur bohême accoutrement, certains serviteurs de la joyeuse Thalie ayant Pétrone à leur tête, conduits par le hasard en ce lieu, convaincus que ces religieux vagabonds étaient des comédiens venus de l'Orient pour faire fortune à Rome, les invitèrent d'aller donner une représentation au palais de l'Empereur, leur promettant des sommes fabuleuses, une vie luxueuse et des plus lucratives. Les quidams répondirent qu'ils n'étaient point des acteurs ni de vulgaires baladins: que le théatre est une école

de vices et de corruption: qu'ils accepteraient bien volontiers l'argent proposé, la vie douce et la bonne chère; mais qu'ils refusaient d'être les pantins des césars et de s'assujettir à eux. Ils ajoutèrent qu'ils s'inquiétaient fort peu, si l'Empereur les admettraient ou non. Un jour vient, dirent-ils, où nous règnerons sur vos monarques, vos temples et vos richesses. Nous deviendrons les rois de l'univers, et les diadèmes des princes nous serviront de marche-pied. Nous enseignons au nom du Christ; mais nous ne ferons pas comme le Christ. Le Messie réclamait qu'Il était Fils-Dieu. Nous serons son père, et le ferons agir et parler à notre volonté. Le Nazaréen disait: N'accumulez point de richesses de peur que la rouille et les voleurs ne les anéantissent. Nous répéterons ces paroles au peuple, ajoutant: Donnez nous vos biens; celà est essentiel pour vous sauver. Et si le peuple refuse, nous l'exterminerons et ravirons ce qu'il n'aura pas voulu nous donner de bon gré. L'Aîné de l'Esprit-Saint disait: Ne tuez pas. Ne vous vengez jamais." Nous transmettrons cet évangile aux fidèles; mais lorsque nous aurons besoin d'eux pour voler un royaume et venger nos intérets, nous mettrons une épée entre leurs mains: "Allez massacrer nos ennemis. Volez-les, pillez-les, détruisez-les; c'est pour votre salut." Nous le montrerons le crucifix en criant: "Imitez les juifs: exterminez vos frères. C'est ainsi que vous obtiendrez la vie éternelle." Nous les bénirons par le Signe de la Croix, pour leur apprendre à crucifier les rebelles et à supplicier les insoumis. Le Galiléen enseignait qu'il fallait n'adorer qu'un seul Dieu. Nous emprisonnerons le Verbe dans un cachot, et nous proclamerons à l'univers: "Dieu, c'est nous!" Pour qu'il nous croit, nous ferons de nos mains des multitudes d'idoles que nous servirons à manger aux convives dans des agapes peu onéreuses pour nous. Car notre devise est: Reçois mais ne donne jamais."

Le Fils du Charpentier travaillait, peinait, gagnait sa subsistance. Nous! nous ferons les lézards. Le peuple travaillera; il nous fera vivre; nous savourerons les fruits de ses labeurs. Nous imiterons les Philistins qui faisaient tourner la meule à Samson, mais qui mangeaient le grain une fois moulu. Le peuple est fort: ses membres sont innombrables et puissants; ses cheveux sont abondants, longs et nombreux. Nous serons les poux de cette exubérante chevelure. Nous lui piquerons le crâne de temps à autre, afin qu'il sache que nous sommes là. La plèbe n'aura qu'à se laisser sucer le sang, et tarie qu'à mourir. L'humble Palestinien disait: "Ne recherchez pas les honneurs, la gloire et la renommée. Ne vous faites pas appeler pères, seigneurs, maîtres. Il n'y a de grand que l'Infini." Nous répéterons tout cela au vulgaire; mais nous aurons des cortèges de thuriféraires, de panégyristes, de courtisans, d'adulateurs, qui chanteront notre gloire et rempliront les échos de nos noms. Le vieillard comme l'enfant, le roi comme le militaire, le grand comme le petit, le géant comme le pygmée, le nabab comme le paria, l'illustre comme l'obscur, le fort comme le faible, tous absolument tous courberont la tête devant nous et nous interpelleront en tremblant: Monseigneur, Son Eminence, Sa Grandeur, Sa sainteté, Sa Divinité, et d'autres titres pompeux et ronflants comme des tuyaux d'orgue. Les marches de nos trônes seront faites de têtes de rois, et nos manteaux du sang des hommes. Nos épaules seront couvertes de la chair blanche des vierges; et le parvis de nos palais sera lavée avec les corps des nouveaux-nés. Nos diadèmes seront constellés des étoiles du paradis et des yeux des princes. Notre sceptre sera fait des os des martyrs. Nos vêtements seront cousus avec des glaives; et les veines des vaincus serviront de fil pour les unir. Nos pantoufles seront decoupées dans la chair vive des mères, et le sang de leurs

enfants figé formeront les rubis et les escarboucles qui seront employés comme boutons pour attacher les courroies. Le parquet de nos églises sera dallé d'yeux multicolores et de boyaux sensibles sur lesquels nous appuierons nos talons éperonnés. La mosaïque de nos murs sera composée de coeurs déchirés et d'entrailles sanglantes. Les colonnes de nos églises auront pour trophées le corps des crucifiés, les chevelures scalpées, les langues arrachées, les mains trouées, les pieds percés, les genoux brisés, les membres amputés, les crânes entr'ouverts. Nous aurons des autels cyclopéens, colossaux, gigantesques, sur lesquels nous entasserons tous les joyaux de la terre; et quiconque osera venir les toucher du doigt sera décapité sur le champ ou écorché vif. Nos fauteuils auront pour coussins le ventre des femmes, pour dossiers les parlements et pour bras les armées. Nos trônes auront pour baldaquin les chevelures d'or des vierges séduites et tuées, pour ne point divulguer nos crimes. Les portes de nos temples seront des gueules de dragon béantes, où viendront s'ensevelir les races. Nous ferons placer au sommet de nos cathédrales des cloches volumineuses, retentissantes, stantoriennes, comme les bouviers en attachent au cou des vaches, pour inviter les nations à venir boire le colostrium empoisonné et amer de la grande Prostituée, la Religion. Pour chauffer notre royal domaine, nous n'aurons point de ces âtres chétifs que l'on voit dans la demeure des princes, ni ces fournaises microscopiques qui se trouvent dans la maison des seigneurs. Non! Nous établirons un système de chauffage tout à fait typique. Nous élèverons des bûchers pyramidaux sur lesquels nous ferons brûler les hérétiques et les apostats. Et quand il fera trop froid et que les bûchers ne suffiront plus pour réchauffer la terre, nous allumerons des guerres catholiques, des conflits universels. Nous commettrons tous les forfaits avec impunité; car étant dieux, nous aurons le pouvoir de nous absoudre. Nous amnistierons quiconque nous obéira et damnerons quiconque nous désobéira. L'apothéose et l'anathème seront entre nos mains. Les vices les plus odieux, les plus immondes, toucheront les plus belles récompenses. Les scélérats iront au paradis et les gens vertueux en enfer. L'innocent sera condamné et le coupable absout. Nous traiterons de vertu le vice et le vice de vertu. Nous érigerons des dogmes forçant les hommes de renier Dieu et de nous servir. Nous mènerons le Christ à l'échafaud à coups de lance, et nous escorterons Satan à l'autel avec des fanfares et des bannières. Nous éteindrons l'étoile de Bethléem pour allumer le soleil brûlant et calcinateur du Quirinal. Nous serons la lumière du monde, et les flammes de l'enfer feront nos rayons. Nous serons enfin le Dieu du globe et l'Eternel sera captif dans nos chaînes. Nous marcherons sur la tête des peuples agenouillés. Et des ambassadeurs des quatre coins de notre sphère viendront à Rome célébrer notre triomphale orgie. Voilà, messieurs les païens, ce que nous venons faire chez vous: détrôner vos rois, prendre leurs places, et vous encarcanner sous le joug de la servitude et à une croix de Judée."

Les auditeurs mi-abasourdis, mi-effrayés, voulurent sévir sur les terribles prophètes et les étouffer, mais le sage Pétrone s'interposa entre les agresseurs et les missionnaires du nouveau culte, en assurant aux romains que ces vagabonds étaient déments, et que s'ils avaient la témérité d'entreprendre leurs projets, que Néron vaquerait à leur punition. Ainsi apaisée la foule s'écoula lentement, maugréant contre les harangueurs insolents et leurs fanfaronnades tragico-comiques.

Les Apôtres satisfaits d'avoir fait connaître sommairement aux Romains le but de leur mission, reprirent leur route à grands pas, car il se

faisait tard et la matinée était déjà sensiblement avancée. Céphas, leur chef, de nature irascible, d'un tempérament fougueux, et qui avait toujours l'épée à la main pour couper quelques oreilles attentives afin qu'elles n'entendissent plus, tira la lame du fourreau, et la plaçant aux reins du cicérone, lui rugit dans l'appareil de l'entendement:

Céphas:

"Conduis-nous incontinent aux Catacombes, sans plus tarder; sinon je te plante mon épée dans le corps, et ouvre pour lui avec cette clé pointue la serrure de l'autre monde. M'entends-tu?"

Le cicérone, s'armant de son stylet, riposta vivement:

Le Cicérone:

"Si vous êtes aussi puissants avec l'épée que vous l'êtes avec la bouche, vous êtes de redoutables ennemis, de formidables adversaires. Malgré mes soixante hivers, qui font ressembler au pôle ma tête blanchis par la neige de la vieillesse, vous seriez peut-être surpris de trouver sous cette carapace de glace, quelques braises encore rouges de ma bravoure d'antan: dernières reliques d'une jeunesse héroïque et césarienne. Je ne perds point mon temps comme vous, à pérorer sur mes prouesses épiques, ni à pourfendre des rochers avec mon verbe ainsi que faisait Rodomont. La guerre est une chose vile, ennemie des dieux et des hommes, qui détruit en peu de jours ce que des siècles de labeurs ont construit. Elle attriste le sage Minerve. Elle arrache les enfants au ventre de leurs mères pour les massacrer. Elle plonge des pays dans le deuil. Après les pleurs de Sodome, ce sont les déluges des yeux. Elle enfante les morts et accouche les hécatombes. Sa charrue trace des sillons noirs dans la terre humaine. Sa faulx fait des déserts; sa bouche boit du sang. Toujours en furie comme une Euménide, elle se promène, échevelée, livide, brûlante, sur un quadrige enflammé. Vampire insatiable, elle se repaît de cadavres. Elle marche, elle court, elle vole, cherchant sans cesse quelqu'un à dévorer. Elle habite dans les palais avec les rois qui l'enfantent. Elle dort ou s'éveille au fond de la coupe du prêtre dans le temple. Mars, son séducteur, l'engrosse chaque année; et comme une araignée elle porte des myriades de petits, qui deviennent des monstres aux longues pattes, aux antennes frémissantes, aux ventouses colossales. Terrible! elle mâche du fer avec ses dents d'airain. Criminelle! elle s'enfonce des poignards dans ses propres entrailles. Elle déchire sa mère et sa mère la déchire. Elle dévore son petit et son petit la dévore. Elle anéantit des mondes sans que les mondes l'anéantissent. Elle...

Le guide allait continuer lorsque Céphas brandissant son épée, aboya: "Tais-toi ou je te perce de part en part. Ne t'ai-je point dit, que si tu ne te hatais pas de nous conduire aux tombeaux, que je t'ouvrerais les portes d'outre-terre...

Le Cicérone:

"Si vos habits n'étaient pas tant troués, je pourrais vous faire de glorieuses boutonnières. Si vous auriez le privilège de voir s'envoler votre âme vers les ombres du Styx. Mais je frémis à la pensée de souiller mon poignard avec la sang impur des déicides. Comme le Créateur a juré bon de faire que quatre orifice sur le corps du mâle humain, je ne me permettrai point de transgresser son oeuvre en perforant dans vos chairs des trous nouveaux. Un philosophe ayant dit que dans une querelle le plus sage se tait le premier, je ferai silence, et sans plus dire, je vous mène aux Catacombes.

Céphas:

"Vraiment cicérone... À propos, dites-nous donc votre nom. Depuis déjà plusieurs heures que nous devisons, philosophons, vaticinons, etc

Nous en sommes presque venus aux mains sans que nous sachions à qui nous avions à faire.
Le Cicérone:
" On m'interpelle à Rome, Lucius le Pompéien, parce que Pompéi est ma ville natale. C'est une belle ville, allez! que notre Pompéi! Beaucoup plus spacieuse que cette Rome fétide embuée de vapeurs nauséabondes, elle a des rues propres et luisantes comme les parquets des châteaux assyriens, dallés de marbre et de riches métaux. Elle possède des villas somptueuses et des palais d'une architecture divine. Les plus beaux tableaux de la Grèce et de l'Egypte pavoisent les murs de ses Musées. On exporte des pays lointains les plus riches tapisseries, les pierres les plus rares, les velours les plus luxueux, des richesses incroyables. Les diamants de Golconde, les perles d'Ophyre, du pays de la reine Balkis, les saphirs d'Ormus, île du golfe Persique, l'ivoire des rives du Gange, les rubis de Giamschid, les émeraudes ressemblant à la mer, les chrysobérils, les azérodrachs venant du Levant, et des myriades de soleils et d'étoiles toutes petites qui lancent des étincelles et vous regardent comme si elles avaient des yeux, constellent cette opulente cité.
Pompéi a des temples magnifiques élevés aux divinités mondiales dans lesquels on y brûle l'encens du cap de Gordefan et les aromates de Chaldée. Isis, l'Impénétrable y a sa demeure et ses prophantides; Jupiter y a aussi la sienne et ses flamines. Osiris est venu s'y établir lui aussi avec ses hiérophantes; où plutôt ses hiérophantes sont venus s'établir avec lui. Ils se vêtent d'habits somptueux couverts d'hiéroglyphes.
Vénus est aussi honorée à Pompéi, et peut-être plus que toutes les autres déesses. Car elle est très jolie, et permet l'amour. Ses prêtres la solennisent dans une pompe olympiennement sacerdotale. Bacchus a, lui aussi, son somptueux bouge pour ses orgies... Au jour des grandes cérémonies, des ballets de Bacchantes, le front ceint de myrte et le corps légèrement couvert de gaze diaphane, exécutent sur le parquet de porphyre des jeux chorégraphiques tout à fait exquis. Après les Bacchanales, les danseuses se revêtent de manteaux faits avec la pourpre de Tyr et d'Elisa, et font une oblation à Dionysios. Le dieu est représenté sur un char traîné par des lynx. Il a pour prunelles deux énomes escarboucles apportées de l'île Palaesimonde à Pompéi.
L'Empereur se rend souvent dans notre ville où il va admirer les divines Pompéiennes. Il possède là une villa d'un luxe unique au monde. Balthazar à Babylone, Psammetichus au Caire, Iskender après ses conquêtes, n'ont jamais habiter de maisons plus fastueuses.
Je l'ai vue moi, la maison de l'Empereur, vue de mes propres yeux. Il y a d'abord, en face du palais impérial, des jardins magnifiques où la Flore la plus odoriférante du globe exhale ses soupirs.
Je ne suis pas pour énumérer toutes les fleurs qui se trouvent dans ces parterres royaux, parce qu'il faut que vous alliez dire la messe, et nous sommes pressés. Mais cependant chemin faisant, permettez-moi la nomenclature des principales.
Les fleurs ont des vertus divines. Moi, j'ai toujours eu une grande dévotion pour elles. Ces petits dieux mignons, panachés, et à pétales, et qui nous font penser à des papillons oisifs et embaumés, étalent leurs ailes et leurs diadèmes dans de petits royaumes odorants symétriquement aménagés. Un Empyrée d'arômes qu'emportent les zéphyrs, qu'essaime, qu'éparpille le candide Eole et que mélangent les souffles berceurs, fait de l'atmosphère la chambre nuptiale des parfums. En ce lieu les haleines se croisent, s'enlacent, s'épousent, comme les amants dans le royaume de Cythère. Ce n'est

qu'exhalaisons embaumées, qu'effluves d'une fragrance exquise, qu'odeurs édéniennes, qui s'embrassent et se caressent. C'est, en un mot, une suave débauche de senteurs paradisiaques. Une Saturnal furibonde de parfums dansant sur le parvis glacé des fleurs, se cachant au fond des calices, montrant leurs gorges roses, leurs poitrine pourpres ou dorées, étalant nues leurs chairs multicolores, exquises, souveraines, s'inclinant sous les baisers oppresseurs d'une brise tiède, humant le vent qu'ils encensent, buvant l'air qu'ils parfument et la rosée qu'ils embaument, crachant des haleines anesthésiantes, éjaculant des souffles aphrodisiaques, des soupirs enivrants, des quintescences lumineuses, solaires, empyréennes, chantant des musiques silencieuses plus divines que la lyre d'Orphée, jouant des symphonies aromales, bondissant dans l'éther ivre comme une Bacchante fluide, immatérielle, qui s'évapore, couvrant des oeufs divins remplis d'odeurs céleste et qui, lorsque épanouis, ressemblent à des volcans d'arômes s'envolant vers l'Olympe, engendrant des mers à la fluctuation polychrome, aux frissons aromatiques, aux vagues odoriférantes, se célèbre nuit et jour dans les jardins de l'Empereur à Pompéi. Une floraison exubérante, continuelle, est dans un perpétuel essor sous un soleil exotique, qui semble donner à cette zône exceptionnellement propice les vertus de tous les climats.

Sous la clarté enchanteresse du ciel pompéien croissent les plantes asiatiques, australes, méditerranéennes et même quelques-unes des régions septentrionales que les irrigations des puissants aqueducs rafraîchissent. On y voit l'héliochryse au lobe d'or, les corthames qu'on croirait découpées dans la pourpre d'Elisa: les centranthus aux ailes de cygne, à la peau de neige: les lis formant des hanaps d'ivoire et portant dans leur calice un roseau d'or: les volubilis, ayant pour tête des clochettes qui sonnent sans cesse leur carillon d'odeurs exquises: les oeillets aux pellicules embaumées et dont la tige ressemble au carquois de Cupidon: l'hyacinthe sanglante, qui semble avoir été blessée par un chasseur: l'arum vêtu de velours noir: les lycopodes, qui ressemblent à d'énormes rubis, à des saphirs gigantesques, à des agates colossales: le népenthès, dont les sucs assoupissants font oublier les malheurs et chassent la tristesse: l'ellébore, qui guérit la folie: les myosotis bleus criblés d'yeux comme ceux d'Argus, mais plus petits et plus moroses, d'où s'échappent le matin les pleurs de la mélancolie nocturne: le némophilis, dont la fleur est un verre transparent couleur de turquoise: les phlox écarlates: les cynogloses grisâtres et qui se meuvent comme des nuages: les anémones, qui conversent avec le vent: la tubéreuse, dont la senteur inspire la volupt les cinéraires funèbres au parfum froid comme une tombe: les mimulus d'un ton de cinabre: les pensées, dont les petits corps, tout minuscules, tout fins, ressemblent à ceux des colibris avec des ailes de papillons: l'agératum empanaché d'une houpette bleu céleste: puis des buissons de pélargoniums et de géraniums avançant leurs poitrines enflammées, leurs oreilles inquisitives et leurs têtes qui ressemblen à des braises. Puis vient le royaume des roses. Il y en a des étagères, des escaliers, des amphithéatres. Il y a des monuments de roses, des temples, des avenues, des palais; tous faits de roses. Dans cette parties du domaine, on ne voit que des gammes chromatiques des chaînes de boutons, des phalères faits en corolles de roses, des couronnes de roses, des guirlandes de roses, des pennons de roses, des lits de roses comme ceux des Sybarites, des draps de roses, des coussins de roses, des maisons de roses, des bouches de roses exhalant des soupirs. Personne ne peut en ce pays, douter de l'existence du paradis. Néron lui-même, bien que très vicieux et méchant, y pense lorsqu'il pénètre dans cet empire.

Il y en a de toutes les couleurs, de tous les tons: des roses jaunes comme les rayons du Phoebus matinal: des roses comme les mamelons de Vénus Uranie: des blanches comme les épaules de Diane: des bleuâtres comme la gorge des néréides: des marmoréennes comme le sein des nymphes: des rouges, qui ressemblent à du satin ensanglanté: des pourpres pareilles aux joues de Bacchus: des dorées semblables aux fruits du jardin des Hespérides: d'autres d'un blanc pâle comme le pied cérusien d'une morte: d'autres d'un blanc bleui et veiné comme les genoux d'une bacchante: d'autres d'un teint cuivré ainsi qu'une dryade ou une napée. Il y en a des constellations, des myriades, des pléiades, des zodiaques.
Et puis vient le palais de l'Empereur.
Céphas:
J'allais t'interrompre, Lucius. Car ton langage est trop poétique pour mes vieilles oreilles sales et pleines de la poussière du chemin. Par Apollon que tu honores! sais-tu que tu eus fait un brillant poète?
Lucius, cicérone:
J'aime la nature terrestre et cherche à la pénétrer en attendant que le privilège me soit donné de pénétrer la nature des dieux. Je suis trop ami de Platon pour ne jamais aspirer à devenir poète et être foutu hors de sa République.
Céphas:
Voilà qui est bien répondu. Le Nazaréen disait: "C'est par les choses de la terre que vous apprendrez à connaître les choses du ciel." Donc vous croyez à l'existence d'un Etre suprême et à l'immortalité de l'âme?
Lucius:
Quelle question banale! Quelle demande stupide! Vous ne mériteriez point que je vous répondisse; et à m'interroger ainsi, vous vous exposez à des invectives. Oui! je crois en l'Infini, et je ne puis m'y empêcher. Tout le prouve: la terre, les cieux, les mers, les plantes, les cours d'eau innombrables qui découpent des méandres gracieux dans le sol fécond; la sève qui ruisselle à grands flots dans les veines des arbres et des hommes, est animée par un souffle tout puissant; l'esprit, qui fait qu'on veut, qu'on pense, qu'on désire, qu'on se souvient, sort d'un autre Esprit plus grand, qui a fait avant nous ces choses. Dieu existe plus que moi-même, puisqu'Il existait avant et qu'Il vivra encore après. Il est tellement vieux et infini que personne, ni les Grecs, ni les Egyptiens, ni les Chaldéens, ni les Gangarides, ni les Brahmanes qui vivent très-vieux, ni leurs ancêtres, ne savent quand Il a commencé.
Céphas:
On dit qu'Il est éternel et qu'Il n'eût jamais de commencement. C'est invraisemblable! Toute chose doit être engendrée...
Lucius:
Bêtise! monsieur, bêtise! Ne savez-vous donc pas, à l'âge que votre front ridé accuse, que les androgynes existent. Il y a des êtres hermaphrodites, qui n'ont besoin du secours de personne pour concevoir: ils sont bissexuels. Je ne veux point dire pour cela que le Créateur est un androgyne. Mais c'est afin de vous prouver, par les éléments terrestres, la possibilité que Dieu existât de toute éternité et qu'Il put être sans qu'une femelle l'enfantât. Lorsque votre cervelle accouche d'une idée, faut-il auparavant qu'elle se prostitue à un cerveau mâle. Il arrive fréquemment que la vision d'une ou plusieurs choses fait éclore des oeufs dans la pensée. Les ombres, la lumière, les panoramas, la conversation, tout ce que l'on voit, entend, respire, féconde notre esprit. Mais lorsque

vous êtes seul dans votre chambre, la tête dans les mains, et que votre esprit enfante, enfante, enfante à l'infini des pensées nouvelles, originales, incrées, y a-t-il alors un mâle lutin invisible, caché sous le cuir chevelu, qui fornique votre cervelle? Non, n'est-ce pas? Ces idées jaillissent spontanément de votre âme sans le secours d'aucune copulation.

Céphas:

Oui! Mais les pensées sont d'ordinaire les fruits des souvenirs, de la mémoire, des études.

Lucius:

Esope, un jour, afficha dans Athènes et les villes principales de la Grèce, à Delphes et à Lacédémone, que tous les curieux désirant connaître le centre exact de la terre, de se rendre à un certain endroit par lui choisi, et qu'il le leur montrerait. Le jour opté, les Hellènes se rendirent en grand nombre à l'endroit convenu. Esope les disposa en cercle, prit une épée, se plaça droit au milieu de la circonférence formée par les spectateurs, puis il planta son arme en cet endroit, en disant: "Le centre de la terre est ici exactement." Les philosophes, les géomètres et les arithméticiens lui crièrent: "Comment le sais-tu, Esope? Tu mens; le centre de la terre n'est pas là où tu le dis." "Prouve-le moi;" leur répondit l'intelligent bossu."

Cette réplique est-elle le fruit des études ou simplement la création d'un génie?

Céphas:

J'admets que cette riposte est toute géniale; mais elle n'en sort pas moins d'un cerveau qui fut engendré.

Lucius:

Eh bien! l'âme sortit du cerveau du Créateur comme la réponse d'Esope naquit de son génie, sans que personne ne le fécondât. Et comme cette âme est immortelle, son Auteur ne peut faire autrement qu'être éternel. Car tout ce qui a un commencement a une fin; et l'âm aurait une mort si son Artisan eût été engendré.

Céphas:

Mais qui t'assure que l'âme est immortelle? Tu ne fus jamais mort. Serais-tu un ressuscité par hasard?

Lucius:

Je n'interprète point la résurrection de la même manière que vous l'entendez. Pour vous le corps est tout; pour moi il n'est rien. La chair n'est qu'un chariot, qui voiture la vie au-dessus d'un précipice, comme un cortège aérien, pour la déposer dans un autre chariot qui l'attend sur les rives d'outre-tombe. Et ainsi de suite éternellement. La vie ne se détruit jamais. Elle quitte un corps pour s'incarner dans un autre: autre preuve de l'éternité du Créateur. L'homme, la bête, la fleur, périssent; est-ce que pour cela périssent la nature et les parfums? Le soleil est tous les soirs assassiné par la nuit? Ne renait-il pas le lendemain? Pourrions-nous le détruire avec nos flèches? ou lui faire honte avec nos calomnies? Ce n'est pas la matière qui est éternelle, ainsi que le conjecture Lucrèce, c'est la vie...

Céphas:

Avant que ta mère te mît au monde, tu n'existait toujours pas. Comment expliquerais tu alors que la vie, qui est es toi, est éternelle? Tu fus engendré comme le reste des mortels, à moins que tu ne soi un mythe...

Lucius:

Est-ce ainsi que vous raisonnez? Ne vécus-je point dans mes aïeux et mes aïeux ne vivent-ils pas en moi? La même sève ancestrale,

qui coulait dans leurs vertèbres et animait leurs viscères, coule dans les miens, et fait que j'existe.
Céphas:
_Nous voyons cependant des races qui s'éteignent...
Lucius:
_Et d'autres qui naissent. La Vie est éternelle. Personne, ni soleil, ni astre, ni feu, ni monde ne pourraient tarir l'Océan. L'Eternel est ainsi sans bornes, insondable, intarissable, infini.
Céphas:
_Comment le saurais-tu? Tu ne l'as jamais vu...
Lucius:
_Vois-tu l'air que j'aspire? Je ne le vois pas; cependant puis-je nier son existence? Pouvez-vous voir le vent qui passe? Non. Vous le sentez, vous l'entendez et voyez ses effets; mais pourriez-vous le saisir, me l'apporter dans votre main, ou le gifler lorsqu'il vous incommode? Non, n'est-ce pas? parce que le vent est invisible comme l'air. Cependant tous deux existent: pouvez-vous le nier? Le parfum de la rose, le voyez-vous? Pas plus que la vie qui est en vous. Parce que vous ne pouvez contempler l'arôme de la fleur comme son corps, nierez-vous son existence? Quand le tonnerre gronde là-haut, le voyez-vous?
Céphas:
_Nous voyons les éclairs qui le précèdent.
Lucius:
_C'est-à-dire vous ne voyez que les effets d'une puissance invisible appelée êlektron que Thalès découvrit 700 passés; la puissance elle-même, vous ne pouvez la voir. Vous est-il déjà arrivé de faire des rêves?
Un Apôtre:
_Oui, Céphas ne fait que celà: rêver.
Lucius:
_Bien! Or, lorsque votre corps est en repos, inerte ainsi qu'un cadavre, sans force, sans lucidité, votre âme voyage. Vos yeux sont fermés et sommeillent: cependant votre esprit voit; il court, il vole avec l'aspect de votre enveloppe humaine. En êtes-vous le Maître alors? Pas du tout. Vous tombez dans des précipices, escaladez des empyrées, traversez des mers, des pays, des enfers, et votre corps est là indemne comme si vous n'en eussiez point. Est-ce la chair qui compte ou si ce n'est pas l'esprit? Et cet esprit, puisqu'il ne meurt point en rêve, pourquoi se détruirait-il quand le corps est réveillé? Si votre âme se promène, agit, accomplit des prouesses en rêve sans la permission de votre corps, qu'aurait besoin d'un corps l'Infini? J'admets qu'Il peut s'incarner pour venir, sous la forme des humains, les instruire et leur montrer la voie. Les hommes ne verront pas plus Dieu; ils verront un homme animé par le sublime Esprit, qui ne se voit pas par les prunelles terrestres. D'ailleurs, qu'est-ce qui permet à l'oeil de voir? à l'ouïe d'entendre? à la langue de parler? Comment la résine reçoit-elle les rayons de la lumière? et comment le cristallin de l'oeil les refracte-t-il? Qu'est-ce qui met en mouvement la petite horloge du corps humain, qu'on appelle le coeur, et qui marque par ses battements l'heure de nos jours? Tous ces phénomènes sont incompréhensiblement divins, et nul ne peut les expliquer que leur Architecte.
Tout est abstrait dans ce monde, messieurs, et même la matière pour vous convaincre qu'elle est animée d'un esprit ou énergie latente, immanente dans l'objet visible, dévide sans cesse des torrents de fluide qui sont demeurés des mystères profonds et de l'algèbre insolvable en face de nos dextres savants.

Demandez au botaniste, pour un exemple, qu'il vous enseigne comment la vie s'applique au végétal, et qu'il vous donne une glose parfaite de la vie protoplasmique des plantes. Pourra-t-il vous répondre? Il sait comment traiter la plante, mais non pas comment elle éclot et vit. Demandez-lui encore comment la sapidité, comment le goût se forme dans le fruit? comment l'arôme se place dans la fleur? Qu'il vous dise, s'il le peut, comment les phénomènes divers de la senteur se combinent? Demandez-lui aussi, puisque nous y sommes, s'il peut vous apporter dans un vase, la vie qui alimente l'arbre, qui le fait croître, s'étendre et fleurir?
Interrogez les savants sur les secrets de la chromatie, de l'osmosie et de la chymosie. Demandez aussi au peintre, qui excelle dans le chromatisme et la préparation des couleurs, comment et pourquoi la nature est panachée, l'herbe est verte et l'eau inodore, quand elle n'est pas corrompue.
Questionnez, si la chose vous intèresse, le fleuriste ou l'herboriste, et qu'il vous donne ses connaissances sur les odeurs, depuis le jasmin odoriférant jusqu'à la malodorante mandragore. Demandez enfin aux experts gastronomes, comment il se fait que le citron a un goût acide et la banane une saveur oléagineuse? Énigme encore plus insolvable: comment le dextre cuisinier, qui délecte avec un si rare talent culinaire, votre gourmand palais d'Épicure, comment il se fait que cette nourriture si suave, si succulente, une fois absorbée par votre famélique pancréas, opère la plus singulière transformation jusqu'ici inexpliquée, et qui on le sait sans le comprendre, fait notre chair, nos enfants, entretient notre vie et peuple l'univers.
Platon, le grand philosophe des Hellas, disait: "Mortels, il est un Dieu, que les pères de nos pères ont nommé le commencement, le milieu, la fin de tous les êtres. À ses côtés marche éternellement la Justice, qui punit les violateurs de la loi divine. L'homme prédestiné au bonheur s'attache à elle, et suit avec humilité la trace auguste de ses pas, tandis que l'insensé, aveuglé par ses passions, se trouve bientôt sans Dieu, sans vertu, renverse tout: et, après joui un instant d'une fausse gloire, victime réservée aux coups de la Justice inévitable, se perd lui-même avec sa famille et sa patrie.
Dans les mystères de Cérès Eleusine, nous chantons un hymne à Orphée, ainsi conçu: "Contemple la nature divine, illumine ton esprit, gouverne ton coeur, marche dans la voie de la justice: que le Dieu du ciel et de la terre soit toujours présent à tes yeux: Il est unique, Il existe seul par lui-même; tous les êtres tiennent de Lui leur existenc Il les soutient tous, Il n'a jamais été vu des mortels et Il voit toutes choses."
Tous les êtres intelligents croient en Dieu et cherchent plutôt sa justice et sa bonté, qu'à conjecturer sur sa nature et sa vieillesse.
Céphas:

_Je me garderai toujours de douter de l'Eternel. Je voulais simplement élucider quelques thèses obscures, qui m'étaient tout à fait mystérieuses et m'intrigaient. Nous avons parmi nous une espèce d'aréopage constitué de démons habillés en écarlate, qui nie toutes ces choses. Ces homme sont athées comme des chiens. Ils s'appellent les Cardinaux. Leur nom vient de ce qu'ils passent leur temps à voler les fidèles et à calculer les fruits de leurs larcins en nombre cardinaux. Ces banquiers ont inventé un moyen de fraude extraordinairement ingénieux, qui consiste à effrayer l'assemblée avec sept monstre horribles, appelés Péchés capitaux. Au fond, mon bon Lucius, ces péchés capitaux ne furent établis que pour grossir les capitaux de ces marchands d'iniquité. Jeu de mots, et c'est tout!
Cardinaux vient du mot: "Gond." Ces hommes vêtus de rouge comme des

diables, sont précisément les GONDS de la porte infernale par laquelle Satan vient en ce monde et s'y en retourne. Ces gonds rouges supportent la poterne de l'Hadès et la trappe de l'Erèbe.
Quand ces docteurs entrent en religion, ils s'affublent de robe noire comme l'ébène, puis sous les flammes géhennées de l'église, ils se cardinalisent comme des homards dans le chaudron. Imbus du vin de la messe et du sang du Christ, les bajoues pendantes comme celles des anthropomorphes, le corps obèse et sonore comme des tonneaux et infectés des sourires de Bacchus, les pédagogues de notre hiérarchie, d'abord caméléons assujettissant les couleurs des lieux où ils se trouvent, se méphistophélisent sous le cardinalat.
Peu vous importe à vous, Lucius, de savoir qu'il y a des hommes qui se cardinalisent dans les bénitiers comme des écrevisses dans l'eau bouillante. Je vous prierais de continuer la poétique topographie du palais de l'Empereur à Pompéi.
Lucius:
J'agrée avec plaisir, monsieur... Mais dites donc, je vous ai révélé mon nom sans tergiverser, et vous ne m'avez pas encore décliné le vôtre.
Céphas:
Mille excuse, Lucius, mille excuses. Notre duo devint si discordant et tumultueux un instant, que j'ai parfaitement oublié. Je suis Syrien de naissance et parle le syriaque. Je pêchais des poissons sur les bords du lac Tibériade, et je m'en viens avec mes coreligionnaires pêcher des homme à Rome. Mes parents m'appelèrent Céphas, mais le Christ me décerna le pseudonyme "Pierre", parce que j'avais la tête très-dure et ne comprenais rien à sa doctrine. Cependant, un jour, ce n'est pas pour m'enorgueillir, mais Il me dit: "Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église; et les porte de l'Enfer ne prévaudront point contre elle".
Un Apôtre continua vivement: "Et le Galiléen ajouta: "Je vous dis en vérité que de tous les bâtiments de pierre, il n'en restera pas pierre sur pierre, qui ne soit démolie."
Un autre Apôtre: "Et le Fils-Dieu continuant sa harangue se tourna vers le peuple, qui l'écoutait: "Et lorsque vos enfants vous demanderont du pain, dit-Il, ne leur donnez pas une Pierre." En prononçant ce discours, l'Orateur céleste pointa du doigt Céphas surnommé Pierre par le Messie, qui l'écoutait interdit.
Lucius:
Voilà un tas de pléonasmes fort vicieux et des solécismes de rhétorique impardonnables; mais l'anecdote est amusante. Mon faible discernement m'aide à comprendre maintenant le sobriquet que le signer Christos vous déféra. Laissez-moi vous dire, sans qu'il vous en déplaise après la Sage de Chanaan, qu'étant obtus, réfractaire, ignare, vous fûtes surnommé "le Cailloux." Le Cailloux étant un met dur et indigestible, et propre aux stèles et aux tombeaux seulement, le fondateur du Christianisme ne voulait point que ses prosélytes mangeassent votre pédagogie de peur qu'ils ne se déchirassent l'estomac. Le Messie étant très perpicace et sans doute clairvoyant, il prévoya, qu'après son trépas, vous vous saisiriez de sa doctrine et érigeriez des temples de Pierre en son Nom.
Je ne vois aucun sujet, qui puisse suggérer la vanité dans l'éloquent monologue du sieur Jésus. Tout d'abord, il vous compare à un métal très dur, grossier, trivial, vulgaire, qui traîne dans les rues, que les ânes mêmes dédaignent de regarder, et qu'ils foulent sous leurs sabots. Il continue son objurgation vertement en ajoutant, qu'Il construira son Eglise au-dessus de vous...
Céphas:
Pardon, Lucius. Le Christ dit: Sur cette pierre et non au-dessus...

Lucius:
_Sur ne signifie-t-il pas au-dessus? Quelle différence y voyez-vous? Je n'en distingue aucune. Donc, monsieur Christos vous dit: qu'il bâtira son Eglise au-dessus de vous et que les portes de l'Enfer dont vous avez la clef et dont vos cardinaux sont les gonds, ne prévaudront jamais contre Elle. C'est tout simple, monsieur Cailloux. L'Eglise du Seigneur Jésus est Esprit et Vie. N'est-ce pas celà qu'il vous dit au Cénacle? Conséquemment, elle ne peut être fondée sur les assises de pierre de monsieur Pierre. Aussi le prévoyant Logicien s'empresse d'ajouter, que le temple que vous dressez maintenant, _temple confus et babélique_qu'il n'en restera pierre sur pierre qui ne soit démolie. Celà signifie vous, monsieur Pierre, et tous les autres cailloux qui vous aideront à construire votre royaume pierreux. Il prophétisent votre anéantissement qui aura lieu un jour. Ne commettez plus l'outrecuidante faiblesse de croire que le Christ vous honora en vous pseudonymant Pierre.
Un Apôtre s'adressant à Lucius:
_Et vous ne savez pas, monsieur cicérone, une autre fois que le Seigneur Jésus était très marri contre Céphas, il le congédia par ces mets terribles: "Vade retro Satanas."
Céphas en colère:
_Timothée, pour cette indiscrétion, je ne te nommerai point cardinal...
Un autre Apôtre cagneux, l'air morgue, et qui gesticulait comme un démon dans les mains d'un ange:
_Lucius, tout cela n'est rien. Si tu savais qu'un soir d'hiver, alors que le bonhomme Céphas grelottait à la porte du Prétoire, l'onglée aux doigts, il entra pour se chauffer. Or, dans la chambre du Prétoire, il y avait une soubrette charmante qui fit des yeux au père Pierre, à un Apôtre, à un disciple de Jésus. Pensez donc, Lucius! quelle chose! quel scandale! quelle abomination!
Lucius:
_Rien de bien vilain encore. Continuez, monsieur, et que se passa-t-il?
Saul surnommé Paul:
_Ah! monsieur, une abomination! Vous savez que le bon Jésus ne se permit jamais des choses pareilles.
Lucius:
_Mais quelles choses? La camériste?...
Paul:
_Oui! cicérone, la camériste! la camériste! Elle réchauffa le vieux Céphas toute la nuit, toute la nuit! Cicérone! Elle l'ensorcela si bien qu'elle lui fit renier le bon Maître, trois fois de suite. Elle l'endormit avec un philtre d'amour et le vieux,_n'est-ce pas honteux? un vieux comme lui! trahit le Seigneur à trois reprises consécutives en niant qu'il ne connaissait point le cher Jésus... Elle lui prit la tête entre les mains,_sa vieille tête, sénile et décrépite, et la baisa sur la bouche, en le cajôlant captieusement: "Dis, mon beau vieillard, lui dit-elle, tu le connais le Fils du Charpentier, qui prêche des choses si étranges. Tu sais, moi, je l'abhore le Fils du Charpentier. Il est si intolérant pour les fille comme moi." Et le Céphas éhonté que tu vois, Lucius, lui répondit, toute la nuit: "Non! Non! ma gracieuse, mon adorée, je ne le connais pas le Fils du Charpentier. Je ne l'ai jamais vu." Tu mens, disait-elle, je t'ai vu l'accompagner sur la montagne. Tu l'aimes le Fils du Charpentier. Tu l'aimes plus que moi. Dis, Céphas. Pourquoi, l'aimes-tu plus que moi? je suis belle. Vois mon galbe souverain. Mes épaules sont blanches comme du marbre. Oh! mais ne crains rien; elles n'ont point le froid du

marbre. Si tu les touchais de ton index, tout ton être s'enflammerait; et ce ne serait plus du sang qui coulerait dans tes veines, mais des ruisseaux de flammes voluptueuses. Mets ta main gelée sur mon sein brûlant; mets-la là, mon ami. Pourquoi crains-tu, Samson ne dormit-il pas sur le coeur de la délicieuse Philistine? N'aie pas peur, je ne te creverai point les yeux... La nièce de Mardochée, la belle Esther, mettait des toilettes merveilleuses pour être aimée du roi Assuérus. Et la blonde Ruth se cachait dans les épis avec son amant Booz, à qui elle se livrait. Et tu sais aussi, la maman de ton maître eût des tendresses pour le beau soldat romain, le séducteur Panthérus, sur des gerbes de maïs, un soir de moisson. Les saints ont leurs idylles. Pourquoi n'aurais-tu pas les tiennes? Viens, ne retarde pas, vieillard bien-aimé? Alors, le traître voulut s'appuyer sur la chair rose et nubile de la soubrette. Mais elle se défendit: "Pour acquérir mes faveurs, il faut que tu renies le Fils du Charpentier. Je l'abomine le Fils du Charpentier, moi. Car un jour, je voulus l'embrasser, et Il me repoussa. Il est très joli, va! le fils du Charpentier! C'est le plus beau des hommes! Je l'aimerais beaucoup le Fils du Charpentier, mais il me dédaigne comme Jean le Baptiste dédaigna Salomé. Et pour cela, je lui ferais bien couper la tête. Mais, je ne suis pas une princesse, et ne puis le faire."
Et la soubrette, monsieur Lucius, se dévêtit et offrit son corps au vieux Céphas, qui osa le toucher. Elle se défendit encore: "Renie ton Maître et je suis à toi."
Le vieux bonhomme Pierre renia toute la nuit sans que la camériste ne lui accordât rien que la vision. Elle le berna toute la nuit. Et quand le coq chanta, Céphas sortit de la tentation, où il était entré. La tentation est une petite cage étroite d'où l'on sort pas mal fatigué. Alors Céphas se souvint des paroles de son Maître.
Lucius:
Quelle paroles. Tu ne m'as point dit.
Paul:
Le Maître, un jour, dit à ses disciples: Vous m'abondonnerez tous." Pierre se leva et récita quelques rodomontades, qui finissaient toujours pas ses mots: "Quand même tous les autres vous abandonneraient, moi, Maître, je ne vous abandonnerai point." Alors le grand Jésus de lui dire: "Céphas, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois."
Lucius:
Et ce reniement se propage jusqu'à Rome.
Paul:
Et se perpétuera pendant deux mille ans, jusqu'à ce que le Maître revînt. Quand le coq chanta, l'odieux pécheur se réveilla et bondit comme un crapaud devant la soubrette, pleura sa faiblesse et s'en fut sans goûter aux charmes que lui refusa la séductrice, qui n'en voulut point parce qu'il était laid et vieux. Cette orde Sirène n'avait pour but, que faire trahir Jésus. Céphas, qui était pêcheur et tendait des filets aux poissons, fut lui-même pris dans les filets de la camériste comme Hercule par Omphale.
Pierre pleura abondamment, non d'avoir trahi le Fils du Charpentier, mais de n'avoir pu jouir des tendresses paradisiaques de la servante. Quand il la quitta, elle lui dit d'un air moqueur: "Tu l'as renié le Fils du Charpentier, mais tu ne m'auras pas. Car je l'aime le Fils du Charpentier. Il est si joli! Je l'aime parce qu'il ne voulut point de moi. Retourne au Fils du Charpentier, il te pardonnera. Il est si bon! Je l'aime, moi, le Fils du Charpentier. Et parce que je l'aime, je lui ferais couper le cou, si je le pouvais.

Va t'en, vieil ingrat! Va t'en, vieux fou! Je te hais pour avoir trahi le Fils du Charpentier. Quand tu le verras le Fils du Charpentier, tu lui feras mes hommages...
Alors, honteux, penaud, confus, Céphas retourna à son Maître, qui le reçut en pleurant. "Ne t'avais-je point dit, que tu me renierais trois fois, avant que le coq ne chante? Eh bien, tu me renieras encore et toujours, jusqu'à ce que le coq annonce mon Sabbat suprême, mon jour divin et régénérateur. Tu me trahiras pendant la nuit qui succédera mon départ funèbre. Car je vais bientôt mourir. Un d'entre mes disciples va me livrer aux bourreaux en récompense de l'avoir trop aimé. Après ma lumière, viendra le Prince de ce monde: il n'a rien de moi Avec lui viendront les ténèbres de la nuit où personne ne travaille pour le ciel et son salut. On enseignera en mon Nom, le mal et l'iniquité; on bâtira des temples de Pierre avec la Pierre de Céphas dans lesquels Pierre mon dénégateur me reniera."
C'est en mémoire de cette trahison célèbre, monsieur le cicérone, que vous voyez un coq juché sur les clochers de nos églises, pour annoncer le matin au monde encore endormi, l'horrible reniement des prêtres qui s'accomplit au fond des ténèbres des temples pour les caresses frivoles de l'Abîme, la soubrette de Satan.
Pendant ce récit humiliant, Céphas, le visage caché dans ses grosses mains calleuses et d'un brun marmoréen, n'osant interrompre Saul surnommé Paul, parce qu'il le craignait.
Paul était fougueux, combattant, irascible, et un misogyne ultra-intolérant. Il criait sans cesse: "Mariez-vous, c'est bien; mariez-vous pas c'est mieux." Il fut l'instigateur du célibat des prêtres et le premier fondateur des cloîtres.
Pierre et Paul étaient des ennemis acharnés. L'envie les mangeait comme un cancer. Ils se craignaient l'un l'autre comme deux gladiateurs de force égale. Ils se saluaient avec des sourires d'hyènes, et se donnaient la main et enfonçant leurs griffes amicalement, fraternellement, dans la peau.
Le récit du Tarsien achevé, Céphas se leva en coup de foudre.
Céphas:

Parle donc de toi, menteur, hypocrite! qui te prétends si pur. si immaculé. A t'entendre, on te croirait le Saint-Esprit. Raconte donc à Lucius, toi qui déblatères contre ma vertu des infamies, pourquoi tu t'enfuis à perdre haleine sur le chemin de Damas où tu crevas un cheval dans ta fuite pour échapper au courroux de Gamaliel, qui te poursuivait pour te tuer, parce que tu avais fait des avances à sa fille qu'il t'avait refusée en mariage. Narre donc aussi, que pour te soustraire à la colère de ton maître, tu vins t'héberger chez nous qui t'acceptâmes avec joie, parce que tu avais une allure de bandit. Redis donc au cicérone, le fabuleux mensonge que tu nous contas à ton arrivée, pour que nous t'acceptassions. Tu veux me dévoiler, eh bien! je vais te dévoiler à mon tour. D'ailleurs nous pactisons ensemble. Lucius, cet homme qui me vilipende, était le plus grand persécuteur des chrétiens. Gamaliel, son maître, était un bourreau insatiable de sang chrétien. Celui que tu vois, était son bras droit. Hideux comme tu vois, il eût la témérité d'aimer la fille de Gamaliel.
Lucius:

Il n'y a rien d'inique en cela. Le mâle a le droit d'aimer la femelle: le Créateur fit les espèces dans ce dessein.
Céphas:

Patience, cicérone. Ce n'est pas tout. Après qu'il se fut amouraché d'elle, il s'en fut faire ses aveux à Gamaliel qui le reçut ainsi qu'un chien accueille dans son chenil un chat qui se hasarde

d'aller laper son lait. Cet échec ne rebuta point notre amoureux. Il fit une seconde tentative. Cette fois Gamaliel l'accueillit la foudre à la main comme Jupiter fulgurant quand Prométhée lui ravit le feu divin. Paul résolut alors d'enlever d'assaut la vertu de la belle juive ainsi que Prométhée fit du brasier céleste. Il pénétra dans la chambre virginale; il y trouva l'éblouissante fille du rabbin étendue sur son lit. Effrayée, elle appela au secours. Gamaliel accourut. À ses pas, Saul reconnut son maître; il s'enfuit par la fenêtre. Il sauta sur son cheval et déguerpit avec la prestesse d'un éclair. Gamaliel le poursuivit, chevauchant un hippogriffe, qui semblait porté par le vent. Une cavalcade nombreuse et armée accompagnait le rabbin. Après une poursuite qui se prolongea fort tard dans la nuit, la troupe revint désenchantée. Saul avait disparu. Il avait dans sa chevauchée dépisté la meute en avisant une caverne où nous séjournions. Nous l'accueillîmes avec une charitable hospitalité. Le misérable se garda bien de nous conter son aventure ignoble. Exténué, l'oeil atone, couvert de poussière, l'air comiquement féroce, il nous conta par monosyllabes, qu'en chemin, il avait eu une vision splendide dans laquelle le Christ se fit voir à lui, rayonnant dans un luxe qu'il ne goûta jamais sur terre, et qu'il l'interpella en ces termes: "Saul! Saul! Pourquoi me persésutes-tu?"
Le Christ étant mort récemment, nous le crûmes péremptoirement. Il s'inféoda à nos idées et devint un néophyte ardent, enthousiaste. Comme il était plus instruit que nous, il voulut prédominer sur nous. Il transgressa plusieurs volontés du fondateur, et fit subir à plusieurs partisans sa prédominance nocive. Du train qu'il va, il sera pape avant moi.
Dans le cours de cette délation ignominieuse, Paul glapissait à tout instant: "C'est faux, c'est faux! Ne le crois pas, Lucius, c'est faux, faux, archi-faux!" Furieux comme un vautour qui déploie ses ailes, il élevait ses grand bras engaînés dans des manches larges et tombantes, il criait sans cesse: "C'est faux! Je n'aimai aucune femme de ma vie! Ma vertu est intacte! Mariez-vous, c'est bien; ne vous mariez pas, c'est mieux! Christ resta garçon."
Un Apôtre:

Jésus ne se maria point, parce qu'il ne peut trouver de femme semblable à lui. Christ n'était point pour s'associer à une femelle horrible et souillée. Ne dit-Il pas souvent, dans ses sermons, que la femme est impure et maîtresse du diable? Etait-il pour unir sa chair d'archange à la concubine du démon? Fils de Dieu, Il ne pouvait se marier à une femme du monde. Ces hymens morganatiques entre ciel et terre ne se font pas: ils ne font point partie de l'étiquette nuptiale dans les noces divines. Le Seigneur nous a souvent répété que la vierge est souillée dès sa jeunesse et, qu'étant concubine de Satan, qu'elle ne peut enfanter que des fruits maculés par la tare indélébile de l'adultère primitif. Conséquemment les filles des hommes sont des diablesses à qui les Fils de l'Esprit-Saint ne peuvent s'unir.
Timothée:

Frère, tu t'égares. Tu nies le dogme de la pomme, et cependant la Genèse l'affirme...
L'Apôtres:

Serpent! ne m'interromps pas ainsi... C'est peut-être toi qui séduisis la vieille Ischa. Qui sait? Je continue, ne vous en déplaise... Les filles des hommes étant des femelles entachées de la faute originelle, le Messie ne pouvait subséquemment pas se marier à l'une d'elles, bien qu'elles fussent charmantes et jolies.
La beauté est souvent un apanage du démon.

Adam, qui sélectionna la plus belle d'entre les créatures, croyant qu'elle lui serait fidèle comme une Pénelope, se repentit après son cocu. Le démon se sert de filles gracieuses, d'anges mignonnes et attrayantes, pour faire succomber les saints. La preuve: le vieux Céphas ne put résister à une fille de chambre, qui n'était rien de bien extraordinaire pourtant... Le roi David, qui chantait de si belles choses au Seigneur d'Israël, se laissa agrafer dans la ceinture de Bethsabé, femme d'Urie. C'était vilain de sa part. Hercule, le héros de monsieur Lucius, se débattit longtemps dans la tunique de Déjanire; des vêtements de femme aussi, cela devait lui aller très mal, à un colosse comme lui... Puis monsieur Samson, qui avait des cheveux si bien bouclés, abandonna bien son toupet dans les mains de son petit Figaro philistin... Lucifer lui-même, si orgueilleux dans son choix, qui refusa de servir l'Eternel parce qu'il ne voulait servir personne, fut bien attrapé quand la reine de l'Eden le prit à son service... C'est ainsi que les choses vont en ce monde. La femme a du démon en elle...

Un autre Apôtre:

_Bien sûr, puisqu'il lui fait des enfants que nous sommes obligés de baptiser pour les sauver...

Le premier Apôtre:

_Alors puisqu'elle a du démon en elle, le Fils Dieu ne pouvait la prendre pour femme. C'est clair. Mais nous qui sommes des bons diables bien moulus, bien pétris dans le vice, ayant pour père Satan, nous pouvons sans crainte de ne rien flétrir, marier ses filles. Et nos mariages seront bien assortis.

Paul au fond:

_Mariez-vous, c'est bien; ne vous mariez pas, c'est mieux.

Céphas à Paul:

_Tu es jaloux de nous qui sommes mariés, toi, qui ne pus jamais trouvé. Cagneux, nez crochu, que tu es! Tu envies nos femmes parce que tu ne peux les avoir. Tu abois sans cesse: "Mariez-vous, c'est bien; ne vous mariez pas, c'est mieux!" c'est pour dissimuler ta honte parce que la fille de Gamaliel te gifla. Tu ouvriras bientôt un cloître afin de renfermer tes pareils, où vous feindrez de vous donner la discipline pour amortir vos passions effrénées. Si le Christ eût voulu que nous demeuriassions célibataires, il nous eût point dit: "Laissez, laissez venir à Moi les petits enfants!" Penses-tu, Paul, que les enfants peuvent croître sans semence comme des champignons sur du fumier? Jéhovah n'a-t-Il pas dit à l'Eden: "Il n'est pas bon que l'homme demeurât solitaire." Veux-tu contrecarrer les injonctions divines? Si tu tiens tellement à rester garçon, tiens, voici une paire de ciseaux, tourne-toi de côté, et fais-toi eunuque. Jésus a dit: "Coupez l'ivraie et jetez-la au feu." Et puis Jéhova n'a-t-Il point institué le mariage au paradis, en disant à l'homme et à la femme, après les noces édéniennes: "Allez et multipliez à mon image et à ma ressemblance."

Lucius:

_Là, je vous interromps, signor Céphas. S'il faut, par Bacchus, que vous soyez les images et les ressemblances de votre dieu, hâtons-nous vite d'arriver aux Catacombes, et que je ne vous revois plus. Je ne puis m'expliquer comment des missionnaires comme vous, qui vene sur une lande inconnue introniser votre idole et propager votre culte avec la prétention de subjuguer le monde entier, que vous ne vous entendiez pas plus que vous ne le faites et vous chamailliez comme des chacals, qui se disputent le fémur d'un cadavre.

Céphas:

_Les mets insipides et cadavéreux, sieur cicérone, ne sont mangea-

bles qu'avec des épices piquantes. Ces hostilités fraternelles, ces polémiques, ces coups de lancettes sont utiles à notre commerce; ils font germer des stratagèmes pour notre amélioration. Aussi nous n'en tenons aucun compte. N'est-ce pas, Paul, mon frère en Jésus-Christ? Viens sur mon coeur que je t'embrasse.
Ici Pierre et Paul se donnent l'accolade; ils se baisent sur la bouche, s'étreignent, et s'enlacent comme deux couleuvres en rut.
Lucius:
_Horreur des horreurs! Je contemple à soixante ans l'apogée de l'hypocrisie, le comble de la cafardise.
Paul se détachant de son frère en Jésus-Christ:
_Cependant, Céphas, il faut que tu admettes ma devise et me donnes raison. Point de mariage pour les prêtres. C'est le Christ qui le veut.
Céphas:
_Moi, admettre ces sottises! Tu es fou!
Paul:
_C'est à moi que tu oses adresser ces insultes! à moi, le scribe érudit! à moi, le rond-de-cuir! à moi qui écris des épîtres célèbres et honores la littérature! à moi, qui écris à Sénèque le philosophe et ne me répond pas! à moi, qui viens causer à Néron...
Céphas, d'un ton persifleur:
_Pour lui voler ses maîtresse.
À ces mots une rixe terrible s'engage. Les deux pugilistes se prennent à la gorge, s'arrachent des cheveux et des lambeaux de vêtements comme des coqs en querelle s'extirpant des plumes. Les Apôtres intervenant, arrêtent le combat.
Paul:
_Tu seras bien toujours une Pierre. Tu ne comprends rien. Ta tête est aussi dure qu'une enclume, et lorsqu'on la frappe elle résonne faux. Puisqu'il faut que je te parle clairement pour me faire comprendre, eh bien, écoute: "Pourquoi se gêner d'une femme pendant toute notre existence? Pourquoi s'embarrasser d'une même créature lorsque notre métier de psychopompe nous en procurera à profusion? Pourquoi, répons-moi, Pierre, étant prêtres et directeurs de conscience, scrutateurs des foyers, des familles, des empires, s'enchaîner par voeu et par honneur à une seule femelle, lorsque des légions de filles, des multitudes de déesses accoureront à nous pour nos amusements? Le roi Salomon n'eût-il pas des sérails nombreux, des palais regorgeant d'instruments à passions? Sardanapale n'eut-il pas un paradis comblé de péris, d'apsâras toutes délicieuses? Pourquoi ne pas l'imiter? Enseigne comme moi, aux vierges surtout: "Mariez-vous, c'est bien; mariez-vous pas, c'est mieux." Afin que nous ayons des religieuses, des vestales en grand nombre. Comprends-tu maintenant?
Céphas:
_Paul, mon frère, l'Intelligent! Pardonne-moi, je me fais vieux; et la compréhension m'est difficile. Je vais, aussitôt rendu aux Catacombes, me signer un acte de divorce et répudier ma femme. Elle est vieille et sent sa sibylle... Mes frères, vous tous: Mariez-vous c'est bien; mariez-vous pas, c'est beaucoup, c'est infiniment mieux.
Lucius:
_Mes amis, vous marchez lentement. Nous avons encore loin avant d'atteindre les Tombeaux. Et la fringale me chatouille l'intérieur. Je suis guère habitué aux festins de Léonidas. J'admire le stoïcisme pythagoricien, mais pas son jeûne. Et de plus, il faut que

vous chantiez votre messe. Votre dieu doit être las d'attendre à son rendez-vous. Vous me dites que vous l'immolez et le dévorez tous les jours de bon matin; il est midi presque et le sacrifice n'est point encore consommé. J'ignore si vous vous êtes injecté quelques denrées restauratrices dans l'oesophage depuis l'aube, messieurs les pélerins. Quant à moi, je sens le besoin de graisser mes fuseaux, si je désire continuer à filer la quenouille de cette interminable marche. Chaque pas que je fais semble une pelletée de plus enlevée dans la fosse de mon estomac. On dirait que mes deux jambes exercent le métier de fossoyeurs dans le domaine stomachique; elles sont pourtant bien éloignées du thorax. Les ressorts de ces vieilles cariatides ambulantes ont besoin d'être huilées souvent pour qu'ils fonctionnent. Et mon impitoyable ventre, le plus formidable ennemi que j'eus jamais, comme le tonneau des filles de Danaus, se vide à mesure que je l'emplie. Je ne puis imiter Buddha, qui pendant douze ans, se nourrit exclusivement de parfums. Au contraire, cet air matinal et salubre est un appéritif affectif. Ma vessie est sèche comme une momie alexandrienne; j'ai beau l'asperger tous les jours de bon Capri et de vin de Cilicie, elle semble criblée de trous comme un nuage. On dirait que la soif est une vrille invisible perçant des trous dans mes artères. Je suis altéré comme l'insatiable Silène, et en voyant ces belles vignes qui croissent sur les bords de notre route et nous provoquent comme des sylphides qui nous sourient et s'en fuient, je souffre un supplice de Tantale. Mon abdomen est creux comme un cénotaphe et requisitionne un cadavre. Mon front sue comme la voûte d'une taverne et la grotte de mon larynx est brûlante comme les sables du Sahara. Il faut que j'avise une auberge quelque part, que j'y trappe le comptoir et fasse jaillir une fontaine d'eau douce comme le Mosché de biblique mémoire. Asseyez-vous ici, messieurs, je cours chez la marchande, qui habite là-haut sur la dune, et parle toujours dans un idiome sibyllin comme la prophétesse de Cumes. Elle vous prédit sans cesse quelques grands malheurs comme une pythie. Toujours saoûle, elle caracole ainsi qu'une barque, larmoie sans cesse comme un mur de chambre humide, et gesticule ainsi qu'une pythonesse. Malgré son excédante faconde, elle possède les boissons les plus exquises et vend les mets les meilleurs. Messieurs, que désirez-vous que je vous apporte? Du vin de Sicile, de la Moscatelle d'Asti, du bon Falerne, ou de la malvoisie? Un bon jambon, du miel de l'Hémette et du pain bien cuit aux four de Rome, feront un excellent déjeuner.

Céphas:

Mille remerciements, Lucius.

Lucius:

Les remerciements sont superflus. Car si je vais quérir cette divine ambroisie, je ne prétends point faire les frais du festin. Que chacun paye son écot.

Céphas:

Bien! voici de l'argent. Ne nous apporte pas de jambon, ni de la viande de bétail, car c'est aujourd'hui vendredi, et le vendredi nous ne faisons pas usage de viande.

Lucius:

Communiez-vous le vendredi, messieurs les mangeurs de Christ?

Céphas:

Certainement! Le vendredi est le jour par excellence pour la communion. Quiconque communie neuf vendredis consécutifs est sauvé péremptoirement, fut-il le plus scélérat des êtres.

Lucius:

C'est inutile pour vous de faire le bien et des sacrifices, puis-

qu'après neuf absorptions de votre dieu eucharistique, vous êtes assurés de posséder dans l'extra-monde la vie éternelle.
Céphas:
_La vie éternelle nous préoccupe fort peu; nous avons un système d'escalader le ciel, propice et ingénieux, que nous te révelerons plus tard. Pour le moment, qu'il te suffise de savoir, que nous avons institué dans nos temples des espèces de guérites à sentinelles qui ressemblent à des cercueils debout, et que nous désignons sous le nom de "Tribunal de la Pénitence." Ces guérites sont des sortes de Prétoires où les criminels vont s'accuser de leurs délits. Un vautour noir affublé d'une colerette blanche semblable à la peau d'un Agneau est là qui les épie pour les manger. Ce monstre a le pouvoir d'amnistier. Il a le pouvoir de coller des ailes aux démons pour qu'ils puissent, au sortir de ce tribunal, s'envoler vers l'Infini. Mais ces ailes sont de cire comme celles que Dédale fit à son fils Icare dans le labyrinthe de Crète; et aussitôt sortis du Confessionnal, elles se dissolvent à la flamme des passions, et les misérables s'abîment dans notre fange. C'est très amusant!
Lucius:
_Cette cour étrange m'apparait comme un stratagème inique, fourbe on ne peut plus. Ce me semble un expédient rusé pour fouiller au fond des coeurs et des consciences, découvrir les secrets les plus abscons des familles, et...
Céphas:
_Et les moyen le plus fertile en séductions. Les vierges et les jeunes épouses viennent nous raconter leurs peccadilles, leurs délinquances futiles ou leurs soupçons ingénus, et nous essayons de les consoler en les subornant. C'est le truc le meilleur qui soit pour se procurer des femmes. Elles sont tenues, sous la chimérique menace d'une rétribution éternelle, de tout nous avouer. Ainsi nous connaissons leurs passions, leurs faiblesses, leurs désirs, et nous savons en tirer profit.
Le Confessionnal est une trappe infaillible, un cabinet d'espionnerie non-pareil. Les criminels, effrayés par l'Euménide de l'enfer, viennent en ces cachots de l'église nous avouer leurs forfaits. Nous jurons au préalable que nous ne dévoilerons jamais les confessions. Mais sitôt l'aveu reçu, nous dénonçons les coupables au prétoire, et les faisons pendre ou incarcérer pour la vie. Nous profitons de la confiance de ces jocrisses, qui croient en notre mutisme, pour les livrer à la police et les conduire taciment à l'échafaud.
Nous absolvons qui nous voulons et condamnons qui nous voulons. Les fidèles nous appartiennent; les expédier au ciel ou en enfer nous regarde; ce sont là nos affaires, et malheur à qui vient s'immiscer avec nous dans la gestion des consciences. C'est là notre empire; c'est là notre puissance. Mais Lucius, pour le moment le sujet est importun et des plus intempestifs. Va, sans plus tarder, quérir des victuailles. J'ai besoin de ravitailler mon pancréas. Mon estomac est en détresse et j'entends mes intestins jouer la fanfare. La partie inférieure de mon empyrée est vide comme un tambour, et si tu ne te hâtes de le remplir de nourriture, je crains qu'il ne se mette à tonner.
Paul:
_Mais, Père, vous ne pouvez manger avant de dire votre messe. Le Jeûne est requis pour la communion par le conclave; et vous ne pouvez désobéir...
Céphas:
_Toi, Paul, mêle-toi de tes affaires. Que je mange ou non avant

ma messe, ceci me regarde, et tu n'a pas à y fourrer le nez. Jésus n'a-t-il pas communié le soir après avoir enfoui deux bons repas dans le cours du jour? Pourquoi essaies-tu de contrarier sans cesse mes appétits, qui pourtant ne te font point de mal? Je ne suis plus un petit garçon pour que tu veuilles à tout instant m'administrer la férule... Allons, cicérone, cours nous chercher de quoi à manger et à boire; surtout n'apporte pas de viande. Je ne veux rougir ma conscience avec du sang de bétail aujourd'hui...

Lucius:

_Une dernière remarque, et j'y vais. Vous vous abstenez de viande aujourd'hui, dites-vous, et vous irez tout à l'heure manger le corps de votre dieu dans vos agapes eucharistiques; comment expliquez-vous ce paradoxe? Le corps du Christ n'est-Il pas fait de viande et de chair comme le reste des hommes? Et l'homme étant le premier du règne animal, et l'intérieur de son corps d'une architecture parallèle à celle du pourceau, n'est-ce pas un animal que vous dévorer dans la communion? un homme? de la viande? un corps? Allons, répondez-moi...

Céphas:

_Peu importe. C'est un mystère, un sophisme, un non-sens, qui nous est d'une grande utilité dans notre commerce. S'il fallait que les chrétiens mangeassent de la viande tous les jours, et qu'ils se gorgeassent de bon chère, nous n'aurions jamais de clients pour nos hosties.

Lucius:

_Vous êtes de fins renards et des loups dangereux...

Céphas:

_Et nous établissons nos tanières dans la maison du Christ; et Lui n'a pas même Pierre pour y reposer sa tête.

Lucius:

_Qu'apporterais-je à messieurs pour le déjeuner?

Céphas et les Apôtres en choeur:

_Du poisson, cicérone, du poisson.

Lucius s'en fut vivement quérir du poisson et quelques bouteilles d'eau cananisée, jetant à intermittences des regards furtifs du côté des voyous missionnaires.

Après son départ, les Apôtres s'assirent sur le sable chaud attendant avec impatience le retour du commissionnaire. Quelques-uns se couchèrent nonchalamment sur la poussière et se laissèrent envahir par les pavots d'une méridienne léthargie. Tous ronflaient comme des centaures lorsque le cicérone revint. En les voyant ainsi engourdis par l'haleine de Morphée, il se dit: "Voici des prêtres qui sont peu polis; ils laissent attendre leur idole au fond des sépulcres.

***

Ils s'en vont là-bas au fond d'un tombeau déterrer le cadavre du Christ pour le dévorer ainsi que des panthères affamées. Ils sont en route pour le royaume des tombes, d'où ils exhumeront les prophètes et les délégués du Seigneur, pour s'en repaître, ainsi que le corbeau qui s'envola de l'arche de Deucalion, et s'enfut dans les catacombes diluviennes, déchiqueter la chair des naufragés du déluge. Ce sont des vautours qui viennent dévorer le peuple de Rome. Ah! pourquoi, ne fais-je point le libérateur du genre humain en les assassinant tous? Mais, moi Lucius, qui adore le vrai Dieu, puis-je rougir mes mains dans le meurtre des hommes? Oh! non! qu'ils vivent! l'Eternel sera leur juge... Tiens, regardez ce Pierre, ou plutôt cette Pierre qui s'en va aux Catacombes clore le sépulcre d'un Dieu... Il s'en va ensevelir à jamais la Lumière du monde sous sa pierre opaque et lourde; il sera le couvercle de la bière du Christ. Le monde est

condamné à ne point voir l'Astre éternel caché derrière cet énorme cailloux. Ah! quelle atroce agonie le lumineux enfant de Bethléem dut endurer lorsqu'Il se vit éclipser par ces ombres sales de Gethsémani qui sommeillent là, devant moi, sur le sable. Ah! quel tableau hideux et noir je vois! Ils renient, ils trahissent, ils tuent, et après ces forfaits, ils osent venir en nos lieux semer une ivraie dangereuse et planter une croix pour étendart. Ils couvrent la Judée de sang, et puis, ils accourent à Rome répandre ce sang et leur nuit... Les tentations s'insurgent contre moi. Ah! que ne les égorgeassent tous?... Allons! réveillons-les avant que je ne succombe... Holà! Holà! bandits ichtyophages, levez-vous! Le poisson est venu. Et fasse Junon que ses arêtes vous déchirent le gosier! Allons, hâtez-vous! Vous êtes là à vous étirer comme des chats qui s'allongent les pattes en faisant jaillir leurs griffes. Puis vous baillez ainsi que des chiens qui, sortant des vapeurs chaudes du sommeil, vous exhibent une langue longue de deux aunes.
Céphas:
_Trève à tes insultes, misérable! Ignores-tu que Christ invectiva les Pharisiens de métaphores semblables aux tiennes, en les traitant de: Fils de chiens.
Lucius:
_Oui! je comprends. Christos dit cela, parce qu'ainsi que les chiens, vous transpirez par la langue et parlez par la queue. Vous léchez les fidèles en les saturant de vos sueurs et les séduisez par les sourires rouges de vos queues enflammées comme celles des renards de Samson.
Paul:
_Blasphème! cicérone, tu blasphèmes. Ne sais-tu pas, qu'un jour, enfermés dans le Cénacle, c'était je crois à la Pentecôte, que le Saint-Esprit descendit sur nous sous la forme de langues de feu.
Lucius:
_Le Saint-Esprit, n'y touchez pas; vos bouches sont trop sales pour prononcer son Nom. Ces langues enflammées peuvent signifier très bien, je l'admets, que le feu divin que Prométhée déroba dans l'encensoir céleste, descendit dans ces intermédiaires de la Lumière et du Verbe, et flamboient ainsi que des mèches de lampes intarissables; mais n'employez-vous pas ce feu pour incendier l'univers, et ne craignez vous pas que vos langues ne soient les mèches qui allument cette conflagration? Vous venez enseigner l'amour de Dieu, l'épée d'une main et le feu de l'autre. Pendant que votre bras gauche brandit la Croix, votre droit agite l'encensoir. Vous répandez cet encens sur la terre qui fume; et ses buées aveuglent l'univers entier. Vous volez, ainsi que le Titan, le feu dans le Tabernacle de Dieu avec lequel vous allumez les guerres et les autodafés. Vos langues jaillissent et crachent des flammes qui servent, animés d'une joie scélérate, à consumer le pauvre genre humain. Et cette malheureuse humanité comme une forêt en proie à un inextinguible incendie, sert de ravitaillement aux flammes crépitantes de votre sacerdoce.
L'Esprit de tout Sainteté, qui vous apparut sous forme de langue de feu, ne vous était pas destiné, j'en suis sûr. Un jour viendra où une Langue sublime, une Langue divine, qui se nommera l'Esprit-Saint à cause de ses vertus et de ses lumières, enseignera au monde la manière de servir l'Eternel en naissant comme Christos, enfants de Dieu. Cette langue divine révélera à la terre les choses inconnues, et brillera par son Verbe. Elle éblouira le globe mondial par l'éclat de son feu, qui ne sera point comme le vôtre, le feu de l'Hadès. En ce temps-là, les hommes deviendront des dieux, et

la Langue éternelle parlera par leurs mouches. Je désirerais ardemment voir ce jour lumineux; mais je suis trop vieux et n'aurais pas le bonheur d'entrevoir même, ni son aurore, ni ses prodromes enchanteurs. Mais je sais qu'il viendra; car le Seigneur l'a promis, et sa promesse n'échoue jamais dans ses accomplissements.

Céphas:

_Par la Madone! cet homme est plus chrétien que nous. C'est dommage qu'il ne soit baptisé; il ferait un excellent prophète.

Paul:

_Il parle trop vrai et prophétise trop juste. Ses raisonnements éloigneraient les catéchumènes. Il nous faut des gens qui sachent mentir, qui savent effrayer les pusillanimes et même les braves; qui parlent avec un retentissement de foudre; qui communiquent l'électricité de la crainte et répandent la terreur. Ces hommes au minois d'agneau, à la parole angélique, à l'haleine douce et pacificatrice, nous serons d'un mauvais usage. Ce qu'il nous faut, ce sont des foudres crachant des tonnerres, vomissant des flammes: des dieux qui vont en guerre comme Sabaoth, mugissent comme Jupiter, montrent les crocs ainsi que Moloch: des dieux guerriers, farouches, belliqueux. Non! Non, Céphas, faisons la propagande parmi des êtres qui ne raisonnent pas si bien. Cet homme contrecarrera nos desseins, et comme une femme dans un ménage, il nous gouvernera sans que nous nous en aperçussions. Dieu l'aimera plus que nous à cause de sa sagesse, et nous serons mis au rancart.

Lucius qui, pendant ce conciliabule des deux apôtres, avait apprêté le déjeuner à la pompéienne, invita les convives en ces termes:

_Allons, approchez-vous du couvert, messieurs les pèlerins. L'endroit est bien choisi pour le jentaculum (déjeuner). Le triclinium est vaste et le soleil servira de lampe à notre festin. Le ciel payera les frais de l'illumination. Nous n'aurons point, comme au palais de l'Empereur, des échansons pour verser le nectar dans nos coupes; mais enfin, nous ne sommes point des dieux pour que nous eussions des Ganymèdes à notre service. Le vin n'en sera pas moins bon pour celà, sans compter que nous ne serons pas gênés par l'étiquette de la table. Prenez chacun une bouteille, tas d'ivrognes, et trinquons. Pour moi, je propose un toast au grand Christos de Galilée, pour que son Esprit sauve mon âme et non son sang.

À ces mots les propagandistes du nouveau culte sévirent chacun sur une gourde de vin vermeil, en firent sauter le bouchon qui gicla au loin comme l'éruption d'un cratère, et puis, ingurgitèrent le contenu tout d'un trait ainsi que des chameaux altérés. Cette première ablution de l'estomac accomplie, ils s'assirent derechef sur le sable en formant un hémicycle autour d'un feu modeste ainsi qu'un arc-en-ciel hémisphérique autour d'un astre. La fumée d'un poèle improvisé évoluait dans l'atmosphère avec des ondulations vipérines. Les vagabonds, quelques-uns obèses avec des ventres soufflés comme des ballons et en voie d'hydropisie, d'autres avec des profils de squelette, d'autres silhouettant sur le sable des ombres de fantômes, ressemblant à des gnomes agrandis, les jambes croisées à l'orientale, assis autour d'un feu à l'orée d'un bois. Pierre et ses commensaux se mirent à disséquer les pauvres poissons avec une jouissance comique avec une joie furieuse, une joie homérique, comme si l'estomac en rut eût rencontré son mâle. Leurs mâchoires broyaient les arêtes avec un craquement sonore comme les héros de l'Iliade. Les os de leurs joues montaient et s'abaissaient avec une régularité de pendule comme les articulations d'un bras mécanique. Pierre plantait son couteau dans la miche comme un archer ses flèches dans le ventre d'une gazelle; il l'aspergeait ensuite d'un bon vin rouge. On eût dit que

le pain saignait. Puis il engouffrait quelques énormes bouchées de poisson et laitue avec un trident fabuleux comme Satan armé de sa fourche remplissant son grenier d'âmes maudites.
Cependant Paul et Timothée ne mangeaient point et contemplaient le pantagruélique spectacle, scandalisés. Pierre s'interrompant en toisant Paul, une colossale bouchée de pain prie dans les rêts de la bouche, bafouilla ces quelques paroles inintelligiblement:
_Pourquoi ne manges-tu pas, Paul? Il faut que tu engouffres beaucoup de nourriture dans ton enfer de chair, si tu veux que Satan prenne ses complaisances en toi, et qu'il puisse agir par toi. Un Esprit mauvais habite en ton corps et même plusieurs; fais-leur un bon manteau robuste et vigoureux. Voyons! qu'est-ce qui vous empêche de manger à vous deux? Vraiment, je ne pris jamais d'aussi succulente nourriture. Ces agapes semblent me rajeunir de vingt ans, comme si je me fus trempé dans les eaux de Jouvence. En vérité, cette ripaille est divine.
Paul:
_Pierre, toujours Pierre, vous cassez la croûte avec un païen et mangez sans sel.
Lucius:
_C'est pourtant vrai. Ce solécisme culinaire est impardonnable. Agréez mes excuses. En me hâtant, j'ai omis les condiments. Comme je m'abstente de poisson, je ne pus en découvrir l'impair plus tôt, et si vous ne me l'eussiez point dit, je l'eus toujours ignoré.
Céphas:
_Paul, mon frère, le Grand, l'Illuminé. Dieu t'envoya à nous pour boucher nos lacunes et les trous de nos cerveaux. Nous sommes des bouteilles vides , et toi, Paul, es notre bouchon. Tu as raison. Le sel manque. J'abandonne incontinent le repas, et me vengerai sur la métamorphose de Cana.
Lucius (en aparté):
_Voilà qui est singulier. Cet homme qui tout à l'heure mangeait sans interruption comme une vache d'Aaron, pour aller ruminer son déjeuner au pied de l'autel avec des exhalaisons bacchiques ensuite, discontinue hâtivement son repas parce que le sel manque. Si cet imbécile loquace ne lui eût jamais dit, il ne l'eût jamais su. Dites, messieurs, comment le sel entre-t-il dans le rituel de vos mystères?
Paul:
_Un jour, le Seigneur Jésus dit à ses disciples: "Vous êtes le sel de la terre; et si ce sel s'affadit, avec quel condiment l'assaisonnerons-nous?
Lucius:
_Je ne saisis pas bien le rapprochement ou plutôt je crois le posséder. Voici: le sel vient de la mer et le poisson aussi. Donc si le sel perd sa saveur, le poisson se gâtera. C'est simple!
Paul:
_Vous êtes merveilleux, monsieur. Maintenant c'est moi, qui suis mystifié par vos paroles. Si vous daigniez nous donner une version de profond entendement sur la chose...
Lucius:
_Christos sélectionna des pêcheurs comme partenaires dans sa pêche des hommes. La femme est une vaste mer dans laquelle vous allez tendre vos filets pour y capter ses fruits: de là vient son nom de Mère. Car Mer et Mère sont synonymes et homonymes: ces deux mots ont une signification analogue.
Christ vous dispensa le sel de sa doctrine afin que par le Verbe,

vous puissiez conserver les produits de l'immense enfanteresse dans la vertu et la justice. Or, si ce sel divin s'affadit, c'est-à-dire, si l'enseignement du Maître se transgresse, avec quelles épices possibles l'assaisonnera-t-Il? Le Seigneur remit entre vos mains ce qu'il y a de meilleur dans son ciel pour que vous le transmissiez aux peuples et les saturassiez de cet ingrédient conservateur. Mais si vous, les docteurs, les pasteurs et les soi-disant ministres de la Vie, vous servez précisément du sel sacré pour brûler les nations et les pervertir avec quoi L'Être suprême pourra-t-Il les assainir? Vous n'êtes pas à ignorer que le sel à la longue devient fade et insipide, et que même au lieu de préserver les aliments, les consume lentement ainsi qu'un fluide acide. Ainsi vous employez la doctrine du Maître comme un sel pour la conservation du genre humain; mais ce condiment le brûlera lentement, avant bien longtemps l'humanité sera corrompue d'une extrémité à l'autre et brûlée par vos épices doctrinales. Vos mensonges, vos dogmes anti-chrétiens susciteront des rébellions au nom du Christ; des sectaires, des réformateurs, des philosophes se lèveront en grand nombre pour combattre vos transgressions. En voulant corriger vos erreurs, d'autres erreurs surgiront, comme en tuant les vers d'un fumier, d'autres vers encore à l'état de larve, sortiront de leurs cocons et féconderont indéfiniment leur pourriture. Quand même alors vous répandriez tous les meilleurs sels des cieux et des mers sur ces ordures, les vapeurs de ces amas de déjections humaines volatiseront les épices divines, et les rayons d'un soleil d'enfer les dissoudra en les confondant avec les détritus. De la sorte le sel du Christ sera mélangé avec la dissolution terrestre, et nul être ne pourra plus l'assaisonner. Le bien et le mal, le juste et l'injuste, le vrai et le faux, la bête et l'homme, le Verbe de Dieu et la parole de la créature, tout sera mixté comme des liquides dans un verre, et personne ne peut plus discerner. Dans les livres censés divins, le Verbe de l'Eternel et le verbe des hommes y sont mêlés; nous ne pouvons les distinguer l'un de l'autre, parce que les écrivains et les scribes ont mis dans la bouche de l'Infini des paroles qu'Il n'a jamais dites, et lorsqu'eux mêmes discouraient, ils parlaient menteusement au nom de Dieu. Ainsi le Verbe était un pantin dans leurs mains, une marionnette, qui tournait aux caprices de leurs souffles. Maintenant, cet agglomérat de mensonges, cette pyramide de paroles mortes conservées comme des momies dans des livres, et que ressuscitent à tout moment les charlatans des chaires et des tribunes pour exercer leur impie commerce de subordination, forme une tour gigantesque, que les croyants escaladent lentement, de grippe et de misère, pensant atteindre le paradis au sommet de cette Babel. Et les architectes de cette citadelle colossale, ce sont vous-mêmes, messieurs les pédagogues, qui faites grimper les races sur cette tour, échelon par échelon ou plutôt dogme par dogme, pour qu'à une certaine hauteur, ils puissent contempler un ciel noir par les vitres concaves et déformatrices de vos fenêtres ramagées de Chimère, et humer un vent décevant qui s'introduit dans cette enceinte élevée par les trous des serrures de vos portes.

Paul:

_Voulez-vous insinuer, Lucius, que nous sommes ces fils de Noé, qui érigèrent la tour de confusion que Dieu renversa? Ne parlons-nous pas tous la même langue ici?

Les Apôtres tous l'un après l'autre:

_Tu mens, Paul. Moi, je parle l'hébreu. _Et moi, le syriaque. _Et moi, l'araméen. _Et moi, le grec. _Et moi, l'égyptien. etc, etc...

Lucius:

_Et pas un de vous n'entend le Verbe de Dieu. Je dis donc vrai

que c'est vous qui dressez la tour de Babel, et Pierre en est la première assise, la pierre fondamentale, la pierre qui servit à lapider le Christ, à le renier, et à ensevelir sa lumière au fond d'un sépulcre de pierre.

Céphas occupé à tracer des figures sur le sable comme Anaxagore et Jésus Christ, leva soudainement la tête, et dévisagea Lucius avec un air de mépris, hideux comme une face de Phorkyas, sans dire mot...
Paul:
_Regardez-moi ce vieux cailloux plein de mousse blanche, qui d'une main sénile griffonne des caractères illisibles sur le sable... comme un enfant...
Céphas:
_Le Maître n'écrivit-Il pas sur la poussière quand nous lui amenâmes la pécheresse?
Lucius:
_Quelle sublime révélation le sublime Enfant de Jérusalem vous fit en cette occasion!
Céphas et les Apôtres ensemble:
_Comment une révélation? Nous n'y voyons goutte...
Lucius:
_Gens obtus et ténébreux... Pourquoi le Maître descendit-Il de son ciel, si vous ne compriez rien à ces gestes? Soyez attentifs, j'explique succinctement.
Les sables émergent de la mer, n'est-ce pas? Vous écrivez vos lois sur le sable; le vent vient, qui les efface; il les emporte dans ses tourbillons, les désagrège et les dissipe; ou c'est la marée de la nuit qui vient les asperger de ses vagues houleuses, tumultueuses et diluviales, et les oblitère. Que reste-t-il après? Rien, pas même les ruines...
Votre Moïse reçoit de Jéhova le Décalogue, il l'écrit sur des tables de pierre; ses pierres se brisent avec fracas sous le tonnerre du Sinaï. Le Fils de l'Esprit-Saint vient au bout de quatre millénaires remettre cette loi à point, loi que Moïse transgressa et réduit en poudre. Vous vous emparez de ce Code divin, le replacez de nouveau sur Pierre pour qu'il soit broyé et pulvérisé encore et toujours sous les foudres de vos guerres et transgressions. Après vous, viendront d'autres hommes, qui déferont ce que vous avez fait, effaceront ce que vous avez écrit, détruiront, ce que vous avez construit, statueront d'autres protocoles que des successeurs annihileront encore, et cela se perpétuera à l'infini jusqu'à ce que le Maître revienne.
Ceci prouve bien, ce me semble, que vos décrets ne sont écrits que sur le sable de la mère, que le vent balaye et que la marée noie.
Pour être explicite, permettez-moi de vous traduire ce que j'entends par vent et marée. Ce vent ou plutôt ces vents sont ceux qui viennent de la mer ou mieux (mère). Le ventre de la créatice d'enfants est un gouffre rempli d'eau ainsi que le bassin de l'immensité.
Chaque homme, qui sort de ce précipice ou s'y perd, exhale une haleine soufflant sur le monde. Si c'est un monarque, un conquérant, un magistrat, un réformateur, un controversiste, il fera envoler les croyances antécédentes pour y inculquer la sienne: il détruira les idoles, les cultes, les statuts établis, afin d'intrôniser ses dieux favoris. Ainsi son aquilon effacera vos écritures.
Quant à la marée, elle est identique. La mère porte l'enfant sur ses eaux comme la mer porte sur ses ondes la nacelle. Lorsque vient le moment d'accoucher, elle crève ses eaux et l'enfant apparait; c'est comme un nuage qui se perce. De cette nue jaillit le déluge qui inonda l'humanité de ses eaux à elle, à la mère.

À chaque naissance, c'est la marée montante apportant une corbeille renfermant, comme celle de Moïse, un être, né de la mèr(e) qui renversera la loi de Dieu, la foulera au pied, la transgressera, l'aspergera de sang et d'eau, comme vous faites dans vos baptêmes. Les vents sont les grandes influences qui bouleversent l'univers et le régissent. Ils viennent tantôt du nord, tantôt du sud, tantôt de l'est tantôt de l'ouest. Ils se manifestent plus visiblement dans les élections, les guerres et les rébellions. Et les plus néfastes d'entre eux sont les vents des églises, parce qu'ils partent de l'enfer et portent le mensonge dans leurs flancs noirs et pierreux. La bouche du prêtre est la caverne où il mugit, et d'où il prend son essor, comme un vautour s'envolant de sa cage pour quelque ripaille malfaisante. Nul homme, fut-il Jéhova lui-même, n'est venu sur terre sans qu'il fut engendré par une femme, sa mère. C'est la raison pourquoi nous appelons ces influences, les vents de la mer. Eve, la procréatrice du genre humain, ayant été séduite par le souffle du Malin, les haleines émanant d'elle ne peuvent être qu'infernales, mauvaises, contaminatrices et destructives. La preuve: son premier fruit fut un meurtrier. L'atmosphère, qui anime les pays, est faite de l'haleine des hommes, qui y résident; l'air est fait de la bouche des mères comme un parterre odore sa sphère du parfum des fleurs qui l'habitent. L'écurie sent l'animal parce qu'elle est la demeure de la bête. Christ naquit dans une étable. (Cette étable c'est la terre, parce que la terre est encombrée de bêtes humaines et autres.) Ainsi chaque contrée forme son atmosphère. Un pays sera exclusivement juif ou approximativement; un autre sera païen; un autre bouddhiste; un autre chrétien. Dans les grands centres cosmopolites, où les croyances sont mélangées, l'air est différent.

***

La mère est la pompe, le siphon, le sachet, qui aromatise ou infecte les royaumes par les arômes s'exhalant de son sein. Ses enfants sont ses fruits qui, maintenant sont amers, et contiennent des poisons virulents. Comme le figuier, la femme fleurit à l'intérieur.

Céphas:

_En parlant du figuier, cicérone, vous me rappelez une chose. Le Seigneur Jésus mangeait trois figues mûres avant chaque repas. Puis, un jour qu'il avait grand faim, il se trouva sur son passage un figuier stérile et sec, qui n'avait point de fruit. Alors le Maître se fâcha et le maudit. Ce fut terrible et j'en frémis. Ce n'était pas de sa faute, à lui, au pauvre arbre; il ne comprennait rien.

Lucius:

_Tout ceci n'est qu'une allégorie, Céphas. Ton Maître en absorbant trois figues avant ses repas, faisait une prophétie signifiant qu'au troisième règne, dans une ère future où les hommes seront des fils-Dieu, que l'Esprit-Divin aura pour nourriture les fruits de l'Arbre de Vie symbolisé par le figuier, parce que le figuier est le seul d'entre tous les arbres qui fleurit en dedans.

Céphas:

_Voulez-vous dire qu'un temps vient, où le Seigneur comme le vieux Saturne, se sustentera d'enfants?

Lucius:

_Pierre, je te parlai de l'Esprit et non de la chair. Ta non-compréhension confond. Avant la venue de ton Maître, le premier enfant de l'Esprit-Saint, l'Eternel demeura seul. Le monde n'était qu'un vaste désert aride et improductif. Aucune pluie du ciel ne descendait sur les sables humains. Seule, la rosée de la nuit rafraîchissait cette désolation. Jésus fut la première oasis où coulait la

fontaine céleste. Le Seigneur put alors se désaltérer pour la première fois après quatre millénaires d'une soif brûlante. Pendant l'exode, les caravanes hébreuses n'eurent pour tout ravitaillement spirituel que les sueurs des ténèbres, qu'ils devaient cueillir avant que la Lumière apparût. Dès que le flambeau du jour ouvrait sa bouche lumineuse, cette ripaille nocturne cessait et se dissolvait à ses chauds rayons. La loi sainte, promulguée par Moïse, fut gravée sur le sable du désert sinaïtique, et ne produisit jamais de fruits bons. Au contraire, ces sables furent dispersés au vents et ensevelis dans les tourbillons des typhons et des simouns, et avec eux les commandements du Seigneur. Conséquemment, le Décalogue demeura sans effet, et de plus fut brisé en pièces par les transgresseurs. Moïse, le premier d'entre eux, rompit ses tables injonctives en commandant, après sa descente de la montagne, un horrible massacre de Lévites. Dieu parle au législateur judaïque de ne point tuer, et aussitôt que le récipient pierreux reçoit du Maître le fluide divin, il se brise et se remplit de sang. La loi, née sur la montagne granitique du désert de Sur, n'enfanta qu'un règne de guerres et d'airain. Les entrailles émiettées du Sinaï rompu engendrèrent d'autres Moïses et d'autres sinaïs, menus ou gros, qui sont maintenant des montagnes sur lesquelles on écrit des lois au nom du Seigneur, et les brise. Comme ce sont des hommes qui composent ces décalogues et les enregistrent sur le ventre en relief des femmes enceintes, (symbolisées par les montagnes dans le style biblique), c'est sur elles aussi que ces scribes les détruisent en incrustant dans la chair de ses fils, avec les cailloux aigus et tranchants des tables mosaïques anéanties, les protocoles arbitraires d'une loi falsifiée. Alors les êtres, qui sortirent de cette montagne, sont les serpents maudits par Jéhova et condamnés à ronger la poussière tous les jours de leur vie. Et ces reptiles font leurs trous dans les grottes des Sinaïs et des Golgothas, d'où l'eau du rocher et le sang du Christ s'échappent. Sur les ondes bourbeuses et ensanglantées de la piscine vaginale, située au bas de la montagne de chair des mamans, passe la progéniture de Moïse et de Judas, c'est-à-dire des transgresseurs et des meurtriers. La matrice est le trou, où le serpent édénique et le serpent d'airain (des reins) sa cachent, pour opérer les engendrements.
Le Seigneur ne pouvait subséquemment pas nourrir son estomac divin et son amour de Père Eternel avec ces mets empoisonnés, exécrés et rampants. Il eut craint que les morsures reptiliennes lui déchirassent les entrailles comme celles qui lacérèrent le coeur de son Fils. Alors, pendant quatre mille ans, Il jeûna d'âmes, et dût attendre pour prendre son déjeuner qu'un Fils lui naquit.
Céphas:
—Tu insinues donc par ton discours, que nous sommes tous des serpents sortis de la montagne sinaïtique et allons dans les crevasses du rocher mosaïque pondre des oeufs desquels jaillissent de nos pareils...
Lucius:
—Votre Maître ne vous qualifia-t-Il point de race de vipères? Les vipères, Céphas, ne sont pas engendrées par les lions, ni par les colombes...
Céphas:
—Cicérone, tu es un insolent, et parle presque aussi juste que le Christ. Ne crains-tu pas que nous te fissions goûter le calice de fiel du Crucifié? Ton langage dénonce un intellect supérieur en dépit de ton impertinence; et je ne serais nullement surpris que ta vieille hôtellerie de chair ne cachât l'âme de quelque Immortel.

Prends bien garde d'être plus grand que nous: c'est très dangereux. Satan ne tolère point ces choses; et les sages payent par la mort ce qu'il révèle d'impur en elle.
Quant à être fils du Diable, nous le savons tous. La vieille Ischa fit cocu au bon Dieu en se livrant à Lucifer; et de cet adultère nous sommes tous nés. Mais, pour nous régénérer le Christ établit un baptême.
Lucius:
_Pierre, tu mens, tu mens sept fois, Pierre. Le Fils du Seigneur n'institua aucun baptême.
Céphas:
_Qu'en sais-tu, toi, tu n'étais pas sur les rives du Jourdain lorsque nous sauçâmes le Fils de Marie jusqu'à mi-corps dans les ondes du fleuve. J'y étais moi, et je vis la cérémonie. De plus le Christ, un soir sur la montagne, tança le vieux monsieur Nicodème, qui était un érudit pourtant, sur son ignorance du baptême. "Nicodème, ton esprit est aussi ténébreux que cette ambiante nuit qui drape la terre en ce moment. Sache, docteur, que si tu ne renais point une seconde fois de l'eau et de l'esprit, tu n'entreras jamais dans le royaume des élus." dit le Verbe. Ces paroles toutes blanches dans la nuit noire, qui tombaient à flocons de la sublime bouche de l'enfant céleste comme la neige mousseuse de l'hiver blanchissant les ténèbres, révélaient bien, cicérone, que pour laver notre souillure originelle, il faut se laver dans les ondes du baptême de Jean-Baptiste.
Lucius:
_Céphas, Nicodème était obscur et toi obscur plus encore. Jean-Baptiste baptisait dans l'eau pour le repentir et la pénitence seulement. Mais son baptême ne faisait point enfant de Dieu puisque le Christ était fils du Seigneur avant qu'il se fit baptiser par Jean. Et tous ceux qui se firent asperger par le baptiste n'étaient pas chrétiens, ne connaissaient point le Messie, et ne faisaient point partie de son cortège. Jean habitait le désert. Comme un roseau il ployait aux fantaisies des vents rabbiniques. Il se nourrissait du miel des cigales fastidieuses qui ennuient les solitudes enflammées _les solitudes sonores qui sommeillent,_de leur grêle et cristalline cymbale religieuse. Car les prêtres et les missionnaires ne sont autres que ces sauterelles apocalyptiques, qui nourrissent les caravanes de leur bave noire et les doctorisent de leur verbe stérile, importun et saharien. Elles mangent du sable,_le sable du Sinaï, le sable du Golgotha,_avec lequel elle fait un miel insipide et sauvage qu'elles dispensent aux nomades pérégrinant sur l'écorce poudreuse. Ces sables blancs dissimulent un limon noir comme vous, lorsque vous vous vêtez de l'éphod et cachez ainsi l'obscurité de vos soutanes.
Céphas:
_Mais nous ne portons pas encore de soutanes.
Lucius:
_C'est une prophétie que je fais. Comme la neige couvre les tombeaux, vous couvrirez bientôt votre pourriture et votre turpitude d'un manteau d'argent, qui rayonnera. Mais cette mante d'aspect argentin brillant d'un éclat d'astre au loin, de près sera d'un ton gris d'étain ou de mica. Elle sera un nuage neutre dans un ciel bleu, couleur de l'océan. Mais l'océan du désert est un océan sans eau. Et Jean pour l'abreuver, institua le baptême d'eau avec lequel vous submergez la terre, comme au temps de Noé, d'un déluge torrentiel, qui engloutit les naissances. Et ainsi que le corbeau de l'arche, vous volez du sein de vos mères pour aller dévorer les victimes de vos pluies baptismales. La mère engendre son petit dans ses eaux:

premier déluge. Vous empoignez ce petit être sans défense, le plongez dans vos cuves, et le noyez sans pitié: deuxième déluge. Cet enfant grandit; il devient prêtre ou magistrat; il exhale une haleine d'eau fétide et répand une salive délétère et engloutissante. L'humanité se laisse envahir par ses ondes débordantes et se noie: troisième déluge. Pour sauver ces naufragés, Christ enseigne qu'il faut se régénérer par l'eau et l'esprit; c'est-à-dire, que la mère doit purifier sa mer, et qu'elle permette à l'Esprit-Saint de pénétrer dans ses eaux, afin que son fruit soit sain, pur, infaillible, impeccable, et sauvé des eaux diluviennes, comme le Moïse hébreu dans sa corbeille de chair rose.
Moïse est un mythe; il n'exista jamais. Mais cet être allégorique est employé dans le patois sinaïtique pour désigner l'être futur d'après le mondial naufrage.
Il appert dans les livres, que le déluge submergea toute la terre et que tous les hommes périrent, fors la famille de Dieu. Voici une brève exégèse de la chose. Le déluge, atmosphériquement parlant, n'eût jamais lieu. Il y eut, sans doute, des orages comme ceux d'Ogygès, et autres tempêtes désastreuses. Mais qu'une ondée de quarante jours et de quarante nuits pleurât sur le globe entier et l'inondât d'un boût à l'autre: celà est faux et demi; et les historiographes, qui l'assurent, mentent monumentalement. Que le Seigneur baignât l'univers d'un pôle à l'autre d'une douche aérienne, rien ne peut être plus ridicule! plus absurde! Le déluge, le vrai, ce sont vos baptêmes, messieurs.
L'humanité entière sortie de la mère comme les quatre bêtes que vit Jean à Pathmos. Ces bêtes elles-mêmes émanent de la mère comme les hommes; ces animaux apocalyptiques sont aussi des hommes ou plutôt des bêtes à face humaine jaillissant du gouffre des eaux. L'enfant dans le ventre de la femme est enveloppé dans un sac. Ce sac ballotte sur les ondes en travail. C'est l'arche de Noé, c'est la cassette de Pandore, c'est le tabernacle du temple, c'est le char de feu d'Elie, c'est l'arche d'alliance, c'est la barque des apôtres, etc, etc... Le ciel, pour le désigner au monde, le signala sous diverses figures allégoriques. Or, lorsque l'embryon a fini son évolution et que l'enfant est formé, la mère envoie sa marée qui emporte l'argonaute dans le monde: elle le dépose sur la rive; et les ondes noires et ensanglantées de l'accouchée tombent de la cataracte maternelle dans le golfe de mort. Ces flots impurs portent le monde, et Moïse fut sauvé de ces eaux, parce qu'il ne fut pas né de la même manière, ténébreuse, que les autres hommes.
L'esprit planait au-dessus des torrents du chaos au commencement et refusait de pénétrer dans leurs ondes, parce qu'elles étaient souillées par l'adultère de l'Eden. Ces torrents se répandirent sur l'univers et le peuplèrent des fruits clandestins de la prostitution primitive. Cette prostitution se perpétua et se perpétuera jusqu'au retour du Maître. Les mariages que vous faites, sont des unions sanctionnées par le Diable, parce qu'ils servent à peupler son empire. Ce n'est point le Seigneur qui préside à vos noces, c'est le démon. Les engendrements des hommes sont des productions infernales: l'Esprit du ciel les ignore, et ne les reconnait point. Il ne peut les reconnaître puisque les accouplés travaillent, non pour la propagation de l'Esprit du bien, mais pour la multiplication infinie du mal et du péché. Vos hymens sont des bénédictions de concubinage et vos épithalames des hymnes à l'Adultère. L'esprit qui les gouverne est un esprit de prévarication, et vos fils sont les enfants du Diable. Ne l'admettez-vous pas vous-mêmes?

Céphas:
_Lucius, tu parles comme un dieu. Je devine quelque secrète cachette sous ta vieille barbe sexagénaire. Tes cheveux, je parie, dissimulent une auréole.
Tu dis vrai: tous les enfants, qui naissent, sont les fruits du Malin, Mais après qu'ils sont nés, l'aspersion du baptême les fait enfants de Dieu.
Paul:
_Viva! j'ai raison. Je t'ai vaincu Pierre. Monsieur cicérone dit comme moi, que les mariages sont nuls devant Dieu, et qu'il est préférable de ne point se marier.
Pour ce règne présent, Saul, la parole est bonne. Il vaut mieux de ne pas contracter d'hymens que de multiplier les bâtards de Satan. Certes! il est plus sage et plus salutaire pour ton âme de demeurer célibataire, que d'emplir l'enfer de démons, et de surcharger tes épaules de la responsabilité de tes fils conçus sous l'influence pythonnesque du Séducteur. Mais un jour vient où l'Esprit qui planait naguère sur les eaux de l'Abîme entrera dans les eaux de la Mère et la transfigurera comme l'homme se transforma sur les hauteurs du Thabor. Mes amis, vous qui connûtes le Christ et causâtes avec Lui souvent, ne vous dit-Il jamais et révéla comment Il naquit Fils de l'Infini...
Céphas:
_Oh! oui! cicérone. Le tendre enfant de l'Esprit-Saint nous instruisit sur son éminente extraction. Il nous raconta comment un jour, alors que sa mère était fille, un Être d'origine céleste la salua et la bénit. Ce divin Personnage lui promit qu'elle aurait un fils, qui serait l'Enfant de Dieu. La vierge se défendit en disant qu'elle ne connaissait point d'homme. Alors l'altissime Visiteur lui répondit qu'elle n'avait pas besoin d'homme, que l'Esprit-Saint descendrait dans ses entrailles et la couvrirait de son ombre. Une colombe vint alors se poser sur elle. La vierge conçut et donna un fils sans l'intermédiaire d'un mortel. C'est ainsi que la Pucelle de Nazareth accoucha du Fils Dieu. Elle refusa de coucher avec le vieux Joseph, son époux de chair, et le vieux devint jaloux comme un pigeon.
Lucius:
_Allons, Céphas, tu n'es pas sérieux. Tu ne crois pas que Jésus fut né sans l'effleurement indispensable de l'époux...
Jacques, frère de Jésus:
_Je ne sais pas si mon père, Joseph coucha avec ma mère pour obtenir mon frère aîné qu'on nomme le Messie; mais je sais pertinemment bien que notre famille est nombreuse, et que mes parents s'enfermaient tous les soirs dans une même chambre pour quelques complots nocturnes, d'où sortait à chaque année un nouveau petit conspirateur.
Jacques le Majeur:
_Jésus, mon frère de sang, n'était pas l'aîné; c'est moi qui le suis. Jésus était mon cadet. Je suis plus âgé que lui; aussi je ne l'aimais pas, parce que ma mère avait plus de prédilection pour lui que pour moi. Elle le traitait avec une sollicitude particulière. Elle avait pour Jésus une tendresse exquise. J'étais envieux de mon frère parce qu'ainsi que Jacob, il trahissait mon droit d'aînesse. Cette tendresse me revenait à moi. Je ne pus jamais pardonner à ma mère cette faiblesse injuste; et je lui en garde encore une verte rancune. Quelle sottise tu profères, Pierre! Maman eut mon cadet de mon père, tout à fait comme le reste des gens. Ils s'épousèrent un soir de belle lune, et neuf mois après, Jésus naissait. J'ai vu moi-même ma mère l'allaiter. Ma mère avait perdu sa virginité depuis longtemps lorsque le Messie naquit. Et je suis sûr que mes parents

copulèrent pour l'avoir, comme ils le firent pour moi.
Lucius:
Jacques, ce que tu dis de ta mère est peu respectueux. Rien n'empêche que la copulation est nécessaire pour l'engendrement. Le Créateur fit les espèces mâles et femelles pour qu'elles s'accouplassent et produisissent. Nul être, fut-il le Messie, ne vint au monde sans l'union des sexes. Le contraire est totalement impossible. Et jésus sortit, comme le reste des hommes, des amours d'un homme et d'une femme. Ceci cependant concerne la chair seulement. Quant à l'esprit cela est différent.
L'esprit de l'homme est rempli de ténèbres, d'erreurs et de vices; son enseignement est analogue. C'est pourquoi le grandiose Visiteur de la Mère du Fils-Dieu prohiba à la sublime conceveuse de se servir de l'influence de l'homme pour la conception de son fruit. Il lui dit même: "Je te couvrirai de mon ombre, comme un bouclier, contre les attaques et les efforts de l'homme pour te convertir." Ce n'est pas le langage exact dont le Consécrateur fit usage, mais il peut avoir une signification identique. Depuis quatre mille ans déjà que l'homme enseignait et fécondait la femme, et il ne put rien obtenir que des enfants de malice et de perdition. Et tant que la bête à face humaine instruira l'enfanteresse, celle-ci ne donnera au monde que des démons issus de son enfer de chair, maculés par la chute et la souillure, et emmaillotés dans un suaire propre au sépulcre. La femme, sous la gestion du prêtre, ne fit qu'engendrer des cadavres, dont l'âme était damnée même avant leur naissance. Dieu, ayant promis un sauveur pour sortir du gouffre de la mort les hommes et leur pondeuse, envoya sur terre un archétype de sa création, un modèle de sa race douce et pure dans la personne du Consacré. La mère, ointe par l'Ange visiteur, ayant dans sa Volonté et son Esprit accepté l'Esprit du Père Eternel, hébergea cet esprit sain en elle, le recouvrit de chair, le nourrit, l'abreuvage, lui fit une gentille petite auberge de peau blanche et imaculée; enfin, elle fit l'Homme qui était Dieu, puisque Dieu est un homme qui créa un semblable à Lui dans la chair de son Fils.
Céphas:
Qu'est-ce que cela signifie, concevoir dans l'Esprit-Saint? Est-ce que les femmes ne concevoient pas toutes de la même manière. D'après ce que j'en sais, un mâle et une femelle s'épousent; ils s'enlacent, ils s'aiment. Or, il arrive que dans une de ces opérations aphrodisiaques des hyménés, la vierge haletante, pâmée, conçoit un fruit sous les frottements capiteux de la mécanique virile; et c'est fait. Qu'est-ce que l'Esprit-Saint a à faire dans ces emparadisements?
Lucius:
Pierre, que tu es Pierre! Tu fais de l'hymen sacré que le Très-Haut établit pour engendrer d'autres Très-Hauts, de ses ressemblants, de ses images, un immonde accouplement, un accouplement de bêtes nauséabondes. Et c'est effectivement ce qui se pratique dans le monde. Le mariage n'est qu'un concubinage honteux, qui ne fait que multiplier les animaux humains... L'âme de la fille est encombrée d'esprits impurs, comme ceux qui habitaient le corps du gastrolac que Jésus délivra. Et lorsqu'elle conçoit, elle ne fait que vêtir ces essences démoniaques d'un corps, d'une chair et d'un verbe également démoniaques, pour qu'ils viennent en ce monde épendre leur haleine. Une fois devenus pubères, ces démons aux appétits sataniques, fécondent leurs adéquates femelles, afin qu'elles multiplient et saturent la terre d'essences corporifiées à l'image de Satan. Pour détruire cette verminienne engeance, ce peuplement d'êtres à Lucifer identiques,

il faut que la mère se fasse purifier. Pour se purifier, il ne faut pas qu'elle se serve des essences et des verbes corrompus, qui infectent le globe, comme ces tyrans, qui veulent détruire la guerre par d'autres guerres; mais l'urgence requiert qu'un Esprit supérieur, inconnu des mortels, parce que ces Esprit ne connait pas la mort, appelé Esprit-Saint à cause de sa sainteté, de son incorruptibilité, de son origine ultérieure, descendît dans le sein de la vierge et dans ses eaux dans lesquelles Il désire voir son image comme en un miroir inaltérable, pour qu'elle le voiture dans le monde sous l'aspect d'un corps humain. C'est la raison pourquoi le Christ dit au sieur Nicodème: "Si tu ne renais pas de l'eau et de l'esprit, tu n'entreras jamais dans le royaume de Dieu." Car dans le divin Empire tous les hommes sont des dieux. Même un éminent prophète de vos zônes judaïques prédit qu'un temps vient sur notre sombre planète, où les hommes seraient des dieux. C'est facile à percevoir. L'Esprit souverain s'incarnera dans toutes les naissances, dans toutes les conceptions, comme Il le fit à Bethléem.

Céphas:

Tu parles trop bien, Lucius, pour que je comprisse quelque chose à ton langage. Ton ramage est trop scientifique pour mes oreilles pierreures. Tu sais mon ouïe est une tombe où viennent s'ensevelir les nations... Mon talent consiste plutôt à couper les oreilles des hommes pour qu'ils n'écoutassent point le Verbe de Vérité, qu'à rouvrir les miennes pour qu'elles entendissent tes révélations. Le rêgne d'homme dieux, dont tu paries après le prophète, n'est autre que celui que nous venons établir à Rome en ce moment. Car après notre baptême d'eau, les enfants deviennent blancs comme des colombes et frères du Christ: ils sont donc des christs et des dieux, ainsi que tu le dis dans ton docte dialecte.

Lucius:

Obscur Céphas, l'Eternel est bien patient d'écouter ainsi tes fadaises et de ne t'en point punir. Puisque tu y tiens tant à ton sacré baptême d'eau, discourons un peu à son sujet. Réponds-moi; surtout ne paralogise pas. Tes raisonnements me sont insupportables. Qui administre ce baptême à vos enfants?

Céphas:

Nous mêmes, Lucius, les serviteurs du Christ.

Lucius:

Tu mens, Céphas, vous n'êtes en rien les serviteurs du Christ. Vous n'êtes que ses bourreaux. Tu le dis toi-même que vous le suppliciez tous les jours à la messe. Qu'importe, ce n'est pas le présent propos.

C'est vous, dis-tu, qui administrez le baptême aux enfants. Première raison, pour qu'il soit nul et vain. L'Ange dit à Marie qu'il refusai tout concours de l'homme dans son oeuvre.

Céphas:

Mais le Christ nous en donna le pouvoir lorsqu'Il nous commanda d'aller baptiser les nations au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint.

Lucius:

Comment pouvez-vous baptiser dans l'esprit-Saint, puisqu'Il n'est pas encore venu? Le rêgne du Père est passé; celui du Fils commence; mais celui de l'Esprit est pour un âge futur que toi, Céphas, ne verra point. Ces paroles du Maître ne s'adressaient point à vous. Réponds-moi encore. Baptisez-vous tous les enfants? ou seulement le premier de chaque généalogie?

Céphas:

Nous les baptisons absolument tous; car quand ils naissent ils

sont fils ou filles du démon.
Lucius:
_Voilà qui est étrange, Céphas. Tu affiches partout que ton baptême fait enfant de Dieu, et lorsqu'un couple marié par vous, béni par vous, baptisé par vous, met un enfant au monde, censé sorti d'une union sainte et d'un baptême qui fait enfants de Dieu et héritiers du ciel,_ce rejeton est encore fils du diable. Vous le baptisez, lui comme ses parents. Après ce fameux cérémonial, il devient aussi enfant de Dieu et héritier du ciel. S'il se marie, il aura des enfants qui seront comme il l'était lui-même à sa naissance, des enfants du diable, qu'il vous faudra abluer dans votre baptême pour les faire purs et participants de l'éternel royaume. Non seulement faudra-t-il que le fruit de vos mariages se baptise, mais votre culte exige qu'il se confesse et mange des bons dieux en farine. Alors votre baptisé est un dieu qui pèche, se prostitue, transgresse, souffre, et va chez le diable, malgré vos baptêmes et vos communions. Y a-t-il l'ombre de la logique dans ce sophisme inconcevable? Si vos baptêmes étaient bons devant Dieu, (car pour vous, je ne doute pas qu'ils soient bons, surtout lorsqu'il s'agit du coffre-fort), _qu'aurait besoin le nouveau-né de se faire plonger la tête dans une cuve d'eau stagnante pour le rendre saint, quand son père et sa mère furent par cette même et bizarre initiation, admis dans le Panthéon céleste? Qu'aurait besoin le père d'une grande famille, de faire baptiser ses enfants, quand lui-même a reçu cette cérémonie, qui était censée le métamorphoser de diable qu'il était en dieu qu'il est supposé être? Devenu dieu, frère du Christ, héritier du ciel, la progéniture sortant de lui devrait être aussi, déesse, soeur du Christ et héritière du ciel. Vraiment, votre politique m'intrigue d'étrange sorte. Selon vous, un démon noir, souillé, vicieux, qui sort de son enfer, (c'est-à-dire sa mère), se divinise sous les gouttes du déluge sacramentel tombant des nuages de vos doigts. Il grandit dans les ténèbres bien que dieu. Il épouse une déesse, qui naquit diablesse bien que sa mère fut baptisée. Ils engendrent des enfants qui sont la postérité du diable; et tout celà, après vos baptêmes, vos eucharisties dans lesquelles ils mangent le ciel, vos confessions qui les absolvent, et vos extrêmes onctions qui les exportent chez le diable. À quoi servent donc toutes vos cérémonies? Si vos consécrations vous font enfants de Dieu, pourquoi alors baptiser vos fils et vos filles? Si le sang du Christ vous sauva sur le Calvaire, pourquoi vos confessions, et pourquoi le monde n'est-il pas meilleur qu'avant ce sacrifice? Si vos confirmations vous donnent l'esprit de lumière, pourquoi hébergez-vous tant d'ombres dans vos cerveaux et tant de vices dans vos chairs? Si le Très-Haut descend en vous dans vos eucharisties, pourquoi êtes-vous si grotesques, si ténébreux, si vicieux, si méchants? Pourquoi, puisque vous possédez le Seigneur dans vos entrailles, ne guérissez-vous point les maux, comme Il le fit? ne faites-vous point de miracles comme lui?
Céphas:
_Ah! tu doutes que je ne puisse faire des miracles. Eh bien, regarde-moi m'envoler dans les airs.
Alors Pierre se leva, étendit ses bras comme des ailes de vautour et commença de planer. Mais, comme en ce temps-là, les parachutes n'étaient pas encore inventés, le pauvre Pierre tomba lourdement et se fendit la tête. Les Apôtres s'empressèrent auprès de lui pour le panser. Et le Cicérone, qui était très-bon et très-sage, possédait un dictame merveilleux qu'il appliqua sur la balafre saignante, en disant: "Comme aux temps de Moïse, la Pierre s'est brisée en tombant."

Aucun des auditeurs ne comprirent ces profondes paroles.
Cet accident interrompit le repas. Le sable jonché de cressons de bouteilles, d'arètes de poisson; et le sol de vin était rougi. On eût dit d'un champ de bataille après un carnage.
La caravane se remit en marche. La troupe cheminait silencieuse, un peu émue par la chute de Céphas. Plusieurs conjecturaient en eux-mêmes que cette avarie était un mauvais omen. Ils se rappelaient les paroles de Jésus: Il n'en restera pierre sur pierre, qui ne soit démolie." Alors l'un d'eux rompant le mutisme interpella le cicérone: "Lucius, que signifie la chute de Pierre, de tout à l'heure?"
Lucius:
_Elle annonce la déchéance inéluctable et définitive de Pierre et de votre Constitution un jour. L'Eternel marqua un terme au règne du mal. Comme lorsque le Créateur dit à la Mer: Tu n'iras pas plus loin" et aux orages: Vous ne vous éleverez pas plus haut," votre ère aura une fin, et vous tous tomberez. Dieu, qui donna à l'homme la liberté, la lui laissa même après sa désobéissance. Mais Il accorda à Lucifer six jours, pour vendanger sa vigne noire. Quatre jours sont passés; il en reste deux encore.
Paul:
_Tu dis vrai, Lucius, le Maître nous promit qu'Il reviendrait après mille ans et plus. Tes mots corroborent la prophétique évangile. Ne serais-tu pas un Ange pas hasard?
Lucius:
_Peu importe qui je suis. Un chose assurée est que je ne suis pas un démon séraphiné par ton baptême. Mais, dis-moi donc, pourquoi considèrent-tu si attentivement cette carcasse d'enfant de mer (poisson), que tu as dans ta main. Quelle idée eus-tu d'emporter avec toi ce débris?
En effet, Paul, après le festin, avait recueillit une carcasse d'acanthoptérygien qu'il examinait attentivement.
Paul:
_Cette carcasse de poisson me rappelle un certain monsieur Jonas d'étrange mémoire, qui, s'étant aventuré dans la Mer malgré son incompétence nautique, fut avalé par une baleine et vomi sur le rivage au bout de trois jours.
Céphas:
_Allons! Paul, tu ne crois pas à ses saugrenuités... Tu t'exprimes mal. Tu veux dire, n'est-ce pas? que la maman du petit Jonas, le garda entre les baleines de son corset pendant les trois époques de la gestation. D'ailleurs, comment une baleine eût-elle pu manger un homme quand elle ne peut s'ouvrir les mâchoires. Et Jonas n'était pas de taille à passer entre les fanons, comme le menu fretin, qui va s'engloutir dans son gouffre... Et si un poisson eût avalé Jonas, je serais plutôt incliné à croire que ce fut un cachalot ou un autre énorme cétacé.
Lucius:
_Cet apologue de vos livres corrobore bien, ce me semble, la méthode de régénération que le Fils-Dieu vous enseigna en Palestine. Ce Jonas était un réfractaire, qui refusait de se soumettre aux volontés de l'Eternel. Alors Dieu voulut lui démontrer, à lui et à d'autres, que c'est dans le Ventre de la Mère que l'enfant se purifie. Voilà le véritable baptême que l'Esprit de Justice et d'Amour viendra au troisième Jour de la terre, donner à cette engeance de cadavres en bonne santé, qui déambule sur le parquet d'argile de l'Abîme.
Ce n'est pas lorsque l'enfant est né qu'il faut penser à le faire enfant de Dieu, comme ce n'est pas lorsque le pain est cuit qu'il faut songer à mettre un bon levain. Le Christ ne vous dil-Il pas

souvent: "Méfiez-vous du levain des Pharisiens?" Dans le monde d'aujourd-hui, la boulangère ne fait que celà, se servir du Levain pharisaïque de vos bouches menteuses, qu'elle met dans sa casserole de chair où il enfle, où il gonfle dans sa grossesse, que vous faites cuir ensuite sur le brasier de vos guerres infernales. Voilà.
Pendant que l'humble procession se liquidait lentement, un chamelier assis entre les deux bosses d'un chameau, qui lui servaient de selle, passa près du corps apostolique en route pour les tombeaux. Il s'inclina devant le Cicérone, et dit: "Rabbi, salut!" et passa.
Paul:
_Lucius, pourquoi le chamelier t'a-t-il appelé: Rabbi?
Lucius:
_Cet homme n'est pas un chamelier. Cet homme est le gardien de mon troupeau de brebis. Et moi, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, tandis que vous, vous ne me connaissez pas.
Paul:
_Lucius, tu parles comme le Maître. Serais-tu le Ressuscité?
Lucius:
_Pourquoi serai-je le Ressuscité, puisque Je ne suis jamais mort? Les morts habitent avec les morts, et les vivants avec les vivants. J'ignore le trépas des hommes.
Le Cicérone était presque sur le point de révéler son identité, lorsque deux apôtres, qui avaient trouvé une bourse, se disputaient et s'échangeaient des horions mutuellement, pour décider qui garderait le trésor.
Après s'être bien battus comme deux chiens, qui se déchirent pour un os tari de moelle, ils convinrent de remettre la cause à Lucius.
Lucius:
_Laissez-moi vous conter une parabole. Un arabe, trouva un glaçon qu'il crut être un diamant. Il le déposa au fond de son havre-sac. Heureux, bondissant d'allégresse, il projetait d'acheter tous les trésors de la terre. Mais lorsqu'il chercha son bijou, au fond de sa gibecière, il ne trouva qu'une larme.
Si vous cherchez sur terre les richesses, vous ne trouverez au fond de vos écrins que des pleurs. Les perles sont les larmes de l'océan. Si vous désirez sauver vos âmes, ne sacrifiez pas à l'autel de Mammon. Le Maître ne vous a-t-il pas dit: "Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'Argent. N'accumulez point les biens, de peur que la rouille ne les détruisît et les voleurs (du temple, qui n'entrent pas par la porte, mais par les fenêtres et les oubliettes), ne vous les ravissent." Ceux, qui ne passent pas par la porte du ciel, qui est l'Esprit-Saint, sont les vendeurs des synagogues et des églises, qui vous dérobent. Vous avez vu, tout à l'heure, passer le chameau la tête en l'air. Eh bien, je vous répète, après le digne Prêcheur de la montagne, qu'il est plus difficile à un riche d'entrer au ciel, qu'à ce chameau de passer par le chas d'une aiguille. Car, vous savez, le cou du chameau est rigide ainsi qu'une barre d'acier; il ne peut, ni se plier, ni se baisser. Le cou du dromadaire ne change jamais de position, pas même pour manger; celà lui est aussiimpossible qu'à un os sans jointure de se plier.
Vous connaissez aussi cette espèce d'arche, que vous les orientaux appelez: Aiguille. Pour traverser ces arches, il faudrait que le chameau se pliât le cou; et il ne le peut pas... Ainsi l'Arche céleste est trop basse pour que vos cous rigides et superbes ne permissent à vos corps de pénétrer dans le sein de Dieu. Pour entrer au ciel il faut aussi traverser le chas d'une Aiguille, reposant dans la partie inférieure de l'Eden, que les médecins appellent "Vagin", _et cette aiguille, par où passe le fil ombilical, est l'Arche

d'Alliance entre Dieu et les hommes. Et vous les chameaux monarchiques, apostoliques, ploutocratiques, refusez de ployer la tête pour traverser le chas de l'Aiguille céleste, (Arc-en-Ciel), et entrer dans le Paradis divin, par votre éternel Non Serviam...
Vos richesses en savoir, en orgueil, en pourriture, vous durcissent le cou; et comme Lucifer, vous refusez de vous soumettre à l'éternelle Volonté, qui vous brisera un jour prochain.
Puis le chameau est l'abreuvoir du désert, la fontaine, qui sert à désaltérer les caravanes; il est un aqueduc ambulant. Du rocher de son dos coule l'eau nécessaire aux pélerinages de la soif, ainsi que jadis au Sinaï. Comme le ventre d'une femme, il porte une mer dans ses protubérance. La chamelle est un océan, qui rumine. Vous, prêtres êtes les chameaux de la colossale mappemonde désertique qu'est la terre. Vous êtes les abreuvoirs ambulants de ce vaste océan sans eau, fait des sables de la Mère, de cet immense Sahara humain, qui n'a pour tout breuvage, que l'eau insipide, qui coula du Sinaï dans vos bosses de chameaux.
Et puis, le chameau porte ses saillies à pic, dans lesquelles l'eau flotte, le monde. Il est une espèce de bateau: le bateau de la terre, le bateau du désert. L'homme s'assit sur ses gibbosités, ainsi que dans une barque un enfant qui navigue. Pour déposer son fardeau, il s'agenouille devant la tente, comme le peuple ou la mère s'inclinent devant les autels, et déposent par terre leurs sacrificateurs qu'ils portent à travers le désert terrestre.
Et puis, la dromadaire ne suit jamais une voie droite. _Voyez Jérémie, qui dit: "Dromadaire légère, qui ne suis jamais une voie droite et humes le vent à ton plaisir."
Comme elle, la porteuse du monde ne suit jamais le sentier droit conduisant au ciel: elle aspire à pleins poumons, les vents des chaires, des politiques, des tribunes, et fait de ces fauves caresses les délices de sa volupté.
Cette bourse ne vous appartient pas. Elle serait tombée, selon toute vraisemblance, du somptueux sinus de quelque patricien fort opulent, qui, sans aucun doute, la cherchera. Il faudra lui remettre.
Les deux Apôtres:
_Jamais de la vie. Ce que nous trouvons, est à nous. Du reste, ces païens ne sont pas nos frères; et nous ne leur devons rien. Il nous faut s'assujettir leurs biens et leur pouvoir; et pour cela, nous emploierons tous les moyens, dussions-nous voler par les rues.
La bourse est à moi, dit l'un. Elle est à moi, dit l'autre. Et les deux malheureux tiraient chacun de leur côté comme deux chiens se disputant une gueulée de viande, se glapissant réciproquement toutes espèces d'injures.
Céphas aux combattants:
_Remettez-moi ce trésor, tout de suite, ou je vous foudroie, comme je fis à Ananias et à Saphina, qui voulurent conserver leur argent et me le cacher. Allons! Hâtez-vous, où j'apprête ma foudre...
La querelle terminée, la caravane reprit sa marche. Tout à coup, le Cicérone s'arrêta pour contempler un aimable spectacle: le plus beau panorama, disait-il, qui puisse se vois. Une Colombe blanche, _plus blanche que la neige, plus blanche qu'un cygne, nourrissait son petit. Le charmant petit être coulait sa mignonne petite tête d'amour dans la gorge de sa maman pigeon; et la mère restituait dans le bec la nourriture de ses entrailles. À côté d'eux veillait l'époux. Au dessus, un soleil éclatant souriait à travers les ramures où gazouillait un orchestre de musiciens ailés.
Lucius:
_Regardez ce divin spectacle. Vous, qui vîtes la colombe se

poser sur la tête du Chananéen, après qu'il fut sorti du fleuve, pendant que la voix du Père accompagnée par des harpes séraphiques, disait: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances." _comprenez-vous maintenant pourquoi l'Esprit-Saint apparut sous la forme d'une colombe?

Céphas et Paul:

_Pas du tout, Lucius. Si tu le sais, révèle-le nous, s'il te plait.

Lucius:

_Voici. De tous les oiseaux et animaux terrestres, la colombe est la seule qui sustente son petit dans sa poitrine, comme de tous les arbres, le figuier est le seul qui fleurit à l'intérieur. Le grand Poète de l'Au-Delà, qui écrivit ce merveilleux poème qu'on nomme la Nature, emploie les phrases vivantes de ce Verbe colossal, sonore, phénoménal, pour parler aux humains. Ainsi, un de ces mots divins, un de ces chapitres merveilleux symbolisant et interprétant l'Esprit-Saint, c'est un oiseau pur, immaculé, et qui allaite son fruit dans sa gorge, que notre idiome nomme: la Colombe. Parce que l'Esprit-Saint, qui plane dans les cieux, comme l'angélique maman des colombins, nourrit de lumière et d'intelligence le fruit dans les entrailles de la vierge. La mère consacrée accueille en elle l'Esprit pur; elle conçoit par cet esprit. L'enfant, dans son sein, absorbe la sublime lumière. Alors, quand l'enfant vient au monde, il est une incarnation de Dieu. La lumière, la Vraie, l'Unique, dit Jean, c'est celle qui éclaire tout HOMME (non pas l'homme au caractère de bête comme Caïn), mais l'HOMME véritable, l'HOMME-DIEU, qui vient en ce monde.

Je me souviens avoir lu, dans votre livre de la Genèse, qu'après le déluge, Noé lâcha au-dessus des humides catacombes, un corbeau noir qui s'en fut se nourrir de cadavres. Puis, voyant que le corbeau ne revenait pas à l'Arche, votre Deucalion hébreu dépêcha une colombe, qui s'en fut également cueillir au-dessus des humides tombeaux une branche d'olivier. Maintenant que signifient ces allégories bibliques?

Céphas:

_Comment veux-tu que je le sache, moi, Cicérone, je suis une Pierre, qui ne connais de la Vérité, que ce qu'on m'incruste à coup de ciseau. Je suis plutôt propre à servir d'épitaphe et même de tombeau au besoin, qu'à comprendre les figures évangéliques. La pierre n'est pas diaphane, Lucius, et les rayons de la Lumière d'en haut ne la traverse point, mais la calcine, et c'est tout.

Lucius:

_Dis plutôt, Céphas, que c'est ton soleil de désert, ton soleil de plomb, qui te brûle dans cet enfer. Et le ciel chimérique, où vous charpentez vos récompenses imaginaires, n'est qu'un immense couvercle de tombeau, qu'un dôme de nécropole, qu'un abri aux chacals affamés, qu'un ciel mort et desséché comme les momies d'Egypte. Ce ciel et ce soleil pèsent sur nos épaules comme un manteau trop lourd, une cuirasse de fer, de métal en fusion. De la prunelle embrasée de ce ciel chimérique et calcinateur, il n'est point tombé une seule larme sur la désolation de la terre en deuil du Messie. Et l'unique rosée, que donne la nuit de vos soutanes, fut recueillie au pied de la Croix après que la lance déicide du Centurion creusa un abîme dans le flanc béni de Dieu; _abîme, qui vous ensevelit dans ses effluves d'eau et de sang. La manne que répandent vos vêtements funèbres et sinistres qu'un jour _le Jour véritable fondra par sa Lumière eugénienne, par sa clarté divine au-dessus des berceaux et des poitrines, n'est qu'un met ténébreux et mortel aspergé des larmes de Gethsémani. Et vous-mêmes, les cadavres vivants, qui déambulez

sous la coupole étrangement brûlante de cet azur en feu, de cet asile de flammes, effrayant, énigmatique, incompréhensible, errez aveugles, comme des fourmillements somnambuliques tâtant de leurs ongles ces parois obscurs de l'abîme soi-disant céleste.
Vous et vos astronomes, qui fouillez les zodiaques de vos gigantesques triangles de plomb; qui scrutez l'infini avec vos lunettes, ne voyant pas plus que les yeux des noctambules, qui cherchez dans le néant des astres le secret de l'énigme divine, vous n'y trouverez jamais que des riens flamboyants, que des météores qui vous brûleront le cerveau. Etirez les cieux, comme on fait du cristal encore à l'état liquide, vous n'allongerez point votre cadavre, qui marche, d'un pouce, vous n'ajouterez point une once de sève dans vos veines taries, et vous n'aditionnerez pas non plus une minute d'existence dans vos vies calculées.
Vos églises ne sont que des pyramides des palais mortuaires, destinés à l'embaumement des cadavres que vous créez dans les berceaux et que vous ensevelisez sous la pompe funèbre de vos glapissements caverneux. Chez vous, nous ne respirons pour arôme que l'âcre odeur du naphte et du bitume, qui bout dans les chaudières sinistres de vos croque-morts toujours disposés à immortaliser le trépas. Vos lampions sont les puits d'une passion calvairienne, où l'huile allumée de vos géhennes silhouettent des feux follets de cimetières. Et le parquet tremblant de vos temples sonne creux, parce que les corridors de vos charniers et des abîmes mortuaires s'étendent et résonnent sous les pas. Tout est fantomâtique et fébrile, comme la mer, dans les spectrales enceintes, où vous adorez la Mort et crucifiez des christs.
En marchant sur le plancher de vos cavernes fastueuses couvert de mosaïque multicolore et de tapis dissimulateurs, on dirait que l'on chemine sur les ondes du gouffre comme toi, Pierre jadis à la poursuite du Maître. Toi, le rocher lourd, tu t'enfonças dans l'onde impure des mères, tandis que l'Esprit comme au temps du chaos, planait sur les eaux bourbeuses et cloacales des enfantements.
Vous n'êtes que les gardiens, les Cerbères de vos momies de plâtre, d'albâtre et de pisé, et d'une idole en effigie enchaîné dans son sarcophage de bois tabernacléen ou plutôt dans un cénotaphe marmoréen ou de bois de chêne, gardée dans cette geôle avec une crainte jalouse comme les jardins des Hespérides, parce qu'une fois cette rondelette découverte et démentie, votre infime commerce de pommes d'or s'anéantirait comme la voûte du temple de Dagon sur les épaules de l'Atlas qui le soutient.
Quand vous vous asseyez au-dessus des entassements inextricables de vos édifices cyclopéens, de vos monuments babéliques, que du-haut de vos sommets orgueilleux, vous contemplez vos cirques remplis de bêtes humains, de bêtes voraces et caïniques, rugissant nuit et jour, que vous regardez vos réservoirs pleins des eaux de la Mère, peuplés de léviathans et de gigantesques cétacés, fruits de ces eaux, que vous scrutez vos tour géantes, vos gratte-ciel babéliques baigné de nuages, vos citadelles pyramidales, vos palais colossaux, que vous mirez vos sales effigies dans vos aqueducs immenses, pareils à des mers enfermées dans des bassins de granit bleu, que vous inventorez vos cités vomitoires, vos nécropoles-momies, vos champs nébuleux, vos empyrées mousseux, le Christ sur son trône du Golgotha vous juge en pleurant. Quand, sur les bijoux tremblants de la Mère du monde vous dormez ainsi qu'au Jardin de l'Agonie, le Christ est là, qui veille sans un oreiller pour reposer sa tête lasse et déconcerte. Pendant que vous adorez un soleil, qui n'existe pas, un soleil d'enfer, le véritable est là-bas qui s'éteint sous les ombres de la nuit du Calvair

Paul:
_Oserais-tu insinuer que le soleil, qui brille au zénith n'existe point? Ne sens-tu donc pas sa chaleur torride, qui nous tropicalis? Tes ratiocinations vraiment sont étranges.
Lucius:
Comment le soleil pourrait-il exister puisque vous l'avez éteint sur le mont des Oliviers? Non, Paul, il n'y a, ni soleil, ni étoile,, ni planète que celle que nous habitons. Le Soleil, le vrai, celui que l'Eternel créa au quatrième jour dans la personne du Messie est mort, et vous le substituâtes à l'Eden par le feu de l'Enfer, qui depuis lors féconde la terre et la mer; et maintenant sur vos autels, vous le remplacez par une hostie, qui calcine le monde par son feu géhenné, par ses flammes infernales, qui brillent dans vos guerres et sur vos bûchers.
Céphas:
_Cicérone, tu es un nihiliste, un iconoclaste, un destructeur... Tu veux même détruire Pierre...
Lucius:
_Tu te trompes, Pierre, le Seigneur ne fait que créer; jamais Il ne détruit. Le vandalisme et l'extermination sont les oeuvres du démon. Mais je ne puis te dire que les astres existent quand le Créateur n'en fit point.
Paul:
_Allons, Lucius, sois logique. Ne vois-tu pas ce flambeau qui de là-haut nous éclaire?
Lucius:
_Certes, cette lampe peut vous éclairer, vous, gens de l'Abîme, parce qu'elle est la lanterne de l'Abîme. Mais, moi, Cicérone, je m'éclaire à la lampe de Dieu, qui n'est pas ce disque faux, qui feint d'exister dans le ciel. Le soleil de l'Empyrée est un astre irréel qui, ainsi que votre pape, semble rayonner dans sa gloire et son apothéose, mais qui au fond du gouffre d'où il émerge, brûle et consume. Les Terriens sont calcinés sur la terre par ses flammes feintement lumineuses, et dans l'Enfer par sa nature dévoratrice. Ce soleil est un démon: c'est Lucifer voulant s'élever à l'égal de Dieu. Mais, un jour, au septième jour du monde, c'est-à-dire au Sabbat de Dieu, le Maître lui donnera un coup de pied, et le plongera dans l'Abîme, d'où il vient. Alors il ne rayonnera plus au-dessus de ce monde; il n'en sera plus le Prince. La lumière divine, qui éclaire tout homme naissant illuminera notre sphéroïde régénéré, et l'Esprit-Saint, seul et véritable Maître, rêgnera sur la terre. Quand ce jour béni viendra, le Maître armé d'un grand fouet, vous sortira du sanctuaire de Dieu, vous les loups et les renards qui installâtes votre repaire dans sa Maison, et qui vendez des mensonges paradisiaques et des faussetés enflammées au prix du salut des âmes...
Le Prince du Monde (votre pape), ne dominera plus sur la terre, parce qu'il en sera chassé, et son soleil ne brillera plus dans nos horizons. Mais d'ici là, ce sera lui, l'infâme, l'hypocrite, qui gouvernera afin que le temps, qui lui fut accordé par le Père, se résolve.
Paul:
_Cicérone, tu vacilles. Le rêgne que tu parles est déjà venu. Le Christ racheta le monde par son précieux sang; c'est lui qui gouverne nos âmes.
Lucius:
_Sombre Paul, tes appétits sont sanguinaires. Le sang est fait pour couler dans les veines et non sur le monde. Et Jésus voulut qu'un sang semblable au sien coule dans vos corps et non hors de vos chairs par les assassinats. Il voulut aussi qu'une chair semblable

à la sienne compose vos membres. Il desira de même que la même lumière, qui l'éclaira à sa naissance vous éclaire à la vôtre. Mais vous ne comprîtes rien aux paroles du Christ, et votre ignorance jalouse l'a détruit. Alors avant de mourir le Fils de l'Esprit vous dit: "Celui qui vient après Moi n'a Rien de Moi; c'est la nuit où personne ne travaille (pour la vie et son salut). Or, rien signifie rien... donc vous n'avez rien du Christ, ni de sa doctrine, ni de sa personne, ni de sa divinité. Vous n'avez RIEN de lui, ni vous, ni quiconque... Et le Maître ajouta aussi: "Celui qui vient après Moi, c'est le Prince des ténèbres; il ne possède RIEN de Moi". ... Ces ténèbres, ce sont vous les prêtres vêtus de noir; la nuit vous enveloppe; et votre Prince est Satan votre soleil, votre pape qui vous éclaire, vous régit vous commande et vous féconde...

Céphas:

Que veux-tu dire? Que je suis Satan?

Lucius:

Ton Maître ne t'a-t-Il point dit un jour: "Retire-toi de moi, Satan." Tu l'avoues toi-même être né du démon. Crois-tu qu'un chien, malgré tous les baptêmes et toutes les aspersions possibles, sacerdotales ou sacramentelles, puisse, après ces bains comiques, devenir un lion? Un chien, qui nait chien, demeure chien jusqu'à ce qu'il meure. Et c'est ton cas, Céphas.

Céphas:

Lucius, tu es un insolent, et tu mériterais que je te coupasse les oreilles, ou que je t'enfoncasse mon épée dans ton ventre. Mais ton air vénérable et bon m'intimide, et je dois t'avouer que je crains que tu ne cachasses l'Esprit du Très-Haut sous ta sénile enveloppe. Dis donc, n'héberges-tu point l'âme d'un Immortel dans ton auberge décrépite et désuète?

Lucius:

Je suis celui qui Suis, Céphas, Celui qui étais et qui seras. Le corps que je possède a six mille ans, et j'ai vécu le monde. Je parais avoir soixante années; mais je n'ai que six jours d'existence, et tu verras, tout à l'heure, si je suis jeune et vieux. La chair pour moi, l'Esprit, n'est rien.

Céphas:

Pourquoi nous as-tu dit que tu étais Pompéien, que tu exerçais le métier de guide, et de plus que tu étais païen?

Lucius:

Et pourquoi, vous, m'avez-vous injurié: moi, votre Juge et le Maître? Ne puis-je pas venir de Pompéï comme d'ailleurs, puisque j'habite partout, et que mon esprit ubiquitaire, qui règne dans les cieux, épie vos oeuvres infernales? Et guide, qui l'est plus que moi? Je conduis à la Vie éternelle les âmes dociles et douces, qui m'écoutent et m'obéissent. Mais vous, je vous conduis aux tombeaux parce que vous êtes des tombeaux ambulants, des tombes blanchies recueillant les cadavres de l'humanité pour les jeter dans vos enfers par la voie de vos dogmes et de vos lois. Je vous mène à la Mort, parce que vous êtes la Mort et la semez avec l'ivraie de vos haleines. Vous enseignez à vos fidèles de bien mourir, mais jamais de bien naître. J'ai assimilé un vieux corps pour vous déjouer, vous les fins renards, qui dupez le monde et établissez votre temple dans ma Maison Le Temple, le véritable, c'est l'étroite caverne de la vierge, où vous, les fauves, tenez vos repaires et faites vos sacrifices impies, vos libations idolâtriques. L'Eglise, l'unique, c'est le trou de l'Eden où vous, les serpents, allez pondre vos oeufs et piquez de vos aiguillons de scorpions les entrailles de l'enfanteresse, dont vous avez fait un chaos et un Abîme.

Paul:
Tu parles comme un Démosthène, et ton discours est de haute envolée...
Lucius:
Et l'huile de ma lampe n'est pas faite pour vos lampions livides. La Lumière de mon Verbe ne vient pas non plus de la graisses pétillante et enflammée des veaux et des moutons comme vos chandelles et vos cierges. Je n'éclaire pas la terre avec du suif...
Céphas:
Mais nos cierges sont des sacrifices à Dieu...
Lucius:
On n'adore point le Très-Haut avec de la graisse de génisse, comme faisait Aaron. Pourquoi vous servez-vous du lard de vos vaches, qui vous font des petits veaux d'or que vous installez avec grande pompe dans vos paradis pour les faire adorer, pour illuminer vos cérémonies?
Céphas:
Nies-tu qu'Aaron fit un Veau d'Or au pied du Sinaï avec les bijoux des femmes?
Lucius:
Bien au contraire, vous ne faites que celà des veaux, qui vous canonisez, que vous déifiez, que vous apothéotisez, et que vous placez sur vos autels pour les adorer et les faire adorer par vos néophytes. Excusez mon langage. Mais vous êtes des taureaux, des boeufs grossiers, dont la passion ne cherche qu'à suborner les génisses et les vaches avec des joyaux, des bijoux, des bracelets, des pendants d'oreilles. Pour votre récompense les vaches humaines vous font des petits veaux avec lesquels vous peuplez vos cieux et vos panthéons. Les femmes de votre empire sont des vaches. Salomon parle lui-même des belles vaches blanches du Liban.
Avec un peu d'or, n'importe quelle femme vous fera un veau... Et ce sera le Veau d'or.
Paul:
Ton langage, Cicérone, est trivial.
Lucius:
Ma parole est juste. Je parle franc et ne connais point les détours. Je suis la droiture et demeure dans la droiture. Lorsque je vous dis que vos femmes vous font des veaux avec l'Or que vous leur donnez, je dis vrai, n'est-ce pas? Peux-tu le nier, Paul?
Paul:
Je ne puis...
Lucius:
Tu admets que je dis vrai... Maintenant, pourquoi constellez-vous vos églises de pierres précieuses, de gemmes multicolores et de joyaux étincelants? N'est-ce pas pour fasciner les courtisanes, les adoratrices de soleils, les encenseuses de bijoux? Le collier que vous attachez au cou de vos maitresses sert très souvent de carcan au petit veau qui sort de son ventre. Est-ce que je mens?
Paul:
Non, Lucius, Ton Verbe est sublime. Mais parlons autre chose, Ce colloque m'ennuie. Dis, pourquoi t'appelles-tu Lucius?
Lucius:
Lucius vient du mot LUX, qui signifie LUMIERE, et je suis la Lumière.
Paul:
Cicérone, tu commenças, tout à l'heure, de nous expliquer un texte fort intéressant au sujet de la colombe et du corbeau qui s'enfuirent de l'Arche, et tu ne l'achevas point. Si tu daignais le continuer...

Lucius:
_Paul, j'admire ta curiosité. Le Fils a dit avec raison: Demandez et vous recevrez."
Voici: l'Arche, c'est le sein de la femme, parce que tous les hommes passe par cet orifice, (par cette porte), pour venir dans ce monde. L'Arche, c'est encore la nacelle, qui devra abriter contre le déluge universel de vos eaux baptismales, la famille de Dieu. Or, de cette Arche sortit le corbeau, qui symbolise le prêtre, parce qu'il se nourrit des cadavres qu'ont noyés et que noient vos baptêmes. De cette Arche aussi, c'est-à-dire du corps de la femme, partit une colombe, qui s'en fut cueillir une branche d'olivier. L'olivier, comme tu dois le savoir, est l'emblème de la Paix. Donc, l'Esprit-Saint, symbolisé par l'oiseau blanc, vint cueillir une branche de l'Arbre de la Paix, qui fut Jésus-Christ. Et la colombe retourna dans l'Arche, qui est le Jardin délicieux. Pour prouver que le Messie était un enfant de Paix, il porta son témoignage de pacifiste jusque sur le sommet du Mont des Oliviers, sans se venger. L'olivier étant le symbole de la Paix, Christ exhala son ultime témoignage sur la montagne de la Paix.
Je vous disais aussi qu'un temps vient, où la terre maintenant ravagée par les guerres et les boucheries, deviendrait une planète d'amour et qu'un paix éternelle régnerait sur elle.
Dans un pays du Septentrion naîtra un Homme glorieux. Cet Être sera l'Esprit-Saint, l'Esprit d'Amour: cet homme sera Dieu. Le Livre saint le peint sous deux aspects: celui de l'Agneau pour sa douceur, celui du Lion pour sa force. Cet Être merveilleux éteindra la guerre pour toujours; il enchaînera Satan dans le gouffre; il détruira les idoles; il renversera le pouvoir des superbes; il anéantira le règne du mal et de l'argent; il guérira les souffrants, consolera les malheureux, enseignera la douceur; il deviendra le maître de l'univers dans sa conquête, le Dieu unique des cieux et des mondes; enfin il saisira dans sa main le germe de la mort et le lancera au loin dans l'Abîme. Il ensevelira le trépas dans son triomphe. Ce personnage extraordinaire, c'est Dieu.
Comme le lion que Samson étouffa ce Lion céleste portera dans son sein délicieux des essaims d'abeilles et des gâteaux de miel. Il sera le domaine et le tabernacle des élus, Son royaume sera une oasi suave au milieu du désert terrestre. Dans ce lieu coulera le lait des vierges pour l'allaitement des enfants divins; et le miel des abeilles les saintes ouvrières, (les mères), qui fabriqueront le met ambroisien de ces zônes béatifiques avec le pollen paradisiaque du Verbe éternel, abondera. L'atmosphère de cet Eden nouveau sera compo sée du souffle de Dieu et de l'haleine des mères régénérées. La vierge purifiée se cristallisera; son sein acquierera une diaphanéit d'éther. Le Seigneur se mirera dans la glace de sa piscine. Il verra son image dans le liquide virginal dans lequel l'homme obtiendra la ressemblance de Dieu. Les ondes des entrailles auront cette pureté blanche des transparences verrières. Et le Seigneur bâtira son château dans les blanches poitrines. Et tous les habitants de ce royaume seront des dieux parce qu'ils seront nés dieux et impeccables. L'Esprit-Saint sera et le Père et le Monarque de ces lieux. Aucune ombre nocive n'assombrira cette région élyséenne: aucun péché ne ternira sa blancheur.
Mais malheureusement des judas impies et traîtres étoufferont le Monarque entre leurs bras, comme fit jadis l'Hercule hébreu du lion majestueux qu'il trouva sur sa route. Ces serpents s'introduiront dans la demeure du Saint sous la peau des brebis. Le Maître les

dévoilera. Alors les traîtres pour se venger, viendront pendant la nuit, quand le Lion sommeillera, et il le tueront.
Céphas:
_Si le Roi, dont tu parles se fait assassiné, ainsi que tu le proprophétises, comment pourra-t-il ensevelir le trépas dans sa victoire?
Lucius:
_Cet Immortel demeurera immortel. Personne ne pourra le détruire. Sa chair s'évanouira; elle s'en ira dans la fosse se reposer des labeurs de sa semaine. Mais l'Esprit vivra éternellement et s'incarnera dans la race des enfants-dieu.
Paul:
_Quand viendra ce grand jour?
Lucius:
_Votre Bible l'annonce à plusieurs endroits et même dès la première page. Vous ne la lisez donc pas, pour que vous me fassiez une telle question...
Céphas:
_Je l'ai lue et relue peur-être cent fois et je ne me souviens d'avoir vu nulle part la date exacte de la venue du Maître.
Lucius:
_Le Christ avait raison de vous qualifiez: pierres, car vous l'êtes en effet.
Dieu travailla six jours n'est-ce pas, et se reposa le septième. Ce septième jour_le Sabbat_ est le jour du Seigneur. Donc le Règne viendra au septième Jour, c'est-à-dire au septième Millénaire. Combien de temps mit Noé à construire son Arche?
Paul:
_La Genèse dit cent ans.
Lucius:
Bien. Le Maître viendra également cent ans avant la fin du monde pour construire la sienne L'Arche du repos, l'Arche du Sabbat. Le Sabbat du Seigneur étant fixé au septième jour, qui correspond à l'an 7000 de la création ou 2000 de l'ère chrétienne, le Maître viendra conséquemment un siècle environ avant l'an deux mil, pour lui accorder cent ans pour construire son tabernacle flottant ou si vous le voulez mieux, son Arche.
Répondez-moi, à quel quantième et à quel mois le déluge débuta-t-il?
À cette question imprévue, les apôtres fouillèrent leurs bibles et s'enquirent.
Paul:
_Le Livre dit que le déluge commença le 17ième jour du mois des Epis (mois de Nisam), qui correspond au quatrième mois de l'année romaine, le mois d'Avril.
Lucius:
Ce qui vous prouve que le DIX SEPT du mois d'AVRIL sera le jour du grand sauvetage. Donc le Maître, le Sauveur naîtra un DIX-SEPT D'AVRIL. Comme Il vint au premier jour (Commencement) créer la terre et qu'il reviendra au septième (la fin) pour la régénérer un et sept forme encore le nombre DIX-SEPT_Il apparaîtra ici-bas un DIX-SEPT: cet autre problème vous le prouve. Avant son avènement régnera sur le monde la Bête aux sept têtes et aux dix cornes, dont le nombre additionné forme encore le nombre Dix-sept. Il tuera la Bête et dominera à sa place en s'emparant de son nombre: DIX-SEPT. Car lorsqu'un conquérant triomphe, il s'attribue les dépouilles et l'Empire conquis: autre preuve qu'Il viendra au monde un Dix-Sept.
Céphas:
_Voilà qui est bien solutionné. Votre calcul prophétise la venue

du Maître un Dix-Sept d'Avril quelque cent ans avant l'an deux mil, c'est-à-dire avant le Sabbat de Dieu.
Lucius:
Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les Livres prophétiques. Consultez-les.
Lorsque le Divin sera conçu dans le sein de sa mère, (car il faut que vous sachiez que tout homme nait d'une femme, qu'il soit dieu ou non), le Pape, prince des ténèbres tombera de son trône et sera enchaîné.

Amis lecteurs, je vous prierais de consulter l'histoire, et vous verrez qu'en l'an 1870, année où le Seigneur fut conçu que le Pape Pie IX (neuf le dernier des nombres), tomba de son trône et fut enchaîné. Le Saint-Siège perdit son pouvoir temporel, en attendant qu'il perdît tous les pouvoirs quand viendra le grand Dix-Sept du triomphe définitif de Dieu sur la Bête.
Paul:
A quel signes reconnaîtrons-vous cet Homme?
Lucius:
A tous les signes, car il n'y aura rien de semblable à Lui en ce monde. Il commandera aux cieux, au soleil, à la lune, aux étoiles, à la mer; et tous lui obéiront. Il fera des miracles extraordinaires; Il guérira les invalides, les lépreux, les malades; Il sèmera les aumônes, les bienfaits, les lumières; et puis, Il portera dans son flanc le stigmate du Crucifié. A cette cicatrice, tous pourront le reconnaître. Partout où Il passera, Il laissera les empreintes de ses pieds, les vestiges de sa puissance. Il sera persécuté par les prêtres, qui chercheront à le faire mourir.
Paul:
Où naîtra cet Homme extraordinaire, ce Dieu?
Lucius:
L'endroit de sa naissance sera dans un pays septentrional, qui n'est pas encore découvert. Un jour l'Eternel suscitera un explorateur, qui ira sur des mers lointaines chercher des terres nouvelles. Ce perquisiteur trouvera un continent inconnu au vieux monde actuel. Ce continent sera appelé: Amérique ou Amertume, parce qu'il causera beaucoup d'amertume à ses chercheurs. Des races nombreuses iront habiter ces landes nouvelles. Parmi elles, il s'en trouvera une, la plus jeune, la cadette, la benjamine des nations. Et c'est d'elle que sortira le Rédempteur. Car l'Eternel promit à Jacob que de son douzième enfant, de son Benjamin sortira la Lumière du monde, le Régénérateur.
La généalogie du Maître remontera jusqu'à la vieille dynastie de ce pays que nous nommons aujourd'hui la Gaule. Il sera descendant d'un roi. Et Il sera le Plus grand des monarques; Il sera l'unique roi parce qu'Il sera Dieu.
Paul:
Quel sera le nom du lieu où il naîtra et son Nom à Lui?
Lucius:
Au lieu de m'interroger, pourquoi ne consultez-vous point vos livres? Toutes les Prophéties hébraïques en parlent.
L'Ecriture vous dit que le Seigneur descendra aux Enfers le troisième jour pour opérer la résurrection des trépassés. Ces trépassés ne sont point ceux qui ont quitté l'existence terrestre, mais ceux qui, créés par Jéhovah qui leur concéda la Vie, sont passés dans le royaume des ténèbres régit par le Prince du monde. où ils acquirent un trépas spirituel, une mort psychique. Et le Rédempteur doit descendre dans ce lieu des ombres, pour extirper de la nuit morale les âmes déchues, qui se repentent. Il est écrit même que le Roi des Lumières sélec-

tionnera des élus parmi les phalanges noires de la synagogue de Satan, pour poser les premières assises de son éternel Empire.
Cette synagogue de Satan, où est-elle?
Céphas:
Je ne sais pas moi...
Lucîus:
Le Christ t'a dit à toi-même de te retirer de Lui parce que tu étaîs Satan et la première Pierre de sa synagogue. Il n'y a pas à se méprendre. Cette synagogue infernale, c'est l'église romaine, dont tu es la pierre fondamentale.
Céphas:
Mais mon nom véritable est Simon.
Lucîus:
Ce nom te condamne tout aussi bien que celui que Christ te donna. Simon signifie (six monts, six montagnes). Ces six monts sont les six jours que le Seigneur accorda à Lucifer pour faire sa moisson de damnés. À la fin de ces six jours, le Conquérant viendra et te pulvérisera; Il fera de ta synagogue un monceau de décombres. De ta constitution scélérate il n'en restera pas pierre sur pierre, qui ne soit démolie et renversée.
Pour que le Triomphateur te vainquît et brisât ton pouvoir, il faut subséquemment qu'Il vienne séjourner dans ton royaume. Alors Il naîtra au milieu de toi. Afin que sa gloire soit plus manifeste, Il ne portera pas or et velours comme vous, les larrons du temple, mais Il apparaîtra dans l'humble et l'ignorant. Son ignorance sera grande à la vue des hommes, parce qu'Il ne se fera pas instruire par eux, et que son Verbe humble et doux confondra leurs ténèbres.
Il dénoncera leur cynique pédagogie; et pour celà les descendants de Caïn, de Moïse et de Pierre chercheront à le faire disparaître par toutes sortes de ruses meurtrières. Quand Il sera défunt, son corps et celui de son Fils Jésus, (les deux témoins de la paix divine), seront exposés devant l'humanité en témoignage de leur douceur et bonté; leurs deux corps meurtris serviront de preuves à la doctrine du Père et à sa Puissance. (Voyez l'Apocalypse).
Bien qu'Il s'endormira dans sa tombe, Il triomphera quand même sur toi Pierre et tes suppôts noirs, rouges et écarlates. Sa victoire sera éternelle, car elle se perpétuera dans la postérité sortant de son ministère. Son nom d'Agneau et de Dieu sera gravé dans toute chair humaine consacrée, qui croîtra à l'infini. Sa postérité deviendra plus nombreuse que les sables de la mer et les étoiles du firmament: elle ignorera les horreurs de la Mort et celles de la Nuit.
La progéniture de Satan sera aussi très considérable; mais elle ne servira que pour la tombe. Les enfants sortant de son gouffre enflammé et infecte ne sont en vérité que les sables de la mer sur lesquels la loi humaine est écrite, que les vents et les nuits effacent et dispercent. Et la terre entière n'est, comme la femme de Loth, qu'une colossale statue saturée de sel de la femme; car ses engendrements conservent le péché dans le monde par la voie des conceptions. La femme, l'enfanteresse, n'est qu'un gigantesque monument de sel amer. Chaque fruit qu'elle met au monde est assaisonné par les condiments de sa croyance à elle, à la mère. Car si elle est juive, son enfant sera juif et circoncis. Si elle est chrétienne, son veau sera salé au baptême et propre à être dévoré dans vos presbytères. L'Ecriture dit: progéniture nombreuse comme les étoiles du firmament.
Allons! Pierre, que sont les étoiles?

Céphas:
_Lucius, les étoiles sont des astres créés par Dieu. Elles sont des planètes, des mondes...
Lucius:
_Elles ont des mondes en effet; mais non pas ceux que tu crois. D'étoile dans le zénith, il n'y en a point, ignare Céphas. Ces croix de feu que tu vois, sont les âmes de ceux, qui rampent la terre et mangent la poussière ici-bas. D'astre véritable, il n'y en a qu'Un et c'est Dieu, n'en cherche jamais d'autre.
Thomas:
_Je ne crois pas ce que tu dis, Cicérone. Le zodiaque fourmille d'étoiles. Nous voyons le soir des myriades de mondes à l'horizon. Les astronomes parlent de Sirus, de la Voie lactée, d'Aldébaran dans la constellation du Taureau... du Sagittaire, de la grande Ourse...
Lucius:
_Tu parles du taureau, Thomas. Les étoiles sont effectivement ses enfants, dont les âmes sont dans l'attente. D'horizon, qu'entend tu par celà?
Thomas:
_Le ciel, Cicérone, tu le vois comme moi.
Lucius:
_L'horizon n'est rien, les étoiles ne sont rien, le soleil lui-même n'est rien. Là-haut tout est noir. Le zénith n'est qu'un miroir reflètant les ondes bleues de la mer.
Thomas:
_Alors qu'est-ce qui fait le jour, Cicérone?
Lucius:
_C'est le jour qui fait le jour. La lumière ne s'engendre pas. Dieu la fit au commencement, le premier jour, et Il ne fit le soleil que le quatrième. Ceci doit être suffisant pour te prouver que la lumière ne vient point du soleil, puisque pendant trois jours il n'y eut point de soleil, mais il y eut des jours.
Thomas:
_Je ne puis croire celà. Je ne conviendrai jamais que les astres n'existent pas au firmament.
Lucius:
_Si tu doutes, va voir là-haut et contente-toi, puisque la logique ne suffit pas pour te convaincre.
Paul:
_Ne t'en occupe, Lucius. Il faut que Thomas mette le doigt dans le trou pour qu'il crût...
Lucius:
_Il mettra bien le doigt dans le TROU DE L'ABÎME avant peu, et il saura...
Paul:
_S'il te plait, Cicérone, continue de nous parler du Libérateur, qui doit venir.
Lucius:
_Bien. N'avez-vous jamais ouï parler d'un jeune héros, qui tua un dragon monstrueux dans la fière Albion?
Paul:
_Si j'ai bonne souvenance, il s'appelait Georges.
Lucius:
_Parfait. Le Dieu, dont je te parle, viendra sur terre tout particulièrement pour éventrer le monstre romain, l'annihiler, l'occir, lui le dragon et sa mère, qui enivre la terre du vin de son impudicité, ainsi que dit Jean l'anachorète. Le Conquérant céleste qui, comme Georges, viendra abattre la Bête, naîtra conséquemment à Saint-

georges. puisque les deux héros font le même oeuvre et accomplissent le même exploit. Ainsi que je vous le dis précédemment, le pays où naîtra le Divin, sera sous la dépendance de l'Angleterre. Comme le chef-lieu de cette forte race future, qui sera aussi la reine des MÈRES, s'appellera Windsor, c'est-à-dire le palais résidentiel des seigneurs anglais, le Très-Haut naîtra à Saint-Georges de Windsor, petit hameau, humble et pauvre comme Bethléem, dont la mère-patrie sera la maîtresse des Mers et des eaux, parce que le Seigneur vaincra le Léviathan dans les eaux de la mer, et enlevera à Neptune le trident, le sceptre, qui régit la liquide enfanteresse.

Paul:
Comment s'appellera ce pays benjamin, cette terre de Canaan?

Lucius:
Combien de jours le Créateur mit-Il pour créer le monde?

Paul:
Les chroniqueurs nous disent six jours.

Lucius:
Eh bien, le nom de ce pays prédestiné aura SIX LETTRES, parce qu'en ce pays Dieu descendra à la fin du sixième jour et qu'il fera l'homme de la bête (en ce sixième jour) à son image et à sa ressemblance, comme jadis lorsqu'Il fit Adam et Ève, qui transgressèrent et pervertirent son oeuvre.
L'emblème de ce pays sera une feuille d'érable, parce qu'en son sein croîtra l'Arbre de la Vie dont le faîte s'élèvera jusqu'au pied du trône de Dieu, et les oiseaux (les anges) iront construire leurs nids dans ses ramée toujours vertes. De cette région sortira donc la feuille de l'Arbre de Vie.
Jacob dit de Benjamin, son douxième fils, son dernier, qu'il est un jeune LOUP, qui le soir s'empare des dépouilles.
Les explorateurs, qui iront au pourchas de cette lande aimée des dieux, seront des pirates. (Normands). Ils navigueront jusqu'au confin des mers artiques; ils établiront leur résidence dans cette contrée boréale, et se partageront là au soir du monde, à la fin de la journée humaine, les dépouilles des races mondiales.
En ce pays encore inconnu se nommera...

Paul:
Oui! Cicérone, dis vite. Comment s'appellera-t-il?

Lucius:
Le Canada.

Paul:
Je ne connais pas...

Pierre:
Ni moi non plus.

Thomas:
Ni moi non plus.

Les autres Apôtres:
Nous n'en avons jamais ouï un tel nom.

Lucius:
Vous ne pouvez le connaître, car il n'est pas encore né.

Céphas:
Le Libérateur ne naîtra donc pas en Palestine et ne sera pas Juif.

Lucius:
Dieu est Dieu et rien autre chose. Il n'appartient à aucune nationalité...

Paul:
Mais, Cicérone, tu viens de nous dire qu'il sera Canadien...

Lucius:
_Selon la chair, oui, selon l'Esprit, non. Ainsi que Jésus, son Esprit sera divin; mais Il sera plus grand que Jésus. Sa puissance sera sans limite, sa bonté infinie...
Thomas:
_Cicérone, ne pourrais-tu pas nous donner d'autres preuves que le Canada, dont tu préconises tant la prédilection, portera dans ses entrailles le Sauveur du Monde?
Lucius:
_Sceptique Thomas, faudrait-il que tu visitasses ce pays pour que tu crusses? Eh bien, oui, j'en ai une autre preuve, et la voici. CANADA est composé de six lettres selon l'alphabet et les chiffres latins. Ces six lettres représentent les six jours de l'humanité, ainsi que je vous l'expliquai antécédemment.
CANADA a pour lettre première, pour base de son nom, la troisième lettre latine C.
A B C. Cette lettre-C- du mot Canada signifie que le troisième rêgne le rêgne de l'Esprit-Saint aura son aurore dans l'enceinte de ce pays. Le Rêgne de Jéhova débuta en Asie, le rêgne de Jésus s'établi en Europe dès sa mort, celui de l'Esprit-Saint viendra dans la terre du septentrion appelée Canada ou Chanaan, deux mots synonymes.
Et c'est dans cette lande promise, où les caravanes errantes du glob mondial, du désert sans eau, sans nourriture, sans lumière, aboutiro pour l'éternel abreuvement des âmes. Dans l'oasis canadienne couler la Fontaine des délices spirituelles, des délices eugéniques dans les vasques diaphanes, dans les piscines cristallines des Samaritaines assainies. Le Vin de Cana (Cana-da) en ondes écarlates flottera dans les amphores maternelles. La blanche boisson jaillissant des mamelles roses, ainsi que des fontaines de lait, sustentera à leur abreuvoir perforé les héritiers du jour. Et les abeilles d'or de ce royaume lumineux distilleront dans leurs entrailles alambiquées le pollen divin du Verbe, avec lequel elles confiseront l'ambroisie succulente et le miel paradisiaque pour les festins des Immortels. Et les doctes boulangères de la boulangerie séraphique pétriront dan la huche de leur ventre, avec le levain céleste, la pâte blanche du peuple de Dieu. Ce ne sera plus le levain impur et pharisianique des synagogues qui renflera dans les casseroles des vierges, mais le ferment de l'Esprit-Saint. Le sein de la femme ne sera plus un Achéron d'ondes ténébreuses, comme naguère, où le Charon infernal portait dans sa nacelle d'ombres les âmes maudites et les races née de Lucifer; mais il sera un fleuve lumineux, éthéré, transparent, e qui le Maître des zônes divines verra son accorte figure, ainsi qu'e un miroir. Les poissons de son fluide cristal formeront les fruits de la Pêche miraculeuse dans la manne virginale des nacelles féminines. La corbeille abdominale de la porteuse du monde, en qui tressaillera son fruit mosanien, voguant sur les flots bleus et pourpre de la mer intestinale, sera sauvée et épargnée contre les houles di viennes du baptismal océan... Dans l'Arche du Sabbat, l'homme s'abr tera contre les averses engloutissantes des nébuleuses empyréennes. Dans cette Arche, qui ralliera le ciel à la terre, arche insubmerci ble, tabernacle flottant où seront emprisonnés les dieux, l'Esprit du Créateur dans un cocon de chair évoluera gentîment, préservé inta te contre les larves romaines et les éclairs meurtriers des holocau tes. Dans sa chrysalide mignonne et lumineuse, l'embryon de l'Enfa Dieu, illuminé dans sa geôle par les rayons du Flambeau éternel, se développera jusqu'au complément de son être, caressé mollement par la brise balsamique et élyséenne au ciel murmurant son hymne d'amou

dans les entrailles émues de la mère, et passant en les berçant, à travers les ramures blondes des feuilles de l'Arbres de Vie. Un parfum plus exquis que l'haleine des tubéreuses, des lotus, des lis ou des roses, s'envolera du calice d'or des fleurs chananéennes. Cet arôme jaillira de la bouche de Dieu; il embaumera toute l'atmosphère de la verte oasis.
En ce temps-là le sein de la vierge, comme le chariot de feu d'Elie, portera au ciel l'enfant consacré. En cette ère bénie de paix et d'allégresse, le corps de la femme convertie sera disposé par degré, comme l'échelle gigantesque que vit Jacob à Béthel (palais de Dieu), chaque mois de sa grossesse formera une marche à cet escalier lumineux. Les Anges par cette échelle de chair transparente descendront du Père Eternel sur la terre, et monteront de la terre au Père Eternel. Cet escalier resplendissant aura neuf marches: les neuf mois de la gestation.
En cette époque glorieuse, le Seigneur Esprit-Saint érigera sur la montagne en relief de la vierge enceinte, la sainte Sion aux portes d'or rayonnantes, aux édifices d'ivoire touchant les nues, aux murailles transparentes couvertes de joyaux, aux jardins suspendus exhalant de divins soupirs, aux temples diaprés brûlant sans les consumer des aromates exquis. Cette Cité céleste n'aura qu'un peuple; ce sera le peuple de Dieu. Elle n'aura qu'un seul Dieu; ce sera le Dieu de son peuple. Chez elle, la nuit ne viendra jamais porter son cortège d'ombres, et les faux astres aux vaines grandeurs ne brilleront jamais à son zénith. L'enfant, instruit par l'Esprit dans le ventre de sa nourrice, n'aura plus besoin d'un docteur pour l'enseigner. Il sera lui-même son maître, parce que Le Maître véritable vivra en lui. Un frère n'enseignera plus son frère, ni l'ami son ami, car la Lumière, la vraie habitera dans chacun. La vierge sage mettra de l'huile dans sa lampe avant que de concevoir; Sa lampe jamais ne s'éteindra dans l'école, où son enfant apprendra à lire dans le Livre de Vie, pendant les neuf mois de ses études internes. Dans son petit collège, le reclus étudiera l'omniscience divine. À la sortie de ce lycée, l'écolier aura son brevet: il sera couronné: il ignorera les ombres de l'ignorance et les ombres du cimetière. Il ne connaîtra pas ni Satan ni le péché, parce qu'il ne sera pas né d'eux. Il ne considérera les prêtres que des bêtes immondes qu'il ne faut point regarder. Et les prêtres en auront peur, car de sa bouche bandée en arc partira une FLÈCHE exterminatrice.
Avant que ce jour vint, il faut que l'Esprit-Saint apparût.
Paul:
_Ton langage est sublime, Cicérone, mais moi, je ne comprends rien à tes énigmes.
Lucius:
_Ce ne sont point des charades que je vous pose; c'est la plus véridique des prophéties. D'ailleurs, ce rêgne de félicité et de lumière n'est pas pour vous. Jésus vous a dit: "Je suis le Roi des Juifs, mais mon royaume n'est pas de ce monde."
Thomas:
_À quels signes reconnaîtrons-nous l'Esprit-Saint?
Lucius:
_Lorsque viendra le Maître, Thomas tu n'auras qu'à mettre ta main dans l'ouverture de son côté, et tu sauras que c'est Lui.
Thomas:
_Comment? Après un si long temps, le Seigneur possédera encore la signature de la lance?

Lucius:
_Oui, Thomas. Sur son corps divin, au-dessous de la mamelle gauche, le seing du centurion meurtrier sera toujours visible. Pour reconnaître le Dieu, tu n'auras, te redis-je, qu'à y introduire ton doigt incrédule.
Paul:
_À part du stigmate, le Maître donnera-t-Il quelques autres preuves de son identité?
Lucius:
À foison, Paul. Sa vie sur terre sera une litanie sans fin de miracles, de guérisons, de merveilles inouïes. Ses prodiges seront plus nombreux que les sables de l'océan. Chaque fois que le pouls de l'éternité frémira sa seconde au cadran qui jamais ne s'arrête, le Maître donnera au monde une révélation nouvelle. Pendant douze ans, sa bouche ne cessera de pleuvoir des lumières, Ses aumônes seront plus nombreuses que les épis de blé dans un champ fertile. Il assainira les malades, consolera les affligés, ressuscitera les morts,; Il fera tomber la neige en été et la pluie en hiver pour prouver sa puissance. Il arrêtera les nuages de sa main et maîtrisera les flots de son index. Le tonnerre à sa voix fera silence, et lorsqu'Il apparaîtra le soleil fuira se cacher. Sous ses pieds les pierres du pavé frémiront et les animaux sur son passage inclineront le front. Les aériens en son temple iront chanter ses louanges, et Il leur dispensera le pain béni de son amour. Il marchera sur le parquet glacé des mers et planera dans l'air comme un aigle. Sa puissance sera tellement grande et formidable que toutes les armées du monde ne pourraient et n'oseraient l'affronter. Il délivrera les captifs de leurs chaînes et sèmera ses feux et trésors sur les draps des berceaux. Il soulèvera le couvercle des sépulcres et en fera sortir les cadavres. De son oeil scrutateur, il fouillera les ténèbres et les dissipera. Lorsqu'Il naîtra, Satan tremblant tombera de son trône. Quand Il parlera, les clairons de l'univers se tairont. Sa langue sera de flammes et son coeur si tendre qu'il mourra de tendresse pour ceux qu'Il aimera. Il apparaîtra en divers lieux à la fois et son corps se multipliera. Chaque parole de son Verbe portera une révélation et les flambeaux de ses yeux illumineront le monde.
C'est Lui, qui créa la terre, les arbres, les animaux, les plantes. les mers, les chef-d'oeuvres, et c'est Lui qui fera l'homme à son image au sixième jour de l'humanité. Son glaive à deux tranchants meurtrira la Bête humaine et son triomphe universel. Tous les enfant un jour porteront son nom glorieux afin de perpétuer sa mémoire.
Céphas:
_Tu dis, Cicérone, que les petits enfants dans cet Elysée enchanteur, dans cette terre de la nouvelle Chanaan (Cana-da) porteront le nom du Maître, alors puisque tu assure la chose, tu dois connaître le nom du Maître.
Lucius:
_Il n'en tient qu'à vous de la connaître comme moi. Vos livres prophétiques fourmillent de son Nom. Il n'est pas une seule page de vos bibles, où il n'est pas dit que l'Eternel lancera sa FLÈCHE du-haut de son Arc-en-ciel pour terrasser la bête et tuer le Léviathan dans le ventre de la Mer. Partout dans les Ecritures on voit LA FLÈCHE qui passe, La Flèche qui tue, LA FLÈCHE qui triomphe. Vous lisez les livres et vous me demandez son Nom. Pourquoi alors lisez-vous, puisque vous ne voyez pas? Eh bien, écoutez son Nom, c'est LA FLÈCHE! La Flèche qui part du ciel et viendra vaincre

la mort et les ténèbres en conquérant Satan et son clergé qu'il précipitera dans l'Abîme sans pardon. La Flèche encore, qui, lancée de l'Arc dans le Ciel percera la tête du serpent d'Eden et plongera dans le gouffre de feu et d'ombres Lucifer, le faux soleil qui séduit les peuples d'aujourd'hui par ses rayons dérobés à l'Astre éternel. La Flèche d'or, belle et lumineuse, dont la bouche à deux tranchants comme un glaive, éventrera le dragon monstrueux, qui trône sur les sept montagnes de l'orgueilleuse Cité, de la Ville éternellement maudite, Rome, la Grande! Rome, la Prostituée! Rome, la belliqueuse! Rome, la Noire! Rome, l'Ecarlate, vêtue du manteau des démons! Rome, l'Absurde! Rome, l'Infernale! Rome, l'Abîme enfin! La Flèche céleste, La Flèche de Chanaan, La Flèche du Canada déchirera les entrailles de cette ville exécrée au profil de spectre. Elle pénétrera dans les Catacombes et percera les cadavres qui marchent et qui parlent des mensonges... Elle écrasera la Vipère romaine. Elle triomphera des crotales apostoliques et marchera sur leur corps. Elle rayonnera triomphante, glorieuse, visible, dans les berceaux et les crèches. La Flèche s'emparera de l'Empire du monde, vaincra Lucifer et le Pape, anéantira leurs suppôts, bannira leurs ombres et leurs soutanes de sur la surface de la terre, et régnera victorieuse au-dessus du globe. La Flèche sera l'Etendart, qui flottera sur les plus hauts sommets de l'Univers. C'est Elle, La Flèche lumineuse, qui illuminera la terre entière; car le soleil de l'enfer ne sera plus de ce monde. La Flèche en passant devant lui l'aura assombri et éclipsé à jamais. Elle percera son disque de feu, et ce feu se répandra sur la terre, et le sang de ce soleil impie et faux coulera de l'ombre jusqu'à ce qu'il s'ensevelît dans le gouffre de flammes, d'où il émerge. La Flèche rendra à cet astre imposteur le coup de lance du Golgotha; et par le stigmate du soleil le sang enflammé du jour s'enfuira vivement.

Paul:

_La Flèche sera le nom du Maître ainsi que tu gloses, Cicérone, parce qu'elle tuera la Bête et prendra le sceptre. Le Seigneur ne portera-t-Il point un autre nom?

Lucius:

_Le Maître aura trois noms. D'abord, parce qu'Il sera le complément de la Trinité: l'Esprit-Saint. Puis ensuite, parce que son rêgne sera le troisième rêgne: celui de l'Esprit-Saint. Enfin parce qu'Il sera le Maître ressuscité en son troisième Jour.
Maintenant Paul, toi qui es érudit et fort dans la découverte des énigmes, peux-tu trouver le prénom du Maître?

Paul:

_Je suis incliné à croire que ce sera Jésus.

Lucius:

_Paul, toi que j'estimais plus intelligent que tes compagnons, es aussi ténébreux et aussi fol. Voyons! réponds-moi sagement. Le Maître que viendra-t-Il faire sur terre?

Paul:

_D'après les livres et ce que tu dis, le Conquérant viendra conquérir?

Lucius:

Bien répondu. Et pour conquérir quel arme se servira-t-Il?

Paul:

_De la Flèche de Dieu.

Lucius:

_Excellent! Et cette flèche de Dieu avec quel élément sera-t-elle construite?

Paul:
Le Verbe.
Lucius:
Parfait! Paul, tu m'as compris et je t'en félicite. Et ce Verbe où se manifestera-t-Il? Et puis, en quel lieu de la terre La Flèche vaincra-t-elle?
Paul:
Celà vraiment je l'ignore...
Lucius:
Comment tu l'ignores? lorsque déjà mille fois dans notre entretien je te le repétais. As-tu des oreilles pour ne pas entendre? Réfléchis un moment, Paul. Pour t'aider à résoudre le si facile problème, je t'interrogerai. Jéhova ne dit-Il point au serpent que la femme lui écraserait la tête? Où était alors ce serpent?
Paul:
Lucius, le serpent était dans l'Eden.
Lucius:
Et cet Eden, où est-il situé?
Paul:
Je ne sais pas. Les géographes disent que ce jardin résidait quelque part en Asie Mineure.
Lucius:
Imbécile! Ce jardin c'est le sein de la Femme, où croîssent tous les fruits peuplant le verger mondial, car c'est d'elle que sortent tous les hommes. La Femme est l'Eden. Le serpent est dans l'Eden comme le ver dans le fruit, et c'est dans l'Eden que la vierge mère l'écrasera et que La Flèche du ciel le percera... En meurtrissant la tête du reptile infâme et cadavérique, La Flèche détruit le trépas; elle anéantit la mort du péché et le péché de la Mort. C'est pourquoi La Flèche victorieuse dit: "J'ensevelirai la Mort dans mon triomphe." Ce serpent c'est le prêtre n'est-ce pas, qui donna Lucifer à la productrice pour qu'elle engendrâ des Lucifers et des prêtres dans son sanctuaire édénien. En enfantant des Satans, la mère multiplie les ténèbres et la mort. La Flèche divine en tuant le serpent luciférien dans les entrailles de l'enfanteresse, tue également la Mort qui l'accompagne. Pour opérer cette conquète que faut-il qu'il soit fait?
Paul:
Puisque le serpent est dans l'Eden ou mieux dans le corps de la femme, il faut que La Flèche pénètre dans son sein procréateur, extermine le monstre là-même dans les entrailles féminines, et que la Lumière du ciel vienne de nouveau briller dans le jardin.
Lucius:
Et cette lumière, quelle est-elle?
Paul:
Jean dit: "La lumière, la vraie, est celle qui éclaire tout homme venant dans le monde."
Lucius:
Bravo! Paul! C'est ça. Tu conviendras maintenant avec moi, que cette Lumière n'a brillé qu'une fois, puisqu'il n'y a eu qu'un seul homme véritable dans le monde depuis la création, qui fut Jésus de Nazareth. Pilate en rend même témoignage lorsqu'en présentant le pacifique condamné à la foule, il s'écria: Voici l'Homme! Le reste des habitants de la planète adamique n'est que la progéniture de Caïn, de l'homme-bête au signe et au visage d'homme, et qui, ainsi qu'Adam est habillé d'une peau d'animal.
Et pour que Jésus naquît Homme et Fils de Dieu, que fallut-il qu'il fût fait?

Paul:
Il fallut que l'Ange visitât Marie, sa mère, et qu'elle conçût par l'Esprit des lumières, qui est l'Esprit Saint.
Lucius:
Et cet Ange, qui était-il?
Paul:
Vraiment, Cicérone, je l'ignore...
Lucius:
Tu viens de me le dire, et tu l'ignores. Ton raisonnement est étrange. Tu reconnais que la vierge conçut par l'Esprit-Saint et tu ignores le Nom de l'Ange. Ton ignorance m'offusque...
Paul:
Serait-ce l'Esprit-Saint?
Lucius:
Evidemment! puisque la mère du Fils Dieu conçoit son fruit par l'Esprit-Saint. Il fallait donc qu'il fut là.
Paul:
Lucius, daigne me dire comment s'octroie le divin Esprit?
Lucius:
Consulte les Evangiles; elles te le diront clairement. Comment prends-tu possession d'une chose?
Paul:
Avec les mains naturellement.
Lucius:
C'est ce que le Christ affirme et vous conseille. "Vous vous guérirez les uns les autres par l'imposition des mains." Et quelle plus grande guérison que celle de sortir de la mort du péché pour pénétrer dans la Vie unique, qui est Dieu? Même Platon l'ethnique, dit que le monde sera régénéré par le léger toucher des doigts du Roi des Dieux.
Paul:
Comment s'appellera cette cérémonie?
Lucius:
La Consécration parce que les âmes et les corps se consacreront à L'Infini pour que son règne arrive et sa volonté se fasse sur la terre, ainsi qu'elle se fait dans le royaume des cieux.
Paul:
Le corps des enfants Dieu aura-t-il le même aspect que nos corps à nous?
Lucius:
La chair de l'Homme véritable demeurera la chair de l'Homme. Quelle apparence possédait le Christ?
Paul:
La même que la nôtre.
Lucius:
À tes yeux peut-être, Paul. Mais devant l'oeil divin jamais. Lorsque tu absorbes ta nourriture, toi Paul et tous tes congénères, les ombres bipèdes de la terrestre géhenne, vous formez un corps aux ténèbres et aux esprits impurs. Vous promenez dans le monde les essences démoniaques dissimulées sous vos chairs. Vous admettez même que vous naissez enfants du démon et de la nuit. Tandis que le Christ hébergea l'Esprit-Saint dès sa conception dans son corps incorruptible. À la Cène, il vous expliqua comment les aliments qu'il savourait, cousait dans son estomac céleste le vêtement de fin lin qui enveloppait l'Esprit de Dieu. Le corps de Jésus était un des habillements que prend l'Esprit-Saint pour visiter la terre; et ces vêtements sont tissés sur le métier génétique de la mère enceinte avec les denrées et les boissons douces, qui lui servent de fils

ou de soie.
Le Messie vous dit: "Mangez votre pain dignement en mémoire de Moi; car mon corps est le manteau du Seigneur; le vôtre est le manteau de Satan. Je changerai un jour ce manteau que vous portez et le substiturai par un semblable au mien. Le Père en ce temps-là habitera dans toute chair et toute chair habitera dans le Père. Il y aura de nouveaux cieux, car les vôtres seront brisés, et une nouvelle terre, car la terre de vos mères est maudite et ne produit que des ronces et des épines, avec lesquelles les ténébreuses ouvrières brodent ma couronne. Ce rêgne futur sera celui des naissance en Dieu, des naissances issues de la Lumière, car la Lumière, la vraie, est celle qui éclaire tout homme venant dans le monde.
Ce rêgne sera conséquemment, le rêgne des BIEN NES."
Après cet exégèse fatidique des temps futurs, peux tu me donner le nom premier du Maître.
Paul:
_Je désirerais te répondre, mais je ne puis...
Lucius:
_Si le rêgne de la terre de Chanaan est celui des Bien Nés, le nom de son monarque sera indubitablement: Bien Né...
Paul:
_Le Maître se nommera alors: Bien Né?
Lucius:
_Oui Paul. Le Seigneur et Maître de la nouvelle terre et des nouveaux cieux aura pour prénom: Eugène, qui signifie bien né, né en Dieu et par Dieu. Parce que Eugène viendra enseigner l'eugénisme ou l'art de bien naître. C'est très explicite, n'est-ce pas?
Paul:
_C'est même merveilleux! Le nom de la troisième personne de la Trinité sera donc Eugène La Flèche. Eugène, parce qu'Il enseignera aux hommes à bien naître, et La Flèche, parce que sa puissance et son Verbe exterminera le pouvoir de Satan et de la Bête, sa concubine. Il portera le stigmate afin que les hommes puissent le reconnaître dans sa chair. Voilà des preuves irrécusables de sa Personne.
Lucius:
_Je suis heureux que tu commençasses de comprendre. Si tu annonces sa venue, tu deviendras mon ami; car Eugène est mon Dieu, mon Adoré, et n'ai-je d'autres désirs en mon coeur que de le faire connaître. Il aura aussi un autre nom, aussi significatif que les deux autres, et non moins sublime.
Si tu désires, Paul, nous l'analyserons ensemble. L'anatomie de son étymologie est des plus intéressante. D'abord réponds-moi encore... Où prit Moïse l'eau, dont il se servit pour abreuver les peuples de l'exode? Au rocher, n'est-ce pas?
Paul:
_Rocher sera cet autre nom?
Lucius:
_Ne t'égares pas si tôt. Je ne t'ai demandé qu'une chose, ne me réponds qu'à cette question.
Paul:
_Moïse, en effet, frappa un Rocher d'où sortit une eau qui servit à abreuver le monde.
Lucius:
_Cette eau noya la terre dans un déluge de baptêmes insipides et submergeants. Sur cette eau le femme porta ses enfants. Ce rocher se fendit et se brisa par les transgressions des Lévites. Simon Pierre s'empara de ce rocher après la mort du Christ; il se servit de son eau et inonda les naissances dans la fontaine morte et rompue

du Sinaï. Moïse , Simon et toi-même Paul, brisâtes la Loi du Seigneur en ne l'observant point. De ce rocher jaillit donc un fleuve, qui coule sur l'humanité d'un pôle à l'autre, et le noie; c'est le déluge.
L'eau est l'emblème du mal et le signe diabolique de la mère envahissante de l'enfer et de la prostitution. Donc, le Seigneur enlèvera l'O (l'eau) inutile, négative, traître et diluvienne du rocher, qu'Il convertit aux noces de Cana en un vin précieux comme Il le fera aussi aux Noces de l'Agneau dans le Cana (da) (da signifie 2000 ans plus tard.) suprême au dernier jour. Cette O (eau) engloutissante, qui jaillit de la grotte enfumée de la Nue, submergea les berceaux, fit tant de mal, arrosa les fils de Pierre sur qui la loi de Dieu fut écrite et brisée et les noya, ne sera pas reconnue par le Maître lorsqu'Il viendra à la fin. Comme Il apparaîtra au terme, au denoûment du monde, Il changera l'O du rocher par la neuvième lettre de l'Alphabet, et au lieu de l'eau (O) du Sinaï ce sera l'I de la Lumière, qui coulera en flots eugénien sur les ondes en travail de la Mèr(e).
Paul:
Pourquoi, Lucius la lettre O du mot Rocher sera-t-elle remplacée par la lettre I, qui est, comme tu le dis, la neuvième lettre.
Lucius:
Paul, peux tu me dire quel est le dernier des nombres?
Paul:
Je serais bien en peine.
Lucius:
Ne peux-tu pas même trouver celà sans que je te le révélasse?
Paul:
J'ai beau chercher, mon ignorance me foudroie.
Lucius:
Toi, le rond-de-cuir, qui calculas des montagnes de chiffres dans le cabinet du rabbin Gamaliel, tu dis ignorer le dernier des nombres... Réfléchis je te pris... Quel nombre alors vient après neuf (9)?
Paul:
Il n'y en a pas, car après lui les nombres recommencent. Oui! oui! je sais maintenant. Neuf (9) est le dernier des nombres.
Lucius:
Evidemment. Neuf (9) est le complément des chiffres et l'O du Rocher mosaïque ne compte à rien: c'est le zéro inutile, l'eau (O) qui détruit. Et tu sais qu'en grec la lettre (O) signifie: Non; celle qui nie comme Pierre et qui ne vaut rien, puisqu'elle nie. Car nier, c'est créer le néant. Et le néant (O) du rocher mosaïque nia la loi de Dieu en la brisant et la noya dans son Eau après que Moshé (Moïse) eût heurté la pierre.
Subséquemment l'O du rocher sera anéanti dans son propre néant et substituée par l'I (la neuvième lettre), parce que le Maître viendra à la dernière de l'humanité, au denoûment des nombres terrestres. Et de cet (I) pas un iota ne pourra en être changé, car il sera gravé dans la chair du Seigneur. Ainsi en substituant la lettre (I) à la lettre (O) dans le mot Rocher, vous obtiendrez le mot Richer. C'est en Richer que le Seigneur descendra sur terre et c'est en Richer que le ciel habitera. Sur la chair de Richer la Loi sainte sera écrite sans pouvoir jamais s'oblitérer. Les tables de Pierre ayant été rompues, le Rocher de Moïse brisé et son (O) eau s'étant enfuie, l'Invisible, l'Eternel gravera ses ordonnances dans la chair de l'immortel Richer, et le Verbe parlera par sa bouche. Richer sera le Dieu et le Maître de la nouvelle terre et son nom

enregistré dans le coeur des nouveaux-nés.
Analyse faite du nom de l'Esprit-Saint, nous obtenons donc: Eugène Richer dit La Flèche: Eugène, qui signifie Bien Né, et qui viendra apprendre aux enfants à naître de l'Esprit de pureté, de douceur et de justice; Richer, sur qui les caractères de l'éternelle Vérité seront gravée, et enfin La Flèche, qui tuera la Bête en ensevelissant dans son triomphe sous les ruines des races défuntes le germe de la mort vaincue.
Céphas:
Et tu assures, Lucius, que les enfants en ce temps favorable porteront son nom.
Lucius:
Oui, Simon Pierre, les chers petits êtres que vous empêchâtes d'aller à Lui pendant six millénaires, émaneront de son sein pur et reposeront sur son coeur paternel: tous courront à Lui pour goûter son eugénienne tendresse et contempler sa richérienne splendeur. Il ôtera le péché du monde que ni Jéhova, ni Jésus, ne purent chassé parce qu'il faut que ce soit l'Esprit-Saint qui le banisse.
Ce sera Lui enfin le Dieu vainqueur, le Maître de la vigne suprême, et le conquérant du monde...
Thomas:
Lucius, ne pourrais-tu pas donner d'autres preuves que ce sera bien lui le Maître Dieu, qui doit venir au jour suprême au milieu d'une grande gloire et d'une sublime apothéose?
Lucius:
Oh! Thomas! Thomas! Tu ne mérites pas que je te répondisses. Quand même tu verrais le Maître de tes prunelles incrédules, que tu mettrais l'index et le medius dans l'orifice de son côté béant, que tu entendrais sa Voix, et qu'il ferait devant toi mouvoir les statues et s'éteindre les soleils, tu ne croirais pas davantage.
Des preuves! Toujours des preuves! Voilà ce qu'on demande. Et lorsqu'on les voit on se rebelle davantage. Lucibel savait que le Très-Haut était Dieu; il s'est révolté quand même, et depuis ne s'est jamais converti.
Eh bien, en voici une autre preuve, Thomas, la plus convaincante de toutes, car elle date de deux mille ans, de vingt siècles avant sa naissance, et elle est toute à fait irréfutable. C'est Jean l'Apocalypse qui la donne en guise de prophétie: elle est palpable. La voici:
Que celui qui a de l'intelligence, dit Jean au chapitre treize de la Révélation, compte le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme, et son nombre est 666. Puis, vint l'Agneau, qui était sur la montagne de Sion (vierge enceinte régénérée) avec ses 144 000 anges portant sur leur front le Nom d'Eugène et du Père."
La Bête régnera sur la terre avant la venue du Conquérant et l'Ange à qui sera donné le pouvoir d'exterminer les peuples portera le nombre 666. Cet ange de la destruction partira du septentrion avec ses légions meurtrières pour vendanger les races mondiales; il sera roi de la Germanie. Ce monarque exterminateur, le glaive de la vengeance, se nommera le Kaiser. Ce sera ce nom qui formera le nombre 666.
Pour te faire entendre comme il faut l'interprétation de cette prophétie, nous calculerons le nombre de la Bête, car ce nombre est nombre d'homme.
Asseyons-nous ici sur le sable, un instant. Ils s'assoient.
Bien! Maintenant écrivons sur le sable les lettres de l'alphabet latin avec les chiffres correspondants.
Le Cicérone se mit à écrire ce qui suit:

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21

V	W	X	Y	Z
22	23	24	25	26

Puisque le nombre de la Bête est le nombre de son nom, il faut donc calculer ce nom.
K est la onzième lettre de l'alphabet, A, la première, I, la neuvième, S la dix-neuvième, E, la cinquième, R, la dix-huitième. Disposons ces lettres et chiffres en colonnes pour les additionner, n'oubliant pas d'ajouter les six jours de la création à chaque lettre.

K.....	116	
A.....	16	
I.....	96	(LES SIX INDIQUENT LES SIX JOURS DE LA CRÉATION ET
S.....	196	AUSSI PARCE QUE LE KAISER VIENDRA AU SIXIÈME
E.....	56	JOUR DE LA TERRE.)
R.....	186	
	666	

Lucius:
Vois Thomas, la solution est juste. Le nombre de la Bête est limpidement calculée. Or, quand viendra sur terre l'Ange de l'EXtermination, la fin sera prochaine...
Thomas:
Oui! Mais ce nombre 666 ne prouve rien de la venue du Maître. Toi et Jean affirmez que c'est le nombre de la Bête...
Lucius:
Un peu de patience, Thomas. N'as-tu pas lu tout à l'heure dans ton Evangile, que l'Agneau viendrait aussi à la même époque, qu'Il terrasserait la bête, et que triomphant il monterait sur Sion avec ses 144 000 élus?
Calculons maintenant, si tu le désires, mon sceptique Thomas, le nombre du Seigneur.

EUGENE RICHER dit LA FLECHE.

Thomas:
Je veux bien, Lucius.

E est la cinquième lettre de l'alphabet et la lettre que le Maître donna à la Mer.
U est la vingt-et-unième.
G " " septième.
È " " cinquième.
N " " quatorzième.
E " " cinquième.

Le problème du Nom de l'Esprit-Saint.

E.....	5	6
U.....	21	6
G.....	7	6
È.....	5	6
N.....	14	6
E.....	5	6
	60	6

Le nombre additionné d'Eugène est 606
Thomas:
Qu'est-ce que le nombre 606 signifie dans cette incompréhensible charade?

Lucius:
Ecoute, Thomas. Le Maître n'est pas la Bête et n'a pas non plus son nombre; mais dans sa conquête sur la Bête, il s'appropriera son nombre.
Voici comment Il se fera cette appropriation: De la création à Jésus quatre mille années se sont écoulées, n'est-ce pas? et le Messie vous prédit que le Consolateur viendra avant l'an 2000. Quatre mille ans avant Christ et deux mille après forment le nombre 6000; et 6000 ans représentent soixante (60) siècles. Ces soixante siècles de transgression, le Maître les ajoutera à son Nom Eugène, parce qu' au bout des soixante siècles, Il prendra sur lui les péchés du monde.
Donc le Nom Eugène qui, additionné, donne 606 pour réponse
(et les soixante siècles d'ignorance 60 ajoutés
donnent pour total..... 666

Thomas:
Tes chiffres sont justes, Cicérone, mais sans doute qu'il y existera plusieurs Eugènes en ces temps de la fin, comme il y a plusieurs Jésus de nos jours?

Lucius:
Sans doute, Thomas. Afin de te prouver maintenant qu'Eugène Richer sera le Rédempteur, calculons en bon camarade le nombre du Nom de Richer.

Thomas:
Je veux bien, Laisse-moi, Lucius, l'analyser moi-même pour que je le comprisse mieux.

Lucius:
Si tu le trouves, ta fortune est faite et ta vie gagnée. Fais-toi aider par ton coreligionnaire, Paul.

Paul:
Je serais heureux de pouvoir solutionner ce nom heureux, mais j'ignore l'alphabet latin, et ne puis le faire.
(à Thomas) Pauvre Thomas, toi, qui ne connais pas le latin plus que moi, comment crois-tu pouvoir résoudre ce problème?

Thomas:
C'est pourtant vrai, Paul. Alors continuez, monsieur Lucius.

Lucius:
Pour s'entendre, chiffrons tous ensemble. Pour RICHER j'emploie le même procédé que pour Eugène, c'est-à-dire en calculant chaque lettre séparément selon l'ordre alphabétique. Donc,
R constitue la dix-huitième lettre de l'alphabet romain
I " " neuvième et représente la fin des temps et substitue l'O du rocher.
C " " troisième et représente le troisième rêgne.
H " " huitième " " l'Arche d'Alliance entre le cie et la terre
E " " cinquième " " la lettre qu'Il donnera à la Me
R " " Dix-huitième parce qu'Il sera Roi.

Additionnons:

R	18	6	
I	9	6	
C	3	6	
H	8	6	
E	5	6	
R	18	6	
	64	6	
Ajoutons les	2	0	siècles après le Christ et nous obtiendrons 666.
	66	6	

La Flèche d'Eugène Richer tuera la Bête et son pouvoir et gouvernera à sa place sur le monde, lorsque la volonté du Père Eternel et que son rêgne seront venus ici-bas comme il sont là-haut dans les cieux.
Thomas:
Pourquoi ce petit mot de trois lettres en trait d'union entre Richer et La Flèche?
Lucius:
Ce mot est un trait d'union en effet entre le ciel et la terre. Il signale les trois rêgnes: celui de Jéhova, le Père, le Créateur, celui de Jésus ou la chair_ et celui futur de l'Esprit-Saint, le Rédempteur.
Pour plus de précisions, disséquons le mot "dit", qui unit Richer à La Flèche...

D ..... est la quatrième lettre et représente les quatre patriarches de l'Ancien testament: Abraham, Isaac, Jacob, Joseph.
I ..... est la fin des nombres et désigne la venue du Maître à la fin.
T ..... est la vingtième lettre et indique que le Seigneur viendra au 20ième siècle pour la régénération de l'humanité et le Jugement des races.

Résumons: D 4
I 9
T 20
33 ans; et trois et trois font six.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Joseph viendra à la fin, et la fin sera au 20ième siècle.

Messieurs: il appert dans les fictions bibliques de la Genèse que, après l'effroyable cataclysme diluvien du temps de Noé, Jéhova dressa là-haut dans la mer empyréenne, dans ce beau miroir des ondes maritimes, un ARC s'étendant du zénith au nadir duquel devra partir LA FLECHE lumineuse, dont le suprême exploit sera d'abattre les quatre bêtes monstrueuses émanées de la Mèr(e) telles qu'elles apparaissent dans le tableau apocalyptique de Pathmos. Ce signe céleste était courbé comme un cercle hémisphérique et brillait dans la Nue; il était, dit le Livre, le gage de réconciliation de d'alliance entre le bas-monde déchu et l'extra-terre, parce qu'après l'engloutissement dans l'Abîme de la Prostituée et des monstres, nés d'elle, la Nue purifiée ne lança plus ses orages et ses éclairs et n'ensevelit plus les peuples sous les décombres flottantes de ses baptêmes d'eau.
Ce récit est une métaphore prophétique annonçant que La FlÈCHE de RICHER s'envolant de l'Arc-en-Ciel, planant avec une vélocité vertigineuse dans le glauque éther irisé, descendra dans l'abdomen de la vierge et de ses eaux et vaincra le Serpent édénien dans les naissances futures sorties du sein d'Eugène, celui qui apprend au monde à bien naître.
L'Arc-en-ciel est, comme tous le savent, l'ARCHE sainte dans laquelle devra se célébrer l'hyménée réconciliante de deux êtres infiniment disparates, incommensurablement distants l'un de l'autre. Ce sera, pour ainsi m'exprimer, un morganatique hymen entre le Très-Haut et sa servante, depuis si longtemps antagonistes à cause de la récalcitrance atavique et des adultères incessants et congénitaux de celle-ci. Les deux se raccorderont dans l'Arche d'amour, dans

l'Arche de la Ville sainte, où la porte existe au-bas de la montagne. Souillée dès l'embryon par la tare édénique immatriculée héréditairement dans sa chair toujours encline au mal et continuellement portée vers ses idylles coupables avec le séducteur, la femme ne pourra se rapprocher de l'Epoux céleste avant qu'Il vienne Lui-même combattre le méphistophélique Arlequin, qui amuse la porteuse du monde.
Pendant six millénaires ou mieux soixante siècles, elle vivra en voluptueuse concubine avec le démon, son amant. Cet amant impudique n'est autre aue le serpent populaire, le serpent primordial de qui elle conçoit les immondes reptiles qui régissent la terre et nagent dans la poussière incandescente de son blanc désert de chair nubile.
Cette Nue s'illuminera comme jadis sur le féerique Thabor en qui parut le Messie drapé d'une écharpe de feu divin. La même étoile, qui éclaira la crêche de Bethléem dans la nuit sombre de ses quarante siècles de ténèbres, illuminera la crêche régénérée des mères du nouveau monde, qui maintenant ténébreuses et perverses, sert d'auge aux boeufs et aux ânes de l'étable terrestre et cyniquement trompeuse.
Le ventre creux des mères est la crêche impure où vont se nourrir les Bêtes sorties d'elle et prendre leurs lascifs plaisirs.
Mais quand le Seigneur viendra, Il tuera avec sa FLÊCHE perçante les animaux nauséabonds, qui font de son sein un Cénacle impur; Il érigera l'Arche d'union symbolisée dans l'azur par le signe arc-en-céleste d'après le déluge, c'est-à-dire postérieurement aux inondations baptismales, dont la terre sera sinistrée pendant encore vingt siècles, car le Maître apparaîtra au vingtième siècle de l'ère chrétienne.

D'ici là, l'eau du Rocher mosaïque coulera sur le monde, et les citernes génétiques de l'enfanteresse s'empliront de cette eau malsaine.
La surface du globe sera inondée par les débordements mensuels et périodiques de la piscine vaginale et par la marée montante des ondes génitales saturant de leurs larves salées les sables humains.
Cette marée nocturne sera celle de la Mer Morte ou mieux de la Mer de Mort à laquelle affluent les torrents du Jourdain. Jésus se fit baptiser dans ce fleuve (le Jourdain), qui traverse la Palestine comme ces lotus bleus ou blancs qui flottent entre les eaux des petits jourdains intermittents et ténus tombant des cascades féminines dans l'immensité morte.
Pour opérer ce ralliement, l'Esprit-Saint fera son pacte de vie éternelle par Richer avec les ondes du fleuve, où son Fils aîné fut baptisé; et pour signaler au monde son avènement divin Il écrira son sceau dans le ciel. Et ce sceau aux sept couleurs sera l'Arc-en-Ciel. parce qu'il sera le lien, qui réunira l'hémisphère divine à l'hémisphère terrestre.
L'Arc-en-ciel est le plus beau des phénomènes se rapportant à la lumière. Les Hellènes en ont fait l'écharpe d'Iris, la messagère des dieux. N'est-il pas en effet, le foulard lumineux qui entoura les épaules d'ivoire de la vierge de Nazareth, la messagère des desseins éternels, puisque par ce signe elle devint la voiture qui apporta l'Esprit à la terre?
Ce phénomène météorique, disent les scruteurs de zénith, est produit par le soleil qui, dardant ses rayons sur une Nuée la résout en pluie, et se chromatise. Métaphoriquement parlant, la Lumière de l'Esprit-Saint lance ses jets de feu dans la grande Nue humaine, dans la Nue maternelle, où à travers les larmes de l'oeil d'en-bas elle s'irise en stries brillantes et multicolores. Et lorsque la messagère est prête à livrer son message, c'est-à-dire accoucher, sa digue utérine s'entrouve ainsi qu'une nébuleuse crevée, laisse jaillir les flots de

sa piscine débordante sur lesquels flotte l'Arche de Noé, c'est-à-dire l'enfant, l'Arche d'alliance entre le céleste Empire et le globe terraqué.
La même Genèse vous dira que le déluge, qui eût lieu aux temps des géants (de la géhenne), est un déluge d'eau, parce que les hommes, qui habitent la terre, habitent un enfer que les prêtres submergent de leurs ondes sacramentelles et que la mère noie de ses eaux génétiques. Cette Arche d'Alliance que Jéhova construisit dans la Nue et éleva dans le désert incandescent de la Mer céleste aux ondulations bleuâtres, n'est qu'une image panoramique du mariage suprême entre l'Epoux du paradisiaque royaume et la vierge nue et stérile de ce monde: c'est la promesse que le Seigneur fit qu'Il n'affligerait plus notre triviale planète par d'autres déluges; car en ce temps béni de son règne les enseignements néfastes des prêtres s'évanouiront, comme un flocon d'écume dissipé par le soleil. Il n'y aura plus alors qu'une seule voie et une seule doctrine: ce sera celle de l'Esprit-Saint.

Par l'intelligence qui vous fut octroyée par la lumière du Christ indépendemment de votre érudition ou ignorance antérieures, l'Omniscient en soufflant sur vous l'Esprit de compréhension au jour de la Pentacôte, comme Il le fit naguère à l'Eden sur les protagonistes de cette humanité déchue, il doit vous être aisé de percevoir la signification de ce cataclysme, littéralement illogique, mais réel au point de vue obstétrique.
Ainsi que je vous le répétai deux ou trois fois dans le cours de notre tête-à-tête philosophique, l'embryon repose dans le sein de la mère dans un sac flottant sur l'eau, c'est pourquoi nous l'appelons Mer. Au moment d'accoucher cette digue de chair se brise et les flots jaillissent hors de son (enceinte) comme une cataracte bondissante.
Les eaux impures de la Mère, attachée à l'Esprit du péché, pleuvront en déluge continuel sur le monde jusqu'à ce que le Sauveur arrive. Elles porteront sur leurs vagues tempêtueuses la barque des dragons, la nacelle des monstres et des assassins, comme naguère Ève porta Caïn. De cette intarissable nébuleuse, une pluie perpétuelle de laves infectes, humées par la chaleur tropicale du soleil de la géhenne hors du marais maternel et volatisées dans le ciel, retomberont sur terre dans les mêmes marécages, portant des légions de grenouilles coassant un chant grégorien ou un idiome de messe.
Jean-Baptiste octroyait le baptême d'eau afin que les mères s'amendassent et se repentissent de leur transgression originelle, parce qu'elles n'avaient cessé jusqu'à lui et n'ont pas cessé encore du reste, d'inonder notre planète nerveuse de leurs flots pestilentiels sur lesquels naviguent les argonautes de l'Enfer.

Maintenant vous, les prêtres soi-disant du Christ, voulez vous emparer de ce système pour noyer définitivement le monde dès la tendre et frêle éclosion de la chrysalide infantide. Ce fléau durera vingt siècles et engloutira des myriades d'aveugles-nés, qui à toute heure du jour et de la nuit, sortiront du gouffre des mères. Cette inondation ne cessera que lorsque l'Esprit-Saint déploiera son Arc de Lumière, signe médiateur entre le Créateur et la créature pécheresse, dans la Nue pleine et condensée d'où s'échappera LA FLÈCHE agile et triomphante de Dieu. Cette FLÈCHE suprême, conservée dans le carquois céleste, viendra tuer le germe morbide qui contamine tout enfant venant dans le monde de l'esprit

du Malin et du Ténébreux. Le léviathanique pouvoir, l'infernale influence du démon étant occise dans le sein maternel par La Flèche du Verbe, la force du dragon satanique périclitera jusqu'à ce qu'il mourût et s'anéantît définitivement.
La force de Samson était dans ses cheveux. Ainsi la puissance herculéenne de l'ogre romain dévorateur des races, repose également dans la plantureuse chevelure de la femme catholique, dont chaque cheveu est un baptisé.
En ce jour glorieux, où le grandiose Eugène donnera aux tout petits la science de bien naître, la vierge, à l'instar de Dalila, coupera le sombre édifice capillaire du Géant de la Géhenne, en lui refusant de lui créer des enfants et de lui servir d'instrument à reproduction. Quand l'invincible Richer viendra, Il enlèvera la femme à Satan qu'il lui déroba à l'Eden par des mensonges et des séductions; bien entendu, la vierge repentante et contrite sera celle qu'il choisira pour sa collaboratrice dans sa victoire. Ainsi que le Géant israélite tonsuré, Rome sans la femme est ruinée et perdue.
Et vous, prêtres de la Rome nouvelle, cynique docteurs, vous comprîtes si bien l'urgence d'avoir la femme pour vous, que dans toutes vos intrigues, vous vous assurez son suffrage et sa connivence, afin de mener à bon port vos scélérates entreprises. Vous l'instruisez tout d'abord dans tous les cachets du mal, de la turpitude et de la dissimulation, pour qu'elle soit un subside puissant dans l'accomplissement de vos visées criminelles... Vous faites de son ventre une usine d'outils meurtriers, une fabrique de démons... Toutes les sages gens savent que la femme endoctrinée par vous, Satans en soutanes ou en bures, impose à son fruit son omphalique et courtisanesque égide par trop déplorable à la gent humaine entière. Intermédiaire immédiate des lubies cléricales, elle vous sert d'appât pour prendre le gibier. C'est pourquoi, Pharisiens modernes, vous cherchez à vous emparer des filles, convaincus de leur prépondérance sur leur famille. Vous êtes surs de la victoire une fois l'enfanteresse acquise. Eh bien, vous l'aurez la Prostituée pour un lapse de vingt siècles; vous forniquerez avec elle pour qu'elle vous donne des démons et emplisent vos églises d'adorateurs d'idoles. Mais gare à vous tous, lorsque La sublime Flèche viendra! Car Il vous réduira en cendres. Il l'arrachera, la femme, d'entre les anneaux du crotale catholique, qui l'amuse avec la musique charmeresse de sa queue à sonnettes, qui l'enchante et la charme par le son trompeur de sa voix de perfide Sirène. Il l'enlèvera au serpent de l'Eden, et Il lui fera meurtrir la tête sous son pied mignon et doux...
Car elle sera puissante LA FLÈCHE de Dieu.

Les Apôtres écoutèrent cette harangue du Cicérone, les yeux béants, les oreilles attentives, sans rien voir cependant, sans rien comprendre.
La troupe se remit en marche pour la dernière fois. La clepsydre romaine accusait onze heures et demi de la matinée. Le soleil était suffocant et semblait vouloir se venger sur Lucius de l'avoir dévoilé.

Les Apôtres longèrent des murailles cyclopéennes. Les silhouettes que dessinaient leurs longues robes les faisaient ressembler à des chauves-souris colossales. Enfin, ils arrivèrent aux Catacombes.
À l'entrée des Tombeaux une énorme Bête, une sorte d'hydre hideuse à sept têtes et dix cornes, dormait accroupie dans sa fiente.
Les Apôtres la caressèrent; elle ne leur fit aucun mal, car elle vit qu'ils étaient des amis. Cependant, elle rugit lorsqu'elle vit le Cicérone. Mais Lucius ne s'inquiéta guère. Il lui asséna un coup de pied sur une des têtes, et elle s'abattit en râlant.

En pénétrant dans les Tombeaux une haleine sépulcrale et fétide faillit asphyxier les misérables, qui allaient ainsi s'ensevelir avec la Mort.
Aussitôt Pierre se revêtit d'une espèce de chemise blanche, s'encarcanna d'un gibet, et commença la messe.
Lucius au fond l'oeil sévère épiait. Deux espèces de Lutins tout menus, tout rien, servaient la sacrifice. Ils se trémoussaient comme deux parenthèses prises de la danse de Saint-Guy ainsi que le décrit un certain grand poète. Ils faisaient de grandes révérences, tournaient comme des marionnettes, s'agenouillaient, se levaient, allaient à gauche, allaient à droite et marmottaient des blasphèmes religieux.
Sur l'autel, Satan était assis, qui souriait. Tout à coup, Lucius bondissant sur le Diable l'épée à la main, engagea un terrible combat avec le Prince des ténèbres.
De vieillard qu'il était, il s'était transformé subitement. Son visage rayonnait comme un soleil du midi. Ses vêtements étaient lumineux. Lucifer hideux était noir et grotesque. Il tremblait devant Lucius, qui avait pris l'apparence d'un tout petit enfant de sept ans. Le pugilat était terrible. L'autel sous les soubressauts de l'ennemi frémissait comme un plancher vieilli. Le tout petit Être l'attaquait sans frayeur et semblait sûr de la victoire.
C'était un duel épouvantable! Satan recevait des coups sur tout le corps, et saignait. L'Enfant semblait invulnérable. Aux attaques de l'adversaire ténébreux, il souriait gentîment. Soudain Satan se baissa pour lui jeter une Pierre de l'autel, alors l'héroïque Enfant lui fendit la tête jusqu'aux épaules.
Le Prince des ténèbres lança un grand cri, puis un râle sinistre, lugubre, et s'abattit dans l'Abîme où il disparut.
De son pied, le prodigieux Enfant renversa l'encensoir sur l'autel et dit d'une voix formidable: "Prêtre! Dieu refuse vos holocaustes, parce que vous êtes des bandits. Vos baptêmes sont des déluges; vos confirmations sont des coups de griffes; vos eucharisties sont les idoles de vos ventres; vos extrêmes-onctions sont des saufconduits aux Enfers; vos Ordres sont des impostures et des incarnations de Sodome et vos mariages des prostitutions.

Moi, Lucius, Enfant de Lumière, je marcherai sur vos cendres un jour. Et lorsque viendra le grand grand Maître mon Père, le très-glorieux, le très-divin EUGENE RICHER dit LA FLÈCHE, il vous brisera.
Cessez vos sacrifices, détruisez vos idoles, car Moi, je les maudis.
Lucius disparut et les Apôtres tombèrent foudroyés.
Il se fit un grand bruit au dehors. C'était la Bête, qui rugissait. Et les ténèbres envahirent la terre. Il se fit une grande nuit. Les ombres pendant vingt siècles planèrent sur le monde. Mais un jour, les fanfares célestes se firent entendre et les choeurs des Anges Chantaient: Gloire au Dix-Sept d'Avril! le Maître est né! Gloire et Puissance au divin Eugène qui vient apprendre au monde à naître enfants de Dieu! Gloire au divin Richer le Roi des rois! Gloire à La Flèche du ciel, qui vient tuer la Bête!
Toute la terre était dans une grande réjouissance. Tous les peuples chantaient: Gloire! Gloire! Gloire! À EUGÈNE RICHER dit LA FLÈCHE le Dieu des dieux! le Roi des rois!
Gloire à Celui qui vient ôter le péché de la terre!
Et les séraphins descendirent ici-bas annonçant par tous les royaumes: L'Esprit-Saint est né! L'Esprit-Saint est descendu dans le sombre séjour. Gloire à l'Esprit-Saint!

PSAUME AU DIX-SEPT AVRIL

PSAUME AU DIX SEPT D'AVRIL.

La fête qui se solennisera le 17 de ce grand mois, vous apportera sans doute de nombreux souvenirs;_souvenirs à la fois suaves et tristes. Car en ce grand jour, jour unique dans l'histoire, l'Eternel s'inclina jusqu'à la terre et nous donna le baiser de réconciliation. Ce baiser que nous goûtames, et dont le goût est si suave, c'est l'Esprit-Saint, le Dieu de l'amour et de la pureté. Les vierges furent honorées de la visite de leur Epoux, les malheureux de la venue du Libérateur, les hommes de l'avènement du suprême Conquérant. Les ténèbres voguaient sur nos âmes; la cécité recouvrait nos prunelles d'un linceul, nos oreilles étaient closes et nos coeurs refroidis. Nos enfants venaient du démon et retournaient à lui par la voie de la pourriture. Nos épouses étaient des prisons qui séquestraient pendant neuf mois l'esprit du péché, pour l'affranchir après ce terme dans une robe de chair souillée. Nous adorions des idoles et embrassions des images. Nous baisions la mort sur la bouche des crucifix. Nous encensions Satan avec l'ostençoir et mangions notre propre condamnation avec l'Eucharistie, un dieu crû dans le fumier. Nous noyions nos fils dans les eaux du baptême, et les mettions en saumure dans le sel des églises pour les festins des canons. Nous buvions l'eau du rocher brisé et savourions la charogne d'un cadavre. Satan se faisait adorer en son jour; et le Sabbat du Maître était méconnu. Les prêtres transgressaient la loi et Dieu; ils multipliaient les adultères et nous, nos prostitutions. Ils mariaient au nom de Lucifer pour peupler son Empire; ils pardonnaient le mal qu'ils nous faisaient faire et le bien que nous ne faisions pas. Ils adoraient l'argent, et nous faisaient adorer du sang. Ils nous terrorisaient avec un gibet et nous amadouaient avec des mensonges. Ils enseignaient à bien mourir, mais jamais à bien naître. Ils faisaient de nos têtes les marches de leurs trônes, et du corps de nos filles les tapis de leur palais. Ils buvaient notre sang dans des calices d'or et mangeaient ainsi que des vampires, nos corps déchirés; et lorsqu'il ne restait plus que nos os, ils les faisaient incinérer dans les conflits, ou les inhumaient dans leurs cimetières. Même après notre mort, ils nous damnaient encore en psalmodiant à leurs idoles des hymnes funèbres. Ils nous envoyaient au ciel ou en enfer selon leurs caprices, comme s'ils eussent été des dieux. Ils nous servaient leurs déjections avec le vin de Cana. Ils nous dépouillaient durant notre vie du peu que nous avions; après notre mort, ils nous déterraient comme des hyènes, pour sucer nos os séchés Ils prostituaient nos filles en les appelant: "Epouse de Jésus-Christ Ils commandaient à Dieu ce qu'Il devait faire de nous, et à nous, ce que nous devions faire à Dieu. Ils étaient les ténèbres. Et les ténèbres étaient nombreuses.
Mais le Divin soudain apparut, rayonnant, splendide, triomphateur. Il se fit un grand jour, et nous vîmes le Consécrateur oignant la vierge, guérissant les malades, redressant les perclus, aplanissant les gibbeux, faisant des prodiges. Alors nous reconnûmes le Maître, et comprîmes notre nuit. Il ouvrit béants ses bras paternels, et posa sur nos fronts le baiser d'alliance:_baiser de l'indissoluble hymen entre le ciel et la terre.

Gloire! Honneur! Puissance au divin Dix-Sept! le commencement et la fin! L'Alpha et l'Oméga! Dieu sortit de son berceau; le soleil traître et honteux se cache; puis soudain tomba dans l'abîme.
Le Dix-Sept était vainqueur de Satan. 1871 qui forme "dix sept"

précipitait le pape en bas de son piédestal. La Bête et ses sept têtes et ses dix antennes recevaient le coup mortel de La Flèche céleste. Gloire au Dix-Sept! Ce Jour accoucha du Rédempteur. Les tyrans seront vaincus, les prêtres bannis de nos demeures, le malheur mis à la porte de la maison de l'homme juste. Le Salut du genre humain descendait dans un berceau.
Les Anges chantent toujours: "Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! La Bête a été tuée, le démon terrassé, la douleur bannis du sein des mères.
Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!
Les enfants naissent avec des couronnes. Les enfants sont des rois: les enfants sont des dieux.
Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!
La terre est couverte d'un manteau blanc pareil à la toison des brebis de Bethléem, du troupeau de David.
Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!
Un chariot en or, pavoisé de couleurs éclatantes portant des anges aux ailes panachées, annoncent de leur voix: "Le Maître est né, arrive le Père, la Chair et l'Esprit sont venus. C'est aujourd'hui le grand Jour! c'est aujourd'hui: la Rédemption! Gloria! Gloria! Hosannah à l'Esprit-Saint!
Le premier cortège passe. Un second le suit; il est habité par des vierges resplendissantes en leur blancheur. Elles chantent de leur douce voix en s'accompagnant sur des harpes d'or: "L'Epoux vient. Le Bien-Aimé enfin arrive; celui que nos bouches exaltent, que nos coeurs chérissent. Il a tué le Léviathan dans la Mer. Il nous a délivrées des chaînes du Séducteur. Le voici qui apparait:
"Ah! qu'Il est beau! qu'Il est sublime! qu'il est glorieux!
Un troisième chariot s'avance; il est chargé de tout petits êtres avec des têtes de chérubins. Ils sont roses, blancs, bleus, avec des cheveux d'or et des sourires de séraphins. Ils chantent aussi: "Gloire à Eugène! parce qu'Il nous fit bien naître! Gloire à l'Esprit-Saint! parce qu'Il est notre Père. Gloire à Richer! parce qu'Il est l'homme. Gloire à La Flèche! parce qu'Elle terrassa le démon, et nous délivra. Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Lui seul est le grand Jour! Lui seul est la Vie! Lui seul est la Lumière! Plus grand que le jour de la création, ô Dix Sept glorieux! Salut! Plus grand que les six jours, ô Dix-Sept suprême! Salut! Salut! Salut!
Puis un quatrième cortège s'avanca. Il était habité par des femmes, des enfants, des vieillards. Ils chantaient à l'unisson: "Gloire au plus Haut des Cieux qui arrive! Gloire au Dix-Sept régénérateur! Gloire au Dix-Sept purificateur! Nous serons sauvés. Car la clef du Ciel descend dans un char magnifique qui vient après nous.
Puis le char magnifique vint. Une clef sublime, émergeait d'un jardin de roses ambulant. Et la clef proférait ses consolantes paroles: "Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Je suis l'Esprit-Saint! Je Suis la Clef divine qui ouvre les cieux et clos l'Abîme. Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Celui qui me tient dans sa main est le Très-Haut. Nul n'a droit de me toucher que Lui et ses anges. Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!
Puis un sixième chariot surgit de l'ombre. Il était noir et en bois d'ébène. Sur ses flancs étaient des serpents entrelacés qui se mordaient. Leur haleine semblait des flammes et leurs yeux des braises. Ce char était traîné par un monstre énorme à sept têtes et dix cornes. Cette espèce de cheval était affreux à voir!

Le terrible cortège renfermait des être hideux, faisant des grimaces, et qui semblaient effrayés. Comme les précédents, ils criaient: "Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Il nous a vaincus! Il nous a vaincus! Nous sommes finis. Notre soleil s'éteint; notre lune s'enfonce dans son étang de feu; nos églises sont dépeuplées; nos temples brûlés. La terre a tremblé, le ciel s'est obscurci, l'Abîme a frémi. Gloire au Dix-Sept! GLOIRE AU DIX-SEPT! Il nous a VAINCUS! Il nous a vaincus! IL NOUS A VAINCUS!

Puis vinrent des cavaliers à cheval qui criaient, brandissant des glaives sonores: Faites place! Vite! Hâtez-vous. Faites place. Etendez par terre vos manteaux de velours. Rois, ôtez vos diadèmes, princes vos couronnes. Vite! Vite! faites place! Le Seigneur arrive! Le Seigneur s'en vient! Vite, vite, vite! Faites place. Hâtez-vous! Hâtez-vous! l'Homme s'en vient. Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Le Rédempteur, le Dieu du Ciel et de la Terre, l'Adorable Eugène arrive. Hosannah!

Les hérauts étaient suivis de fanfares sublime qui jouaient des symphonies douces et délicieuses dont le langage semblait celui-ci: "La terre ne verra plus jamais la guerre. Grâce au Dix-Sept! Satan sera enchaîné au fond de l'Abîme. Gloire au Dix-Sept! Il n'y aura plus qu'un seul peuple sur la terre, et ce peuple sera celui du Seigneur Eugène; Il en sera le Roi. Tous les dieux seront vaincus par le Conquérant."

Et l'on entendait les échos des cavaliers qui disaient: "Faites place. Vite! Vite! Vite! Faites place! le Conquérant s'en vient. Les fanfares continuaient: "Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Car il apporte le Tout-Puissant.

Les fanfares furent suivies par un orchestre de musiciens qui jouaient sur des harpes et des instruments de bois. Ils chantaient: "Gloire à l'Esprit-Saint! Amour au Seigneur!

Le Maître commande aux éléments, à la neige, à la pluie, aux flots. Tous lui obéissent. Au septentrion, Il arrête les vents, apaise les tempêtes, réduit leur fureur. Au midi, Il procure des brises délicieuses. À L'Orient, Il montra une étoile. À l'Occident, Il abîma le soleil et rayonna à sa place. Les aveugles ne voient que par Lui. Les sourds n'entendent que par Lui. Les muets ne parleront que par Lui. Eugène est la Toute-Puissance! Eugène est Dieu! Il n'y eut jamais d'autres dieux que l'Esprit-Saint! Le Maître de sa main vainquit la mort dans les cercueils. Eugène de son doigt fait trembler l'univers. Le Maître a créé le monde par sa seule Volonté. Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!

Et les musiciens psalmodiaient toujours le Seigneur.

Puis vinrent les neuf choeurs des anges qui chantaient: Gloire à l'Homme! La puissance est dans ses mains. Ils étaient vêtus de robes brillantes, panachées; puis elles exhalaient des parfums délicieux.

Un autre cavalier qui venait seul criait dans un porte voix: "Que tous se mettent à genoux. Le Dieu du Ciel me suit." Ce cavalier était monté sur un cheval aérien dont les sabots ne touchaient pas le sol. Cet hippogryphe volait et paraissait superbe et beau.

Puis enfin vint un char haut de sept coudées. Il était traîné par des brebis blanches, roses, brunes et or. Le front du char était taillé en patin comme la proue d'un navire.

Sur les flancs de cette voiture céleste était gravé: Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! le Seigneur vient en ce jour.

Des colombes blanches se posaient sur les bords.
Le char était pavoisé de roses, de fleurs, et d'une magnificence extraordinaire. Le parquet était fabriqué d'un immense miroir qui reflétait la face du Souverain. Le siège du Maître était de plumes blanches comme celles des cygnes. Deux Chérubins l'encensaient avec des aromates que nul être n'a jusqu'ici respirés.
Au sommet du char, une inscription en lettres d'or et en caractères de feu flamboyant, disait: "Celui-ci est le Dieu unique! Le Vrai! le Véritable! Adorez-le si vous voulez jouir de sa tendresse.
Un peu plus bas, une autre inscription disait: "Gloire à l'Esprit-Saint! le Dix-Sept est son jour! La terre sera son trophée et le Ciel est sa demeure. Il descend dans le sein des mères et remonte aux cieux dans la chair des fils. Lui seul est Dieu! Gloire au Suprême! Gloire au Divin! Gloire à Lui! car Il est très-bon.
Et sur le flanc du char damasquiné son nom: EUGÈNE RICHER dit LA FLÈCHE; puis au-dessous: Vous n'aurez jamais d'autre Dieu que Lui.
Alors le Maître se leva de son siège; Il imposa les mains. Au même instant la terre fut remplie de lumière. Il leva ensuite son doigt: le ciel se mit à pleuvoir des paillettes d'or. Le Seigneur dit alors: "Mon règne sera celui de la Prospérité." Le Maître s'assit en disant: "Je prendrai mon repos dans le sein des vierges."
Puis le Très-Haut leva de nouveau la main, la pluie d'or cessa. Tout à coup une neige fine se mit à choir en flocons transparents, et le Seigneur dit: "Je changerai la terre comme un vieux manteau. Je la recouvrirai de la laine des brebis." Puis le Maître baissa la tête se regardant sur le plancher de glace, et dit: "Je verrai mon image dans le cristal des mers." Les ténèbres vinrent tout à coup. Mais le Seigneur lumineux apparaissait comme un astre dans cette nuit: "Je suis seul la Lumière. Il leva de nouveau la main en fendant l'infini. Au même instant le ciel se sépara. D'un côté étaient les ténèbres; de l'autre des myriades d'étoiles.
Puis Il dit: "Les ténèbres décroîtront et les étoiles croîtront en grands nombres. La postérité de l'Esprit-Saint remplira la terre entière. Et par le ciel entr'ouvert, les phalanges virent le Maître assis sur son trône dans les cieux. Et toutes se mirent à chanter: "Salut ô Dieu, Salut ô Dieu! Nous t'adorons en ce beau jour. Flambeau de lumières, Toi seul brilles.
Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept! Gloire au Dix-Sept!
Gloire! Amour! Puissance! Grandeur au Maître souverain!
Gloire au Seigneur Eugène Richer dit La Flèche pour toujours!

****

INDEX DE: SUR LA TOMBE DE DIEU.
PAR: GUSTAVE ROBITAILLE.

Elégie..... P. 1
Sur la tombe de Dieu..... P. 1
II -Où est la gloire de vos inventions?..... P. 1
III -Tous furent jugés par le Maître..... P. 2
IV -Les pâles étoiles..... P. 3
V -Les célébrités..... P. 3
La naissance de Dieu sur terre.(VI)..... P. 4
-Dès son berceau, Il opéra des cures merveilleuses..... P. 5
Garrule Sana Te Ipsum..... P. 6
Gouffre illuminé (VII)..... P. 7
VIII -Il était la Lumière..... P. 7
Bellérophon (IX)..... P. 8
-Tout l'orgueil humain fondit..... P. 9
Philosophie et Astronomie (XI)..... P. 9
XII -Les superbes..... P. 10
-Nomenclature d'êtres hideux..... P. 11
Les orgueilleux ne peuvent le faire,
mais le Maître le fit (XIII)..... P. 12
XIV -Le Maître arrête la tempête..... P. 12
Où est la puissance des grands? (XV)..... P. 14
Sézane ouvre-toi, Sézane ferme-toi (XVI)..... P. 15
XVII -Le Christ en biscuit..... P. 15
XVIII -Le Maître déchira le voile du temple..... P. 17
Portrait du Seigneur Maître E,R.L..... P. 19
Les yeux du Maître (XIX)..... P. 20
Les cils du Maître (XX)..... P. 20
La bouche du Maître (XXI)..... P. 21
La langue du Maître (XXII)..... P. 21
Le Phoenix (XXIII)..... P. 21
Le Glaive et La Flèche (XXIV)..... P. 21
-Les ciseaux d'Atropos..... P. 22
La fontaine de Vérité (XXV)..... P. 23
Appendice..... P. 23
L'odorat du Maître (XXVIII)..... P. 24
XXIX -Le Maître dédaignait la magnificence..... P. 25
-Le Maître quitte Montréal et se dirige vers Fall River.... P. 26
-L'arche du Seigneur sur l'île..... P. 27
-Dieu dit: Je verrai mon image dans les eaux de la mère.... P. 27
-Un côté est destiné à croître et l'autre à décroître..... P. 28
-"Il ne pleuvra pas que Je ne sois revenu"..... P. 28
-Double chute du Maître..... P. 29
-La trahison, puis le départ du Maître..... P. 30
XXX -Nous couchâmes dans un champ..... P. 31
La fortune du Maître (XXXI)..... P. 32
Marché interverti (XXXII)..... P. 33
-"Je ne regrette aucun marché"..... P. 34
Gardien de la Paix (XXXIII)..... P. 35
L'Avocat Suprême..... P. 36
-Deux sauvetages extraordinaires..... P. 37
-Son triomphe éclatant sur Sa femme..... P. 39
Le crime de naître..... P. 39
Faucons et victimes (XXXIV)..... P. 40
Le laboratoire de Belzébuth (XXXV)..... P. 41
Eaux du rocher (XXXVI)..... P. 41

Les Amphores..... P. 42
-Le suprême départ de Dieu fut signalé à la l'univers..... P. 43
La chevelure du Maître (XXXVIII)..... P. 44
Dalila la coiffeuse (XL)..... P. 45
-La femme: puissance de Satan..... P. 47
XLI..... P. 47
Discours à la femme..... P. 49
Apothéose..... P. 51
XLII -Attitude de foudroyante majesté..... P. 51
-Quel froid que la mort! ..... P. 53
Lettre de faire-part mortuaire à Hector Théorêt (XLIII)..... P. 55
Lettre de faire-part mortuaire à Sa Sous-Majesté (XLIV)..... P. 59
Lettre de faire-part mortuaire à Quentin Bourgeault (XLV)... P. 63
ABSENCE: Hymne funèbre..... P. 67
Les épaules du Maître (XLVI)..... P. 71
Le stigmate du Maître (XLVII)..... P. 71
XLVIII -Le Maître et les médecins..... P. 72
XLIX -Résurrection à la Place d'Armes..... P. 73
Autre résurrection opérée par le Maître (L)..... P. 74
La Panacée..... P. 75
Ténèbres et Nuées (LII)..... P. 76
La chasse au gibier Divin (LIII)..... P. 78
-Ne jetez point de perles aux pourceaux..... P. 79
Ce sont eux les démons (LIV)..... P. 80
La Rome des Borgia et la Rome de Néron (LV)..... P. 81
Le cliquetis des armes accompagne la messe grégorienne..... P. 83
Catacombes qui parlent (LVII)..... P. 83
Amalgame (LVIII)..... P. 85
Visite chez Praraon (LIX)..... P. 89
LX -Le serpent de Moïse..... P. 92
Pourceaux et catacombes: leur Conquérant (LXI)..... P. 95
-La lampe allumée dans une caverne ténébreuse..... P. 96
Les dieux (LXII)..... P. 98
-L'HOMME vint au sixième millénaire..... P. 102
Mère et chaos (LXIII)..... P. 104
-L'Elysée futur..... P. 105
Appendice..... P. 107
Le triste métier d'être mère..... P. 108
-La lune est le miroir du ventre de l'enfanteresse..... P. 111
Le Triomphe du Maître..... P. 113
-Le premier de l'an: le dix-sept avril..... P. 113
-Le génie ne s'édifie que dans le cabinet de la nourrice.... P. 115
La Paix viendra par la naissance en Dieu (LXIV)..... P. 117
Apothéose (LXV)..... P. 117
Les madames Satan (LXVI)..... P. 118
Nous vîmes quatre bêtes (LXVII)..... P. 120
Niobé et Latone (LXVIII)..... P. 123
L'ouragan Moscovite (LXIX)..... P. 124
L'Ubiquité du Maître (LXX)..... P. 125
Le Rameau d'Or (LXXI)..... P. 127
Vision de mort (LXXII)..... P. 127
-Depuis la faillite d'Adam, le conçu n'était qu'un prisonnier P. 129
-Le désenchantement amer des trépassés..... P. 131
-L'horreur des pédagogues devant la mort..... P. 134
-L'évèque au prise avec la mort..... P. 136
-Les mille morts..... P. 138

Un défi Universel (LXXIII)..... P. 140
-"À Mon retour, J'aurai la conscription dans ma poche"..... P. 142
-Je vis des garçons arrêtés sous mes yeux..... P. 143
-Le procès des trois frères..... P. 145
-Les trois Anges de Paix devant le praticien..... P. 147
-Devant le Sanhédrin militaire..... P. 148
-"Nous ne sommes nullement coupables"..... P. 151
-Les vainqueurs du démon, en liberté..... P. 153
-Ernest Ouimet: refusé par l'armée..... P. 154
Apparition et Disparition (LXXIV)..... P. 155
-Les premiers corps reçurent la faculté d'engendrer..... P. 156
-Dieu travailla six jours..... P. 157
-L'histoire de la fondation de Rome..... P. 158
-Adam et Eve..... P. 159
-Le serpent séducteur..... P. 160
-Le Cicérone et les Apôtres..... P. 161
-Romulus et Rémus..... P. 162
-La messe..... P. 165
-Manger son Dieu..... P. 167
-Le pape..... P. 169
-Le jardin d'Eden et la pomme..... P. 172
-Le rachat du genre humain..... P. 173
-"Ceci est mon corps, ceci est mon sang"..... P. 175
-La Transsubstantiation..... P. 176
-La guerre,..... P. 181
-Lucius le Pompéien..... P. 182
-Esope et le centre de la terre..... P. 185
-Dieu ne se voit pas plus que le vent..... P. 186
-Pierre (Céphas)..... P. 188
-SUR cette pierre, je bâtirai mon église..... P. 189
-Le reniement de Pierre..... P. 190
-Paul et la fille de Gamaliel..... P. 191
-La conversion de Saul..... P. 192
-Point de mariage pour les prêtres..... P. 194
-Pas de viande le vendredi..... P. 197
-Les langues de feu de la Pentecôte..... P. 198
-Vous êtes le sel de la terre..... P. 200
-Jésus écrivit sur le sable..... P. 202
-Les figues..... P. 203
-Le déluge et le baptême..... P. 206
-Comment Jésus fut fait Fils de Dieu..... P. 207
-Concevoir dans l'Esprit-Saint..... P. 208
-Baptême d'eau inefficace..... P. 210
-La chute de Pierre..... P. 211
-Jonas..... P. 211
-L'arabe et le diamant..... P. 212
-Le chameau et le chas de l'aiguille..... P. 212
-La Colombe..... P. 214
-Le soleil et les astres..... P. 214
-Celui qui vient après Moi n'a rien de Moi..... P. 217
-L'Arche, la Colombe et le corbeau..... P. 219
-La venue de l'Esprit-Saint..... P. 219
-Le Dix-Sept avril..... P. 220
-En Amérique, dans le pays de Benjamin..... P. 221
-Saint-Georges de Windsor..... P. 224
-Canada..... P. 225

Suite de la page 3

-La Flèche..... P. 227
-La Flèche tuera la Bête et prendra le sceptre..... P. 228
-L'Eden est le sein maternel..... P. 229
-Eugène..... P. 231
-Richer..... P. 232
-666..... P. 233
-Valeurs alphabétiques..... P. 234
-Dit..... P. 236
-L'Arc-en-ciel..... P. 236
-L'Arche d'Alliance dans la nue..... P. 238
-Le combat de Lucius contre la bête..... P. 240
Psaume au Dix-Sept avril..... P. 241